



HARLEQUIN

ABBY GAINES

Ce rival trop séduisant

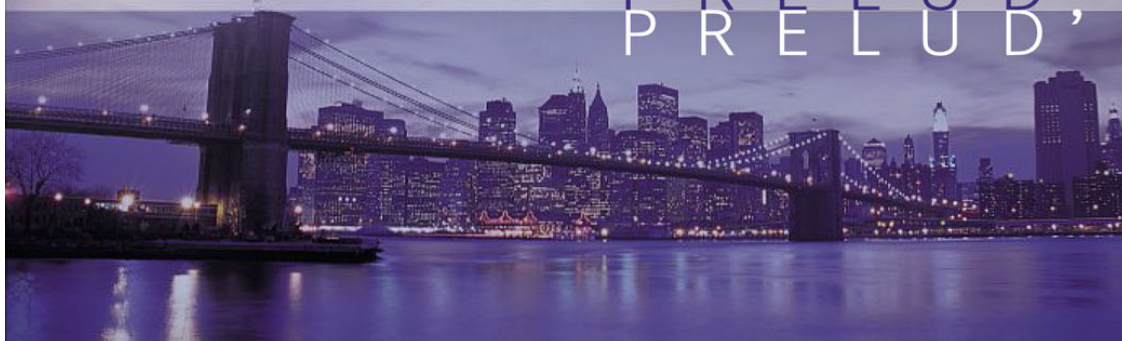
PRÉLUDE;
PRÉLUDE;





ABBY GAINES
**Ce rival trop
séduisant**

PRÉLUDE,
PRÉLUDE,



OceanofPDF.com

ABBY GAINES

Ce rival trop séduisant

éditions Harlequin

OceanofPDF.com

Chapitre 1

— Votre Honneur, qu'est-ce qui est le plus important ? Une boîte de conserve avançant sur quatre roues, ou trois enfants passant Noël auprès d'une mère aimante et adorée ?

Megan Merritt était bien consciente que, en recourant à une métaphore aussi sarcastique pour décrire la Mercedes CLK500 convertible à l'origine de la plainte, elle risquait de se mettre à dos le juge Potter, président de la salle d'audience 1-C, au tribunal du comté de Fulton, à Atlanta. Toutefois, elle avait bien pesé le pour et le contre, et elle était arrivée à la conclusion qu'éviter la prison à sa cliente justifiait amplement cette prise de risque.

Elle croisa les mains devant elle afin de ne pas jouer nerveusement avec le bouton de la veste de son tailleur gris.

— Quand ma cliente a été poussée à endommager le véhicule de son mari, poursuivit-elle, préférant ce doux euphémisme à « recouvrir de peinture », elle était obsédée par l'idée que ce dernier avait eu un rapport sexuel avec sa maîtresse dans cette voiture, alors que ses enfants l'attendaient, en vain, pour qu'il les embrasse avant qu'ils ne s'endorment.

En dépit du sujet au fort potentiel émotionnel, Megan s'exprimait d'un ton neutre ; elle présentait des faits. Les grandes envolées théâtrales, ce n'était pas son style.

Le juge Potter pinça les lèvres avant de retirer ses lunettes, qu'il essuya méticuleusement avec son mouchoir. Megan interpréta ce geste comme une manifestation de désapprobation envers Brandi Carter, sa cliente, qui n'avait pas mesuré les conséquences de ses actes. Le délit était passible de prison, semblait dire ce polissage méticuleux.

Mais Brandi Carter n'irait pas en prison, Megan se faisait fort de lui épargner les barreaux !

Elle termina sa plaidoirie sans lâcher le juge Potter du regard, sauf pour lancer de temps à autre un coup d'œil dédaigneux au mari de sa cliente et à son avocat, quand son argumentation l'exigeait.

— Aussi, conclut-elle, eu égard au désarroi profond et justifié de ma cliente, et au fait que ses enfants ont déjà été abandonnés par l'un de leurs parents, je requiers la clémence de la cour.

Le juge Potter la remercia, puis il ajourna la séance, annonçant qu'il ferait part de son verdict après le déjeuner.

Comme toutes les personnes présentes, Megan se leva lorsqu'il quitta la salle d'audience.

— Qu'est-ce que je dois faire, maintenant ? demanda Brandi Carter de sa voix de petite fille.

C'était une question qu'elle posait souvent et qui signifiait qu'elle ne devait pas être habituée à prendre des décisions, songea Megan. Cette pensée l'émouvait et la révoltait à la fois. Décidément, cette jeune femme ne méritait pas l'épreuve par laquelle elle passait.

— Le juge en a au moins pour une heure, lui répondit-elle. Allez manger quelque chose. Je vous téléphonerai quand vous devrez revenir.

Brandi serra la main de Megan.

— Merci, lui dit-elle.

Megan la regarda sortir de la salle d'audience de son pas hésitant, le cœur serré ; Brandi Carter allait se retrouver seule après des années de mariage auprès d'un mari qu'elle aimait profondément et qui l'avait trahi.

Elle frissonna.

Ce fut alors qu'elle posa les yeux sur un homme de haute taille, à la chevelure argentée, assis au dernier rang.

Il était venu !

Elle avait espéré, bien sûr, qu'il lirait les documents qu'elle lui avait fait parvenir le matin même, mais elle ne s'attendait pas vraiment à ce qu'il se déplace. C'était sûrement bon signe... Elle sentit les battements de son cœur s'accélérer et s'efforça de dominer le tremblement de ses mains tout en rangeant son dossier dans son attaché-case.

Le temps de regagner l'allée centrale, et elle était redevenue la professionnelle que son père devait voir en elle.

— Bonjour, papa, dit-elle en l'embrassant sur la joue.

Elle lui adressa un beau sourire, tout en se rappelant que rien n'était encore gagné.

Jonah Merritt se leva, s'aidant brièvement du dos du siège qui se trouvait devant lui.

— Je t'offre un café, déclara-t-il.

Comme d'habitude, son ton ne laissait nullement deviner ses pensées. Mais quoi de plus normal, dans la mesure où, durant toute sa carrière, il avait toujours affiché un visage impénétrable dans une salle d'audience ? Allons ! il ne serait pas venu jusqu'ici, s'il n'avait pas eu de bonnes nouvelles à lui annoncer, se dit-elle. Elle ressentit le besoin urgent de lui demander ce qu'elle venait de requérir pour sa cliente : de la clémence. Encore que ce n'était peut-être pas le mot exact. Elle souhaitait tout simplement que son père la voie telle qu'elle était vraiment, et qu'il cesse de croire qu'il connaissait les limites de ses capacités.

— Allons dans le café d'à côté, proposa-t-elle. Je ne veux pas aller à l'autre bout de la ville, et que l'on m'appelle au moment où l'on arrive pour me dire que le juge Potter est revenu.

Ils sortirent du palais de justice et se retrouvèrent dans Central Avenue, où le faible soleil de novembre tentait de chasser un froid piquant. Elle eut à peine le temps de frissonner que déjà ils pénétraient dans un établissement juste à côté du tribunal, le Jury, un café-restaurant fréquenté par les avocats, et quelquefois aussi par leurs clients.

A leur entrée, plusieurs personnes saluèrent Jonah avec respect. Tout le monde voulait savoir comment se portait le fondateur et associé senior de Merritt, Merritt & Finch, l'un des cabinets d'avocats les plus prestigieux d'Atlanta, après la crise cardiaque qui avait bien failli lui coûter la vie, quelques mois auparavant. Jonah se déroba aux questions, encore que ce fût bien inutile : il était évident que sa santé le forçait désormais à prendre sa retraite. Le seul mystère qui persistait, c'était de savoir qui prendrait sa place à la tête du cabinet.

Ils parvinrent enfin à une table d'angle, dans la salle principale, et Megan s'installa, extrêmement tendue, consciente que son état n'avait rien à voir avec le verdict qu'elle attendait pour sa cliente. Elle s'adossa à son siège, posa son téléphone portable sur la table, bien résolue à ne pas bousculer son père.

— Espérons que le juge Potter ne conduise pas une Mercedes convertible, laissa tomber son père.

Megan accusa le coup. C'était une chose d'être sous-estimée par ses rivaux professionnels, mais que son père en soit encore là, vingt-huit ans

après sa naissance, cela lui brisait le cœur.

Elle étendit ses doigts sur la table, et en pressa la surface polie. « Du calme », s'ordonna-t-elle.

— Le juge conduit une Chevrolet achetée neuve il y a trois ans, dit-elle d'un ton affable mais ferme. Ses deux voitures précédentes étaient aussi des Chevrolet. Cette année et l'année précédente, il a passé ses vacances aux Etats-Unis.

De fait, elle comptait sur l'aversion du juge pour les voitures de sport clinquantes et, de surcroît, de marque étrangère.

Son père émit un petit rire.

— J'aurais dû me douter que tu t'étais renseignée.

— Oui, tu aurais dû, approuva-t-elle avec vigueur.

— Potter va statuer en faveur de ta cliente, je n'ai aucun doute là-dessus, lui assura-t-il alors, redevenu sérieux.

Bien qu'elle en soit presque sûre elle aussi, ces quelques mots la rassurèrent. Son père avait exercé la profession d'avocat pendant plus de quarante ans à Atlanta, et quand il annonçait un verdict, c'était toujours le bon. S'il persistait un doute en lui, il s'abstenait de toute prédiction.

Megan aimait penser qu'elle avait hérité de ses instincts, de sa logique, et surtout qu'il en avait conscience, lui aussi.

Elle commanda un express au lieu du café crème de Noël parfumé au gingembre dont elle avait envie. Son père estimait que les cafés mousseux étaient synonymes de frivolité. Et pourtant, si sa jeune sœur, Sabrina, avait été à sa place, il lui aurait commandé le café crème le plus extravagant de la carte. Mais Sabrina était Sabrina.

Megan avait pour modèle son aînée, Cynthia, même si elle ne parvenait pas à se résoudre au double express que cette dernière n'aurait pas manqué de commander.

Elle savait que son père aurait aussi aimé prendre un double express. Toutefois, en raison de quelques complications postopératoires, il était désormais condamné au décaféiné.

Il marmonna sa commande à l'adresse du serveur, espérant manifestement que ce dernier n'entendrait pas correctement et lui apporterait un vrai café. Quand la commande arriva, il avala une gorgée et grimaça. De toute évidence, le serveur n'avait aucun problème auditif.

— Dis-moi comment se présente le cas O'Shea, demanda-t-il.

Megan retint un soupir ; elle avait d'autres sujets de conversation en tête. Mais son père avait besoin qu'elle le tienne informé des affaires courantes, dans la mesure où son médecin lui avait interdit de se rendre au cabinet. Dans le passé, c'était Cynthia qui jouait ce rôle quand il s'absentait, mais cette dernière ne travaillait momentanément plus avec eux ; elle occupait un poste de procureur pour se forger une certaine expérience en matière de réquisitoire. Aussi, durant les douze derniers mois, Megan et son père avaient-ils davantage parlé qu'ils ne l'avaient fait pendant vingt-huit ans.

Et ce lien devait perdurer. Ah, si seulement il abordait enfin la raison de sa présence au tribunal, aujourd'hui...

— L'équipe qui s'occupe du dossier O'Shea est prête pour affronter la cour, la semaine prochaine, l'informa-t-elle.

Elle lui fournit alors tous les détails relatifs au complexe cas d'homicide que le cabinet était chargé de défendre. Elle ne travaillait pas personnellement sur le dossier, elle était simple coordinatrice.

— Je sais que l'équipe entend souligner le fait que le frère avait plus de mobiles qu'O'Shea, ajouta-t-elle. Mais je pense qu'ils ont besoin de mettre d'autres personnes sur l'affaire s'ils veulent vraiment détourner les soupçons qui pèsent sur lui.

Son père approuva d'un hochement de tête.

— Bien.

Était-ce un test ? L'avait-elle réussi ?

Soudain effrayée de savoir ce qu'elle désirait savoir, elle se laissa distraire par un éclat de rire qui venait de recouvrir les chants de Noël passant en fond sonore. Elle balaya la salle du regard... et ne fut pas surprise de découvrir qu'il venait du Coin des ambulances, partie du café qui accueillait les avocats préférant en général la bière au café. Et s'ils n'étaient pas à proprement parler des « chasseurs d'ambulances », comme on disait dans le jargon, ils s'occupaient en général d'affaires que des cabinets plus honorables, comme Merritt, Merritt & Finch, refusaient de traiter.

Dans le Coin des ambulances, il n'y avait que des avocats, plus ou moins familiers à Megan. Mais le rire qui avait attiré son attention provenait d'un inconnu. D'ailleurs, elle nota qu'il avait capté l'intérêt de toutes les autres femmes du café.

Peut-être parce qu'il ne ressemblait pas à un avocat.

Oh, ses cheveux noirs et ondulés étaient soignés, tout comme son costume couleur charbon, à la coupe impeccable, seulement la façon dont il se tenait semblait dire : « Je fais ma loi tout seul, merci beaucoup. » Et, pourtant, Megan aurait juré que ce n'était pas un client. Elle le déduisait à la façon dont les autres avocats s'adressaient à lui : comme s'il était le chef.

Toujours souriant, affichant une décontraction qu'elle lui enviait, l'inconnu balaya, lui aussi, la salle du regard. Elle ne prit pas la peine de détourner les yeux, les gens ayant tendance à ne pas la remarquer ce qui, au tribunal, était d'ailleurs son arme secrète. Avec son père, en revanche, sa discrétion constituait un véritable handicap qui remontait à l'enfance et qu'elle n'avait jamais réussi à surmonter.

A son grand étonnement, l'inconnu posa un regard franc et direct sur elle. Et lui sourit ! Ce n'était pas un sourire séducteur, juste un sourire amical. Il releva un côté de sa bouche d'une façon... délicieuse...

Elle sursauta et se sentit devenir écarlate.

L'homme lui sourit de plus belle, puis il se pencha vers son voisin de table pour lui murmurer quelques mots à l'oreille, lui demandant manifestement qui elle était.

Avec détermination, elle tourna la tête pour revenir à sa conversation avec son père. Elle prit sa tasse, avala une gorgée de café... un peu trop amer à son goût. Elle imagina les deux hommes dans son dos la regarder, parler d'elle, la regarder de nouveau... Se moquer d'elle, peut-être. Puis se replonger dans leur conversation, sans plus faire cas de sa présence.

Et alors ? Était-elle déçue de ne pas soulever plus d'intérêt ?

C'était toujours ainsi, pensa-t-elle. Elle était... quasi invisible. Circonspecte, elle posa les mains sur ses joues et osa de nouveau un regard dans la direction du Coin des ambulances.

Celui qu'elle avait surnommé « le Chef » était engagé dans une conversation sérieuse avec l'un de ses collègues et ne faisait bien évidemment plus attention à elle. Et, visiblement, il n'avait pas été victime d'une vague de chaleur subite, lui.

— Alors, lui dit son père, qu'est-ce que tu en penses ?

Megan le regarda, atterrée. Qu'avait-elle manqué ?

Son père se mit à rire.

— Ne te ronge pas les sangs, ma chérie. Je sais ce que c'est, l'attente d'un verdict. Mais je te l'ai dit, l'affaire est dans le sac.

— Je ne peux m’empêcher de m’inquiéter, murmura-t-elle en saisissant avec bonheur l’excuse qu’il lui fournissait. Brandi ne mérite pas d’aller en prison.

Son père secoua la tête.

— Tu es comme Cynthia, tu ne peux pas laisser ton travail au bureau.

« Non, je suis juste moi », aurait voulu répondre Megan, qui en avait assez d’être toujours comparée à l’une ou l’autre de ses sœurs.

— Je crains que tu ne travailles trop, poursuivit son père.

— J’aime mon travail, il me passionne.

— Ce qui me conduit à t’exposer la raison de ma présence ici.

« Enfin ! » pensa-t-elle en sentant son cœur se mettre à battre un peu plus vite.

Son père mit la main dans la poche intérieure de sa veste et sortit les documents qu’elle lui avait envoyés : son *curriculum vitae* et la lettre de motivation dans laquelle elle exposait les raisons qui la conduisaient à penser qu’elle pourrait prendre la tête de Merritt, Merritt & Finch une fois que son père aurait officiellement pris sa retraite.

— Tu aurais dû me les remettre en personne, déclara-t-il.

— Je voulais que tu aies une approche objective de mes capacités.

Sur le papier, elle était mieux qualifiée que quiconque pour diriger un cabinet, mais en tête à tête avec lui, elle était toujours la fille qui n’était pas aussi intelligente que Cynthia, et celle qui ne possédait pas la beauté et le charme de Sabrina.

— Je vais être honnête avec toi, Megan, je n’ai jamais pensé à toi pour diriger le cabinet, dit son père avec cette franchise qui le caractérisait.

Elle sentit un grand vide en elle, et une furieuse envie de hurler.

— C’est parce que, comme tout le monde, tu as toujours cru que ce serait Cynthia qui prendrait la relève, répliqua-t-elle en essayant de garder un ton professionnel.

Pourtant, les données avaient changé et, désormais, Cynthia avait peut-être une brillante carrière de juge devant elle. Il était même question, à long terme, de la cour suprême de Géorgie.

— Il te faut quelqu’un qui aime le cabinet autant que toi, poursuivit-elle. En l’occurrence, moi. Il te faut une personne munie d’excellents diplômes, c’est mon cas, puisque j’ai reçu une mention « très bien », à Harvard. Enfin, il faut que le nouveau directeur soit capable d’augmenter le

chiffre d'affaires. Or, j'ai quasiment créé le département des affaires familiales, et il nous rapporte de l'argent depuis le premier jour.

— 20 % de notre chiffre d'affaires, pas plus, lui rappela son père.

— C'est pourquoi je veux aussi me familiariser avec les autres services, le droit commercial ou pénal.

Des services qui comptabilisaient 40 % du chiffre d'affaires.

— Je suis certaine que je peux apporter de nouveaux clients au cabinet.

— Il ne s'agit pas uniquement de compétences et de diplômes, Megan. J'ai besoin d'une personne qui impose le respect à tous.

— Nomme-moi un seul avocat du cabinet qui ne me respecte pas.

— Tu adoptes toujours un profil bas, en dehors du cabinet, personne ne te connaît dans le métier. Megan...

Il repoussa sa tasse. Décidément, le décaféiné ne passait pas.

— Je t'aime, tu es ma fille, tu es une excellente avocate. Mais tu n'as pas la carrure pour diriger le cabinet.

— J'admets que je suis discrète, reconnut-elle, se rappelant ce qualificatif qui figurait dans les bulletins de notes qu'elle rapportait à la maison, enfant. Je ne suis pas aussi extravertie que toi ou Cynthia, c'est indéniable. Mais il y a différentes façons d'exercer ce métier.

— Oui, bien sûr, mais je ne suis pas certain que tu sois capable d'attirer la clientèle commerciale dont nous avons besoin, et qui serait susceptible de faire augmenter considérablement notre chiffre d'affaires. Tout comme je ne suis pas convaincu que je puisse t'imposer à nos associés en tant que nouveau dirigeant. Tu n'as pas la même poigne que Cynthia en la matière, ajouta-t-il, comme pour enfoncer le clou. Je suis désolé, Megan, mais tu n'es pas une candidate, à mes yeux.

A cet instant, le téléphone de Megan sonna, et à travers les larmes qui lui brouillaient les yeux mais que pour rien au monde elle ne voulait que son père voie, elle regarda le numéro qui s'affichait. C'était le tribunal.

— Le juge Potter est revenu, annonça-t-elle une fois la communication terminée.

Puis elle chercha le numéro de Brandi Carter dans le répertoire de son portable, heureuse de ne pas trembler.

— Je ne vais pas t'accompagner, déclara son père. Je sais que tu as gagné.

Megan le salua brièvement et se fraya un chemin à travers les groupes d'avocats plongés dans leur conversation. Aucun ne leva les yeux vers elle

sur son passage. Mais elle s'en moquait éperdument. Son pouls battait furieusement à ses tempes ; une migraine montait, en écho à la peine qui lui brisait le cœur. Et le fait que son père était certain qu'elle allait l'emporter dans l'affaire Brandi Carter ne la consolait nullement.

Quel intérêt de gagner une bataille, si elle avait déjà perdu la guerre ?

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Brandi Carter fut condamnée à trente heures de travaux d'intérêt général qu'elle exécuterait à l'école primaire de son fils.

— Vous êtes un génie, souffla-t-elle à Megan.

— Dites ça à mon père, murmura cette dernière dans un soupir.

De retour au cabinet, elle laissa Trisha, son assistante, régler les ultimes détails de l'affaire Carter et afficha la liste des dossiers en cours sur l'écran de son ordinateur. Trop tendue pour se concentrer sur un nouveau cas, elle préféra commencer par distribuer différentes affaires à ses associés.

Après quoi, elle se pencha sur les finances du service des affaires familiales, qui rapportait plus d'argent au cabinet que chaque autre secteur d'activités pris séparément. Si son père lui confiait la gestion des autres services, elle pourrait augmenter leur clientèle, elle en était certaine. Mais elle était beaucoup moins certaine de réussir à en convaincre l'intransigeant Jonah Merritt...

Le problème des travaux administratifs, c'était que l'on savait quand on commençait, mais rarement quand on terminait ! A 20 heures, le cabinet était pratiquement désert, et Megan pensa qu'il était temps de rentrer chez elle. Alors qu'elle éteignait son ordinateur, sa ligne directe sonna.

— J'ai un tuyau pour toi, annonça sans préambule son correspondant.

La voix râpeuse était celle de Bill Chain, un détective privé dont elle requérait occasionnellement les services pour ses affaires de divorce.

— Bonjour à toi, Bill.

— Alors, tu veux le nom, oui ou non ?

— Je t'écoute, répondit-elle en prenant de quoi noter.

Bill Chain prit tout son temps pour dévoiler sa précieuse information.

— Theo Hoskins, laissa-t-il enfin tomber.

De surprise, Megan en laissa échapper son stylo.

— Tu es sûr ? s'exclama-t-elle.

C'était impossible. Theo Hoskins et sa femme, Barbara, formaient l'un des couples les plus fortunés et les plus en vue d'Atlanta. Ils passaient aussi pour un ménage très heureux.

— Sûr et certain, répondit le détective. Je lui ai remis des photos compromettantes, hier soir. Il y a jeté un coup d'œil, et m'a tout de suite demandé de lui recommander un avocat.

Il était courant que les gens fassent appel à un autre avocat que le leur, lors d'un divorce, aussi Megan ne s'étonna-t-elle pas de la demande de Theo Hoskins.

— Il voulait trois noms, précisa Bill Chain. Je lui ai donné le tien.

Lorsqu'elle raccrocha, Megan n'en croyait toujours pas ses oreilles.

Connu pour ses activités caritatives, Theo Hoskins était par ailleurs promoteur immobilier. On le surnommait « l'Atout du Sud », tant pour son talent à se faire de la publicité que pour sa fortune. Bien sûr qu'elle voulait s'occuper de son divorce ! D'ailleurs, en le défendant, ne pourrait-elle prétendre à plus ? En raison de son entreprise particulièrement prospère, Theo Hoskins était en contact avec une multitude de clients et recourait à des cabinets juridiques pour ses contrats ou d'éventuels litiges. Il n'avait jamais fait appel à Merritt, Merritt & Finch, jusqu'à présent. Mais cela pouvait changer...

Si elle avait déjà défendu des clients à fort potentiel, cela n'avait jamais débouché sur d'autres opportunités. Elle s'était toujours sentie mal à l'aise de tirer profit de leur détresse.

Mais, aujourd'hui, son désarroi personnel atteignait des sommets — elle trouvait tellement injuste que son père n'ait même pas pensé à elle pour lui succéder quand il prendrait sa retraite —, et elle se sentait prête à tout pour lui prouver qu'elle était à la hauteur de la tâche.

Si elle pouvait convaincre Theo Hoskins de faire appel à ses services pour le défendre dans son divorce... Et si elle l'impressionnait par son travail... Et si elle pouvait le convaincre de transférer ses affaires chez Merritt, Merritt & Finch...

Bon, d'accord, cela faisait beaucoup de « si », mais ils n'étaient pas insurmontables. En gagnant le divorce, elle ferait une bonne publicité au département des affaires familiales du cabinet et augmenterait ses recettes ;

et, qui plus est, le divorce aurait de bonnes répercussions sur le service des affaires commerciales, si chères à son père.

C'était une opportunité à ne pas manquer.

*

* *

Megan resta au bureau jusqu'à minuit passé, traquant toutes les informations possibles sur Theo et Barbara Hoskins, les triant par ordre d'importance.

Ayant rassemblé toutes les données possibles et imaginables à leur sujet, même s'il restait encore quelques zones d'ombre, elle rentra chez elle pour dormir quelques heures, assez satisfaite de son travail.

Le lendemain, à 7 heures, elle commença à passer des coups de fil. Elle devait mettre la main sur le mari trompé *avant* les deux autres avocats que Bill Chain avait recommandé à Theo Hoskins.

Il lui fallut passer des heures au téléphone, déplacer plusieurs rendez-vous, prendre un vol pour Dallas dans le jet privé de Theo Hoskins, mais le soir même, à 19 heures, elle avait un nouveau client. Et quel client !

Impressionné par les efforts qu'elle avait déployés pour entrer en contact avec lui, Theo Hoskins l'avait conviée dans son jet, le trajet représentant sa seule plage horaire libre de la journée. A l'atterrissage, il se rendit à une réunion, tandis qu'elle prenait un billet classe affaires pour regagner Atlanta. Pendant le vol de retour, elle mourait d'envie d'appeler son père pour lui annoncer la bonne nouvelle, mais l'usage des portables était interdit.

Une fois son avion atterri, il était très tard, et elle dut se résoudre à attendre le lendemain pour l'appeler à une heure où il serait décemment possible de le joindre sans déclencher chez lui une nouvelle crise cardiaque.

— Les Hoskins *divorcent* ? répéta Jonah en élevant le ton, incrédule, lorsqu'elle lui eut relaté les derniers événements.

— Oui. Et Theo affirme que Barbara a l'intention de le mettre sur la paille, répondit Megan, très calmement.

Tout en téléphonant, elle remplit un bol de muesli avant de déverser dessus le contenu d'un pot de yaourt. Son client n'avait pas, bien entendu, l'intention de laisser sa femme partir avec des centaines de millions de dollars.

— Même si elle est dans son tort, Barbara va faire valoir ses droits, poursuivit-elle. Et comme ils ont de nombreux biens, l'affaire risque d'être

compliquée.

— Formidable ! s'exclama son père. Cela fera une publicité extraordinaire à notre cabinet.

— Nous serons aussi discrets que possible, renchérit Megan, mais oui, c'est une affaire importante.

Elle coinça alors le combiné entre sa tête et son épaule, pour remuer le yaourt dans le muesli.

— Quand le divorce sera prononcé, précisa-t-elle très simplement, j'ai l'intention de demander à Theo Hoskins de confier quelques-uns de ses contrats à Merritt, Merritt & Finch.

En annonçant cela, elle sentit une bouffée d'excitation la gagner.

— Je vois, fit son père, apparemment surpris.

Au son de sa voix, elle comprit qu'il était *vraiment* étonné, ce qui ne fit qu'ajouter à son enthousiasme.

— Mais d'abord, concentre-toi sur le divorce, ajouta-t-il. Si Hoskins ne sort pas de l'affaire avec le sentiment qu'il a gagné, tu n'auras aucune chance pour le reste.

Comme si elle ne le savait pas !

— Je suppose que, de son côté, Barbara va engager un ténor du barreau de Manhattan, poursuivit son père.

Barbara Hoskins était, en effet, originaire de New York.

— Je ne sais pas, admit Megan.

Et, devinant l'air désapprobateur de son père, elle ajouta vivement :

— Pas encore.

Frustrée, elle sentait s'évanouir l'audace qui s'était emparée d'elle quand Theo Hoskins l'avait engagée.

— J'ai l'intention de remporter cette affaire, puis d'obtenir de Theo Hoskins le transfert de ses contrats commerciaux à notre cabinet, reprit-elle avec fermeté, refusant de prendre le silence de son père comme du scepticisme et surtout de se laisser gagner par ce sentiment.

Après avoir raccroché, elle s'attabla devant son petit déjeuner, heureuse du silence qui régnait dans son appartement. C'était son moment de prédilection pour réfléchir.

En fonction de l'avocat que Barbara Hoskins choisirait, son travail serait plus ou moins ardu. S'il était d'Atlanta, elle était certaine de pouvoir gagner.

En revanche, si, comme son père le prédisait, c'était un ténor du barreau new-yorkais...

Elle pourrait le battre aussi, le tout étant de bien connaître l'ennemi.

*

* *

Pour une raison inexplicée, Barbara Hoskins n'engagea pas un ténor du barreau de New York ni même d'Atlanta. Megan reçut un mail du cabinet Prescott Palmer Associates, l'informant que Mme Hoskins serait représentée par M. Jamieson et que ce dernier avait demandé un rendez-vous avec sa consœur afin qu'ils étudient l'affaire ensemble. Eu égard aux agendas surchargés des deux avocats, M. Jamieson avait suggéré un dîner de travail.

Lorsque Megan en fut informée, elle poussa un petit cri qui fit sursauter Trisha, son assistante.

— Barbara Hoskins est représentée par le cabinet Prescott Palmer ! annonça Megan.

— Vous plaisantez ?

— Pas le moins du monde. Je ne connais pas personnellement Travis Jamieson, mais si c'est un avocat spécialisé dans les divorces pour le cabinet PPA, je me demande bien ce qu'il vaut !

— Rien, décréta Trisha en passant la main dans ses boucles grisonnantes. Rien du tout.

Prescott Palmer Associates tirait la moitié de son chiffre d'affaires du droit immobilier, mais sa spécialité, c'était les divorces, et plus les affaires étaient sordides et compliquées, plus ils jubilaient. Quand un cas scabreux faisait la une des journaux, il y avait tout à parier que Prescott Palmer Associates représentait l'une des deux parties. La force du cabinet résidait dans sa capacité à mener le procès par médias interposés plutôt qu'au tribunal, s'appuyant sur tout ce qui faisait scandale.

Barbara Hoskins souhaitait-elle vraiment que les détails les plus intimes de sa vie soient exposés dans la presse ?

Megan consulta une nouvelle fois le mail l'informant que ce Travis Jamieson lui donnait rendez-vous au restaurant, comme si elle y cherchait la clé du mystère.

— C'est un dîner au Salt, déclara-t-elle.

C'était l'un des restaurants les plus sélects d'Atlanta.

— Il cherche à vous impressionner, rétorqua Trisha avec un petit air entendu.

Megan la considéra, sceptique, puis rangea le témoignage qu'elle venait de retranscrire.

— Si ce Travis Jamieson ne travaillait pas pour PPA, j'aurais pitié de lui, déclara-t-elle. Il ne sait pas ce qui va lui tomber sur la tête.

*

* *

Megan arriva au Salt avec dix minutes d'avance et l'intention de mettre d'emblée Travis Jamieson en position de faiblesse en le forçant à lui présenter des excuses pour l'avoir fait attendre.

— La personne avec qui vous avez rendez-vous est arrivée, l'informa le maître d'hôtel, en l'aidant à retirer son manteau qu'elle portait sur une robe portefeuille en soie, de couleur caramel.

Envolé son beau projet de déstabilisation ! Ce fut elle qui dut rapidement rassembler ses pensées tout en suivant le maître d'hôtel. Il s'arrêta à une table, au centre de la salle.

— Madame Merritt est arrivée, monsieur.

Un homme à la chevelure brune se leva et tourna la tête vers elle.

Megan tressaillit et fit tout son possible pour garder un air impassible. Cet homme ne lui était pas étranger ! C'était l'inconnu du Coin des ambulances, qu'elle avait remarqué lorsqu'elle était allée prendre un café avec son père, au bar le Jury, en attendant le résultat du verdict pour le procès Carter.

— Travis Jamieson. Enchanté de faire votre connaissance, Megan.

Il lui tendit la main et lui sourit.

Il avait une bouche généreuse, et ses yeux couleur charbon pétillaient tandis qu'il la dévisageait des pieds à la tête avec lenteur.

— Ravie également, répondit-elle machinalement en lui serrant la main.

Il avait une poigne ferme, et elle s'efforça de lui rendre la pareille. Mais alors qu'elle avait soigneusement étudié son geste, elle nota qu'il était chez lui tout à fait naturel.

Elle se coula sur la chaise, en face de lui. Le serveur lui servit alors un verre de chardonnay que Travis Jamieson avait commandé sans attendre de savoir si cela lui conviendrait. Elle utilisa ce bref intermède pour remettre en marche son cerveau d'avocate. Ce Travis Jamieson possédait un certain attrait de mâle primaire... Un peu déstabilisant, certes. Mais il n'en restait

pas moins au bas de la hiérarchie juridique d'Atlanta, et elle n'allait faire de lui qu'une bouchée.

A cette pensée, elle se sentit rougir.

Que lui arrivait-il ? Était-elle tellement en quête de l'attention d'autrui pour qu'un simple regard un peu insistant de la part d'un homme aux yeux couleur charbon la fasse à ce point fantasmer ?

— Je vous ai vu la semaine dernière, au Jury, lança-t-elle pour rompre le silence qui devenait embarrassant. Vous avez demandé à l'un de vos collègues qui j'étais.

— Je savais qui vous étiez.

Sa voix rocailleuse fit naître un frisson dans le creux de ses reins...

Tiens donc ! Il la connaissait ?

— Curieuse coïncidence, fit-elle remarquer. Je vous vois pour la première fois la semaine dernière, et voilà que nous nous retrouvons adversaires aujourd'hui sur une affaire.

— Les bons avocats savent que rien ne vaut les coïncidences, rétorqua-t-il avec un petit sourire.

Il avait légèrement accentué le terme « bons », et son ton contenait une vague provocation. Du moins lui sembla-t-il. Elle prit le parti de l'ignorer.

— C'est aussi mon avis, répondit-elle brièvement. Qu'avez-vous à ajouter ?

— Parfois les bons avocats sont dépourvus de pressentiment. J'ignorais encore la semaine dernière que je représenterais Barbara Hoskins... et que vous représenteriez Theo, rétorqua-t-il en s'emparant du menu pour le consulter.

Tout en consultant la carte à son tour, Megan se demanda s'il savait au moins que les Hoskins envisageaient de divorcer. Et surtout ce qui avait poussé Barbara à engager ce Travis Jamieson qui travaillait pour un cabinet aussi peu glorieux. Mais, comme beaucoup d'avocats, elle s'abstint de poser une question dont elle ignorait la réponse.

— J'ai défendu la sœur de Barbara, lorsqu'elle a divorcé, il y a quelques années, déclara Travis. Barbara a trouvé que sa sœur s'en était très bien sortie, au-delà même de ses espérances. J'imagine que c'est ce qui l'a incitée à m'engager.

Megan lui jeta un rapide coup d'œil par-dessus sa carte. Il venait précisément de répondre à sa question, en toute honnêteté.

— C'est curieux, je n'arrive pas à me souvenir de cette affaire..., dit-elle.

Il sourit, manifestement conscient qu'elle cherchait à le prendre de haut.

— Mallory contre Mallory, tribunal d'Augusta, Géorgie, précisa-t-il alors.

Elle n'en avait jamais entendu parler. A présent, elle était certaine que Travis Jamieson ne s'était jamais occupé d'un divorce aussi en vue que celui des Hoskins. Elle non plus d'ailleurs, mais elle avait traité de nombreux divorces. En outre, elle savait que c'était ce genre de procès qui forgeait la réputation d'un avocat. Elle allait le battre à plates coutures ! Et qu'il ne compte pas sur elle pour l'avertir qu'il jouait dans la cour des grands ! Pourquoi l'effrayer à l'avance ? Le secret de sa réussite, c'était que les autres avocats la remarquaient à peine, ce qui les rendait bien trop confiants en eux ; cette belle assurance causait alors leur perte.

Encore qu'il semblait que Travis Jamieson l'ait remarquée, lui...

Sans doute faisait-il partie de ces hommes qui ne pouvaient s'empêcher de dévisager les femmes, juste pour le plaisir des yeux. Mais il la dévisageait un peu trop à son goût.

— Depuis combien de temps travaillez-vous pour Prescott Palmer Associates, Travis ? demanda-t-elle.

Elle venait de lui poser une question banale qui l'obligerait, elle l'espérait, à détourner enfin son regard pénétrant.

La tactique paya puisqu'il s'adossa à son siège et s'empara d'un petit pain dans la corbeille posée au milieu de la table, qu'il ouvrit avec soin et se mit à beurrer.

— J'ai collaboré avec un grand cabinet, à Dallas, juste après l'obtention de mon diplôme, puis je suis revenu à Atlanta il y a dix ans, travailler pour Prescott Palmer. Kyle Prescott et moi avons étudié ensemble.

Megan réprima un sourire. Prescott était diplômé de l'université de Dayton, dans l'Ohio. Selon la rumeur, il avait été mis à la porte d'une prestigieuse école de la côte Est pour cause de tricherie, et Dayton était le seul endroit qui avait accepté de l'accueillir. Travis et lui avaient donc fait leurs études ensemble dans une université de troisième ordre. Ne disait-on pas que l'on pouvait juger une personne aux amis qu'elle fréquentait ? Si les bruits qui couraient sur Kyle Prescott étaient vrais, Travis Jamieson n'était pas à proprement parler véreux, mais il n'en était pas loin. Prescott

Palmer Associates exploitait les affaires médiocres qui faisaient plisser le nez au reste de la profession.

Par déontologie, elle n'allait pas se mettre à critiquer le représentant de la partie adverse, et supposait que, tout comme elle, Travis était un avocat capable de discuter de façon objective de la valeur de la personne qu'il défendait. Même s'il travaillait pour une bande de dilettantes peu scrupuleux.

Actuellement, il paraissait tout à fait décontracté, les bras ballants, la tête rejetée en arrière. Un vrai cow-boy... Elle pouvait aisément imaginer un cheval l'attendant à l'extérieur, qu'il allait enfourcher pour rentrer chez lui... Seigneur, pourquoi cet homme réveillait-il en elle l'un des fantasmes d'une forte majorité de femmes sur les hommes sauvages et rudes de l'Ouest ?

Elle devait apprendre à le connaître, essayer de cerner sa personnalité, et non retenir la couleur de ses yeux, ou remarquer la fossette qui animait son menton, quand il souriait...

Elle n'était pas une femme invitée par un homme, mais une avocate en pleine séance de travail.

Mais lui, n'était-il pas en train de flirter avec elle d'une façon imperceptible ?

Quoi qu'il en soit, elle ne devait pas se laisser entraîner sur ce chemin.

Le serveur prit leurs commandes, et elle se mit à siroter son chardonnay tout en recherchant un sujet qui ne susciterait pas des rêveries romantiques chez elle, mais qui ne pousserait pas non plus Travis Jamieson à la prendre pour une redoutable adversaire. S'il avait effectué quelques recherches sur elle, il devait savoir qu'elle gagnait la plupart des affaires qu'elle défendait. Mais les avocats étaient des gens arrogants ; il ne leur fallait pas longtemps pour nier l'évidence et prétendre que c'était l'incompétence de la partie adverse, plutôt que ses talents à elle, qui faisait pencher la balance en faveur de ses clients.

*

* *

Tout en tartinant un deuxième petit pain, Travis observait Megan Merritt du coin de l'œil. Elle semblait déconcertée quand il la regardait en face. Il voyait presque son cerveau travailler sous son front lisse. Il avait entendu dire qu'elle était très intelligente et en avait eu la preuve : en une fraction de seconde, elle avait fait le rapprochement entre sa présence au

Jury et le dîner de ce soir. Même si, quand leurs regards s'étaient croisés pour la première fois, il ignorait encore qu'ils dîneraient ensemble, quelques jours plus tard. Mais elle semblait ne rien laisser au hasard.

La semaine dernière, elle portait un tailleur gris des plus classiques. C'était son calme qui avait attiré son attention et l'avait détourné de la personne plus familière qu'était pour lui son père. Quand elle avait quitté le café, elle semblait au bord des larmes. Était-elle inquiète au sujet d'une affaire en particulier ? Un peu plus tard dans la journée, il avait appris qu'elle avait remporté haut la main une bataille concernant une plainte pourtant tout à fait fondée : son écervelée de cliente, qui avait pratiquement détruit une voiture de quatre-vingt mille dollars, avait écopé d'une simple peine d'intérêt général. Ce qui l'avait renforcé dans son sentiment que Megan Merritt était une avocate hors pair.

Pourquoi ne l'avait-il pas remarquée plus tôt ? Si elle n'avait pas l'aura d'un top-model, elle n'en possédait pas moins un très beau visage et de grands yeux magnifiques. En outre, dans la robe plutôt moulante qu'elle portait ce soir, il ne faisait aucun doute qu'elle avait une silhouette de rêve, en parfaite harmonie avec son admirable cerveau.

Oui, c'était une femme qui méritait qu'on la remarque.

Et s'il ne l'avait pas remarquée jusque-là, cela tenait sans doute à sa retenue, à la distance qu'elle mettait entre elle et les autres, et qui la rendait invisible. Ce qu'il n'aurait pas dû trouver outre mesure surprenant, étant donné qu'elle lui rappelait les étudiantes qu'il avait côtoyées à l'université. Des jeunes femmes qui estimaient que les « cols bleus » comme lui étaient juste bons pour une aventure d'un soir, mais que l'on ne pouvait pas les prendre au sérieux, ni en cours ni pour la vie.

Il avait bien vu sa réaction quand il avait mentionné Kyle Prescott, et il était à peu près certain qu'elle l'avait jugé coupable par association. Parfait ! Il était préférable, pour le combat juridique qu'ils allaient livrer, qu'elle le croie inférieur à elle.

Il se cala plus confortablement contre le dossier de sa chaise.

— Avez-vous pris en charge beaucoup de divorces ? demanda-t-il, de son air le plus innocent.

Ce qui revenait à demander à Venus Williams si elle avait beaucoup joué au tennis !

Megan se redressa, et ce léger mouvement anima de façon fort agréable sa silhouette avantageuse...

— Quelques-uns, répondit-elle d'un ton modeste, en ouvrant de grands yeux. Et vous, Travis ?

— Je m'occupe davantage de droit commercial. Mon dernier divorce, c'était celui de la sœur de Barbara.

Il fit une pause et reprit, un petit sourire aux lèvres :

— Enfin, *mon* divorce, façon de parler. Je n'ai jamais été marié.

Il ne put s'empêcher de jeter un rapide coup d'œil à sa main et remarqua qu'elle ne portait pas d'alliance.

Visiblement gênée, Megan s'empara vivement de son verre, et avala une longue gorgée d'eau fraîche. Décidément, elle était très mal à l'aise dès qu'il faisait la moindre allusion aux relations entre un homme et une femme, indépendamment de l'affaire qui les intéressait.

— Mais j'aimerais l'être, ajouta-t-il d'un ton songeur.

Megan ouvrit de grands yeux.

— Pardon ?

— J'aimerais me marier, confirma-t-il. Fonder un foyer, vous voyez ?

Elle rougit légèrement.

— Si c'est une façon de flirter avec moi...

Il leva aussitôt les mains en signe d'innocence.

— Désolé ! Je suis sorti des rails.

Il ne put néanmoins s'empêcher d'ajouter :

— Et vous, Megan, êtes-vous mariée ?

— Cela ne vous dérange pas si nous restons sur le divorce des Hoskins ? C'était bien le sujet de ce rendez-vous, non ?

— Rassurez-vous, je ne cherchais pas à *flirter*, pour reprendre votre expression, mais il me semble que cette question est tout à fait légitime dans le cas des Hoskins.

— Ah bon ? Et en quoi ?

— J'essaie d'imaginer ce que le divorce vous inspire, parce que cela influencera votre client.

Elle le regarda comme si elle n'avait jamais entendu des paroles aussi idiotes, ouvrit la bouche, la referma.

— Non, je ne suis pas mariée, finit-elle par dire.

Il riva son regard à ses yeux noisette. Curieux... Il ne s'attendait pas à les trouver si chaleureux.

— Cela me surprend, vous savez ? Vous êtes une très belle femme.

Cette flatterie à peine prononcée, il ressentit une vague culpabilité pour avoir recouru à une stratégie Prescott Palmer pur jus avec elle. Mais il ne doutait pas que Merritt, Merritt & Finch avait aussi ses petites astuces pour déstabiliser l'adversaire. Quand il s'agissait de protéger les intérêts d'un client, tout était justifié.

Megan hésita : devait-elle gifler Travis pour sa flagornerie ou bien le poursuivre pour harcèlement sexuel ? Allons, elle ne ferait ni l'un ni l'autre. Si elle lui disait sa façon de penser, elle lui ferait la démonstration de ce qu'elle était capable de faire au tribunal. Elle préférait lui réserver la surprise. Il fallait toujours prendre l'ennemi au dépourvu.

Cependant, elle devait lui répondre. Mais les quelques hommes qui l'avaient jusque-là complimentée sur son physique appartenaient à son monde ; c'étaient des avocats de bonne réputation, sympathiques et intelligents. Et elle ignorait comment se comporter avec un homme comme Travis Jamieson...

Alors, poussée par le même élan désespéré qui l'avait conduite à pourchasser Theo Hoskins à travers le pays pour qu'il lui confie son divorce, elle répondit d'une voix à la douceur traîtresse :

— Et vous, vous êtes un très bel homme.

A ces mots, Travis éclata d'un rire sonore. Plusieurs têtes se tournèrent vers leur table.

— C'est la première fois qu'une femme me dit que je suis beau, avoua-t-il.

Elle se pencha vers lui, bien décidée à le déstabiliser, si tant est qu'il puisse l'être d'une façon ou d'une autre.

— Cela me surprend, vous savez ? dit-elle. Vous avez un regard noir et profond, de longs cils, une bouche bien dessinée...

Elle s'interrompit, s'apercevant tout à coup qu'elle était allée trop loin pour sa propre tranquillité d'esprit.

Ce fut au tour de Travis de se pencher vers elle, de sorte que cette bouche *si bien dessinée* se retrouva à quelques centimètres à peine de la sienne...

— Comme c'est intéressant, murmura-t-il sur le ton de la confidence. Parce que votre bouche est, elle aussi, très attirante...

L'électricité qui passa alors entre eux fut si forte que Megan se redressa aussitôt, troublée ; sa tentative de déstabilisation s'était retournée contre elle.

— D'accord, reconnut-elle. Quel que soit le jeu, vous êtes plus fort que moi.

Elle entendit sa propre respiration, qui s'était accélérée, et se détesta pour son incapacité à masquer ses émotions.

Travis se releva, lui aussi, mais avec lenteur.

— Je n'en suis pas certain, dit-il.

Le serveur leur apporta les entrées, ce qui mit définitivement un terme au jeu.

— Et si nous parlions des Hoskins ? proposa Travis en s'emparant de ses couverts. Ma cliente est disposée à être raisonnable.

— Mon client aussi. Je suppose que Mme Hoskins n'a pas l'intention de contester les raisons du divorce ?

— Ce sont ses raisons, pourquoi les contesterait-elle ? demanda Travis, perplexe. L'alcoolisme invétéré est un motif automatique de divorce dans l'Etat de Géorgie.

Megan manqua s'étrangler.

— Alcoolisme invétéré ? répéta-t-elle. Vous parlez bien de Theo Hoskins ?

— Je vous rapporte les propos de Barbara.

Il sourcilla.

— Ce n'est pas le sujet de ce divorce ?

— Non. Il s'agit d'adultère, déclara-t-elle d'un ton catégorique.

Un juron échappa à Travis. Il avait une tout autre version des faits.

— Selon Theo, elle a une liaison, poursuivit Megan.

— Barbara prétend qu'il s'enivre tous les soirs. Peut-être qu'il a eu des hallucinations.

— Nous avons des photos, rétorqua Megan en pinçant les lèvres d'un air désapprobateur.

Travis ne put s'empêcher de loucher sur sa bouche. Elle l'avait quelque peu ébranlé en réponse à son flirt, mais il était manifeste qu'elle ne pensait pas un mot de ce qu'elle lui avait dit sur sa beauté. Il lui sourit tout en accusant le coup qu'elle venait de porter à son ego.

Puis il vit ses yeux se river à ses lèvres.

Des yeux fascinants...

— La question est de savoir si c'est l'adultère qui est la cause de la rupture, reprit-il. Barbara affirme que Theo est ivre neuf soirs sur dix. Cela peut conduire même la meilleure des femmes à l'adultère.

— Elle a des enfants, tout de même ! Elle doit penser à eux.

— C'est hors de propos.

— Non, je ne partage pas cet avis.

Megan prenait-elle le parti de son client parce que c'était son rôle, ou bien était-elle réellement en colère ?

Il se mit à jouer avec sa fourchette.

— J'espère que vous n'avez pas l'intention de tirer cette affaire vers le dessous de la ceinture, dit-il.

Il faillit éclater de rire devant son expression indignée.

— Seul l'un d'entre nous pourra le faire, monsieur Jamieson, et vous savez très bien que ce ne sera pas moi.

Tiens, elle ne l'appelait plus par son prénom, nota Travis. Dommage. Il s'y était bien habitué.

— Ni votre cliente ni le mien n'ont envie de faire la une des tabloïds, c'est pourquoi je vous suggère de renoncer aux méthodes de dénigrement que vous envisagez d'employer, lui asséna-t-elle.

— Ce que j'envisage, c'est de gagner de façon fair-play. Les coups bas ne sont pas ma tasse de thé.

Elle pencha la tête de côté et le regarda comme s'il lui avait raconté une bonne blague.

— Je saurai vous rappeler votre promesse, répondit-elle avec un petit sourire.

Durant le reste du repas, ils discutèrent du procès et rien que du procès. Ils s'entendirent sur les informations à divulguer, et évaluèrent les chances que le cas n'aille pas devant la cour ; elles étaient quasi nulles, là-dessus, ils étaient du même avis. Ils devaient aussi convenir d'un rendez-vous à quatre, avec leur client ; déterminer la date et l'endroit.

Quand ils se levèrent pour partir, Travis se rendit compte qu'il y avait fort longtemps qu'il n'avait pas passé une soirée aussi agréable.

— Qui paie le dîner ? demanda Megan en enfilant son manteau. Votre cliente ou mon client ?

— La mienne. Question d'équité. Votre client vous paiera plus tard.

Comme ils regagnaient le parking, elle lui lança un regard qui lui prouvait qu'elle n'était pas le moins du monde intimidée par ses insinuations.

Il l'accompagna jusqu'à sa voiture, une BMW rouge, coupé sport, qui contrastait fort avec la réserve de la jeune femme. Toutefois, après ce tête-à-

tête tout à fait intéressant, il aurait parié qu'elle en maîtrisait parfaitement la conduite.

— Merci pour le dîner, dit-elle en lui tendant la main.

Il la serra et la garda un peu plus que nécessaire. Il sentit ses doigts se figer sous les siens, tout comme le reste de son corps... Sur une impulsion, il se pencha vers elle pour l'embrasser sur la joue. Voulant se dérober, elle tourna la tête... du mauvais côté, si bien que ses lèvres effleurèrent sa bouche.

Ce n'était pas lui qui allait la blâmer pour ce faux mouvement ! Ses lèvres étaient chaudes et douces. Comme pris d'un accès de fièvre, Travis recula vivement.

Megan, elle, effleura ses lèvres, écarquillant les yeux.

— Désolé. Je cherchais juste votre joue.

— Ne cherchez rien du tout ! Je n'ai pas l'habitude d'embrasser la partie adverse.

Il porta la main à sa tempe en guise de salut.

— Compris, m'dame !

Alors qu'il arrivait chez lui au volant de sa Chevrolet, dans l'une des rares rues de Virginia Highlands qui avait pour l'instant encore échappé à l'embourgeoisement du quartier, il n'était toujours pas parvenu à oublier le baiser. Que lui avait-il pris de céder à son impulsion ? S'il avait su se contenir, il n'aurait pas été obsédé par la douceur des lèvres de Megan...

Pourtant il n'avait aucune chance avec elle. Tôt ou tard, elle découvrirait le véritable motif qui l'avait conduit à harceler Barbara Hoskins pour qu'elle lui confie son divorce.

Et alors, elle n'aurait plus du tout envie de l'embrasser.

Chapitre 3

La seule chose positive que Megan tira de son dîner avec Travis Jamieson fut la conviction qu'elle gagnerait le divorce Hoskins.

Travis avait beau avoir une personnalité plutôt déstabilisante, professionnellement il ne faisait pas le poids. Il n'avait rien dit de substantiel quand ils avaient abordé l'affaire qui les intéressait. Megan n'avait jamais été ba-ouest des Etats-Unis. Pas plus d'ailleurs que par un avocat qui avait flirté avec elle.

Ces pensées la réconfortèrent quelque peu tandis que, le mardi suivant, elle revoyait ses notes pour le rendez-vous qui l'attendait.

Mais elle avait embrassé Travis ! Heureusement il s'était rendu compte que c'était en tentant de se dérober. Elle espérait toutefois qu'il était assez bien élevé pour ne pas l'accuser d'avoir voulu l'embrasser ; mais avec un avocat de chez Prescott Palmer Associates, on n'était sûr de rien.

C'était incroyable qu'elle se souvienne encore de la chaleur de sa bouche ferme sur la sienne, de l'odeur de son après-rasage de luxe auquel se mêlaient des fragrances de savon, de café, et de senteurs toutes masculines...

Elle chassa vivement ces sensations qui, bien qu'agéables, n'étaient pas du tout professionnelles, et se rendit dans la salle de conférences, au troisième étage, où l'attendaient Theo Hoskins, Trisha, qui prendrait des notes, et Mark, un jeune associé qui l'aiderait sur cette affaire. Elle sourit à Theo.

— Vous allez bien ? lui demanda-t-elle.

— Oui. Merci. Mais j'ai hâte que ce rendez-vous soit terminé.

Elle l'avait rencontré la veille, seul, et il avait été outré que sa femme l'ait accusé de s'enivrer quasi quotidiennement. Si les journaux

l'apprenaient, cela aurait un impact négatif sur ses affaires. Megan avait passé deux heures à le calmer et à lui expliquer longuement qu'il devait présenter le profil d'un homme calme et responsable. Il fallait à tout prix dépeindre Barbara Hoskins comme *la* coupable.

Quelques minutes plus tard, Travis Jamieson et Barbara Hoskins étaient annoncés, et les rejoignaient.

— Comment allez-vous, Barbara ? s'enquit aussitôt Megan en s'avançant pour lui serrer la main.

Elle avait souvent croisé Barbara Hoskins à des galas de charité. Elle devait avoir une petite quarantaine d'années, et était probablement un peu plus jeune que Theo. Comme lui, elle était parfaitement bien habillée et affichait une froideur ostensible, ce qui était préférable à un comportement hystérique. Encore qu'il était trop tôt pour se prononcer sur la façon dont allait se dérouler le rendez-vous... Avec les divorces, on ne pouvait jurer de rien, tant d'émotions étaient en jeu.

Megan serra également la main de Travis, ignorant la façon dont son regard se posa sur sa bouche. Son costume sombre fait sur mesure lui prêtait des airs de... Non, elle n'allait quand même pas le comparer à un mystérieux prince étranger !

Trisha l'arracha à ses pensées en leur demandant s'ils désiraient boire quelque chose et prit la commande de chacun.

— Merci d'être venus, dit-elle à Travis et Barbara, soulignant subtilement qu'ils étaient dans son cabinet. L'objectif de cette rencontre est de trouver des points d'entente avant la convocation devant le juge. Plus nous pourrons régler de détails entre nous, moins votre vie privée sera exposée devant une cour publique.

Theo et Barbara approuvèrent d'un hochement de tête, et Megan jeta un coup d'œil à ses notes.

— Il faut que nous discussions des motifs du divorce, déclara Travis.

Megan releva aussitôt la tête et lui jeta un regard réprobateur. C'était à elle de mener cette réunion !

Mais il ne sembla pas impressionné pour autant et ajouta :

— Il faudra aussi que nous nous mettions d'accord sur l'aspect financier et que nous réglions la question de la garde des enfants.

Parfait ! Ce grand ténor du barreau savait comment fonctionnait un divorce, la belle affaire !

— Merci, Travis, dit-elle brièvement.

Il se tut et se recula sur sa chaise, conscient qu'elle venait de le remettre à sa place.

— La meilleure façon de divorcer discrètement, c'est de demander un divorce pour rupture de vie commune, reprit Megan. Mais cela signifie que l'un et l'autre laissiez tomber vos griefs.

Et cela, elle le savait, c'était la partie la plus délicate à traiter. Elle s'était occupée de nombreux divorces et n'arrivait toujours pas à comprendre pourquoi les gens se disputaient toujours sur les motifs, chacun tenant à avoir le dernier mot, même si l'issue était fatale et que l'envie de vivre ensemble n'existait plus. Peut-être avaient-ils besoin de se déculpabiliser.

— Vous voulez dire que je dois faire comme si elle ne m'avait pas trompé ? demanda sèchement Theo en regardant sa femme d'un œil noir.

Megan fut contrariée que ce soit son client qui craque le premier. Mais elle enchaîna sur des détails juridiques, et la tension tomba. Elle remonta lorsque, quelques minutes plus tard, Barbara se lança dans une diatribe contre un père dont les enfants affirmaient qu'il avait une « drôle d'odeur » les rares fois où il rentrait chez lui assez tôt pour leur lire une histoire. Les deux époux se mirent alors à s'invectiver ; c'était à celui qui avait le plus de reproches à faire à l'autre.

Pour ramener le calme, Travis tapa soudain du poing sur la table, à la grande indignation de Megan. Non seulement il l'avait fait sursauter, mais il venait d'utiliser une méthode de voyou et non d'avocat.

— Si vous voulez terminer à la une de *Journal-Constitution*, continuez comme ça ! les prévint-il. Tenez, je vais vous dire ce qui vous attend.

S'appuyant sur son expérience apparemment considérable en matière de divorces sordides, il dressa un portrait affreux de la famille Hoskins traînée dans la boue par les médias en tout genre.

— Je pense que vous n'avez aucune envie de vous retrouver dans cette situation, n'est-ce pas ? demanda-t-il à la fin de son petit exposé.

Le couple Hoskins marmonna un « non » à peine audible et se calma aussitôt.

— Autre chose, précisa Megan. Le juge sera plus enclin à respecter vos vœux, s'il a l'impression que vous avez tenté de sauver votre mariage.

Cela conduisit à un nouvel échange d'accusations, pas aussi virulent toutefois que le premier.

— Megan a raison, affirma Travis en les interrompant d'une manière plus civilisée cette fois.

Megan lui lança un regard exaspéré, sous-entendant qu'elle le savait.

— Vous devez au moins accepter une séance de conciliation, dit-elle alors. Si vous ne le faites pas de votre propre initiative, il y a de fortes chances pour que le juge l'ordonne.

Les juges utilisaient de plus en plus leur pouvoir pour contraindre les gens à une tentative de réconciliation avant qu'ils ne se lancent dans une procédure de divorce.

— Et si vous choisissiez une séance en famille, avec les enfants ? ajouta-t-elle. Ils sont eux aussi impliqués. Je vous donnerai le nom de quelques médiateurs recommandés par la cour.

Elle les observa un instant ; visiblement, ils allaient réfléchir à la question. Elle passa donc à un autre sujet ; un sujet délicat.

— Si nous pouvions aussi trouver un terrain d'entente pour la garde des enfants, cela ferait considérablement avancer votre affaire.

— Je veux la garde complète des enfants, déclara Barbara d'un ton tranchant.

— Il n'est pas question que tu m'enlèves mes enfants ! s'insurgea aussitôt Theo. Soit c'est la garde partagée, soit c'est moi qui les prends.

— Ma cliente estime que l'alcoolisme de leur père est préjudiciable au bien-être des enfants, intervint Travis en se tournant vers Megan.

— Je ne suis pas alcoolique ! rugit Theo. Si vous étiez son mari, vous aussi vous auriez besoin d'un petit verre avant de rentrer à la maison, le soir.

Megan ignore son commentaire.

— La cour n'aime pas les pères absents, et il y a de fortes chances pour qu'elle soit favorable à une garde partagée, les informa-t-elle.

— Pas quand il y a une dépendance à une substance toxique, objecta Travis. Référez-vous à des cas connus, comme Smith contre Barrett, ou Lardon contre Van Arden, respectivement à la cour de justice de Decatur et de Clayton.

Très bien, il avait mené l'enquête. Mais elle aussi. Elle se mit à citer des cas dans lesquels les femmes avaient perdu la garde de leurs enfants parce qu'elles avaient des liaisons.

Travis mentionna alors celui d'une femme qui, en dépit de nombreux adultères, avait obtenu la garde de ses enfants, alors que la moralité de son

mari n'était pas à prouver.

Contrariée, Megan se rendit compte qu'elle n'avait rien à rétorquer.

— Je ne crois pas que nous parvenions à une entente aujourd'hui, à ce sujet, enchaîna-t-elle alors. Je propose que nous passions aux biens matrimoniaux.

Une question qui soulèverait bien moins de passion que les enfants.

De manière rapide, le couple tomba d'accord sur le fait que Theo garderait l'appartement de Dallas et la villa sur la côte, en Caroline du Sud. Il avait déjà déménagé de la maison familiale d'Atlanta, que Barbara conserverait. Les voitures, le bateau, les œuvres d'art, les bijoux et les meubles furent répartis entre eux sans le moindre problème.

Puis Megan aborda l'objet numéro 85 figurant sur la liste des biens que Theo lui avait remise.

— Deux cartes pour le carré des VIP, au club des Hawks d'Atlanta, lut-elle à haute voix. D'une valeur de trois mille dollars chacune.

Travis émit un grognement de désapprobation.

— Un problème ? s'enquit-elle.

— Mon mari sait parfaitement que ces sièges valent bien davantage, répondit Barbara.

Megan regarda son client.

— Je les ai achetées trois mille dollars chacune, confirma-t-il.

— Ce sont les meilleures places des tribunes, intervint Travis. Elles sont très convoitées.

— Je ne renoncerai pas à ma place ! décréta Barbara. J'étais une fan des Hawks bien avant toi. Et, de toute façon, tu n'as jamais aimé le basket.

— Pas question que j'y renonce, moi non plus ! répliqua Theo. Surtout ce soir !

Megan se rappela vaguement avoir lu dans les journaux qu'un tournoi important débutait ce soir et allait durer toute la semaine.

— Tu ne peux pas y aller ce soir, protesta Barbara. C'est moi qui y vais, et je ne veux pas que tu sois à côté de moi !

Et ce fut ainsi que les hostilités reprirent. Apparemment, les maisons et les bateaux n'avaient aucune valeur émotionnelle. Les places de basket, si.

Deux collègues de Megan passèrent à ce moment-là près de la salle de conférences aux parois vitrées, leur jetant un coup d'œil. Il n'aurait plus manqué que quelqu'un appelle son père pour lui signaler qu'elle avait perdu le contrôle de la situation ! Qui plus est, avec son plus important client !

Tout comme Travis un peu plus tôt, elle frappa du poing sur la table.

— Aucun de vous deux n'assistera au match ce soir, dit-elle d'un ton très calme.

Travis croisa les bras et lui lança un regard amusé.

— Mais nous jouons contre les Pistons ! s'écria Theo, visiblement horrifié par ce qu'elle venait de suggérer. Nous avons la possibilité de redorer notre blason !

— Ni l'un ni l'autre n'ira à ce match, répéta Megan, impassible. Nous ne pouvons pas prendre le risque que vous vous disputiez en public. Cela pourrait avoir des circonstances désastreuses pour vous. Mais c'est à vous de choisir.

— Travis, déclara soudain Barbara d'un ton grave, je vous laisse ma place.

— Ce n'est peut-être pas très approprié dans..., commença Megan.

— Merci, Barbara, répondit Travis en souriant.

— Tu ne peux pas assister au match avec mon avocat, enchaîna Barbara à l'attention de son mari, un sourire triomphant aux lèvres.

— Dans ces conditions, vous pouvez prendre ma place, Megan, marmonna Theo entre ses dents.

— Merci, répondit machinalement Megan, mais...

— Nous apprécions votre geste, vraiment ! la coupa Travis.

Megan eut un petit instant de flottement et ne sut que répondre. Lorsqu'elle se tourna vers Travis, il lui fit comprendre qu'ils devaient donner l'exemple. Elle le considéra par en dessous et ne protesta pas davantage.

Elle regarda sa montre. Il était juste 16 heures. Elle avait le sentiment d'être dans cette salle depuis une semaine !

— Je vous propose de nous arrêter pour aujourd'hui, dit-elle. Vous avez beaucoup de questions auxquelles réfléchir. On se revoit jeudi ?

Sa proposition fut acceptée et le couple Hoskins partit.

Travis échangea une poignée de main avec Mark et Trisha, avant de se tourner vers Megan.

— A quelle heure voulez-vous que je passe vous prendre pour le match ?

Il lui fallut quelques secondes avant de comprendre. Alors elle éclata de rire.

— Merci, mais je n'ai pas l'intention d'y aller.

— Pourquoi ?

— Ce ne serait pas professionnel, répondit-elle, se remémorant la façon dont les choses avaient dégénéré au restaurant.

— Vous avez bien accepté de dîner avec moi, lui rappela-t-il.

« Et vous m’avez embrassé », lut-elle dans ses yeux.

— C’était un dîner de travail.

— Disons que ce sera un match de travail.

— Non.

— Le carré VIP, c’est vraiment le summum.

— C’est possible, mais c’est toujours non.

— J’achèterai des hot-dogs.

— Vous les mangerez tout seul.

Se rendant soudain compte que Trisha écoutait la conversation avec grand intérêt, elle ouvrit la porte pour suggérer à Travis qu’il était temps qu’il sorte.

*

* *

Megan gara sa BMW dans la large allée qui menait à la maison de son père, près de la Volvo de Cynthia et de la Volkswagen convertible de Sabrina.

Elle était la dernière. Elle s’efforça toutefois de ne pas se dépêcher ; dîner avec son père n’était pas une compétition, aussi était-il stupide d’avoir l’impression qu’elle avait quelque chose à prouver.

Elle retrouva ses sœurs dans la cuisine, qui semblait tout droit sortie d’un ranch. Pour être rustique et parfaitement inapproprié dans une demeure citadine, l’endroit n’en était pas moins convivial.

— Megan ! Que je suis heureuse de te voir !

Sabrina se précipita vers elle et l’embrassa comme si cela faisait des mois qu’elles ne s’étaient pas vues, alors que leur dernier dîner remontait à une semaine.

— Pourquoi ? Tu cherches un avocat pour te rédiger un contrat de mariage ? plaisanta Megan.

Sabrina lui répondit d’un sourire moqueur. Depuis que Jake et elle avaient décidé de se marier, le contrat de mariage était devenu un sujet de plaisanterie entre sa sœur et elle. Son fiancé et elle étaient tellement épris l’un de l’autre que l’avocat le plus blasé, même s’il s’agissait de sa sœur, n’avait aucune chance de lui faire changer d’avis.

Megan serra Sabrina dans ses bras et alla embrasser Cynthia, qui lui rendit son baiser d'un air distrait.

— Je vais préparer les gins-fizz, décréta Sabrina.

Megan se rendit alors soudain compte qu'elle avait terriblement besoin d'un verre. La journée avait été assez éprouvante.

— Bonne idée ! s'exclama-t-elle. Un doigt de soda, et une bonne ration de gin pour moi.

Le large sourire que lui adressa Sabrina lui rappela toutes les photos qu'elle avait vues de sa sœur dans les journaux et les magazines lors de sa dernière action caritative en tant que Miss Géorgia. Sabrina avait hérité des cheveux blonds et des yeux bleu vif de sa mère, la seconde femme de Jonah, morte dans un accident de voiture quelques années auparavant.

Megan s'approcha du four, d'où s'échappaient de merveilleux arômes.

— Le repas a l'air délicieux, dit-elle. Je parie que ce n'est pas papa qui l'a préparé.

— Mme Parfaite a encore frappé, laissa échapper Cynthia d'un ton irrité qui ne lui ressemblait pas.

Mais Megan comprenait l'aigreur de son aînée. Sabrina n'était pas uniquement une reine de beauté, c'était aussi un fin cordon-bleu. De plus, son fiancé était le gouverneur de Géorgie, et elle travaillait comme porte-parole d'une institution caritative qui prenait en charge la scolarité des enfants gravement accidentés. Tout cela suffisait à donner la nausée à la plus généreuse des sœurs.

Pourtant Cynthia n'avait rien à envier à Sabrina, étant pour sa part le génie indiscuté de la famille. D'ordinaire elle acceptait la perfection de Sabrina avec une sérénité amusée, mais ce soir, elle semblait lointaine, préoccupée.

— Cynthia, ma chérie, je ne vais pas t'en tenir rigueur car je vois bien que tu es stressée, lui répondit Sabrina. Tu pourras me présenter tes excuses quand tu te sentiras mieux, ajouta-t-elle avec un petit sourire en coin.

Il n'y a pas si longtemps, Sabrina avait reproché à ses sœurs de toujours se moquer d'elle, même gentiment, et de la considérer encore comme la gamine un peu frivole et écervelée qu'elle n'était plus. Depuis, toutes deux s'efforçaient de la considérer avec tout le respect qu'elle méritait.

— Désolée, marmonna Cynthia.

— Cynthia, tout va bien ? demanda Megan.

Cynthia avala une gorgée du gin-fizz et fit la grimace.

— Oui. Papa veut que nous le rejoignons dans son bureau.

— A quel sujet ? s'enquit Megan.

— Comment est-ce que je le saurais ? rétorqua Cynthia d'un ton sec.

Megan se tourna vers Sabrina, qui haussa les épaules, perplexe. Cynthia n'avait jamais de saute d'humeur. Que lui arrivait-il ? Mais l'heure n'était pas aux confidences. Jonah Merritt voulait voir ses filles.

Dans le bureau de leur père, chacune avait sa place attitrée ; Cynthia occupait la bergère, près du bureau, Megan s'asseyait sur le siège assorti, et Sabrina se lovait dans la causeuse. Avant de s'y blottir, elle posa un verre sur le bureau de son père, un gin-fizz avec beaucoup de soda, comme il les aimait.

Jonah s'adossa à son fauteuil en cuir, derrière sa table de travail en acajou. Il avait les cheveux complètement argentés depuis son infarctus, ce qui lui donnait un air encore plus distingué.

— Comment avance le cas Hoskins ? demanda-t-il en se tournant vers Megan. Qui est l'avocat de la partie adverse ?

— Travis Jamieson, de chez Prescott Palmer.

— Jamieson ?

— Tu le connais ?

Son père se frotta le menton, perplexe et un peu surpris.

— Non, pas vraiment...

Pour la première fois de sa vie, Megan ne le crut pas. Soudain, elle ressentit comme une sensation de vertige au creux de l'estomac. Depuis le début, cette affaire lui semblait quelque peu louche, ou tout au moins assez troublante.

— Papa, s'il y a quelque chose que je dois savoir...

— Il n'y a rien, la coupa-t-il. Je n'ai jamais rencontré cet homme, ajouta-t-il en la regardant dans les yeux.

Cette fois, il disait vrai, elle le savait. Elle poussa un petit soupir de soulagement.

— J'ai des nouvelles à vous annoncer, lança-t-il alors en regardant ses trois filles tour à tour. Je préfère vous informer moi-même avant que le téléphone arabe ne fasse son travail. Voilà, j'ai retenu plusieurs personnes susceptibles de me succéder à Merritt, Merritt & Finch.

— J'en fais partie ? lança Megan.

La question avait fusé sans qu'elle ait eu le temps de réfléchir.

— Toi ? s'exclama Cynthia, visiblement choquée qu'elle ait pensé usurper un poste qui jusqu'à très récemment lui était encore destiné. Mais tu n'as aucune expérience en droit commercial ou pénal !

Eh bien elle pouvait remercier sa sœur pour son soutien ! C'était encourageant.

A l'éclat qu'elle perçut dans les yeux de son père, elle comprit que Cynthia et lui étaient sur la même longueur d'ondes.

— Ta sœur a raison, approuva-t-il. J'ai l'intention de convoquer un candidat dès la nouvelle année, et à cet effet j'ai déjà eu des entretiens avec Henry Whittington, Jack Loveridge III et Robert Grayson. Tous trois étaient fort intéressés par le poste.

C'étaient tous trois d'excellents avocats, hautement qualifiés, et si son père embauchait l'un d'eux, il n'aurait plus besoin de la consulter, pensa Megan avec tristesse. Ni de discuter des heures avec elle pour élaborer des stratégies, ce qu'elle adorait par-dessus tout. Elle ne le verrait plus, à part au cours de leurs dîners hebdomadaires.

Faisant fi de sa fierté, elle se tourna vers lui.

— Papa, s'il te plaît, prends au moins ma candidature en considération.

— Tu sais déjà ce que j'en pense, Megan.

Saisissant alors son verre, il renversa malencontreusement un peu de gin-fizz et s'essuya les mains avant d'ajouter :

— Sans compter, ma chérie, que tu travailles trop.

Par pitié ! Il n'allait pas encore faire diversion avec cet argument insensé ! Tous les gens passionnés par leur métier travaillaient trop. Il était bien placé pour le savoir. Pourquoi, soudain, cela devenait-il un problème ?

— Il faut que tu mènes une vie un peu plus équilibrée, poursuivit-il.

— Mais papa, c'est toi le bourreau de travail de la famille, lui rappela-t-elle.

— Et regarde ce que ça m'a valu ! Un infarctus.

— Je suis bien plus jeune que toi et je suis en parfaite santé ! objecta Megan.

— C'est à ton âge que l'on doit contracter de bonnes habitudes de vie, ma chérie. Dans dix ans, tu ne seras plus aussi jeune, ni en aussi bonne forme. A ce rythme-là, tu seras une candidate idéale pour la crise cardiaque. Il te faut une vie plus équilibrée.

Lui ? Parler de vie équilibrée ? C'était insensé ! D'ailleurs, la plupart des avocats ne pouvaient pas mener une vie équilibrée.

— Cynthia aussi est un bourreau de travail, fit remarquer Megan. Est-ce que tu lui conseilles pour autant de mener une vie plus équilibrée ?

— Vous n’avez pas le même tempérament, répliqua son père. Cynthia a une plus grande résistance physique que toi.

— Exact, intervint cette dernière en adressant un petit sourire complice à son père.

Personnellement, Megan pensait que sa sœur avait l’air épuisé, mais elle n’aboutirait à rien si elle l’attaquait de front.

— Papa, ma vie est équilibrée, reprit-elle. Je sors. Je vais au cinéma avec des amis.

— Ah bon ? Tu peux me dire ce que tu as vu depuis *La Mélodie du bonheur* quand tu étais adolescente ?

Elle leva les yeux au plafond et soupira.

— Bien sûr !

Encore que, maintenant qu’elle y pensait, le dernier film qu’elle avait vu, c’est le premier de la trilogie *Die Hard, Piège de cristal...* Un film qui n’était pas des plus récents.

— Je vais à mon club de gym deux fois par semaine et je prends des vacances tous les ans, éluda-t-elle.

— A quand remonte ton dernier rendez-vous ? voulut savoir son père, implacable.

— Trois semaines, répondit-elle d’un air triomphant.

Par chance, elle avait accepté l’invitation de l’avocat qu’elle venait de battre. Elle avait failli s’endormir au moment du tiramisu, la soirée avait été d’un rare ennui, tout comme l’homme, d’ailleurs. Mais cela comptait néanmoins comme rendez-vous. Et si son confrère l’avait embrassée pour lui dire au revoir, elle ne s’en souvenait plus.

Son père émit un petit grognement.

— Tu as besoin d’un petit ami régulier, dit-il.

Et l’on en revenait toujours à l’éternel problème... Un petit ami qui ne serait pas de la profession la laisserait immédiatement tomber quand il comprendrait qu’il n’était pas l’unique centre d’intérêt de sa vie, et un petit ami lui-même avocat ne lui donnerait pas toute l’attention qu’elle attendait d’un homme. Et elle n’avait pas une minute à elle pour se mettre à la recherche de l’homme idéal ; ni le temps ni l’envie, si elle voulait être franche. Seul l’intéressait son travail. Et prendre la direction du cabinet

familial la comblerait au-delà de toutes ses espérances. Si seulement son père pouvait le comprendre...

— Oh, oui ! Ce serait formidable, si tu rencontrais un homme ! s'exclama Sabrina, l'arrachant à ses pensées. Tu mérites quelqu'un de bien, Megan.

« Quelqu'un d'exceptionnel », ajouta Megan pour elle-même.

— Je cherche, mentit-elle.

Mais si sa vie amoureuse était aussi importante pour son père et que cela pouvait la placer sur la liste des candidats qu'il avait retenus pour lui succéder, elle était prête à lui promettre qu'elle sortirait avec un trapéziste et pratiquerait le sexe acrobatique à quinze mètres du sol !

Cependant, ce court débat sur sa vie sentimentale venait d'éveiller le doute chez son père, l'ironie chez Cynthia et de l'empathie chez Sabrina. L'air devint soudain irrespirable dans la pièce. Alors, sur une impulsion, Megan se leva.

— D'ailleurs, je ne pourrai pas rester dîner avec vous ce soir. J'ai un rendez-vous. Je vais au match des Hawks. Avec un homme.

— Et tu vas à un match de basket dans cette tenue ? s'exclama Sabrina en détaillant son chemisier blanc et son tailleur noir d'un air horrifié.

— Bien sûr que non, répondit-elle. Je dois passer à la maison pour me changer.

*

* *

Dès qu'elle fut montée dans sa voiture, Megan appela Travis.

— J'espère que vous n'avez pas jeté les entrées VIP pour les Hawks.

— Vous plaisantez ? Ce sera un grand match. Je suis d'ailleurs en route pour le stade.

— Parfait ! Je vous rejoins là-bas. A moins que vous n'y alliez avec votre petite amie, ajouta-t-elle au bout d'un instant comme il ne répondait pas.

— Non, aucune petite amie ne m'accompagne.

Megan sentit une onde de chaleur l'envahir.

— Vraiment ? Curieux pour une personne qui a tellement envie de se marier, ironisa-t-elle.

— Allez savoir ! Bon, j'ai votre carte sur moi. On se retrouve à 19 heures devant l'entrée ?

— Entendu.

— Le rendez-vous est pris.

— Ce n'est pas un rendez-vous, rétorqua-t-elle sèchement, assaillie par la subite et ridicule idée qu'il ait lu dans ses pensées, ou entendu la conversation qu'elle venait d'avoir avec son père.

— Façon de parler, laissa-t-il tomber avec un petit rire dans la voix.

*

* *

Quand il aperçut Megan près de l'entrée, Travis se rendit compte de deux choses. Pour commencer, il pensait à elle bien plus souvent que ne le requérait leur travail commun sur le dossier des Hoskins. Ensuite il l'avait imaginée de différentes façons, mais pas dans un jean délavé, un T-shirt moulant noir à manches longues et une veste polaire violette. L'ensemble était indéniablement charmant. Oui, même la casquette. Encore que...

Elle surprit son regard étonné.

— Qu'y a-t-il ?

— Une casquette des Knicks ? Vous voulez être lynchée par les fans des deux équipes ?

Elle haussa les épaules.

— J'ai l'habitude d'être le mouton noir, je saurai me défendre.

— Peut-être, mais il faudra quand même que je vous surveille.

Elle le regarda d'un air sévère.

— Ce n'est pas un rendez-vous, Travis.

— Mais bien sûr que non ! C'est une réunion de travail, répondit-il en feignant d'être choqué. Avec hot-dogs.

— Ce n'est pas bon pour la santé.

— Si on en mange plus de six par match, cela peut être préjudiciable, c'est vrai, reconnut-il.

Ce qui lui valut un regard écœuré de la part de Megan. Mais il ne s'en formalisa pas.

Il attendait cette soirée avec impatience ; il adorait le basket. Mais depuis que Megan l'avait appelé pour lui dire qu'elle venait, sa soirée s'était transformée en un moment de pur bonheur. L'atmosphère détendue du stade était un cadre idéal pour poser quelques questions à la jeune femme sans en avoir l'air.

Il acheta les hot-dogs, un pour chacun. On leur servirait des en-cas d'une autre qualité dans le carré des VIP, mais c'était plus fort que lui : il lui

fallait un hot-dog quand il regardait un match de basket. Megan prit le sien sans protester, puis ils se dirigèrent vers leur place.

Le stade affichait complet et il ne leur fut pas facile de se frayer un chemin à travers la foule. Quand ils atteignirent la partie réservée aux privilégiés, Travis se rendit compte que la moitié des avocats importants d'Atlanta s'étaient donné rendez-vous ici, l'autre moitié devant se trouver dans des box privés.

Les Hoskins possédaient deux fauteuils tout à fait confortables, et en s'installant, Megan lui adressa un sourire de pur bonheur, comme si elle venait de prendre conscience de leur chance. Il lui rendit son sourire et s'installa à son tour.

Le jeu commença fort, et le joueur vedette de l'équipe des Hawks marqua un panier d'entrée, déclenchant les hurlements de la foule.

— Ils en avaient bien besoin, fit remarquer Megan. Ils viennent quand même de perdre cinq matchs consécutifs.

Il se tourna vers elle, surpris.

— Je ne vous aurais pas prise pour une fan de basket.

— Vraiment ? Vous aviez pourtant l'air de penser, lors de notre réunion avec les Hoskins, que je voulais assister au match.

— Moi, j'en avais envie, la corrigea-t-il. Je viens souvent avec mon père, d'ailleurs. Mais nos places ne sont pas aussi confortables que celles-ci.

— Je...

Elle s'arrêta pour applaudir un point marqué par un joueur de Chicago qui venait juste d'effectuer son transfert au club des Hawks.

— Je suis vraiment étonnée que vous ne soyez pas venu avec votre petite amie, reprit-elle.

— Votre intérêt concernant l'absence de ma petite amie me paraît un peu excessif.

— C'est purement professionnel. Quand un homme annonce à une avocate spécialisée dans les divorces qu'il veut se marier et fonder un foyer, ladite avocate ne peut s'empêcher de calculer les chances que le mariage a de tenir.

— Vous êtes bien cynique pour votre âge, fit-il remarquer, surpris.

— Je cherche juste à évaluer mes futurs revenus.

— Vous pensez que si je divorce, je vous engagerai pour me défendre ?

— Je ne suis pas certaine que vous soyez avisé à ce point. Mais votre femme pourrait l'être.

Il se mit à rire.

— Et vous, qui vous défendra, quand vous divorcerez ?

— Qui a dit que je voulais me marier ?

Elle se mit à fixer les Hawks, qui s'étaient rassemblés pendant l'arrêt de jeu. Deux supporters leur criaient de reprendre le jeu rapidement, en des termes plutôt crus.

— J'ai vu tellement de mariages malheureux, à commencer par celui de mes parents, ajouta-t-elle.

Travis savait que Jonah Merritt s'était marié deux fois, mais il ignorait les détails de son divorce.

— Vos parents ont divorcé ? demanda-t-il.

— Oui, et on ne peut pas dire que ce fut à l'amiable. J'avais juste trois ans, et je ne me souviens pas très bien des tenants et des aboutissants, mais je sais que l'amertume a perduré longtemps.

— C'est pour cela que le mariage n'est pas dans vos projets ?

L'homme qui se trouvait à la gauche de Megan mit ses doigts entre ses lèvres et poussa un sifflement strident qui fit grimacer la jeune femme.

— J'ai besoin d'être sûre de moi à cent pour cent, contrairement à la mariée de base qui a des étoiles dans les yeux. Et puis je veux aussi un contrat de mariage en béton.

— Un contrat ? Quel manque de romantisme !

Elle se tourna vers lui et le dévisagea.

— Ne me dites pas que vous êtes un homme qui ne jure que par le cœur et les fleurs. Ce n'est quand même pas grâce à votre naïveté que vous êtes entré chez Prescott Palmer.

Il fronça les sourcils, mais elle soutint son regard.

— Oui, vous avez raison, je ne suis pas blanc comme neige, avoua-t-il. Mais mes parents forment un couple si exemplaire que je veux, moi aussi, réussir mon mariage.

— Je suis certaine que si vous mettez une annonce dans le *Law Journal*, vous recevrez une douzaine de réponses, ironisa-t-elle.

— Je ne doute pas que votre intérêt est d'ordre purement professionnel, toutefois je crains que vous ne surestimiez mon pouvoir de séduction.

Elle l'observa avec attention.

— Je n'ai pas d'idée sur la question, répondit-elle avec un petit sourire en coin.

Mais Travis n'en était pas aussi certain qu'elle, à en juger par la lueur qui brillait dans ses yeux.

— Je ne voudrais pas que ma future femme soit avocate, décréta-t-il.

— Laissez-moi deviner... Vous voudriez une femme médecin qui vous ferait des arrêts maladie quand vous auriez peur de perdre un procès ?

Il éclata de rire. Il ne se rappelait pas qu'une femme l'avait fait autant rire. Quand il eut repris son souffle, il répondit :

— Non, je pensais plutôt à une femme d'intérieur.

Ce fut à elle d'éclater de rire. Puis il remarqua, à un petit mouvement de son menton, qu'elle venait de se rendre compte qu'il était sérieux.

— Ne commencez pas à me traiter de macho, la prévint-il. Cela m'est égal que l'on prône l'égalité économique au sein du couple, j'ai vu ce qui fonctionnait dans ma famille.

Il vit dans son regard que des dizaines de questions se bousculèrent dans son esprit, mais elle reporta son attention sur le match.

— Il y a eu faute ! s'exclama-t-elle.

Elle ne prononça plus un mot jusqu'à la fin du deuxième quart d'heure, et il passa son temps à suivre le jeu des joueurs, distraitement, et à observer Megan du coin de l'œil.

Pendant la pause, ils se rendirent dans l'allée centrale pour se dégourdir les jambes.

— Megan !

Travis entendit cette dernière pester entre ses dents quand Robert Grayson, associé d'un des plus importants cabinets du centre-ville, se dirigea vers eux.

— Salut, Robert, dit Megan d'un ton neutre.

Il l'embrassa, ce qui hérissa Travis.

— J'ai vu ton père récemment, dit Robert Grayson. Il avait l'air en forme.

Les mots semblaient innocents, pourtant quelque chose dans la façon dont cet homme regardait Megan éveilla l'attention de Travis.

— Oui, il me l'a dit.

Robert Grayson lui sourit.

— Et si on dînait ensemble, un de ces soirs ? lui proposa-t-il.

Travis se figea.

Megan connaissait-elle *vraiment* cet homme ? Savait-elle que des bruits couraient sur lui ? Des bruits qui s'apparentaient davantage à des vérités peu glorieuses qu'à de la diffamation.

— Euh... peut-être, répondit-elle visiblement embarrassée.

A cet instant, Travis se rapprocha et lui effleura le bras.

— Nous aurons beaucoup de travail, dans les semaines qui viennent, déclara-t-il, se mêlant sans y être invité à la conversation.

Robert Grayson fronça les sourcils en le voyant.

— Robert, je te présente Travis Jamieson, intervint alors Megan.

Robert tendit la main à Travis, qui fut bien obligé de la lui serrer.

— Jamieson..., répéta-t-il, comme s'il se demandait si ce nom était censé lui être familier.

— De Prescott Palmer Associates, précisa Megan.

— Vous travaillez pour PPA ? demanda Robert Grayson.

A cette question, il se tourna vers Megan, visiblement troublé que cette dernière puisse se montrer en public avec un avocat de ce cabinet. Peut-être pensa-t-il même un instant qu'ils se fréquentaient.

Travis s'attendait à ce que Megan lui explique qu'ils s'occupaient d'une même affaire, qu'il n'était pas son petit ami. Mais elle ne clarifia pas la situation, ce qui lui parut étrange. Il aurait juré qu'elle n'avait aucune envie qu'on la croie liée à un homme comme lui.

— Depuis dix ans, oui, répondit-il en fixant Robert Grayson.

Ce dernier soutint son regard quelques instants, mais finit par détourner les yeux, embarrassé.

— Il faut vraiment que l'on dîne ensemble, Megan, reprit-il en se tournant vers la jeune femme. Mon assistante t'appellera.

Il l'embrassa de nouveau, ce qui hérissa une nouvelle fois Travis, et s'éloigna rapidement.

Quand il fut parti, il se tourna vers Megan.

— Qu'est-ce qu'il voulait, au juste ? lui demanda-t-il.

Elle se mordit la lèvre et lui parut soudain bien vulnérable.

— Après tout, je peux bien vous le dire, commença-t-elle. De toute façon, toute la ville sera au courant dans un jour ou deux.

— Eh oui, les avocats sont de véritables commères !

Il la prit par le coude pour regagner leur place.

— Vous savez sans doute que mon père va prendre sa retraite, reprit-elle.

— Exact.

— Il a établi la liste de ses éventuels successeurs, précisa-t-elle avec gravité.

— Déjà ? s'étonna-t-il. J'ai entendu dire que votre père avait pris la décision de prendre sa retraite depuis peu de temps.

Elle hocha la tête.

— Oui, c'est vrai. Mais mon père agit toujours très vite. Trouver un successeur, c'est primordial pour lui.

Elle parut soudain très triste et poursuivit :

— Je pense que Robert veut discuter de notre... éventuelle future collaboration. Nous sommes sortis ensemble, il y a quelques années.

Travis s'arrêta brusquement et elle le bouscula sans le vouloir. Il sentit son corps contre le sien, et...

Non ! Il ne devait pas se laisser distraire.

— Il vous a fait du mal ? demanda-t-il d'un ton sec.

— Pas du tout. La relation s'est peu à peu émoussée jusqu'à la rupture logique. Personne n'a eu le cœur brisé.

Travis pensait à des dommages corporels, pas à une peine de cœur, mais il ne releva pas.

Il en savait plus qu'il ne l'aurait voulu sur Robert Grayson, et il supposait que Jonah Merritt ne possédait pas ces informations-là, sans quoi, il n'aurait pas envisagé de faire entrer un homme chargé d'un tel passé dans son cabinet.

Mais une personne était innocente jusqu'à ce qu'elle soit jugée coupable, se rappela-t-il alors. Et cela valait aussi pour Grayson.

Ils atteignirent leur place au moment où le match reprenait.

— Est-ce que vous pensez que Robert Grayson ferait un bon successeur ? demanda-t-il.

Elle haussa les épaules et ne répondit pas.

Travis se concentra alors sur le match. Les Pistons regagnèrent peu à peu du terrain. La foule était de plus en plus agitée. Mais Travis ne se sentait plus l'âme d'un supporter. Sans tourner la tête vers Megan, il demanda :

— Est-ce qu'il y a un meilleur candidat que lui, parmi les éventuels successeurs ?

— Non.

Le ballon fit deux rebonds, et les supporters des Pistons se mirent à siffler.

— Votre sœur n'envisage-t-elle pas de quitter son nouvel emploi pour reprendre le flambeau ? poursuivit-il.

— Non, et mon père est très heureux qu'elle veuille devenir juge.

— Alors vous n'avez aucune idée de qui va reprendre le cabinet.

Délaissant le match, elle tourna la tête vers lui.

— Je ne pense pas que le cabinet ait besoin de recruter à l'extérieur, dit-elle.

Tiens, tiens, voilà qui devenait intéressant...

— Il y a un bon candidat, au sein du cabinet ? demanda-t-il.

— Un excellent, oui.

Elle pinça alors les lèvres, ces lèvres qu'il avait embrassées fortuitement et dont la douceur le poursuivait encore, et il eut soudain l'impression de traverser l'un de ses brouillards caractéristiques d'Atlanta. Megan ne voulait pas de candidat extérieur, et elle semblait malheureuse... Tout à coup, le brouillard se leva.

— C'est vous, n'est-ce pas ? Vous voulez le poste ?

Autour d'eux, les gens étaient debout, en liesse, mais il s'en moquait éperdument.

Megan s'était figée sur son siège.

— Non, je...

— Si ! Vous voulez gérer le cabinet ! Allons, avouez.

Il savait qu'il avait raison, mais il avait du mal à le croire. Cynthia Merritt était la fille destinée à prendre la relève, tout le monde dans la profession le savait. Evidemment, Megan était une formidable avocate, mais bien trop discrète. Mais peut-être qu'après tout...

Bon sang ! Les choses se compliquaient.

Travis passa une main nerveuse dans ses cheveux.

— Je ne veux pas parler de ça, déclara Megan.

Il n'insista pas. Elle ignorait de toute évidence qu'il avait envoyé son CV à Jonah et qu'il avait tenté plusieurs fois de le joindre en vain, la réceptionniste l'en ayant toujours empêché. Il en avait conclu que la seule façon d'attirer son attention était à la cour. Il avait déjà assisté à des audiences de Megan dans l'espoir d'y croiser son père, tout comme il était allé au Jury, car il savait qu'elle s'y rendait parfois et y rencontrait son père. Dès qu'il avait appris que Theo avait engagé Megan, il avait harcelé

Barbara pour qu'elle lui confie sa défense, sachant que Jonah Merritt s'intéresserait à coup sûr au cas Hoskins.

Il avait besoin d'impressionner Jonah Merritt. Et vite ! Il devait revenir sur les bons rails et sortir du fossé dans lequel il était malencontreusement tombé, quelques années plus tôt ; pour de bonnes raisons, certes, mais il ne pouvait pas prévoir que son choix finirait par se retourner contre ses parents, par les blesser, eux et une ville entière...

Il regarda Megan et vit dans ses yeux un mélange de colère, de tristesse et de détermination.

Visiblement, la succession de Jonah Merritt avait soulevé quelque discussion houleuse entre le père et la fille. Mais il n'allait pas reculer pour si peu.

Il lui fallait ce poste à tout prix !

OceanofPDF.com

Chapitre 4

La conciliation familiale consistait en une ultime tentative destinée à sauver un mariage. Il n'était pas courant que les avocats soient présents à la conciliation, mais quand Theo avait fait part à Megan de son inquiétude concernant les effets néfastes que pourraient avoir sur les enfants les mensonges de sa femme quant à son prétendu alcoolisme, elle s'était proposée de l'accompagner pour dissuader Barbara de commettre d'éventuels excès. Cela sortait du cadre de sa fonction, mais les retombées positives que lui vaudrait le divorce, si elle l'emportait, méritaient bien quelques samedis sacrifiés. De plus, elle pourrait vraisemblablement glaner des informations sur le couple que Travis ne possédait pas.

Jeff Rawling, le médiateur, avait demandé à observer la famille dans une activité de loisirs, et le couple avait choisi une sortie à Centennial Park. Ils feraient une promenade, puis, pendant que Jeff s'entretiendrait avec les parents, les enfants joueraient dans les aires de jeux.

Megan comprit d'emblée que le médiateur n'appréciait pas sa présence, mais il ne pouvait légalement s'y opposer.

Le début de la rencontre fut plutôt tendu, Theo et Barbara essayant de marquer chacun son territoire tout en cherchant la faille dans le territoire de l'autre. Puis, peu à peu, ils oublièrent toute réserve et s'enflammèrent.

Jeff Rawling finit rapidement par ne plus pouvoir placer un mot. Un sourire forcé aux lèvres pour faire bonne figure devant les enfants, Theo et Barbara se lançaient à tour de rôle des remarques acerbes qui leur permettraient, pensaient-ils, de gagner le médiateur à leur cause respective.

— J'admets que je travaille beaucoup, déclara Barbara en réponse à un lourd reproche de Theo.

Ils venaient de contourner Gold Medal Garden et se dirigeaient à présent vers le pavillon nord et la patinoire qui était installée chaque hiver dans le parc. Elle s'interrompit pour répondre à une question de son fils.

— Mais au moins je suis sobre quand je travaille, ajouta-t-elle d'un ton sec.

— Hé ! s'écria Theo en attrapant sa femme par le coude pour la forcer à le regarder.

— Madame Hoskins, une allusion sans preuve à une dépendance alcoolique peut être assimilée à de la diffamation par la cour, la prévint Megan.

Elle avait parlé d'un ton neutre afin que le fils et la fille des Hoskins, qui, selon ses notes, étaient respectivement âgés de dix ans et six ans, ne soient pas déstabilisés par les propos de leur mère. Les deux enfants semblaient se focaliser sur la patinoire qu'ils apercevaient, au loin, mais elle savait qu'ils étaient habitués à dresser l'oreille dès que le ton montait entre leurs parents.

Après un court instant de réflexion, Theo relâcha le bras de Barbara.

— Merci, Megan, murmura-t-il. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans vous. Je l'aurais sans doute étranglée.

Dieu merci, il avait parlé trop vite et trop bas pour que les enfants et le médiateur puissent saisir ses paroles. Il n'aurait plus manqué qu'il soit entendu en train de proférer des menaces de mort contre sa femme !

— Je suis entièrement à votre service, Theo, aussi gardez votre calme, s'il vous plaît.

Le regard que leur lança Barbara laissa supposer qu'elle atteindrait son but par un autre moyen que la diffamation. Mais elle n'y parvint pas. Cinq minutes plus tard, Megan dut émettre un nouvel avertissement. Theo lui sembla si reconnaissant de son aide qu'elle aurait pu décrocher un contrat commercial sur-le-champ, pensa-t-elle alors.

— Bien ! jeta Barbara, irritée. Je ne vois pas pourquoi ton avocate serait là et pas le mien !

— Cette séance n'est normalement pas dévolue aux avocats, intervint Jeff Rawling.

Mais Barbara était déjà en train de s'entretenir avec Travis au téléphone.

Vingt minutes plus tard, ce dernier les rejoignait, traversant la pelouse sans prendre la peine d'emprunter l'allée au pavement de laquelle la ville avait consacré une petite fortune. Il était manifeste qu'il avait interrompu

ses activités et avait sauté dans sa voiture sans se changer ; il portait des boots, un jean et une veste épaisse en velours gris.

— Bonjour à tous ! lança-t-il avec un grand sourire.

Puis il passa en revue le petit groupe, se rendant vite compte que l'atmosphère était des plus crispées. Il croisa le regard de Megan avant de jager son pantalon couleur crème et son manteau rouge, et ne put retenir un petit sourire moqueur, ce qui énerva la jeune femme au plus haut point.

Puis il se tourna vers les enfants et, s'accroupissant pour être à leur hauteur, tendit la main au fils de Theo et Barbara.

— Bonjour, je suis Travis.

— Moi, c'est Marcus, répondit le petit garçon en remontant ses lunettes sur son nez.

Il serra la main de Travis et ajouta :

— Voici ma sœur Chelsea.

La fillette, vêtue d'un bonnet rose, d'une écharpe et de gants de la même couleur, lui tendit une main timide.

Megan se rendit alors compte qu'elle n'avait même pas pris la peine de leur demander leur nom. En voyant Theo poser affectueusement la main sur l'épaule de Marcus, elle eut la sensation qu'il se donnait en spectacle. Pour ne pas être en reste, elle décocha un beau sourire à Chelsea. Mais la fillette la gratifia d'un regard hiératique, aux antipodes du sourire chaleureux dont son frère avait gratifié Travis.

— Travis, expliqua alors Jeff Rawlings, mon idée était d'observer la dynamique de la famille en action.

— Allez-y, je vous en prie, répondit-il. Megan et moi sommes juste ici, au cas où les limites légales seraient dépassées.

Megan se retint de tout commentaire. Que croyait-il ? Qu'elle n'avait pas précisé la raison de sa présence ? Décidément, cet homme ignorait tout des règles professionnelles, même si, elle l'admettait, il était de bonne compagnie à un match de basket...

Son esprit se mit à vagabonder tandis que Jeff informait les Hoskins qu'à la fin de la séance il leur indiquerait comment améliorer la situation en fonction de ce qu'il avait pu observer.

L'autre soir, elle avait failli révéler à Travis ses intentions de reprendre le cabinet après le départ à la retraite de son père. Mais il l'avait deviné, et cela avait suscité un certain malaise entre eux ; un malaise qu'elle ne

s'expliquait pas. D'ailleurs, à la fin de la soirée, il n'avait pas tenté de l'embrasser... Heureusement, d'ailleurs !

Elle passa machinalement un doigt sur ses lèvres, et surprit alors le regard songeur de Travis attaché à son mouvement, comme s'il envisageait de l'embrasser...

Non. Elle devait rêver. Il était juste préoccupé par le cas de sa cliente.

Elle se tourna vers le médiateur qui demandait aux Hoskins de faire abstraction de sa présence.

— Imaginez que c'est une simple promenade en famille.

— Theo serait accroché à son BlackBerry pendant que moi, je m'occuperais des enfants, déclara Barbara sur un ton grinçant.

Au grand soulagement de Megan, Theo sut se tenir et sortit une balle de tennis orange fluorescent de sa poche.

— Venez, les enfants, on va jouer à chat avec la balle, proposa-t-il.

Et, sans attendre l'accord de sa femme, il s'élança sur la pelouse, les enfants dans son sillage.

— Comptez-vous les rejoindre, Barbara ? demanda Jeff en jetant un bref regard vers les chaussures de cette dernière.

Megan suivit son regard et vit que Barbara Hoskins portait des escarpins noirs avec des talons de dix centimètres environ. Megan portait, elle aussi, des talons pour travailler, mais jamais elle ne se serait risquée à marcher sur de telles échasses ! Elle avait mal aux pieds rien qu'à regarder ces briseurs de chevilles.

— Bien sûr, répondit Barbara.

Elle plongea alors la main dans son sac fourre-tout et en sortit une paire de baskets.

— Ce qui est bien avec les chaussures, c'est que l'on peut en changer, dit-elle. Contrairement au BlackBerry de Theo, qui n'a pas de bouton pour s'éteindre. Et ça, mademoiselle Merritt, ce n'est pas de la diffamation.

— Non, mais c'est techniquement faux, souligna Megan, implacable.

A quelques mètres de là, Theo remit la balle de tennis à Marcus. C'était lui le chat, et il devait toucher son père et sa sœur avec la balle. Theo et Chelsea s'enfuirent rapidement.

— Il donne l'image d'un père modèle, déclara Barbara à Jeff, mais à la maison, il n'a jamais cinq minutes à consacrer à ses enfants.

Tous regardèrent Theo, dont l'enthousiasme semblait authentique. Il laissa Marcus le toucher avec la balle, même s'il aurait pu facilement

l'éviter, puis vint féliciter son fils.

Jeff sourit et hocha la tête.

— Est-ce de cela que dépendra l'attribution de la garde des enfants ? demanda alors Barbara. De savoir lequel de nous deux s'en sort le mieux au jeu du chat ? Parce que, autant vous prévenir, je ne suis pas sportive.

Megan perçut la crainte de Barbara Hoskins dans sa voix, cette même peur qui la tenaillait, elle, lorsqu'elle redoutait d'avoir, sans le vouloir, commis un impair aux yeux de son père.

— Rassurez-vous, le jeu du chat n'est pas déterminant, lui assura Travis.

Elle lui offrit un petit sourire qui se voulait confiant et se tourna vers Jeff Rawling.

— J'aime mes enfants, dit-elle. Je donnerai ma vie pour eux. Comment suis-je censée le prouver ?

A la façon dont elle se concentrait sur ses baskets et ses lacets, il était manifeste qu'elle était sur le point de s'écrouler en larmes. Et Megan, bien que devant travailler contre elle, ne put s'empêcher de la plaindre, ramenée une nouvelle fois à ses propres craintes : comment était-elle censée prouver à son père qu'elle était tout à fait capable de reprendre la direction du cabinet ? Mais elle connaissait la réponse : en faisant gagner Theo Hoskins, qui ne manquerait pas alors de confier ses contrats à Merritt, Merritt & Finch.

— Barbara, je ne suis pas ici pour vous juger, Theo et vous, lui dit Jeff.

Ce qui n'était pas tout à fait exact, dans la mesure où il rendrait un rapport à la cour, un rapport qui aurait son importance dans la décision finale relative à la garde des enfants.

Barbara Hoskins releva brusquement la tête, les yeux secs mais l'air sceptique.

— Pour notre prochaine séance, c'est moi qui choisirai l'endroit où nous irons, décréta-t-elle en se tournant vers Travis.

— Pas de problème, répondit ce dernier.

Megan ouvrit la bouche pour parler, mais se retint ; elle lui ferait part de ses arguments plus tard.

Barbara rejoignit sa famille d'un pas assuré, et Jeff alla s'asseoir à une table afin de prendre des notes. Travis s'appuya sur le rebord de la table, bras croisés, observant les Hoskins.

— Ce serait merveilleux, non, si cette tentative de conciliation pouvait dissuader Barbara et Theo de divorcer, dit-il au bout d'un moment.

Megan, qui avait pris place à l'autre extrémité de la table, en face de Jeff, lui jeta un regard moqueur.

— Je sais que vous avez une vision idéalisée du mariage, Travis, mais vous ne pouvez pas imaginer sérieusement qu'ils se réconcilient.

— J'ai dit que ce serait merveilleux, pas que c'était probable.

— Si les gens venaient nous voir d'abord avant de s'adresser à un avocat, ils pourraient peut-être éviter le divorce, intervint Jeff.

Mais, dans le cas des Hoskins, cela semblait n'être que pure utopie, songea Megan en regardant la petite famille. L'arrivée de Barbara avait visiblement changé la dynamique du groupe ; même de loin, Megan constatait la tension qui avait saisi Theo, voyant bien la distance prudente que Barbara mettait entre eux. Si les allégations de chacun étaient vraies, alors ils devaient souffrir en silence, se gardant bien d'exposer leur vulnérabilité. Megan ne les en blâmait pas. En droit, l'attaque était souvent le meilleur moyen de se défendre. Cependant, quand des enfants étaient impliqués, les règles auraient dû être différentes.

Du jeu du chat, les Hoskins passèrent tout simplement à un lancer de balle, sans doute par concession envers Barbara. Après quelques tours sans grand enthousiasme, Marcus laissa échapper la balle, ce qui lui valut une vive réprimande de la part de son père. L'enfant éclata alors en sanglots, plus en raison de la tension qui régnait entre les parents que de la remarque en elle-même, songea Megan. Barbara jeta un coup d'œil vers Jeff, comme pour lui faire remarquer l'incident, et prit Marcus dans ses bras pour le consoler.

— Jeff, vous voyez ce qui est en train de se passer ? demanda Megan. Barbara utilise son fils pour marquer des points auprès de vous.

La sympathie qu'elle avait ressentie un peu plus tôt pour Barbara Hoskins disparut aussitôt.

Peut-être à cause de la tension qui régnait, Chelsea fondit à son tour en larmes. Theo se précipita pour la prendre dans ses bras. Finalement le jeu reprit, Theo et Barbara rivalisant de complaisance envers les enfants, ce qui parut mettre ces derniers encore plus mal à l'aise.

— Est-ce que je peux aller détendre un peu les choses ? demanda tout à coup Travis.

Jeff haussa les épaules.

— Si vous voulez.

Travis posa sa veste sur la table et courut rejoindre les Hoskins. Il leur dit quelques mots, et quand il commença à zigzaguer sur la pelouse, Megan comprit qu'il avait proposé une sorte de jeu du chat inversé, où c'était lui l'unique cible, la famille Hoskins devant faire équipe pour essayer de le toucher. L'idée était intelligente, songea Megan en voyant Theo envoyer la balle à Barbara qui se trouvait le plus près de Travis.

Quand le jeu prit fin, l'atmosphère était beaucoup plus détendue. Et quand les Hoskins servirent des cookies et du chocolat chaud aux enfants, on aurait pu croire à un banal après-midi au parc en famille.

— Beau travail, reconnut Jeff, lorsque Travis les rejoignit, laissant les Hoskins en famille.

— On voit que vous avez l'habitude de jouer avec les enfants, fit remarquer Megan, s'efforçant de ne pas paraître fâchée qu'il se soit montré plus efficace qu'elle sur ce coup-là.

— C'est grâce à mes neveux, répondit Travis en faisant tomber les brins d'herbe accrochés à son jean. J'adore passer du temps avec eux.

D'où son envie de se marier et de fonder une famille, avec une femme au foyer, se dit Megan. Lorsqu'il lui jeta un regard en coin, elle sut qu'il pensait, lui aussi, à leur récente conversation à ce sujet. Elle baissa vivement les yeux sur les notes qu'avait prises Jeff.

Ce dernier annonça qu'il désirait faire part de ses observations à Barbara et Theo, et leur indiquer aussi des solutions aux problèmes qu'ils auraient envie d'aborder avec lui.

Travis se pencha vers Megan.

— Les chances que cette conversation se déroule tranquillement sont à peu près nulles, vous ne croyez pas ?

Son haleine chaude lui caressa le visage, et elle fut soudain incapable de lui répondre. Elle finit toutefois par hocher la tête en signe d'acquiescement.

Travis se leva et s'approcha des Hoskins, qui s'étaient installés à une table voisine pour goûter.

— Les enfants, vous voulez patiner ? leur demanda-t-il.

Chelsea applaudit des deux mains.

— Super ! s'exclama Marcus.

— On peut les emmener à la patinoire ? demanda Travis.

— Merci. Ce serait génial, ils adorent patiner, répondit Theo.

Les enfants s'élancèrent vers la piste de patinage tandis que Travis enfilait sa veste.

— Megan, vous venez avec nous ? lui proposa-t-il.

— Non, merci. Ma présence est requise ici, répondit-elle.

Elle était ici pour assister Theo en tant qu'avocate, pas pour lui servir de nounou.

— Je vous en prie, intervint alors ce dernier. Vous pouvez y aller aussi. J'apprécierai beaucoup votre aide pour vous occuper des enfants.

Très bien ! Puisque son client voulait qu'elle joue les nounous...

— Entendu, dit-elle, consciente que, une fois encore, ce petit intermède avait suscité un sourire amusé chez Travis.

A la patinoire, Travis loua des patins pour les enfants et lui avant de se tourner vers elle.

— Vous chaussez du combien ?

— Moi ? Merci, mais je ne veux pas patiner. La dernière fois que je suis montée sur des patins à glace, je me suis blessée, et j'en souffre encore, même si l'accident remonte à cinq ans.

Elle n'allait sûrement pas se risquer à étaler devant lui son incompetence en la matière, même si le patinage n'avait rien à voir avec le travail.

— Mauvaise joueuse, lui souffla-t-il.

Il laça les patins de Chelsea, puis vérifia ceux de Marcus.

— Partez devant, les enfants, je vous rattrape, leur dit-il.

Les enfants ne se firent pas prier et s'élancèrent sur la glace. Travis s'assit alors sur un banc et retira une de ses chaussures, dévoilant une chaussette en laine noire épaisse.

— Alors comme ça, vous aviez envie de gâcher mon samedi ? demanda-t-il.

Puis il glissa son pied dans un patin qu'il se mit à lacer.

— Ce n'est pas moi qui vous ai demandé de venir, répliqua-t-elle.

— Et moi, j'ai l'impression que ce n'est pas Theo qui a requis votre présence aujourd'hui. Je pense que vous lui avez proposé vos services, afin d'être la meilleure avocate et d'impressionner votre père.

Elle releva le col de son manteau, et garda les mains sous son menton.

— Theo avait besoin de moi, je suis venue, c'est tout. De plus, cela m'a fourni un bon prétexte pour ne pas vérifier la liste des invités pour la fête de Noël qu'organise le cabinet.

— Vous n’avez rien d’autre à faire que de travailler, le week-end ?
Il la taquinait, c’était évident, mais il n’était pas loin de la vérité...

Megan se mit à observer les enfants qui faisaient les petits fous sur la glace.

— Vous comprenez que, pour atteindre le cœur d’un client, il faut passer par ses enfants, n’est-ce pas ? poursuivit-il.

— Que voulez-vous dire par là ?

— Les gens sont dépourvus de toute objectivité quand il s’agit de leur progéniture. Si vous êtes sympathique avec leurs petits monstres, alors ils pensent que vous êtes une personne sage et avisée.

— C’est pour cela que vous êtes si charmant avec Marcus et Chelsea ?
lança-t-elle, outrée.

— C’est possible, répondit-il en se frottant le nez. Et si vous ne voulez pas perdre des points aux yeux de Theo, je vous conseille de louer des patins.

Message reçu ! Megan se précipita vers le guichet et demanda sa pointure. Puis elle retira ses gants bien chauds pour entreprendre le laborieux travail qui consistait à enfiler des patins à glace.

— Vous avez de très jolies chaussettes, lui fit remarquer Travis quand elle retira ses bottines.

Elles étaient à rayures jaune citron, vert amande et orange melon. C’est Sabrina qui les lui avait offertes. Elle ne releva pas le commentaire.

Une fois chaussée, elle remit ses doigts glacés dans ses gants, puis se leva avec mille précautions pour s’habituer aux patins.

— Le dernier sur la piste est un avocat louche ! s’écria Travis avant de s’élancer.

Megan hésita, puis finit par avancer à petits pas, pour rejoindre Travis et les enfants. Elle prit vite la cadence et arriva sans trop d’anicroches au centre de la piste.

Au bout de dix minutes, elle avait retrouvé son assurance et effectuait quelques tours de piste. Travis mit Marcus au défi de faire dix longueurs sans tomber.

— Et six pour toi, Chelsea, avec un de tes magnifiques tourbillons à la fin.

Les enfants poussèrent des cris de joie en s’éloignant.

— Comment se fait-il que vous sachiez si bien vous y prendre avec les enfants ? demanda Megan. Ce n’est pas juste parce que vous avez des

neveux, tout de même ?

Travis haussa les épaules.

— Je suis très proche de ma famille, et je vois beaucoup les garçons, ou les petites terreurs, comme nous les surnommons affectueusement, répondit-il. Si je vais faire du camping avec Luke, Davey, qui est plus petit, exige de venir dormir à la maison, en échange. Maman prétend que c'est une punition bien méritée car, quand j'étais enfant, je n'arrêtais pas de courir dans tous les sens et de rendre mes parents fous.

Megan sourit. Il était touchant de l'entendre parler avec tant de tendresse de sa famille. C'était une qualité précieuse chez un homme.

Elle patinait avec plaisir maintenant, et avait trouvé son rythme. Le bruit régulier des lames sur la glace eut bientôt sur elle un effet apaisant.

— Vous êtes douée ! lui fit remarquer Travis. Je devrais vous poursuivre pour m'avoir menti. Moi qui espérais vous masser le dos !

— Raison de plus pour que je reste sur mes pieds.

— Dommage, vraiment.

Cette fois, elle se retint de sourire.

— J'aime patiner, même s'il est vrai que j'ai fait une mauvaise chute, il y a cinq ans, dit-elle. J'avoue qu'avant d'entrer sur la piste j'étais nerveuse, mais maintenant que j'y suis, tout va bien.

— C'est un peu comme le sexe.

Elle faillit en perdre l'équilibre ! Travis la rattrapa par le coude.

— Restez tranquille, ou je vais réellement devoir vous masser.

L'espace d'une seconde, elle fut tentée de prendre appui contre lui. Mais elle se ressaisit à temps.

— Arrêtez, dit-elle en se dégageant. Les enfants vont nous entendre.

— D'accord, m'dame.

Ces deniers n'étaient pas loin et pouvaient en effet les entendre. Tout à coup, Chelsea tomba. Marcus l'aida alors à se relever et tous les deux se mirent à rire.

— Ils ont de la chance d'être deux, dit Megan d'un air songeur. Cela leur permettra de garder foi dans la famille.

— Vous parlez par expérience, n'est-ce pas ?

Megan ralentit, se concentra sur le glissement de son pied droit, puis du gauche.

— J'étais trop jeune pour me rappeler les détails des disputes, dit-elle alors, mais on n'oublie pas la colère, l'amertume. Ce genre de chose

s'imprègne en vous pour la vie.

— Pas étonnant que vous soyez cynique quand il s'agit de mariage.

— Il vaut mieux être cynique que se bercer d'illusions. Mais au fait, dites-moi, où comptez-vous la trouver, votre femme d'intérieur ?

OceanofPDF.com

Chapitre 5

La question prit Travis de court.

Il regarda autour de lui, comme si l'amour de sa vie était en train de lui tricoter un pull dans les environs.

— C'est aussi ce que je me demande, dit-il enfin.

Avec un sentiment d'urgence grandissant, ces derniers mois, depuis que la communauté de Jackson Creek, où vivaient ses parents, s'agitait à son sujet.

— Vous pourriez épouser une jeune fille de vingt ans, lui suggéra Megan. Elle n'aurait pas encore de métier et trouverait tout naturel d'abandonner ses études pour se consacrer à votre lessive.

Il lui jeta un regard en biais. En gros, elle trouvait ses rêves de famille traditionnelle grotesques !

— Ce n'est pas très réaliste, étant donné que j'ai trente-cinq ans, répondit-il d'un ton neutre. Et puis je veux une femme qui ait de l'éducation.

— Si je vous comprends bien, vous recherchez une diplômée universitaire, mais qui ne veut pas utiliser ses diplômes ?

Résumé ainsi, c'était absurde, bien sûr. Il prit le parti d'en rire.

— Vous avez tout compris ! dit-il. Cela vous agace, n'est-ce pas, que je veuille épouser une femme d'intérieur ? ajouta-t-il, plus sérieusement.

Et il préférerait ne pas imaginer sa réaction, s'il lui annonçait que la vie dont il rêvait le poussait à convoiter le même poste que celui qu'elle désirait.

— Non, je trouve cela plutôt *fascinant*, répondit-elle. Enfin, vu de très loin.

Sur ces mots, elle exécuta un petit pas de deux sur ses lames, envoyant un peu de glace sur le côté.

— Arrêtez de crâner, lui lança-t-il d'un air amusé. Vous allez tomber.

Puis il se tourna vers elle et se mit à patiner à reculons.

— Et si je trouvais une femme diplômée qui a un job qui lui plaît et que je lui demandais, par amour, de renoncer à sa carrière ?

Megan le regarda avec de grands yeux surpris, et il devina que ce n'était certainement pas pour ses exploits sur la glace.

— Elle ne devra pas arrêter de travailler juste après le mariage, précisa-t-il. Seulement quand nous aurons des enfants.

— Et si c'était vous qui renonciez à votre carrière ? suggéra-t-elle d'un air faussement innocent. Vous pourriez alors vous occuper des enfants pendant que votre femme travaillerait. J'ai cru comprendre que vous adoriez les enfants.

Travis se frotta le menton et fit mine de réfléchir.

— Intéressant, dit-il, mais définitivement insatisfaisant, car mon instinct de mâle primaire me pousse à vouloir subvenir aux besoins de ma famille.

Il n'osa imaginer ce que penserait Megan de lui, si elle savait qu'il plaisantait à peine.

A la subite lueur qui brilla dans les yeux de cette dernière, il comprit qu'il allait entrer en collision avec un autre patineur. Il se retourna juste à temps pour éviter un adolescent.

— Merci de m'avoir prévenu, murmura-t-il.

Elle lui adressa alors un si beau sourire qu'il ne put s'empêcher de lui saisir les mains et de l'entraîner dans un pas de danse sur la piste.

— Alors bonne chance dans votre quête d'une femme qui accepterait votre offre *irrésistible* de mariage.

Il ne répondit pas. Elle avait marqué un point, dans la mesure où il sortait plutôt avec des femmes qui s'intéressaient avant tout à leur carrière. S'il demandait à l'une d'entre elles ce qu'elle pensait de renoncer à son travail pour élever leurs enfants, il y avait de fortes chances pour qu'elle le quitte sur-le-champ en poussant des cris d'horreur. D'un autre côté, quand il rencontrerait la femme idéale, peut-être que tout cela irait de soi. Il imagina brièvement Megan dans sa cuisine, un tablier de cuisine autour de la taille et un bébé assis par terre, à ses pieds...

— Qu'est-ce qui vous fait sourire ? demanda-t-elle, l'arrachant à cette pensée bien agréable.

— J’espère vraiment épouser une femme qui attendra plus de la vie que de son travail.

— Parce qu’elle aura l’immense privilège d’élever vos enfants ? lança-t-elle d’un ton moqueur.

Comme ils arrivaient dans un angle de la patinoire, Travis se dirigea vers la rambarde et s’arrêta. Megan vint s’arrêter juste à côté de lui.

— Je pense qu’élever un enfant est un privilège en soi, déclara-t-il, tout à fait sérieux. Pour les deux parents, qu’ils travaillent ou non.

Elle ne répondit pas et il fut satisfait de lui avoir cloué le bec. Au bout d’un petit moment, elle finit par hocher la tête.

— Vous avez sans doute raison, reconnut-elle.

— Je le pense aussi. Mon offre *irrésistible* fonctionne dans les deux sens. Ma femme aura des compensations, si elle renonce à son travail. Par exemple, d’être assurée que son mari la considérera toujours, elle et ses enfants, comme bien plus importants que toute ambition de carrière, et aussi d’avoir un mari loyal et fidèle, ce qui n’est pas à négliger de nos jours.

Il fit une pause avant d’ajouter :

— Et puis, bien sûr, notre vie sexuelle sera extraordinaire.

— Il faut se méfier de la subjectivité, ironisa-t-elle.

— Vous voulez que j’apporte des preuves à mon dossier ? lança-t-il, un petit sourire au coin des lèvres.

La façon dont elle le regarda l’amusa bien plus qu’une repartie du même ordre que sa question. Il se rendit aussi compte... qu’il aurait vraiment aimé lui démontrer qu’il disait vrai.

Du calme ! s’ordonna-t-il aussitôt. L’embrasser, c’était une chose, l’imaginer dans son lit, c’en était une autre. Comme pour fuir cette image bien trop tentante, il se remit à patiner.

— Comment pouvez-vous croire à votre mariage idéal quand vous voyez des couples comme les Hoskins ? reprit Megan en s’élançant derrière lui.

Travis pria pour qu’elle n’ait pas deviné ce qui tout à coup l’avait mis mal à l’aise. Il observa quelques instants Marcus et Chelsea, qui s’amusaient avec un petit garçon de l’âge de Chelsea, avant de répondre :

— Theo et Barbara étaient sans doute très amoureux l’un de l’autre, au départ. Je ne suis pas certain que tout le monde se marie en ayant l’intention de toujours accorder la priorité à sa famille. Mais vous voyez plus de divorcés que moi, c’est vous l’experte.

— Comment une avocate spécialisée dans le divorce pourrait-elle croire au conte de fées ?

— Je ne dis pas que je vais atteindre mon but d'un coup de baguette magique. Cela prendra du temps, de l'énergie, et le tout sans garantie, j'en suis bien conscient. Un de mes frères a divorcé.

Elle ouvrit la bouche pour répondre mais il ajouta vivement :

— A la décharge de Clay, il faut préciser qu'il a divorcé parce que la profession de sa femme l'obligeait à passer trois nuits en ville. Elle a fatalement rencontré quelqu'un d'autre.

— Sa carrière a tué leur mariage.

— Tout à fait. Maintenant, Clay a la garde des enfants, et Laura les voit rarement.

Elle lui tapota le bras en signe d'empathie et, en dépit du gant qu'elle portait, ce simple contact déclencha en lui une sensation de chaleur intense... tout à fait agréable.

— Ce ne sont pas les carrières qui tuent les mariages, mais les gens, dit-elle.

— Inutile d'enfoncer le clou !

— C'est pourquoi les gens devraient y réfléchir à deux fois avant de faire des enfants, insista-t-elle.

— Ou travailler deux fois plus au bon fonctionnement de leur couple quand ils en ont.

Elle esquaissa une moue dubitative.

— Moi, j'aimerais me marier un jour, mais je ne veux pas d'enfant, dit-elle.

— Quoi ? Jamais ?

Il s'arrêta brusquement, et les patins de Megan vinrent heurter les siens.

— C'est parce que vous n'avez pas rencontré un homme qui vous donne envie d'en avoir, décréta-t-il. Ou bien parce que votre horloge biologique ne s'est pas encore mise en marche.

Il l'observa avec attention. Elle semblait sérieuse. Pourtant elle ne lui avait pas paru appartenir à la même catégorie de femmes que Laura, son ex-belle-sœur. Mais il est vrai que Clay n'aurait jamais imaginé que cette dernière considérerait les enfants comme un handicap.

— Ma carrière demande un grand engagement de ma part, et cela me plaît ainsi, dit-elle. Il me serait déjà difficile de faire une place à un mari,

dans ma vie, alors des enfants... Je ne pense pas qu'il faut en avoir, si on ne peut pas leur donner le meilleur.

— Bon argument, admit-il. Vous devriez être avocate.

Leurs patins ne se touchaient plus, mais ils se tenaient toujours très près l'un de l'autre. Il ne put s'empêcher de fixer sa bouche. Le contraste entre sa lèvre supérieure et sa lèvre inférieure, bien plus charnue, lui parut soudain d'une sensualité inhabituelle. Ce qui signifiait que cela faisait très longtemps qu'il n'était pas sorti avec une femme, ou que le froid lui avait gelé le cerveau ! Car Megan était l'opposé de ce qu'il recherchait chez une femme.

— Et que pensez-vous de votre non-désir d'enfant ? demanda-t-il soudain.

— Je n'ai pas de petit ami.

— Vous plaisantez ?

Megan leva les yeux au ciel.

Curieux... Elle semblait douter de son pouvoir de séduction... Il éprouva alors le besoin urgent de l'édifier, en bonne et due forme.

Avait-elle deviné ses intentions ? Toujours est-il qu'elle s'éloigna de lui pour gagner le centre de la piste.

— De toute façon, en ce qui me concerne, la question des enfants ne se pose pas. Je n'ai pas encore trouvé un homme qui était plus excitant que ma carrière.

Un instinct pervers le poussa à la rejoindre, la dépasser. Puis il pivota pour lui faire face, la forçant à s'arrêter.

— C'est que vous n'avez pas sélectionné les bons candidats, lui dit-il.

— Tiens ! je n'avais pas encore pensé à prendre conseil en la matière auprès d'un avocat spécialisé aussi dans les divorces !

Elle lui lança un regard ironique et se mit à dessiner un cercle autour de lui.

Il devait laisser tomber le sujet, songea-t-il. Il n'était pas ici pour parler de sa vie privée, ou de celle de Megan. Et au rythme auquel la conversation montait, il allait bientôt être obligé de l'embrasser pour lui prouver qu'il pouvait être un homme plus excitant que sa carrière.

Il vint se placer à ses côtés, et tous deux se dirigèrent vers les enfants.

— Pourquoi voulez-vous gérer le cabinet de votre père ? lui demanda-t-il. Si j'ai bien compris, le secteur dont vous vous occupez est florissant. Pourquoi vous encombrer des affaires criminelles et commerciales ?

Megan lui adressa un regard en coin qui en disait long sur ses ambitions.

— C'est une étape logique dans ma carrière, affirma-t-elle.

Ah ! Elle venait enfin de reconnaître qu'elle souhaitait prendre la suite de son père à la tête de Merritt, Merritt & Finch.

— J'y vois plus d'émotions que de logique, dit-il.

— C'est une affaire de famille, vous devriez comprendre ça, vous. Le cabinet représente tout pour mon père, surtout les affaires commerciales. C'est la même chose pour moi.

Sur ces mots, elle croisa les bras, une posture assez risquée quand on était sur des patins à glace ; mais elle paraissait tout à fait maîtriser la situation.

— Dommage qu'il ne veuille pas vous donner le poste.

— J'ai un plan qui devrait le faire changer d'avis ! lança-t-elle en se remettant à patiner.

Travis espérait bien que non. Pour l'instant, il était un candidat encore moins crédible qu'elle aux yeux de Jonah Merritt, mais il entendait modifier ce statut.

Apparemment, elle aussi.

Des concurrents comme Robert Grayson ne lui faisaient pas peur, mais si Megan entrait en lice, ce serait une redoutable adversaire. Une question lui vint soudain à l'esprit, à laquelle il n'avait pas encore pensé, et il rattrapa Megan.

— Dites-moi, pourquoi est-ce que votre père n'a pas pensé à vous pour gérer le cabinet ? demanda-t-il.

— Mon père prétend que je n'ai pas la carrure pour m'imposer auprès de mes associés. Mais je suis certaine que j'en suis capable.

— C'est tout ?

— Il n'est pas certain que je puisse apporter de nouveaux clients aux autres services. Mon père est très intéressé par le droit commercial parce qu'il pense que c'est un bon potentiel pour augmenter le chiffre d'affaires.

Le droit commercial ? Voilà qui correspondait tout à fait à ses aptitudes à lui, songea Travis. D'ailleurs il avait souligné cette qualité dans sa lettre de motivation qu'il avait envoyée à Jonah Merritt. Mais cela ne lui avait pas fait décrocher un rendez-vous pour autant. Le fait qu'il travaille pour Prescott Palmer Associates lui était d'emblée défavorable. Pourtant, chez

Prescott Palmer Associates, on apprenait à être très créatif pour arriver là où on le souhaitait !

— J'ai toujours admiré votre père, déclara-t-il soudain.

Il se sentit aussitôt mal à l'aise, ce qui était ridicule, car il admirait vraiment Jonah Merritt.

— Je connais peu de cabinets d'avocats où le fondateur a exercé une influence pendant si longtemps, ajouta-t-il.

— Personne n'aurait pu évincer mon père. Hélas, les crises cardiaques n'ont aucun respect pour les hommes.

— Vous savez que je l'ai juste aperçu, de loin en loin, et que je ne l'ai jamais rencontré. Est-il aussi impressionnant en chair et en os que sa réputation le donne à penser ?

Même à ses propres oreilles, la question semblait guindée, et il se détesta de jouer à ce petit jeu-là. Mais Megan ne parut pas s'en apercevoir.

— Encore plus, répondit-elle. Je vous le présenterai un jour.

Parfait ! C'était exactement ce qu'il recherchait. Mais avant qu'il ne puisse lui arracher un endroit et une heure, Marcus et Chelsea les encerclèrent.

— Vous m'avez vu sauter ? demanda Marcus.

— Bien sûr. Tu es un vrai champion, répondit Travis.

Il devrait manœuvrer avec doigté, mais dès la semaine prochaine, il ferait promettre à Megan de lui présenter son père.

*

* *

— C'est beau ! s'exclama Chelsea en désignant du doigt les arbres où brillaient des guirlandes électriques.

Le crépuscule était tombé et la fillette claquait des dents tout en souriant.

Megan l'attira contre elle pour la réchauffer.

— Tu as raison, ma puce, on dirait des sapins de Noël.

Chelsea se lança alors dans un monologue compliqué sur Noël et le père Noël, puis nomma au moins le nom de douze rennes. Megan approuvait poliment, mais son esprit était ailleurs... Elle pensait à Merritt, Merritt & Finch, à son père, qui ne la croyait pas capable d'apporter de nouveaux clients au cabinet. Si seulement elle arrivait à convaincre Theo qu'elle pouvait s'occuper de ses affaires juridiques !

Elle soupira et leva la tête vers le ciel. La lune était encore basse dans le ciel, disque d'argent pâle qui semblait avoir été posé là par une grande main mystérieuse. Elle fit un vœu.

— On dirait que Barbara et Theo ont envie de partir, déclara Travis en voyant le couple se diriger vers la patinoire. Il est tard, les enfants ! C'est l'heure de rentrer à la maison.

Le portable de Megan sonna, alors que Marcus et Chelsea enlevaient leurs patins. C'était Robert Grayson.

— Bonjour, Robert. Comment vas-tu ?

A ses côtés, Travis se raidit.

— Dites-lui d'aller au diable, marmonna-t-il entre ses dents.

Elle ignore son commentaire ; il devait la confondre avec l'une de ses petites amies sans cervelle qui ne savait pas mener sa barque !

— Ravie de t'entendre, Robert.

— J'ai été très heureux de te voir, au match, dit Robert, à l'autre bout du fil. J'étais sérieux au sujet du dîner. Serais-tu libre lundi soir ?

Elle hésita. Pourquoi accepterait-elle de dîner avec lui, alors qu'il souhaitait s'attirer ses faveurs afin qu'elle le soutienne auprès de son père pour un poste qu'elle-même convoitait ? Sur le point de refuser, elle se ravisa. Peut-être serait-il intéressant d'apprendre ce que son père avait dit à Robert.

— Lundi soir ? répéta-t-elle. Excellente idée !

L'expression de Travis s'assombrit.

— On pourrait aller chez Martine, suggéra Robert.

C'était un établissement très chic mais aussi très classique, à Buckhead.

— Ou au Salt, si tu préfères ? ajouta-t-il.

— Le Salt, c'est parfait, j'adore cet endroit, dit-elle en jetant un rapide coup d'œil à Travis. Entendu pour lundi.

Et, comme Travis la regardait de travers, elle accepta que Robert vienne la chercher à son appartement, comme il le lui proposait. Le ton empressé qu'elle perçut dans la voix de ce dernier quand il lui dit au revoir lui prouva qu'il était arrivé à la même conclusion que Travis : il s'agissait d'un rendez-vous galant. Qu'à cela ne tienne ! Elle l'appellerait plus tard pour lui préciser qu'ils se rejoindraient directement au restaurant.

— Vous avez accepté de sortir avec Grayson ? jeta alors Travis d'un ton méprisant.

— Grayson ? C'est mon oncle Robert qui me téléphonait, mentit-elle avec un grand sourire.

— Non ! C'était Grayson !

Tiens donc ! Le nonchalant Travis Jamieson était capable de s'énerver. Elle pourrait toujours en tirer avantage au tribunal, nota-t-elle.

— Si vous le dites.

— Ce n'est pas un homme pour vous.

— Mêlez-vous de ce qui vous regarde, Travis ! ordonna-t-elle.

Elle se rendit alors compte que Marcus et Chelsea les regardaient d'un air tendu, et elle s'efforça de sourire.

— Désolée, les enfants, je suis toujours un peu ronchon quand j'ai faim, leur dit-elle.

Elle devina plutôt qu'elle n'entendit le juron étouffé de Travis. Il fit un petit clin d'œil aux enfants et précisa à son tour :

— Et moi, j'ai toujours tendance à être un peu autoritaire avec les jolies femmes.

Chelsea laissa échapper un petit rire, mais elle paraissait toujours crispée.

— Je vais voir maman et papa ! décréta Marcus.

Mettant ses mains dans ses poches, il se dirigea d'un pas décidé vers ses parents.

Megan savait ce qu'il pensait : que les adultes étaient médiocres et injustes, et qu'ils rendaient les enfants malheureux avec leurs disputes. Comment avait-elle pu oublier leur présence ?

— Vous vous êtes bien amusés, les enfants ? demanda Theo en prenant Chelsea dans les bras.

La fillette noua aussitôt les mains autour de son cou.

— C'était super, répondit Marcus. Tu sais pas ? Travis sait patiner à l'envers !

— Génial ! lança Theo avec enthousiasme.

A la façon dont il évitait de croiser le regard de sa femme, il était manifeste que la conversation avec Jeff avait mal fini, pensa Megan.

— Je t'ai vue patiner, ma chérie, déclara Barbara. Tu te débrouilles vraiment très bien.

La fillette tendit les bras vers sa mère et, après une brève hésitation, Theo confia la fillette à Barbara.

— Merci, Travis, dit-il en lui serrant la main. Les enfants avaient besoin de s’amuser un peu.

Megan devina que c’était davantage une pique destinée à sa femme qu’un compliment à l’adresse de Travis, même si Theo ajouta :

— Merci à vous aussi, Megan.

— Je vous en prie.

— Vous n’êtes pas le premier à me dire que je suis bien meilleure baby-sitter qu’avocat, plaisanta Travis.

Les deux hommes s’engagèrent alors dans une conversation animée, et Megan nota que Theo écoutait Travis avec un certain respect, ce qui lui déplut fortement. Theo Haskins était *son* client.

Travis était-il en train de manœuvrer pour lui souffler les contrats de Theo ? Non, il n’oserait pas... Pas sous son nez. Mais un avocat de chez Prescott Palmer Associates était capable de tout.

Chelsea renifla et Barbara lui tendit un mouchoir en papier.

— Oh, ma chérie, papa n’avait pas vu que tu avais besoin de te moucher, dit-elle assez fort pour que Theo et Travis entendent. On se demande bien où il a la tête.

A ces mots, Marcus fronça les sourcils et contracta les épaules.

Megan éprouva alors une réelle empathie pour le petit garçon livré aux rancœurs des adultes. Mais elle ne pouvait s’offrir le luxe de s’inquiéter pour les enfants Hoskins, ni même de s’attarder sur le fait que Travis pouvait lui voler son client.

Elle devait s’en tenir au conseil qu’elle avait donné à Theo : rester calme en toutes circonstances. Dès son retour au bureau, elle reprendrait ses esprits et établirait une stratégie pour se concentrer sur l’essentiel.

C’est-à-dire convaincre son père qu’elle pouvait prendre la direction de Merritt, Merritt & Finch.

*

* *

Le lundi matin, Megan arriva à 7 heures tapantes au bureau pour régler les décisions de dernière minute concernant la réception de Noël que donnerait Merritt, Merritt & Finch. En tant qu’unique membre de la famille Merritt travaillant désormais au cabinet, c’était elle qui dirigeait les festivités. En théorie, cela signifiait signer une longue liste de recommandations.

Cette réception représentait un événement important pour son père, aussi se sentait-elle obligée de veiller au moindre détail. Tout le cabinet la détesterait quand arriverait le grand jour, tant elle était exigeante ! Mais il était nécessaire de l'être pour atteindre la perfection, conclut-elle en revenant sur le choix des toasts au saumon au profit de la roulade à la dinde et aux canneberges.

Son premier rendez-vous était fixé à 8 heures, et elle les enchaîna jusqu'à midi, heure à laquelle elle put enfin appeler Travis.

Il avait dû enregistrer son numéro dans son portable, car il ne lui laissa pas le temps de se présenter.

— Salut, Megan.

Entendre son prénom prononcé par cette voix profonde et sensuelle lui procura un léger vertige.

— Je m'apprêtais à vous appeler, ajouta-t-il.

— Je suppose que vous avez reçu le rapport du médiateur...

— Il a dû arriver au cabinet, oui. J'ai pris ma matinée.

— Pardon ?

Il se mit à rire.

— J'imagine que cela vous est déjà arrivé, non ? demanda-t-il.

— Bien sûr, répondit-elle machinalement en considérant la pile impressionnante de dossiers sur son bureau.

Nul doute que Travis en avait autant. Et il pouvait tout de même se permettre de... Tout à coup, elle comprit.

— Je suis désolée, Travis. C'est un enterrement ?

De nouveau, il éclata de rire.

— On peut avoir d'autres raisons pour prendre une matinée de congé, tout de même ! Je vous assure, Meg, que personne n'est mort.

Meg ? Personne ne l'appelait jamais comme ça. Pourquoi Travis était-il si amical après leur désaccord de samedi ? Qu'espérait-il ?

— Encore que les choses pourraient aller mieux pour l'homme en peignoir bleu, ajouta-t-il.

— Mais de quoi me parlez-vous ?

— Du livre que je suis en train de lire. Personne n'est encore mort, mais le titre, c'est *Silence dans la tombe*. Je pense que ce n'est qu'une question de temps.

— Quoi ? Vous avez pris une matinée de congé pour lire un thriller ?

Elle regretta aussitôt sa remarque ; de quel droit se permettait-elle de le juger ? Il ne lui restait plus qu'à prier pour qu'il n'ait pas perçu à quel point sa désinvolture la perturbait. Travis était-il si convaincu d'être meilleur qu'elle pour estimer qu'il ne lui était pas nécessaire de consacrer tout son temps et toute son énergie à Barbara Hoskins ? A moins que sa stratégie qui consistait à inciter Travis à la sous-estimer ne fonctionne à merveille...

— Ce n'est pas un thriller, précisa-t-il, outragé. C'est un roman à énigme. Je ne lis pas de thriller.

Megan ignorait la différence entre les deux. Les rares fois où elle se plongeait dans un roman, elle choisissait de préférence un prix Pulitzer ou un prix Nobel afin de se tenir au courant de l'actualité littéraire. Mais ne voulant pas se lancer sur ce terrain-là avec Travis, elle revint sur l'affaire qui les concernait.

— Dans le rapport que Jeff Rawling m'a envoyé ce matin, j'ai vu qu'il recommandait deux autres séances. Il a eu l'impression que ni Theo ni Barbara n'étaient naturels, samedi.

— Cela ne me surprend pas.

Megan entendit un Klaxon sur la ligne. Travis était-il en train de lire à l'extérieur ? se demanda-t-elle en jetant un coup d'œil au ciel gris à travers les baies vitrées. Nul doute qu'il était tout à fait capable de lire sous la pluie, si l'envie lui en prenait. Il était tout même curieux qu'il soit si peu conformiste dans certains domaines, et si traditionnel dans ses vues sur le mariage et la famille. Mais elle ne devait pas laisser son esprit s'engager sur ce terrain-là. Seigneur qu'il était difficile de se concentrer avec cet homme !

— Je suppose que vous et moi serons requis pour ces séances, ne serait-ce que pour faire du baby-sitting, reprit-elle. Ah ! un détail. Il faudra faire attention à ne pas se disputer devant les enfants. Ils assistent à suffisamment de querelles avec leurs parents. Nous devons leur montrer que les adultes peuvent vivre dans l'harmonie.

Au bout du fil, Travis entonna quelques notes d'*Ebony and Ivory*, tube célèbre qui prônait la confiance, l'amour et le respect.

— En gros, vous voulez que nous jouions au couple heureux en mariage, dit-il enfin.

Elle leva les yeux au ciel et soupira.

— Non, ce ne sera pas nécessaire, répondit-elle. Il suffira juste que nous nous montrions polis et respectueux l'un envers l'autre. Pour les enfants, cela produira un contraste suffisant avec leurs parents.

— Bonne idée ! Pour une personne qui n’aime pas les enfants, vous paraissez malgré tout les prendre en considération, c’est rassurant.

Elle nota que le rythme de sa voix avait changé, comme s’il était en train de marcher. Peut-être que son roman à énigme était un livre audio. Elle entendit aussi le bruit de la rue.

— Je n’ai jamais dit que je n’aimais pas les enfants, précisa-t-elle. Juste que je ne voulais pas en avoir.

Elle entortilla le cordon du téléphone entre ses doigts et s’efforça de se recentrer sur l’affaire Hoskins.

— Le regard de Marcus, après notre échange un peu vif, m’a bouleversée. Je suis restée éveillée une bonne partie de la nuit.

— Et maintenant ?

La voix de Travis avait baissé d’un ton, et était devenue presque suggestive. Un frisson la parcourut tout entière...

Elle se redressa brusquement. Du cran ! Où avait-elle donc mis son armure ?

— Regardez par la fenêtre, ajouta Travis.

Dans le combiné, Megan entendit un bus freiner. Son téléphone à la main, elle se dirigea vers la fenêtre.

Du troisième étage, bien au-dessus de la circulation, Travis était parfaitement visible parmi les piétons qui se pressaient sur le trottoir. Son portable dans une main, il lui fit un petit signe dès qu’il la vit.

— Venez, dit-il. Je vous offre un sandwich.

— Qu’est-ce que vous faites sous mes fenêtres ? s’exclama-t-elle.

— Je vous invite à déjeuner.

Comment était-elle censée élaborer une stratégie, alors qu’il la prenait toujours au dépourvu ? Elle étudia rapidement la situation. Elle pouvait refuser. Cependant, n’ayant aucune plaidoirie prévue dans l’après-midi, elle céda à sa faim et à son besoin de prendre l’air.

— Allez, Meg, ce n’est pas une question de vie ou de mort, c’est une décision facile à prendre, la taquina-t-il d’un ton aussi convivial que suspect.

Sans répondre, elle raccrocha, le laissant dans le doute. Même si l’attente ne durerait que cinq minutes, cela lui donnerait une petite leçon.

Travis l’entraîna dans une brasserie dans Central Avenue. Il commanda un sandwich au rosbif tandis qu’elle opta pour une salade. Comme elle

prenait des couverts et des serviettes en papier, sur le comptoir, il lui demanda si elle voulait un café.

— Oui, volontiers. Un espresso.

— Deux cafés crème ! lança-t-il à la serveuse, derrière le comptoir.

Megan le fusilla du regard.

— Vous n’avez pas entendu ce que je vous ai dit ? lui jeta-t-elle d’un ton sec

— Si tu crois que je vais pouvoir apprécier mon café crème sous tes yeux convoiteurs, comme la dernière fois à la réunion, tu te trompes !

Etait-elle en train de rêver ? Non seulement il venait de la tutoyer, mais en plus il avait vu clair dans son jeu !

— Je ne convoitais pas du tout votre café, répliqua-t-elle.

— Alors c’est moi que tu convoitais ? Allez, avoue...

Megan sentit ses doigts se crispier sur les couverts qu’elle tenait à la main ; une fourchette et un couteau... Autant d’armes potentielles...

— Tu te trompes ! lança-t-elle, déstabilisée, sans même se rendre compte qu’elle le tutoyait aussi.

— Désolé, m’dame, répondit-il d’un air amusé.

Leur petit manège semblait particulièrement distraire la serveuse qui n’en perdait pas une miette.

Peu désireuse d’un esclandre public, Megan se dirigea vers la seule table libre, où Travis la rejoignit une minute plus tard, avec leurs cafés crème.

Il prit place en face d’elle et, pour la première fois depuis qu’elle l’avait rejoint, elle l’observa un peu mieux. Il portait un jean délavé et un pull gris avec un T-shirt blanc en dessous dont on voyait le col. Mais pourquoi ces vêtements si ordinaires lui donnaient-ils un air aussi viril ?

Elle se demanda s’il se doutait de l’effet qu’il lui faisait...

— Que faisiez-vous sous mes fenêtres ? lui demanda-t-elle.

— Que faisais-tu ? la reprit-il. On se tutoie, tu te souviens ?

Il posa leur numéro de commande dans le support métallique en forme de fleur prévu à cet effet et poursuivit :

— Je me trouvais quelques rues plus loin, à l’hôpital Cameron. Mon père devait passer des examens postopératoires, alors j’ai pris ma matinée pour l’accompagner. C’était une compensation pour avoir travaillé samedi.

— J’espère que tout va bien pour ton père.

Il mit du sucre dans son café crème, qu’il se mit à remuer avec lenteur.

— Il a subi une opération de la hanche, il y a quelque temps, expliqua-t-il. Je l'ai laissé entre les mains des médecins et je lui ai dit que j'allais faire un tour dans le quartier. Il en a à peu près pour une heure avant de me retrouver ici.

— D'ici là, je serai partie.

Même si elle s'efforça de le lui cacher, il perçut son soulagement. Mais, pour être franc, il était tout aussi soulagé qu'elle. Il n'avait rien contre le fait de lui présenter son père, mais c'était plutôt son père à elle qu'il voulait rencontrer.

Il avait trouvé un moyen d'arriver à ses fins en rentrant chez lui après le moment passé avec les Hoskins et le médiateur. Megan lui en avait donné l'idée en mentionnant la réception de Noël organisée par Merritt, Merritt & Finch et de la liste des invités qu'elle devait dresser. L'événement était très couru dans la confrérie juridique. On y croisait des juges, des clients, des notables, ainsi que quelques avocats d'autres cabinets. Jonah Merritt présidait la fête tous les ans, sans exception.

Il était impératif qu'il s'y fasse inviter. En tête à tête avec Jonah, il pourrait le convaincre de ses talents. Cependant, il devait tout d'abord persuader Megan de l'y convier, ce qui, en théorie, ne devait pas être très compliqué, étant donné qu'elle ignorait son mobile, mais en pratique allait s'avérer délicat.

Il étudia le visage de la jeune femme, puis il laissa courir ses yeux sur son chemisier en soie couleur champagne, qui se mariait parfaitement avec son tailleur en tweed dans les tons verts.

— Pour quelqu'un qui est resté éveillé toute la nuit, à se ronger les sangs au sujet des enfants Hoskins, tu as l'air en grande forme, lui dit-il. Si tu ajoutais une écharpe rouge à ta tenue, tu pourrais être un ange du Père Noël.

Ce qui était une façon habile de faire glisser la conversation sur le thème de Noël, se dit-il. Mais il ne devait pas se montrer trop lourd pour autant. Megan était une avocate intelligente et futée.

— Je ne sais pas comment je dois le prendre, fit-elle d'un air hautain.

Il lui sourit tout en se disant qu'il devait éliminer la flatterie de son discours.

On leur apporta leur commande, et ils écartèrent sel, poivre, moutarde et ketchup pour faire de la place.

Il mordit à belles dents dans son sandwich tandis que Megan examinait minutieusement la composition de sa salade.

— Tout va bien ? lui demanda-t-il.

— Oui, elle me semble bonne.

— Et ton café ?

Elle lui jeta un regard étrange et finit par le goûter, fermant les yeux à demi. Soudain il pensa qu'elle fermerait les yeux de la même façon s'il l'embrassait...

Elle rouvrit les yeux et reposa brutalement sa tasse sur la table.

— Un problème ? s'enquit-il.

— On dirait du café soluble réchauffé !

Il porta sa tasse à ses lèvres pour goûter le sien.

— Le mien est très bon, lui assura-t-il.

Il poussa sa tasse vers elle.

— Vas-y...

Elle en avala une gorgée et fit la grimace.

— C'est la même chose, il y a trop de lait. On ne sent pas le café.

Elle reprit sa tasse et goûta une nouvelle fois.

— Incroyable ! Cela fait des années que je rêve d'un café crème et, en fait, je n'aime pas ça, avoua-t-elle.

— *Des années ?* répéta-t-il, incrédule. Et pourquoi tu n'en as pas commandé plus tôt ?

Sans répondre, elle prit ses couverts et commença à manger sa salade.

— Tu m'as dit que j'avais devancé ton appel, dit-elle. Tu voulais me parler de l'affaire Hoskins ?

— Tu ne veux pas répondre à ma question, au sujet du café ?

Elle se crispa légèrement.

— Je ne vois pas quoi te répondre, éluda-t-elle. Alors, que voulais-tu me dire ?

— Tu n'es pas allergique au lait, au moins ?

Elle se tamponna les lèvres avec sa serviette en papier et ne répondit pas.

— C'est la mousse qui te fait peur ? insista-t-il.

— Moi, je pense qu'il est important que nous assistions aux séances de conciliation avec le médiateur.

— Qu'est-ce que boit ton père ?

Elle posa ses couverts et le regarda bien en face.

— Bon. Où veux-tu en venir, au juste ? demanda-t-elle.

Il l’observa un instant avec attention avant de se lancer.

— Je parie qu’il boit des express, dit-il. Si j’ai vu juste, j’ai gagné une invitation à la réception de Merritt, Merritt & Finch.

— Ecoute, je ne vois pas le rapport...

— Pendant des années, pour imiter ton père, tu as bu des express tout en fantasmant sur une boisson plus douce.

— Arrête, tu délires !

— Pas du tout. Tu avais peur que ton père ne te prenne pas au sérieux, si tu buvais des cafés crème. Mais tu t’es habituée aux express et, en fait, tu n’aimes pas le café crème.

— Mais qu’est-ce que c’est que cette obsession ?

— Avoue !

— Non, c’est toi qui vas me dire ce que tu manigances. Si tu crois que je ne vois pas clair dans ton jeu. Tu te comportes de manière bizarre depuis tout à l’heure.

— Pas du tout.

— Tu prépares un coup en douce, décréta-t-elle en froissant sa serviette.

Là, il ne trouva rien à répliquer.

Décidément, il devait se méfier de l’intelligence de cette femme. Elle le suspectait d’avoir des motifs secrets, et il ne faisait aucun doute qu’elle allait rapidement comprendre de quoi il s’agissait. Devait-il prendre les devants ? Lui avouer qu’il convoitait le poste qui aurait dû légitimement lui revenir ? Qu’il voulait redorer son blason et avoir enfin la carrière qu’il méritait ?

Non. Il n’avouerait rien.

En revanche, il devait absolument trouver quelque chose à dire. Et ne pas nier ce dont elle venait de l’accuser, car cela ne servirait qu’à renforcer ses soupçons. Il fallait faire diversion.

Alors, avec une nonchalance délibérée, il but une gorgée de café et déclara :

— Je veux que tu annules ton dîner avec Robert Grayson.

Chapitre 6

Megan regarda Travis d'un air incrédule. Il s'inquiétait à propos de son dîner avec Robert ? Et il voulait qu'elle l'annule ? Mais pourquoi ? De quel droit ?

Il n'était tout de même pas jaloux ? Redoutait-il que Robert l'aide pour l'affaire Hoskins ? A moins que ce dernier ne détienne des informations peu glorieuses sur lui ; il craignait que Robert ne les divulgue, ce qui pouvait lui porter préjudice... Oui, c'était sans doute cela, la raison. Elle avait bien senti qu'il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond entre les deux hommes, comme une espèce de méfiance.

Derrière elle, une voix grave s'éleva soudain, brisant le silence qui s'était installé entre Travis et elle.

— Je comprends mieux, à présent, pourquoi tu étais tellement pressé de m'abandonner aux urgences.

Megan se retourna sur sa chaise pour se retrouver nez à nez avec une version plus âgée de Travis en train de lui sourire.

— Tu n'étais pas aux urgences, papa, lui répondit Travis sur un ton qui se voulait décontracté.

Il se leva et s'empara d'une chaise non occupée à la table voisine pour la présenter à son père, qui se déplaçait à l'aide d'une canne.

— Tes bonnes manières, mon fils, lui souffla ce dernier en faisant un petit signe de tête en direction de Megan.

— Megan, je te présente mon père, Hugh Jamieson, déclara Travis avec réticence. Papa, voici Megan Merritt.

C'était l'occasion rêvée pour Megan de s'éclipser, mais elle était encore sous le choc de la réaction de Travis au sujet de son dîner avec Robert.

Hugh Jamieson serra la main de Megan, et la jeune femme ne put s'empêcher de remarquer que sa poignée de main, à l'instar de celle de son fils, était ferme et chaleureuse. Ses cheveux gris et sa canne n'altéraient nullement sa fière allure, bien au contraire, de sorte que l'on pouvait déduire que Travis resterait toujours bel homme quand il aurait atteint la cinquantaine. Hugh enleva son blouson et s'assit, attirant le regard de quelques femmes de son âge.

Comme Travis, Hugh ne semblait pas se rendre compte de son pouvoir de séduction. Toutefois, après avoir accroché sa canne au dos de sa chaise et relevé les manches de sa chemise, il se mit inconsciemment à tripoter son alliance comme pour bien indiquer qu'il était pris. Qu'est-ce que Travis lui avait dit déjà ? Que sa femme aurait un mari loyal et fidèle ?

Mais que lui prenait-il de repenser à ces paroles ? Décidément la famille Jamieson avait un drôle d'effet sur elle.

— Tu es sorti plus vite que prévu, papa, commença Travis en regardant sa montre. Je ne t'attendais pas si tôt.

— Je m'en doute, répondit Hugh en adressant un sourire sous-entendu à Megan. Le docteur a été appelé pour une urgence, alors on m'a dit de revenir dans une heure.

— Ah ! Bien. Tu veux un sandwich ? Un café ? lui demanda Travis.

— Non, merci. Ta mère m'a préparé quelque chose, dit-il en souriant. Une bouteille Thermos de café et ses fameux sandwiches maison au jambon, bien meilleurs que tout ce qui est proposé ici. Eh bien, Megan, comment avez-vous connu Travis ?

Dans ses yeux noirs, elle vit briller une lueur d'intérêt ainsi qu'un autre sentiment. Du... soulagement ?

— Je travaille avec lui, répondit-elle. Contre lui, en fait. Nous représentons les parties adverses dans une affaire de divorce.

— Tu t'occupes d'un divorce, mon fils ?

Hugh sourcilla. Visiblement il avait, lui aussi, des idées précises sur le mariage et son engagement à long terme.

— C'est un cas spécial, papa, éluda Travis d'un ton léger.

Un cas spécial ? Ce fut au tour de Megan de froncer les sourcils. Elle traitait l'affaire en raison de la position de son client et du parti qu'elle pourrait tirer de ses activités commerciales. Quelles étaient les motivations de Travis, dans la mesure où le divorce n'était pas sa spécialité première ? Les considérables honoraires à la clé ? Ou autre chose de moins

recommandable ? Peut-être avait-elle eu tort d'oublier trop vite qu'il travaillait pour l'un des cabinets les plus douteux de la ville.

Hugh s'apprêtait à prendre la parole, quand Travis le devança.

— Tu as bien réfléchi, papa ? Tu es certain que tu ne veux pas passer la nuit en ville, chez moi ?

— Non, je rentre à la maison. Sinon ta mère va s'ennuyer.

— Cela fait déjà quatre heures qu'il a quitté ma mère ! fit remarquer Travis à l'adresse de Megan, en prenant un ton faussement tragique. Autant dire une éternité.

Megan considéra tour à tour le père et le fils, intriguée par ce brusque changement de conversation. Il ne faisait aucun doute que le sujet du travail était un sujet délicat pour lequel ils ne partageaient pas les mêmes opinions.

— Je ne nie pas que je suis tenté, reconnut Hugh. Tiens, s'il y avait eu un match de basket, je serais resté !

— Vous êtes un fan de basket ? lui demanda Megan.

— L'hiver, c'est mon sport préféré. Pour mon anniversaire, Travis m'a offert plusieurs entrées aux matchs de cette saison.

Hugh avala une gorgée d'eau dans le verre de son fils.

— De bonnes places, précisa-t-il alors, même si, bien sûr, elles ne valaient pas celles que tu avais, la semaine dernière, hein, fils ?

Puis, avec un grand sourire, il se tourna vers Megan pour préciser :

— On avait donné des tickets à Travis pour le carré VIP. Mais juste avant le début du match, il m'a laissé tomber pour une jeune femme sexy.

Megan se figea et regarda Travis qui semblait, lui aussi, en mode pause, son sandwich près de la bouche. Il reprit ses esprits le premier et mordit dans son sandwich.

L'esprit de Megan se mit à fonctionner à toute allure. Travis avait préféré aller au match avec elle plutôt qu'avec son père, qu'il semblait pourtant adorer... Il ne voulait pas qu'elle dîne avec Robert... Il était jaloux.

C'était ridicule. Et pourtant, malgré elle, elle ressentait une immense jubilation : la jeune femme sexy dont il avait parlé à son père, c'était elle...

— Comme c'est grossier de sa part de vous avoir laissé tomber pour une femme, dit-elle en se tournant vers Hugh.

Troublée, elle plongea sa cuiller dans le café crème qu'elle avait repoussé tout à l'heure. C'était décidément trop sucré, trop gras.

Hugh se mit à rire.

— Cela m’a donné l’occasion d’inviter un copain, puisque Travis n’avait pas besoin de son billet.

Il adressa un sourire poli à une femme d’une cinquantaine d’années qui s’était retournée en l’entendant rire.

— Vous venez d’une grande famille, Megan ? demanda-t-il.

— Juste mon père et deux sœurs.

Elle lui décrivit brièvement sa vie, avant de conclure :

— Mon père est mon patron, et il n’aime pas que l’on prenne de grandes pauses-déjeuner.

Ce qui était vrai. En dépit de ses beaux discours sur l’importance de mener une vie équilibrée, il était le premier à regarder de travers les membres de son équipe qui prenaient une heure pour déjeuner.

— Vous êtes mariée ? s’enquit encore Hugh. Vous avez des enfants ?

— Ni l’un ni l’autre.

Un large sourire éclaira le visage d’Hugh, et Megan comprit qu’il avait tiré des conclusions hâtives et erronées sur sa présence à la même table que son fils.

— Je ne suis pas pressée de me marier, et les enfants ne sont pas non plus au programme, précisa-t-elle.

— Votre métier compte avant tout. Il n’y a rien de mal à cela, dit-il, faisant visiblement un effort pour croire à ce qu’il disait. Dans la mesure où votre travail vous rend heureuse.

Travis toussota, et Megan vit que ce dialogue entre son père et elle le gênait. Ne voulant malgré tout ne pas lui être désagréable — même s’il l’avait bien un peu mérité —, elle changea de sujet.

— Et vous, Hugh, dans quelle branche travaillez-vous ? demanda-t-elle.

— Je suis réparateur d’appareils ménagers : réfrigérateurs, lave-vaisselle, bref, ce genre de choses. Mais en ce moment, je suis en arrêt maladie, précisa-t-il en tâtant sa hanche.

— Est-ce que votre femme travaille ?

— Comme un forçat ! Elle n’arrête pas une minute, à la maison ! Elle n’a pas travaillé à l’extérieur depuis notre mariage. Elle était bien trop occupée avec moi et les enfants. Travis est l’aîné d’une fratrie de quatre.

Comme si la mention de sa femme lui avait rappelé quelque chose, Hugh sortit son déjeuner de la poche de sa veste.

Peu soucieux du fait qu’il n’était pas censé apporter sa propre nourriture dans un établissement qui en servait, il déplia le papier paraffiné. Mme

Jamieson faisait-elle son pain ? s'interrogea Megan. Sans aucun doute. Pas étonnant que Travis ait une idée exagérée des fonctions de la femme !

— Maman a toujours affirmé qu'il était plus important pour nous de grandir avec elle, plutôt que de vivre dans un plus grand luxe, intervint Travis. C'est elle, d'ailleurs, qui a souhaité arrêter de travailler. Papa n'a pas eu à l'enchaîner aux fourneaux.

— Il n'a pas dû être facile d'envoyer les enfants à l'université avec un seul salaire, répliqua Megan.

— Eh bien, commença Hugh, avec Travis...

— Nous y sommes arrivés, le coupa ce dernier.

Avec un soin délibéré, Hugh plaça une serviette en tissu dans le col de sa chemise.

— Travis a toujours su exactement ce qu'il voulait, dit-il.

De l'argent, pensa tout de suite Megan. Et si sa famille avait du mal à joindre les deux bouts, un cabinet comme Prescott Palmer Associates était sans aucun doute tentant.

— Et même si..., voulut ajouter Hugh.

— Papa...

Surprise, Megan jeta un coup d'œil rapide à Travis et vit qu'il serrait les poings, visiblement tendu. Puis il poussa un soupir et desserra les poings.

— J'y travaille, dit-il.

— Bien sûr, fit son père.

Sans que Megan ait saisi l'aparté, Hugh poursuivit :

— Gina, notre petite dernière, vient d'entrer à la faculté. Elle étudie à Duke.

C'était une université relativement chère, et Megan se demanda si la tension qu'elle venait de percevoir entre le père et le fils n'avait pas un rapport avec les études de la jeune sœur. Le silence lourd de sens qui venait de s'installer entre les deux lui rappela soudain le gouffre qu'elle ressentait souvent entre son père et elle.

— Je suis sûr que Gina apprécierait de t'entendre l'appeler « notre petite dernière », marmonna Travis d'un ton taquin.

Hugh enleva le dessus de son sandwich pour tartiner sa tranche de jambon de moutarde et haussa les épaules.

— Sais-tu ce qu'elle a fait, la semaine dernière, quand elle est rentrée ? Elle s'est précipitée dans sa chambre et a claqué la porte.

— Gina a dix-huit ans, presque dix-neuf, expliqua Travis à Megan. Mais mon père et ma mère ont tendance à oublier qu'elle n'est plus une enfant.

— Elle est trop sérieuse avec son petit ami, déclara Hugh. Or, on sait bien que les garçons ne pensent qu'à une chose...

— Comme toi quand tu as rencontré maman ? suggéra Travis en souriant.

— Je me suis conduit en parfait gentleman avec ta mère ! s'indigna Hugh. Mais ce... ce Scott, là, le petit ami de ta sœur...

Il s'arrêta et fronça les sourcils.

— Ne t'inquiète pas, papa. Je suis certain que tu as bien élevé ta fille, le rassura Travis. Et puis je pense que tu as toujours ton fusil de chasse, près de la porte d'entrée...

Megan tressaillit et regarda Travis. Il ne semblait pas plaisanter.

— J'ai l'impression qu'hier encore ta mère lui changeait ses couches, maugréa Hugh.

« Vous n'avez pas dû beaucoup l'aider dans ce domaine », se garda de lui dire Megan, qui ne perdait pas une miette de la conversation entre le père et le fils.

— Je pense que ça aussi, Gina apprécierait, ironisa Travis.

— Elle est à fleur de peau, en ce moment, marmonna Hugh en mordant dans son sandwich. Ta mère espérait qu'elle rentrerait pour la fête de Noël de Jackson Creek, ce week-end, mais elle va dans la famille de ce garçon. A propos, ta mère m'a dit qu'on ne te verrait pas pour Thanksgiving.

— Désolé, papa, mais Kyle souffre encore plus que d'habitude de la mort de ses parents, cette année. Je lui ai promis de passer Thanksgiving avec sa sœur et lui.

— Toujours est-il que tu peux essayer de convaincre ta sœur de passer le week-end avec nous. Tu as toujours eu de l'influence sur elle.

— Je vais essayer, lui promit Travis.

— Je pense qu'il y aura pas mal de monde, à la petite fête, poursuivit Hugh, le visage soudain illuminé à l'idée des réjouissances prochaines. Il est même possible que les Laing viennent. Ce serait le moment idéal pour annoncer une bonne nouvelle, tu ne crois pas ?

Alors, pour une raison que Megan ne s'expliqua pas, le visage de Travis se ferma, et un lourd silence s'installa de nouveau.

— Papa, Megan doit partir, déclara soudain Travis en repoussant sa chaise pour se lever.

Puis il désigna la salade à peine entamée.

— Tu as à peine mangé. Tu veux que je demande un *doggy bag* ? s'enquit-il.

— Non, merci, répondit-elle, agacée.

Elle devait partir, bien sûr, mais ce n'était pas à lui de le lui dire ! Et encore moins à lui de lui faire remarquer qu'elle n'avait presque rien mangé ! Décidément, Travis Jamieson avait quelques lacunes en matière de courtoisie.

— J'ai un rendez-vous, ce soir. Je dois avoir de l'appétit, ajouta-t-elle en le regardant bien en face.

Travis serra les mâchoires.

— N'oublie pas le pari, dit-il d'une voix étrangement calme. Tu m'as promis une invitation à la fête de ton père.

Il pensait encore à sa stupide théorie liée au café ? Elle en avait pardessus la tête de sa prétention à vouloir l'analyser. Et, de plus, elle n'avait rien promis du tout.

— Moi ? répondit-elle d'un air innocent. Mais je ne parie jamais.

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Un vague souvenir de gestes déplacés lors de son dernier rendez-vous avec Robert Grayson poussa Megan à choisir une tenue sage et classique, ce soir-là. Sa robe noire en jersey épousait certes sa silhouette, mais elle avait un col montant, de longues manches, et se terminait modestement au-dessus des genoux.

Elle avait mis un peu plus de maquillage que d'habitude pour ne pas avoir mauvaise mine, mais rien qui puisse pousser Robert à se faire de fausses idées sur leur dîner.

Il arriva au Salt en même temps qu'elle, à l'heure convenue. En guise de bonjour, il l'embrassa sur la joue avant d'ajouter sur un ton roucoulant :

— Tu es trrrès belle, ce soir.

Et il ne manqua pas de la détailler de la tête aux pieds...

On leur avait réservé une table avec des banquettes décorées de houx, dans la partie gauche de la grande salle, de sorte qu'ils durent passer devant la table que Megan avait occupée avec Travis, la dernière fois. Ce soir, un couple d'un certain âge y partageait une assiette de fromages.

— Eh bien, Megan, avec un peu de chance, nous allons bientôt travailler ensemble, déclara Robert une fois qu'ils eurent passé leur commande.

« Pas si je peux l'empêcher », songea Megan avant de hocher vaguement la tête en lui souriant.

S'emparant de son verre, elle s'abîma dans la contemplation du vin.

— J'ai entendu dire que tu avais su fort bien développer le service des affaires familiales, reprit Robert.

— Oui, c'est le département qui enregistre les meilleurs chiffres du cabinet.

— J'espère que notre relation ne pâtira pas du fait que je serai ton supérieur, cela me contrarierait.

Seigneur ! Il s'y croyait déjà ! Elle avala une gorgée de vin pour se calmer un peu.

— Dans la mesure où toi et moi serons associés, je serais surprise si c'était le cas, répondit-elle en le regardant dans les yeux.

Robert avait-il toujours été aussi pontifiant ? Ou bien était-elle tout simplement en train de s'habituer à un homme bien plus décontracté, qui flirtait avec elle comme un marin en permission au sol ?

Consternée à cette pensée, elle s'efforça de montrer plus d'enthousiasme envers son compagnon du moment et de profiter du cadre remarquable de ce restaurant. Ils discutèrent d'affaires récentes, de rumeurs qui couraient dans la profession. Une fois que Robert eut bu son premier verre de vin et que le serveur lui en eut servi un deuxième, Megan réussit à ramener la conversation sur le poste de directeur chez Merritt, Merritt & Finch.

— Si mon père t'a placé sur sa liste de candidats sélectionnés, c'est qu'il a une haute opinion de toi, lui dit-elle.

Personnellement, elle se demandait comment Robert pouvait être obtus au point de n'avoir pas encore compris ce qu'il avait fallu cinq minutes à Travis pour saisir : qu'elle aussi voulait le poste.

Robert se rengorgea.

— Jonah semble soucieux de la façon dont le département pénal est géré depuis que Cynthia est partie. Il pense que j'aurai la poigne nécessaire pour y remettre bon ordre.

« Avoir la poigne nécessaire pour le service pénal », se répéta Megan, et elle en prit bonne note.

— Quelle sorte de cible penses-tu que nous devrions viser, dans ce domaine ? demanda-t-elle.

Elle remercia le serveur qui apportait les entrées, du velouté de potiron pour elle et du foie gras pour Robert. S'emparant de sa cuiller, elle goûta le potage. Il était crémeux et consistant à la fois, relevé d'une pointe de muscade ; un vrai régal.

— Selon moi, répondit Robert, on ne peut pas attendre les mêmes rentrées du domaine pénal que des affaires familiales, même si dans les affaires pénales...

Le reste de ses paroles se brouilla lorsque, du coin de l'œil, elle repéra une silhouette familière à la table du centre, qu'elle estimait être la sienne et celle de Travis.

Il n'était pas possible que...

Elle jeta un regard discret.

Si, c'était possible !

Le couple âgé était parti, et c'était désormais Travis qui occupait la table, en compagnie d'une jolie brunette assise à sa place !

Elle s'étrangla avec son potage.

— Tout va bien ? lui demanda Robert en remplissant son verre d'eau.

Puis il regarda autour de lui, dans l'espoir sans doute de repérer une personne susceptible de pratiquer sur elle la méthode d'Heimlich.

— Tout va bien, lui assura-t-elle d'une voix enrouée en avalant une longue gorgée d'eau.

Quand elle reposa son verre, elle regarda Travis. Il se tenait à même place que la dernière fois, face à l'immense arbre de Noël du restaurant au fond de la pièce... et la regardait droit dans les yeux. Il leva son verre vers elle.

— Comme je te disais, poursuivit Robert, on a tendance à penser que les marges du département affaires familiales...

Mais, de nouveau, elle ne l'entendait plus. Bien qu'elle s'efforçât de le regarder, son attention était attirée par Travis comme une fourmi par du miel. Comment avait-il osé venir ici, sachant qu'elle s'y trouverait ?

Était-il vraiment jaloux ?

Elle se déplaça discrètement pour ne pas avoir à se tordre le cou pour le voir. Il était engagé dans une conversation apparemment passionnante avec la jeune femme assise en face de lui. Soudain, cette dernière lui dit quelque chose et il se mit à rire avant de se pencher vers elle.

Elle pouvait oublier la théorie de la jalousie.

A sa grande contrariété et sans s'en rendre compte, elle s'était, elle aussi, penchée vers Robert... qui n'attendait visiblement que cet encouragement. La voix de ce dernier baissa d'une octave comme si sa conversation sur les marges et les heures facturées pouvait être un tant soit peu sensuelle. Il était bel homme, c'était incontestable, mais le fait qu'il se trouve si proche d'elle la mena à la conclusion qu'elle avait une nette préférence pour les yeux noirs, illuminés d'une pointe d'humour...

Robert était en train de lui décrire par le détail ce qu'il avait l'intention de changer chez Merritt, Merritt & Finch. C'étaient des informations importantes qu'elle devait prendre en compte, si elle voulait le battre et décrocher le poste de son père, et pourtant, les paroles de Robert entraient par une oreille et ressortaient par l'autre. Qu'est-ce qui avait bien pu pousser Travis à venir au Salt ce soir ?

Quand le dessert de Robert arriva, Megan aurait tout donné pour être déjà partie, une situation qui contrastait fortement avec son dîner en compagnie de Travis... Tous deux avaient commandé ce soir-là un dessert et un café, et aucun n'avait hâte que la soirée se termine. Soudain, elle sentit le pied de Robert effleurer le sien, sous la table... Elle recula vivement. Sans se laisser démonter pour autant, Robert coinça son mollet contre le sien. Devait-elle lui donner un bon coup de pied pour qu'il comprenne ?

— Ta compagnie est très agréable, Megan, lui dit-il alors.

— Merci, répondit-elle sans grand enthousiasme.

— J'ai toujours pensé qu'il était regrettable que nous nous voyions si peu souvent, poursuivit-il d'un air songeur. Dans notre métier, il y a beaucoup de couples de pouvoir, comme je les appelle. Une équipe juridique composée du mari et de la femme, c'est une bonne idée.

— Passionnante, approuva-t-elle distraitement en pensant à la façon dont Travis lisait toujours dans ses pensées.

— Tes propres parents formaient ce genre de duo. D'après ce que m'a dit mon père, ta mère était une excellente avocate.

— Mes parents ont divorcé, lui rappela-t-elle.

— Il y a toujours un risque.

Il pressa son genou contre le sien.

— Mais avec un bon contrat de mariage, on peut se séparer de façon amicale, ajouta-t-il.

— Les contrats de mariage, ce n'est pas très romantique.

Mais qu'est-ce qui lui prenait, de parler comme Travis ? Elle avait toujours partagé l'avis de Robert sur les contrats de mariage.

— Bonsoir, Megan !

— Tiens, Travis, fit-elle comme si elle découvrait sa présence.

Finalement, elle ne repoussa pas le genou de Robert et décida que, si elle devait mettre un coup de pied à quelqu'un, c'était à Travis.

— Tu te souviens de Robert Grayson ? enchaîna-t-elle.

Les deux hommes échangèrent une poignée de main rapide, et Travis leur présenta la jeune femme qui l'accompagnait, Allie Fleming.

Elle avait les cheveux auburn, une couleur qui chatoyait sous la lumière du restaurant. Quand elle souriait, ses yeux scintillaient. Elle semblait détendue, heureuse, et, il fallait bien le reconnaître, elle était très jolie.

— Est-ce que vous travaillez avec Travis, Allie ? demanda Megan pour mettre fin au silence qui s'était installée.

— Non. Je travaille chez moi, répondit-elle. Je fabrique des cookies que je vends aux cafés.

En d'autres termes, elle était la femme idéale pour Travis. Non seulement elle était belle, mais elle gagnait sa vie en tirant parti d'une qualité que Travis appréciait particulièrement chez une femme : elle restait à la maison.

— Et ce sont les meilleurs cookies du monde, renchérit ce dernier en posant une main sur son épaule.

— Il est gentil, dit Allie en rougissant.

— Vous trouvez ? lança Megan, regrettant aussitôt son impulsivité.

Travis fronça les sourcils et Allie se figea. Puis Travis regarda tour à tour Megan et Robert.

— Vous passez une bonne soirée ? leur demanda-t-il.

— Merveilleuse ! répondit aussitôt Megan.

Et elle adressa à Robert le genre de sourire éblouissant qui avait permis à sa sœur Sabrina de remporter ses concours de reine de beauté. A sa grande joie, ce dernier parut fasciné.

— Nous devons partir, déclara Travis d'un ton sec.

Allie lui sourit.

— Oui, il faut que tu te couches de bonne heure.

« Intéressant », pensa Megan. Et elle préféra ne pas méditer sur le goût amer que laissèrent les paroles d'Allie en elle.

Une fois Travis parti et malgré l'envie qu'elle avait eue de le gifler, le restaurant lui parut plus terne.

— Dis-moi, Robert, est-ce qu'il y a des choses que tu dois me dire sur Travis Jamieson ?

A cet instant, elle aurait aimé entendre qu'il avait tué deux épouses et les avait découpées en morceaux.

A sa question, Robert se rembrunit.

— Qu'est-ce que Jamieson t'a dit ? demanda-t-il.

— Rien, mais j’ai eu l’impression qu’il y avait un problème entre vous.

— Je n’aime pas ce type, c’est tout. Je n’apprécie pas l’éthique de son cabinet.

Difficile de contester ce point-là. Mais ce n’était pas tout, elle le sentait. Il était toutefois plus prudent d’en rester là pour le moment.

Elle crut hurler quand Robert commanda un café et un cognac. Maintenant qu’il tenait ses pieds entre les siens, il n’avait pas l’intention de la laisser partir.

Il était 23 heures quand il régla l’addition et qu’ils purent enfin s’en aller !

A l’extérieur, des nuages couvraient la lune, et la seule lumière qui éclairait la nuit, c’était celle des réverbères, sur le parking.

— Est-ce que tu vas pouvoir conduire ? s’enquit Megan comme ils atteignaient leur voiture respective.

Robert avait bu plus qu’elle, mais il semblait encore en pleine possession de ses moyens. Elle l’espérait vivement d’ailleurs ; elle n’avait aucune envie de le déposer chez lui.

Il s’appuya contre sa Lexus, garée à côté de sa BMW. Il se trouvait tout près d’elle et lui souriait.

— Oui, tout va bien. J’ai passé une très bonne soirée, Megan...

— Moi aussi, mentit-elle.

Elle n’était pas dans le box des témoins, elle n’avait pas juré de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

Elle appuya sur sa clé pour déverrouiller ses portières.

— Eh bien, poursuivit-elle, il est temps de...

L’empêchant de terminer sa phrase, Robert la prit dans ses bras et pressa sa bouche contre la sienne.

Elle se raidit malgré elle ; elle avait toujours détesté quand Robert l’avait embrassée, les rares fois où ils étaient sortis ensemble. Et ce soir plus particulièrement.

Elle garda ses lèvres serrées, compta jusqu’à cinq pour ne pas froisser la sensibilité de Robert, puis parvint enfin à détourner la tête.

— Bon, il se fait tard et...

Oh, non ! A peine avait-elle ouvert la bouche qu’il en profitait pour revenir à l’assaut. Cette fois, elle le repoussa sans ménagement.

— Bonne nuit, Robert.

Il s'écarta un peu mais sans lui lâcher la taille. D'une voix veloutée, il voulut se lancer dans une plaidoirie.

— Est-ce que j'y suis pour quelque chose, si tu es si...

— Hors de ta portée ! tonna une voix masculine juste derrière lui.

— Travis !

Megan vacilla contre sa voiture lorsque ce dernier attrapa Robert par le col de sa veste.

— Va-t'en, Grayson, lui ordonna-t-il. Ou je te promets que tu vas avoir plus de problèmes que tu n'en voudrais.

Le relâchant, Travis secoua la main comme s'il venait de se la salir en le touchant.

— Si tu poses encore un doigt sur moi, Jamieson, c'est au tribunal que l'affaire finira.

Les deux hommes se fixèrent un instant avec hostilité. Ils avaient la même taille, mais Travis était plus svelte que Robert. Et quelque chose faisait dire à Megan qu'il était aussi plus habitué à se battre.

— Travis, tu dramatises ! intervint-elle. Arrêtez, maintenant ! Tous les deux.

Robert rajusta sa veste, et la reboutonna tranquillement, comme s'il n'était pas du tout pressé de partir.

— Bonne nuit, Megan, dit-il simplement.

Puis il monta dans sa Lexus et démarra.

Travis se tourna vers Megan.

— Pourquoi est-ce que tu sors avec un type comme lui ?

— Je sors avec qui je veux ! rétorqua-t-elle en remettant de l'ordre dans ses cheveux. D'ailleurs, comment se fait-il que tu sois encore ici ? Tu as quitté le restaurant il y a une heure environ, si je ne m'abuse.

Balayant le parking du regard, elle n'y vit nulle part trace d'Allie.

— J'ai aperçu ta voiture sur le parking et je voulais m'assurer que tu n'avais pas d'ennuis avec Grayson, dit-il.

Il scruta son visage, y cherchant elle ne savait trop quoi, puis il ajouta :

— Je suis revenu, c'est vrai.

— Tu n'aurais pas dû prendre cette peine. J'en ai assez que tu te mêles de ma vie privée.

Posant un doigt sur sa chemise noire, elle ajouta :

— Je dînerai avec Robert chaque soir de la semaine si j'en ai envie.

— Certainement pas !

— Mais enfin quand vas-tu...

Un couple sortit du restaurant et leur jeta un regard intrigué.

— Tu l'auras cherché, Megan, marmonna Travis, mâchoires tendues. Je ne devrais pas te le dire, mais Grayson a été interrogé par la police à la suite d'une plainte pour viol, il y a deux ans de cela.

Elle recula d'un pas, choquée par ce qu'elle venait d'entendre.

— Je ne te crois pas, dit-elle. J'en aurais entendu parler.

— Il a payé une somme énorme pour acheter le silence de tout le monde. De toute évidence, il n'avait pas envie de tester sur lui la confidentialité qu'un avocat doit à son client. C'est à PPA qu'il s'est adressé. Ce genre de choses, c'est dans nos cordes, précisa Travis avec un rictus. L'argent a été remis à sa victime sans qu'il ait à admettre sa culpabilité.

— Et sans poursuites ?

— Non, et avec, en plus, une garantie de confidentialité.

— Et... tu penses que c'était vrai ?

Elle frémit à la pensée des lèvres de Robert sur les siennes...

— Il est innocent jusqu'à preuve du contraire, alors ce que je pense ne compte pas, répondit Travis. En revanche, cela ne m'est pas égal que tu sortes avec lui ou non.

Il lui remit une mèche de cheveux derrière l'oreille et lui sourit.

— J'avais peur qu'il te fasse du mal, ajouta-t-il. Mais es-tu prête à croire la parole d'un avocat de PPA contre celle d'un des piliers de la juridiction d'Atlanta ?

A la lueur du réverbère, Megan chercha son regard.

— Tout à fait. Pourquoi ne m'as-tu pas prévenue plustôt ?

— Je t'ai dit de ne pas sortir avec lui.

— Et tu pensais que je t'obéirais ? Réserve ton machisme à Allie. Si toutefois elle te parle toujours, après que tu l'as abandonnée pour revenir ici.

— Allie est une vieille amie.

Une ex-petite amie, oui !

— Nous ne sommes jamais sortis ensemble, précisa-t-il.

Megan retint un élan d'allégresse.

— Ta vie amoureuse ne m'intéresse pas, rétorqua-t-elle néanmoins.

Il laissa échapper un petit rire.

— A d'autres ! Ta curiosité est écrite sur ton visage, répliqua-t-il d'un ton railleur.

Impossible. Elle était connue pour ne jamais laisser paraître ses sentiments sur son visage.

Elle rajusta la bride de son sac sur son épaule.

— Est-ce que tu fais la même chose pour toutes les femmes que Robert invite ou me réserves-tu cet honneur ?

— A ton avis ? C'est toi seule qui me préoccupes, Megan...

Sa voix était plus rauque quand il ajouta :

— Mais tu as raison, cela ne me regarde pas. Tu es tout à fait capable de veiller sur toi-même.

A ces mots, Megan eut soudain envie qu'il prenne soin d'elle. Que cet homme était énervant à éveiller ce genre de sentiments chez elle !

— Dans ces conditions, pourquoi es-tu ici ? lui lança-t-elle.

Il leva la tête et scruta le ciel comme si la réponse y était inscrite.

— Si seulement je le savais, murmura-t-il, comme pour lui-même.

Elle éclata de rire avant d'affirmer d'un ton solennel, celui qui était le sien au tribunal :

— Cela ressemble beaucoup à de la jalousie, monsieur Jamieson.

— N'est-ce pas ? répliqua-t-il d'un ton mi-surpris, mi-ironique. Et pourtant, je n'ai jamais été jaloux, jusque-là.

— Alors c'est sans doute autre chose, avança-t-elle, en hochant la tête.

Il la considéra d'un air songeur quelques instants.

— Megan, accorde-moi une faveur : promets-moi de ne plus sortir avec Grayson.

Comme si elle en avait l'intention ! Toutefois, elle ne voulut pas donner à Travis l'impression qu'elle allait désormais éviter les tête-à-tête avec Robert Grayson, uniquement parce qu'il le lui avait demandé.

— Tu me dictes ma conduite, maintenant, Travis ?

— J'aime vivre dangereusement.

Il plongea son regard dans le sien, et elle fut très vite obligée de baisser les yeux.

— En dépit des apparences, ce n'était pas un rendez-vous, ce soir, mais c'était censé être un dîner d'affaires, affirma-t-elle en reprenant contenance.

Il laissa courir son regard sur sa robe noire et moulante.

— Et je suppose que tu estimes que ta tenue est appropriée pour un « dîner d'affaires » ?

— Tout à fait ! se défendit-elle.

Encore que, après la lueur qu'elle venait de voir dans son regard, elle n'en était plus très sûre... Elle porta la main au col de sa veste, et frissonna.

— J'ai une nouvelle à t'annoncer, lui dit-il, sa voix baissant d'une octave.

Il posa sa main sur la sienne, lui frôlant le cou de ses doigts.

— C'est le genre de robe qui, sur un corps aussi incroyable que le tien, rend un homme complètement fou.

Megan savait que sa silhouette était l'un de ses meilleurs atouts, mais de là à la qualifier d'« incroyable »... A la cour, nul doute que ces propos exagérés lui auraient valu un rappel à l'ordre.

Elle haussa les épaules.

— Tu ne me crois pas ? demanda-t-il. Regarde-toi !

Il ponctua sa remarque d'un sourire... dangereux.

De nouveau, Megan frissonna. Mais pas de froid, cette fois.

— Et tu sais quoi ? ajouta-t-il. Je viens juste de me rendre compte que nous sommes exactement au même endroit que lorsque nous avons échangé notre premier baiser...

Le frisson de Megan se transforma en une onde de chaleur qui l'enveloppa tout entière. Ce fut pourtant d'un ton calme qu'elle répliqua :

— Ce n'était pas à proprement parler un baiser.

— Vous êtes bien difficile, mademoiselle Merritt ! J'ai pourtant fait de mon mieux !

— Est-ce qu'il t'arrive parfois d'être sérieux ?

Elle s'appuya contre sa voiture, et Travis plaqua une main de chaque côté de son corps, sur la carrosserie.

— Je suis très sérieux avec toi, Megan. Depuis notre première rencontre, pour tout dire. Je n'ai jamais rencontré une femme comme toi.

Megan sentit sa gorge se serrer. Pour un peu, elle, qui était toujours maîtresse de ses émotions, aurait pleuré. Travis avait-il la moindre idée de la portée de ses paroles flatteuses chez une femme qui n'avait jamais existé que dans l'ombre de ses sœurs, qu'elle estimait plus talentueuses, plus belles qu'elle ?

— Cynthia est plus intelligente que moi, commença-t-elle, reproduisant instinctivement le conditionnement qu'elle avait subi depuis sa petite enfance.

— J'en doute, et d'ailleurs, je m'en fiche. C'est toi qui me plais.

A ces mots, elle crut que son cœur s'arrêtait de battre... Quand il se remit à palpiter, il cognait si fort dans sa poitrine qu'elle eut la certitude que Travis l'entendait.

— Tout cela n'a aucun sens, lui dit-elle alors. Nous sommes trop différents, Travis.

— Tu pourrais pu trouver une explication plus originale.

— Peut-être mais pas plus vraie. Tu as l'impression que je suis une femme vulnérable et tu veux me protéger. Et ça, c'est ton côté macho ultraprotecteur qui te joue des tours.

Travis la regarda d'un air étrange avant d'articuler avec lenteur :

— Dans ces conditions, le mieux est que tu me remercies d'avoir congédié Grayson, que tu montes dans ta voiture et que tu rentres chez toi.

— C'est exactement ce que je comptais faire.

La déception le disputa au soulagement quelques instants, et ce fut finalement ce dernier sentiment qui l'emporta.

— Merci pour avoir congédié Robert.

Il resta silencieux un instant.

— J'espérais que tu me remercierais de façon plus conventionnelle, dit-il alors.

Elle déglutit avec difficulté.

— Tu veux que je t'envoie une lettre de remerciements ? suggéra-t-elle.

Pour toute réponse, il lui souleva le menton d'un doigt. Toute la chaleur de son corps se concentra alors sur ce point de contact...

— Travis, je ne crois pas que... Il faut vraiment que je...

Seigneur ! pourquoi ses pensées, d'ordinaire tout à fait cohérentes, s'en allaient-elles dans tous les sens à cet instant ?

— Ecoute, Travis, la soirée a été longue et je suis très fatiguée.

— Ne t'inquiète pas, nous allons faire simple.

Il fit remonter son doigt et se mit à caresser ses lèvres.

Non. Ce n'était pas simple du tout...

De nouveau, son expression dut trahir ses pensées, car elle le vit sourire, de ce sourire intime et sensuel, puis il pressa ses lèvres contre les siennes. Cela ne dura pas longtemps, presque aussi peu que leur premier baiser.

Quand il recula, elle se sentit presque trahie.

— C'est tout ? demanda-t-elle.

— Non, Meg, ce n'est pas tout, dit-il d'un ton rauque.

Alors il reprit sa bouche et, cette fois, l'embrassa vraiment. Et ce fut magique !

Sa bouche épousait parfaitement la sienne, ferme, sensuelle, impérieuse... Quand il se mit à mordiller sa lèvre inférieure, un violent désir la traversa et elle entrouvrit la bouche. Il entremêla alors sa langue à la sienne pour une danse qui, à la fois, combla et attisa son désir.

Elle noua ses bras autour du cou de Travis, se serrant contre lui. Il émit un grognement et fit glisser ses lèvres sur sa joue, la couvrant de baisers brûlants. Puis il enserra le bas de ses reins. Une bourrasque de vent glissa alors sur eux, rafraîchissant sa peau brûlante... Et la ramena à la réalité.

— Travis, arrête...

C'était plus un murmure que l'ordre qu'elle avait l'intention de lui donner. Et pourtant il la relâcha immédiatement. Si vite, d'ailleurs, qu'elle vacilla. Il lui saisit aussitôt le bras pour l'empêcher de tomber, mais sans la retenir plus que nécessaire.

— Tout va bien ? s'enquit-il.

— Oui.

Elle ouvrit la porte de sa voiture, jeta son sac sur le siège passager, et s'efforça de retrouver une respiration régulière.

Elle se frotta les yeux, oubliant son mascara. Elle ne souhaitait plus qu'une chose : se retrouver dans son lit.

— Il faut que je parte. Nous avons un rendez-vous important demain avec les Hoskins, dit-elle pour essayer de se remettre dans une réalité qu'elle maîtrisait.

Demain, la magie du clair de lune se serait envolée, et sous la dure lumière du jour se matérialiseraient Theo et Barbara, leurs chamailleries. Et ses propres soucis.

Demain, Travis serait un ennemi.

Il la considéra un long moment, le regard indéchiffrable. Puis il se mit à rire doucement.

— Les Hoskins, c'est une obsession, n'est-ce pas, Meg ?

Il lui tint la portière et elle s'engouffra dans sa BMW, les yeux fixés sur le pare-brise, puis sur la ceinture de sécurité, le contact et enfin sur la boîte de vitesses. La portière claqua. Elle démarra sans se retourner.

Quelle curieuse soirée...

Elle était arrivée au restaurant dans l'intention de faire parler Robert et d'avancer ses pions, et elle avait terminée la soirée en toute insouciance,

dans les bras de Travis.

En l'occurrence, l'insouciance n'était pas recommandée. Ce n'était pas ainsi qu'elle attendrait ses objectifs. Ce n'était pas avec quelques baisers informels, échangés avec un avocat à la réputation bien moyenne qu'elle persuaderait son père de lui confier la direction de Merritt, Merritt & Finch.

OceanofPDF.com

Chapitre 8

En général, Travis ne ruminait pas des heures sur une chose aussi peu substantielle qu'un baiser. Cette fois pourtant, il ne cessa de penser à sa petite scène avec Megan, au Salt, qu'il n'avait jamais eu l'intention de provoquer.

S'il était revenu au restaurant, après avoir reconduit Allie chez elle, cela avait été dans l'unique but de vérifier que Megan avait pu se débarrasser sans encombre de Robert Grayson.

L'embrasser n'était pas du tout au programme. Son projet initial, c'était de se servir de l'affaire Hoskins pour se rapprocher de Jonah Merritt, pas de sa fille ! Mais comme cela arrivait souvent quand Megan était proche de lui, il n'avait pas pu lui résister...

Il soupira. Décidément, il était incapable de tirer des leçons de ses propres erreurs. Dix ans plus tôt, il avait fait une erreur de jugement en rejoignant Prescott Palmer Associates, même s'il avait de fort nobles raisons pour agir ainsi, décevant sa famille et toute une communauté. Maintenant, alors que l'opportunité de rectifier ses erreurs de carrière se présentait à lui, il prenait le risque de saboter ses plans au profit de son petit bonheur personnel.

Car embrasser Megan avait été un réel bonheur.

Mais il ne le ferait plus jamais, se jura-t-il, tandis qu'il montait au troisième étage du cabinet Merritt, Merritt & Finch, en compagnie de Barbara Hoskins. Ils avaient rendez-vous pour le partage des actions que possédaient les Hoskins, tâche immense, étant donné ce qu'ils détenaient.

Dès qu'il aperçut Megan, il comprit qu'elle aussi avait choisi la réserve. Elle le salua brièvement avant de prendre place aux côtés de Theo, de l'autre côté de la table.

Durant les trois heures qui suivirent, Theo et Barbara se querellèrent sur leur portefeuille, chicanant sur le moindre apport, de sorte que l'atmosphère fut rapidement saturée d'acrimonie.

— J'aimerais garder les actions de Mirror Corp, déclara Theo au moment où Travis se demandait s'il ne devait pas ouvrir la fenêtre pour laisser entrer un peu d'air. Tu m'as dit que c'était une perte d'argent quand je les ai achetées.

— C'était le jour où tu avais acheté Enron, non ? demanda Barbara. Je veux la moitié de Mirror Corp.

Le couple était censé laisser à ses avocats le soin de négocier, mais dès le début de la réunion, Theo et Barbara n'avaient pu se résoudre à se taire. Travis et Megan, d'un commun accord, avaient décidé de s'adapter, intervenant toutefois quand c'était nécessaire.

— Mon client est prêt à accepter la demande concernant les actions Mirror Corp, déclara Megan à Travis. A condition que votre cliente accepte la division à parts égales des options Forest Products.

— J'ai gagné ces options en travaillant dix-huit heures par jour dans cette société ! s'exclama Barbara.

Travis se demanda alors qui s'occupait des enfants pendant qu'elle effectuait de si longues journées. Mais Barbara étant sa cliente, il se devait de la soutenir, pas de la mettre dans l'embarras avec des questions tendancieuses. Au moins, elle n'était pas alcoolique, contrairement à Theo.

— Votre client pourra avoir 30 % de Forest Products, proposa-t-il. Pas plus.

— Nous acceptons, répondit Megan.

Il se demanda alors s'il ne lui avait pas accordé plus que ce qu'elle espérait.

Lorsqu'ils terminèrent, à 17 h 30, Travis était à bout de nerfs. Il avait envie de bâillonner sa cliente et de gifler Megan. Il ignorait comment elle traitait ses autres affaires de divorce, mais, en l'occurrence, elle aurait ôté à tout être normalement constitué l'envie de se marier !

Barbara partit rapidement, car elle devait faire des courses, et Theo retourna à la maison relayer la baby-sitter auprès des enfants en attendant que leur mère rentre.

Pendant que Travis vérifiait les notes qu'il avait prises avec celles de Trisha, Megan ne se priva pas de regarder, elle aussi, par-dessus l'épaule de

son assistante. Pensait-elle qu'il allait essayer de glisser subrepticement des modifications ?

Il lui avait pourtant semblé qu'elle lui faisait confiance, sur le parking du restaurant...

Elle se mit à tripoter un bouton de sa veste. Ses doigts coururent sur le disque couleur argent, puis sur le bord. Il se rappela alors ses mains dans ses cheveux, son corps souple contre le sien durant leur bref baiser électrique...

Soudain, la porte du bureau s'ouvrit et il reprit brusquement ses esprits.

— Megan.

La jeune femme releva brusquement la tête.

— Papa ?

Travis se figea. Il était là, l'homme qui le préoccupait au point qu'il commençait à se demander s'il devrait vendre son âme au diable pour le rencontrer.

Il avait l'air en meilleure forme que le jour où il l'avait vu au Jury, mais il semblait néanmoins fatigué.

— J'allais prendre un verre avec le juge Parson et je me suis arrêté en chemin pour te rendre une petite visite, déclara-t-il.

Il fit un signe de tête à Trisha, qui quitta la pièce, puis lança un regard poli mais interrogateur à Travis.

Ce dernier se releva vivement, et s'avança vers lui, la main tendue.

— Enchanté, monsieur Merritt. Je suis Travis Jamieson.

Jonah Merritt était un tout petit peu plus petit que lui, mais sa présence semblait avoir envahi toute la pièce. Sa poignée de main était si rigoureuse qu'elle s'apparentait presque à une punition, sans parler de son regard scrutateur, qui disait clairement que s'il n'avait pris aucun des appels de Travis, il savait toutefois qui il était.

— Vous êtes l'avocat de Barbara Hoskins, n'est-ce pas ? s'enquit-il.

— C'est exact, répondit Travis en le regardant bien en face.

Megan s'approcha à son tour de son père pour l'embrasser.

— Papa, tu n'es pas censé venir au cabinet, lui reprocha-t-elle gentiment.

— C'est une brève visite, éluda Jonah.

Puis il tira une chaise et s'y assit. Il examina alors la pièce avec la satisfaction d'un propriétaire.

— C'est toujours mon cabinet, en dépit de ce que disent les médecins, continua-t-il.

— Bien sûr, papa, s'empressa de répondre Megan. Personne ne te le conteste.

Elle rangea des chemises en plastique dans un classeur et prit une chaise à son tour.

— Travis et moi étions en train de revoir les points d'entente qui ressortent de la réunion. C'est chose faite, à présent. N'est-ce pas, Travis ? ajouta-t-elle en lui jetant un regard lui suggérant qu'il pouvait s'en aller.

Mais il n'était pas décidé à s'en aller ! Surtout que l'opportunité de recroiser Jonah Merritt ne se représenterait peut-être pas de sitôt. Pariant sur le fait que Megan ne lui donnerait pas un ordre plus explicite par crainte qu'il ne s'y conforme pas, il se rassit, ne prêtant aucune attention au regard noir que lui lança Megan.

— Allons prendre un café, proposa-t-elle à son père. Ensuite nous irons dans mon bureau et je te résumerai où en est le cas Hoskins.

Cette fois, elle le chassait purement et simplement. Et tout à fait subtilement.

— Je ne vois pas à quoi ça sert de boire du café sans caféine, marmonna Jonah.

Il montra alors du doigt le classeur de sa fille.

— Je peux ? demanda-t-il.

Sans attendre sa permission, il s'en empara et commença à lire ses notes.

— Comme tu peux le voir, nous ne sommes pas loin d'un accord complet au sujet du partage des actions, fit-elle remarquer.

Travis estimait pour sa part que le « nous ne sommes pas loin » était quelque peu exagéré.

— La vraie bataille, ce sera la garde des enfants, et la façon dont Mme Hoskins tirera avantage du contrat de mariage, ajouta Megan.

Travis avait fourni la liste des objections de sa cliente concernant le contrat de mariage, lors des travaux préliminaires, mais le sujet n'avait pas encore été abordé. Cela dit, il était prêt à le faire, et sur-le-champ, si nécessaire. D'ailleurs, pourquoi ne pas saisir l'occasion ? Si cela pouvait impressionner Jonah Merritt.

— Le contrat a été signé juste cinq jours avant le mariage, déclara-t-il. Mme Hoskins affirme que c'était un élément de coercition.

Megan sourcilla.

— Le contrat a été établi longtemps à l'avance, intervint-elle. Mme Hoskins a eu tout le temps d'en prendre connaissance. Elle ne l'a pas signé avant, en raison de ses nombreux déplacements professionnels.

— Il n'en demeure pas moins le problème de l'appréciation actuelle des valeurs, souligna Travis. La grande compétence financière de Mme Hoskins a permis l'augmentation substantielle du portefeuille défini dans le contrat de mariage comme seule propriété de M. Hoskins.

— Il s'agit d'un avis subjectif. Rien ne permet de porter le crédit à Mme Hoskins.

Travis vit les doigts de Megan se crisper sur son crayon ; elle réfléchissait vraisemblablement à la façon de l'utiliser comme une arme mortelle contre lui, songea-t-il en retenant un petit sourire. Jonah Merritt, pour sa part, appréciait manifestement le débat. Nul doute qu'il écoutait sa fille avec tendresse et lui... avec intérêt ?

— Travis sait parfaitement que sa cliente s'avance sur un terrain miné, reprit Megan. Quelque part dans cet attaché-case, ajouta-t-elle en désignant l'objet, il a notre rapport qui établit que Barbara Hoskins n'a pas déclaré tous ses biens avant le mariage.

Travis décida que s'enliser dans cette discussion, à savoir déterminer qui possédait quoi, n'était pas la meilleure manière d'impressionner Jonah Merritt.

— Il y a des précédents qui suggèrent que ma cliente a un dossier imparable, dit-il.

Puis, sans laisser à Megan le temps d'intervenir, il établit des comparaisons avec d'autres affaires et émit quelques commentaires sur les positions actuelles des juges en matière d'application des contrats de mariage.

Jonah Merritt se cala confortablement contre le dossier de sa chaise et joignit ses mains derrière sa tête.

— Il semblerait que tu vas avoir du pain sur la planche pour la défense de ton client, fit-il remarquer en regardant sa fille.

Travis vit Megan se figer et ouvrir la bouche pour se défendre. Mais avant qu'elle ait eu le temps de le faire, Jonah se tourna vers lui et se mit à lui poser quelques questions. Aucune de ces questions ne l'obligea à dévoiler des informations confidentielles — Jonah était un professionnel —, mais toutes le contraignirent à réfléchir longuement pour

justifier ses opinions. Décidément, il pourrait apprendre beaucoup de cet homme.

Il se rendit alors compte que Megan était suspendue aux lèvres de son père. Il était manifeste qu'elle lui vouait une adoration sans borne. Pourtant elle paraissait calme, compétente et professionnelle quand elle s'adressait à lui, mais Travis, lui, voyait bien qu'elle était paniquée à l'idée de le décevoir.

Et, par conséquent, qu'il ne la juge pas à la hauteur de diriger le cabinet.

Travis comprenait parfaitement ce que ressentait Megan. Ce devait être frustrant d'être cataloguée comme une personne ayant atteint les limites de ses capacités. Lui souffrait du problème opposé. Ses parents n'avaient jamais douté qu'il pourrait faire tout ce qu'il voudrait, de sorte qu'aujourd'hui il devait se justifier de ne pas mener la vie dont il avait toujours rêvé.

— Atkins a porté un beau coup à la partie adverse, dans l'affaire O'Shea, déclara Jonah en changeant de sujet. J'ai assisté à la séance.

Tout Atlanta suivait ce cas d'homicide qui monopolisait les unes des journaux. Atkins était le partenaire de Merritt, Merritt & Finch pour la défense. Dans une affaire comme celle-ci, fondée sur des preuves circonstanciées, un contre-interrogatoire solide pour discréditer les témoins était crucial.

— Je pensais que votre équipe sortirait le plan B pour pulvériser le prévenu, fit remarquer Travis. Il y avait de nombreuses possibilités de jeter le blâme sur quelqu'un d'autre.

Jonah retira ses lunettes, qu'il commença à essuyer avec lenteur.

— Avez-vous déjà été chargé d'affaires criminelles, Jamieson ? demanda-t-il.

— J'ai un poste à responsabilités, chez PPA, ce qui requiert que je comprenne ces affaires-là.

D'ailleurs, Jonah l'aurait su, s'il avait pris la peine de lire son *curriculum vitae*.

— Mais j'avoue que ce n'est pas mon domaine de prédilection, ajouta-t-il.

Jonah soupira.

— C'est lorsque des affaires de ce type se présentent que je souhaiterais que Cynthia ne soit pas aussi ambitieuse, déclara-t-il. Si elle travaillait

encore au cabinet, nous n'en serions pas là. Mais quand cette fille a une idée en tête, il est impossible de l'arrêter.

— Moi aussi, j'ai de l'ambition, papa, observa Megan de façon presque automatique.

— Tu diriges parfaitement bien le service des affaires familiales, lui assura Jonah. Celui qui me remplacera devra travailler d'arrache-pied pour le connaître aussi bien que toi.

Il s'interrompit et prit une expression mélancolique.

— Il n'empêche que si Cynthia travaillait encore ici, l'affaire O'Shea serait d'une simplicité déconcertante, ajouta-t-il. C'est une avocate extraordinaire, dotée de talents managériaux hors pair...

— Si, comme tu le fais remarquer, je dirige aussi parfaitement mon service, alors tu pourrais peut-être..., commença Megan.

— Nous avons déjà discuté de tout cela ! la coupa Jonah en jetant un rapide coup d'œil à Travis. Tu sais ce que j'en pense.

Elle n'insista pas, mais Travis lut dans ses yeux qu'elle était blessée.

Au prix d'un gros effort, il resta de marbre. Il aurait été pure folie de se précipiter de l'autre côté de la table pour la prendre dans ses bras, encore plus fou de réprimander Jonah Merritt pour son manque de confiance en sa propre fille.

Et pourtant, il s'entendit dire :

— J'ai l'impression que Megan est une avocate tout aussi qualifiée que Cynthia.

Bon sang ! Pourquoi avait-il parlé ?

Jonah et Megan se retournèrent vers lui, bouches ouvertes comme s'il s'était mis à faire des claquettes sur la table.

— Megan est une excellente avocate, et elle est très travailleuse, c'est vrai, reconnut Jonah.

Puis il se tourna vers elle et sourit.

— Tu as des cernes aussi gros que des soucoupes, ma chérie.

— Ce n'est rien, éluda-t-elle.

— Je ne veux pas que tu te détruises la santé à la tâche, poursuivit Jonah. A part ton travail, est-ce que tu as d'autres activités ?

Megan se mit à fouiller dans son classeur comme si elle cherchait un document important. Elle était devenue toute rouge.

— J'avais un rendez-vous, hier soir, dit-elle.

Grayson... Le Salt... Le baiser sur le parking... Travis fit un effort pour rester serein.

— Et demain... je vais aux Six Flags, ajouta-t-elle en se tournant vers lui.

Elle le fixa, alors comme si elle le mettait au défi de révéler la vérité et de dévoiler que la sortie au parc d'attractions aurait lieu dans le cadre d'une autre séance de conciliation pour l'affaire Hoskins. Il la rassura d'un sourire.

— Je voulais te parler d'un jeune homme qui s'appelle Nick Stanton, le fils de Wally Stanton, annonça soudain son père. Il vient de rentrer à Atlanta après un séjour de plusieurs années à l'étranger, et il a besoin d'une personne qui l'éclaire sur le système juridique local. J'ai promis à son père que tu le rencontrerais. Peut-être pour dîner.

— Je n'ai pas besoin que tu m'arranges des rendez-vous, papa, protesta Megan.

— C'est un garçon fort convenable, insista Jonah. Fais-le pour moi.

Ah, ce bon vieux chantage aux sentiments ! Toujours plus efficace quand la cible n'était pas certaine de l'affection du maître chanteur. Mal à l'aise, Travis changea de position sur sa chaise.

— Je vais y réfléchir, promit-elle du bout des lèvres.

— Tu es une gentille fille, va ! lança Jonah, visiblement ravi de sa réponse.

Travis s'attendait à ce que Megan se révolte, comme elle l'aurait fait si c'était lui qui avait émis un tel commentaire. Mais elle se contenta d'un sourire tendu.

— Au fond, tu devrais peut-être attendre que l'affaire Hoskins soit réglée, avant de le rencontrer, suggéra Jonah. Tu as besoin de toute ton énergie, si tu veux faire des merveilles pour Theo.

Sous le coup de l'humiliation, Megan se figea.

— Monsieur Merritt, intervint malgré lui Travis, ne pensez-vous pas qu'une avocate aussi expérimentée que Megan sait comment gérer une affaire ?

Cette dernière sursauta et en laissa échapper son crayon qui roula sur la table.

— Pardon ? fit Jonah.

Travis ne pouvait plus reculer.

— Il me semble que Megan n’a pas perdu une seule affaire depuis cinq ans, dit-il.

Des statistiques qu’il devait lui-même garder en tête.

Du bout des doigts, Jonah tapota la table avec impatience.

— Cela ne veut pas dire qu’elle ne peut pas commettre d’erreur, laissait-il tomber d’un ton sec.

— Excusez-moi, s’insurgea Megan, mais je suis là !

— En général, si, c’est ce que cela signifie, insista Travis sans prêter garde au commentaire de Megan. Mon père croit que les enfants ont besoin de soutien et d’encouragement, pas que l’on mette en doute leurs compétences et qu’on les dévalorise.

— Et qui est votre père ? demanda Jonah.

— Un homme normal qui a toujours cru en ses enfants, et le leur a fait sentir dans la façon dont il les a élevés.

Voilà pourquoi il se sentait embourbé dans la culpabilité et convoitait tellement ce maudit poste, chez Merritt, Merritt & Finch !

— Mon père est l’homme que je respecte le plus au monde, ajouta-t-il.

Jonah tapota la table avec une agitation redoublée. Et, à la manière dont Megan observait la danse des doigts paternels, Travis comprit que ce n’était pas bon signe.

— Vous avez tout de même du culot de venir dans mon cabinet pour me donner des leçons sur la façon dont je dois parler à ma fille, Jamieson.

— Je vous exprime les choses telles que je les ressens.

— Et vous ne recommencerez pas, je peux vous l’assurer !

Travis sentit son cœur fléchir.

Il venait de se mettre hors course concernant le poste vacant chez Merritt, Merritt & Finch.

Jonah se leva, et s’appuya un instant au dos de sa chaise pour respirer. Bon sang ! Il n’allait pas faire une nouvelle attaque ? songea brusquement Travis, mal à l’aise.

— Megan, je ne cherche pas à te rabaisser, dit Jonah. Je sais que tu es aussi intelligente qu’une autre.

— Merci, papa, répondit-elle en l’embrassant.

Travis regarda la scène, surpris. C’était la meilleure ! Le père et la fille étaient réconciliés et lui, il avait détruit la mince chance qu’il avait d’impressionner Jonah Merritt et d’obtenir un poste qui aurait redoré son blason aux yeux de son père.

Il aurait mieux fait de s'occuper de ses propres affaires.

OceanofPDF.com

Chapitre 9

Après avoir raccompagné son père jusqu'à l'ascenseur, Megan revint vers la salle de conférences, le cœur lourd. En dépit du compliment qu'il lui avait fait sur son intelligence, elle n'était pas convaincue qu'il lui donnerait sa chance.

Malgré le fait que Travis avait pris sa défense. Mais pourquoi diable avait-il fait ça ?

Elle s'arrêta sur le seuil. Travis était assis sur un coin de table, le regard fixe, et il avait l'air aussi abattu qu'elle. Cela n'avait aucun sens.

— Merci de m'avoir défendue devant mon père, dit-elle, gênée.

Il releva les yeux.

— Oh ! je t'en prie.

Elle s'avança vers la table et referma son classeur.

— Mon père n'aime pas qu'on lui dise qu'il a tort.

— Cela ne veut pas dire que tu dois accepter qu'il te sous-estime.

— Je n'ai pas besoin de tes conseils, Travis.

— Décidément, ton besoin inné de me remettre à ma place l'emporte sur ta gratitude envers moi. Tu as de la chance que cela me plaise.

Il s'étira et elle vit ses muscles rouler sous sa chemise ; elle ne put s'empêcher de laisser son regard se promener sur son torse. Leur rendez-vous de travail s'était déroulé sans qu'elle pense trop à la soirée de la veille, mais à la façon dont son cœur cognait à présent, elle comprit qu'elle avait atteint ses limites.

— Tu aimes que l'on te remette à ta place ? lança-t-elle d'un ton léger. J'en déduis que ta vie manque singulièrement de piquant. Je suis surprise.

— Parce que tu penses que je sors tous les soirs ?

— Pour tout dire, je ne pense pas vraiment à toi.

— Menteuse !

Il se redressa.

— Tu sais ce dont on a besoin, tous les deux ?

Elle sentit tout son corps vibrer.

Pas ça !

— Prendre des vacances l'un de l'autre ? suggéra-t-elle.

— Non. Un dîner décontracté. Cette journée a vraiment été difficile.

— Personnellement, j'ai besoin d'aller au lit, lui dit-elle.

Et elle comprit, trop tard, qu'elle venait de commettre une erreur...

— Si tu insistes, répondit-il avec un grand sourire. Mais j'aimerais d'abord dîner pour avoir de la résistance.

— Au lit *seule*, parvint-elle alors à préciser, le cœur battant, essayant de chasser de son esprit le flot d'images érotiques qui venait de s'y inscrire.

Mais rien n'y fit ; devant ses yeux défilaient des peaux brûlantes, des corps emmêlés, des bouches affamées... Et les yeux noirs de Travis.

— Si tu rentres chez toi maintenant, tu ne vas pas dormir, lui fit remarquer ce dernier. Tu vas ressasser toute la nuit.

— C'est possible, reconnut-elle d'un air évasif.

C'était même certain, mais elle ne voulait pour rien au monde le lui avouer.

— Je connais un lieu très relaxant, où l'on sert une cuisine faite maison, reprit Travis. Très sympa.

La proposition semblait bien alléchante...

— Au fond, tu as raison, finit-elle par reconnaître. J'imagine que j'ai besoin de manger quelque chose. D'accord pour ton petit restaurant sympa.

— Prenons ma voiture, proposa-t-il. Inutile que nous luttions chacun de notre côté contre les embouteillages.

Elle hésita. Quand elle allait dîner avec un homme, elle préférait prendre sa voiture. Mais ce n'était pas un rendez-vous amoureux, seulement un dîner d'affaires. Enfin, normalement...

Elle haussa les épaules.

— Entendu. Mais c'est uniquement parce que je suis tellement fatiguée que j'ai peur de m'endormir au volant.

Un sourire éclatant éclaira le visage de Travis.

— Etre le dernier recours, j'adore ça !

— Et je suis certaine que tu es coutumier du fait, dit-elle d'un air moqueur.

Il se mit à rire, et elle sentit toute la tension disparaître en elle. C'était presque magique ; quelque chose dans le rire de Travis avait le pouvoir d'atténuer toutes ses angoisses liées au travail.

— Où va-t-on ? demanda-t-elle, alors qu'ils quittaient le parking souterrain.

— Chez moi.

Elle posa aussitôt la main sur la poignée.

— Pas question ! Arrête-toi. Je descends.

— Il est plus facile de se détendre à la maison qu'au restaurant. Nous n'allons pas loin, j'habite à Virginia Highlands.

— Travis, ce n'est pas une bonne idée.

— C'est ma meilleure idée de la journée !

Il mit son clignotant et tourna à gauche.

— Disons que ce sera un repas à la bonne franquette, ajouta-t-il. Avec ce qu'il y a.

— J'imagine que tu en as l'habitude, marmonna-t-elle en regardant par la vitre.

Virginia Highlands, avec son mélange d'adorables cottages et de maisons plus luxueuses, tout comme ses boutiques à un étage, était l'un de ses quartiers préférés.

La rue de Travis était en cours de rénovation et sur le point de s'embourgeoiser. Certaines maisons avaient été restaurées conformément à l'original, comme le prônaient les agents immobiliers. Le cottage à deux étages de Travis constituait un entre-deux.

— Tout n'est pas terminé, mais on peut déjà se faire une idée de ce à quoi cela ressemblera, lui précisa-t-il en ouvrant la porte.

Il alluma la lumière du couloir qui illumina un parquet lustré, recouvert de tapis colorés et modernes. Megan le suivit dans le salon, où tout un pan de mur abritait des étagères de livres, du sol au plafond. Sur un autre pan, au-dessus de la cheminée, était accrochée une peinture. Elle reconnut la toile de Dawn Rodriguez, un artiste local.

— Cette pièce est très cosy, dit-elle.

— Tu pensais qu'une personne travaillant pour PPA vivait dans un meublé sordide et enfumé ?

Il s'approcha de la cheminée et alluma le petit bois qui se trouvait dans le foyer.

— Je me demande pourquoi tu cherches une femme d'intérieur alors que tu sembles avoir des talents en la matière, lui fit-elle remarquer.

— Je m'occupe juste des travaux réservés aux hommes.

Il l'aida à quitter son manteau et le plia avant de le déposer sur le dos d'une chaise.

— Le reste de l'appartement n'est pas aussi accueillant, la prévint-il. Les travaux me prennent plus de temps que prévu.

— Pourquoi ne pas te reconvertir dans la décoration d'intérieur, au lieu de gagner ta vie comme avocat ? demanda-t-elle d'un air distrait, en regardant les livres dans sa bibliothèque.

Elle constata que ses choix étaient plus éclectiques que les siens. Romans classiques, modernes, littérature étrangère, quelques essais et biographies d'hommes politiques.

— Ah, tiens ! Tu devrais lire ceci, dit-il en lui tendant un livre.

C'était *Silence dans la tombe*, le roman dont il lui avait parlé.

— C'est vraiment bien, lui assura-t-il. Lis-le, tu me diras ce que tu en penses.

— Je n'ai pas vraiment le temps de lire.

Elle fourra néanmoins poliment le roman dans son sac à main et continua son inspection.

Dans un angle, il y avait un arbre de Noël, un vrai avec des décorations un peu désordonnées : un bonhomme de neige ici, un ange là, quelques étoiles.

— En revanche, les décorations de Noël, ce n'est pas ton fort, ironisa-t-elle.

— Eh ! Ce sont mes efforts surhumains en la matière que tu es en train de dénigrer ! s'écria-t-il en portant une main à sa poitrine. Après toutes les émissions de Martha Stewart sur le bien-vivre chez soi que j'ai regardées !

— Je parie que c'est ton type de femme !

Il la débarrassa de la veste qu'elle tenait à la main et put admirer son chemisier en soie couleur lilas sur sa jupe étroite. Dessous, il devinait son corps, un corps superbe...

— Non, je ne dirais pas ça, marmonna-t-il, essayant de se concentrer sur autre chose que le corps de Megan.

— Pourtant, je suis sûre que c'est une excellente femme d'intérieur.

— Ce n'est pas une idée fixe, chez moi, tu sais ?

— Ah bon ?

Il fit glisser ses yeux vers ses lèvres.

— Non, je peux t’assurer que j’en ai au moins deux..., dit-il d’une voix traînante.

— Allons faire la cuisine ! proposa vivement Megan.

Cette pièce-là n’avait pas été rénovée depuis un demi-siècle, mis à part le four et le lave-vaisselle dernier cri, qui semblait venir directement de la NASA. Travis sortit des steaks du réfrigérateur.

— Tu veux être chef ou aide-cuisinier ? lui demanda-t-il.

Il décrocha alors d’une patère un tablier de cuisine en calicot et le lui tendit avec un sourire. Elle l’attacha autour de la taille, puis se mit à rire.

— Ne t’emballe pas, le prévint-elle. Je ne sais pas cuisiner.

— Cela signifie donc que c’est moi le chef.

— S’il s’agit de faire cuire un steak, ça va encore. Ce n’est pas bien sorcier.

— En voilà des idées préconçues ! s’exclama-t-il. Tout le monde se croit capable de faire cuire un steak ; or, sa cuisson est très délicate. Tu seras chargée de hacher les herbes aromatiques et les légumes.

— J’ai l’impression que c’est une punition. Ou une tâche que l’on confie à un enfant. Je ne vois pas pourquoi ce serait moins important que ce que toi, tu vas faire.

— Arrête de me reprocher mon côté dominateur, Meg. Cessons de rivaliser pendant quelques heures, tu veux bien ?

Il mit alors le nez dans le réfrigérateur d’où il sortit du basilic, de l’ail et...

— Des anchois ?

Elle contempla les minuscules poissons collés l’un à l’autre dans l’huile épaisse et coagulée, et grimaça.

— Plutôt une salade de crudités, décréta Travis.

— Ça ne s’achète pas tout prêt au supermarché ? lança-t-elle, moqueuse.

Il leva un doigt vers elle, en signe d’avertissement, et se mit au travail.

Il cuisinait comme il faisait toute autre chose, avec maîtrise et décontraction.

— Mais tu n’as pas besoin d’une femme pour te faire à manger, ne put-elle s’empêcher de lui lancer.

— Crois-moi, dès que j’en aurai piégé une et qu’elle m’aura épousé, je me vautrerai dans le canapé pour regarder la télé pendant qu’elle fera tout le

travail.

— C'est bien ce que je pensais, soupira-t-elle avec tristesse.

— Cesse de parler et concentre-toi sur les haricots ! lui ordonna-t-il d'un ton pince-sans-rire. Et qu'il ne reste pas une seule queue !

— Oui, chef !

Et elle se remit au travail, un sourire aux lèvres.

Une fois le repas prêt, ils prirent place autour de la table, dans le coin salle à manger. Travis alluma une bougie, dans un chandelier en cuivre, puis il déboucha une bouteille de cabernet-sauvignon et remplit leurs deux verres.

— A Martha Stewart, dit-il en levant le sien.

Megan goûta son steak et ferma les yeux pour en savourer le goût.

— Délicieux, reconnut-elle. Je devrais cuisiner plus souvent.

— Trouve-toi un macho de mari, abandonne ton travail, et tu pourras cuisiner aussi souvent que tu le voudras. Tu verras, tu deviendras vite un véritable cordon-bleu.

Elle sourit et continua à manger, savourant avec autant de plaisir les pommes de terre fondantes et les haricots verts cuits à point.

— Est-ce que tu resteras à Merritt, Merritt & Finch, si ton père ne te donne pas le poste ? lui demanda soudain Travis.

— Bien sûr ! Je ne quitterai jamais le cabinet.

Elle avala une gorgée de vin et ajouta :

— Ne parlons pas travail, tu veux bien ?

Il déplaça le chandelier, de sorte à mieux la voir.

— Entendu. Alors de quoi veux-tu que l'on parle ?

Pour sa part, il n'avait pas envie de parler, juste de manger et de profiter de la compagnie de Megan. L'avoir en face de lui, chez lui, à sa table, lui suffisait amplement. Qui aurait pensé que cuisiner et manger un simple steak pouvait être aussi... excitant ?

— Je sais pourquoi tu as pris ma défense, tout à l'heure, au cabinet, lui dit-elle.

— Non, tu n'en sais rien du tout.

— Tu as des problèmes avec ton propre père, poursuivit-elle sans tenir compte de sa remarque. L'autre jour, il avait l'air d'attendre quelque chose de toi que tu n'étais pas en mesure de lui donner.

— Je crois que tu serais une femme impossible à vivre.

A la pensée de vivre avec Megan, il ressentit comme un léger vertige. Il avait déjà trop bu, pensa-t-il.

Elle lui sourit.

— C'est la force de mon discernement qui te déconcerte ? demanda-t-elle.

— Qui m'effraie, oui, corrigea-t-il. Rappelle-moi de ne jamais t'affronter dans une affaire de divorce.

Elle se mit à rire.

— Tu connais mes problèmes avec mon père, lui dit-elle. Sois beau joueur, et parle-moi de tes ennuis avec le tien.

— Si c'est là ton approche de la logique, j'ai une chance de te battre.

— J'en doute, répliqua-t-elle avec un petit sourire en coin. Allez, raconte-moi... Ton père... Je déteste que tu aies pitié de moi.

— Je ne ressens pas de pitié pour toi, Megan.

Et puis, brusquement, il se demanda ce qu'il éprouvait réellement pour elle. A la lumière de la bougie, avec le feu qui crépitait derrière eux, il ressentait à cet instant une grande attirance... Mais il admirait surtout son intelligence, son sens de la repartie, son sérieux et sa volonté.

Elle avait sans doute raison de ne pas vouloir se marier ni d'avoir des enfants, cela aurait été gâcher un si remarquable cerveau. Cette constatation le rendit soudain triste.

Ce fut alors qu'elle lui effleura le poignet, le ramenant au moment présent.

— Dis-moi ce qui te contrarie, Travis

Avait-elle déjà eu ce geste envers lui ? L'avait-elle déjà touché la première ? Il supposait que non, sans parvenir à se concentrer pour répondre correctement, car la flamme qui avait balayé son corps au contact de sa main l'avait réellement pris par surprise. Tout comme elle avait déclenché en lui un désir violent qu'il n'avait jamais éprouvé auparavant.

— Mon père et ma mère se sont fâchés avec des amis, dit-il très vite comme pour oublier la réaction de son corps. A cause de moi.

Elle se mit à caresser son poignet du bout des doigts, pour l'encourager à parler.

— Tu as brisé le cœur de leur fille ? demanda-t-elle d'une voix douce.

Il fallait absolument qu'elle enlève sa main de son poignet, sinon il ne répondrait de rien quant à la suite de la soirée...

— Elle ne savait même pas faire la tarte aux pommes, laissa-t-il tomber. Je l'ai tout de suite éliminée.

— C'est dur d'être vieux jeu parfois, murmura-t-elle.

Elle ne savait pas à quel point elle avait raison ! Elle aurait sûrement été horrifiée de savoir qu'à cet instant précis il ne pensait qu'à une seule chose : balayer d'un revers de main tout ce qui se trouvait sur la table pour la faire basculer dessus...

— Mes parents habitent à Jackson Creek depuis toujours, reprit-il dans un effort surhumain. C'est une de ces petites villes dotées d'un fort esprit communautaire. Je n'aurais pas pu aller à l'université, si toute la ville ne s'était pas mobilisée pour me soutenir financièrement.

Megan se cala contre le dossier de sa chaise, et il regretta ses doigts sur son poignet.

— Que veux-tu dire ?

Il piqua quelques haricots verts et les mangea avec lenteur.

— Comme tu as pu le constater l'autre jour, mes parents n'ont jamais eu beaucoup de moyens. Ils ne pouvaient pas payer mes études de droit, même avec un prêt étudiant. Lorsque mon dossier a été accepté à l'université, toute la ville a apporté sa contribution. Il y a eu des collectes de fonds, des donations, des vide-greniers.

— Incroyable...

— Oui, c'était un formidable cadeau. Je leur ai dit que je les rembourserai un jour, mais bien sûr, ils m'ont assuré qu'il n'en était pas question. Ma réussite leur suffirait. Aussi, quelques années plus tard, ai-je à mon tour fondé une bourse, de sorte que, chaque année, un jeune puisse en profiter et poursuivre ses études.

— C'est très chic de ta part. Est-ce que la ville a aussi financé les études de tes frères et sœur ?

— Non. Juste après le lycée, Clay s'est lancé dans les affaires, dans le bâtiment, et il a créé une entreprise prospère. Il a ensuite repris des études à temps partiel. Brent a décroché une bourse dans l'Etat de Géorgie et, aujourd'hui, il détient une société de consulting. Nous finançons tous les trois les études de Gina, à Duke.

Travis observa un instant les ombres dansantes de la bougie sur le visage de Megan. Si elle avait deviné qu'il nourrissait le troublant sentiment qu'elle lui appartenait, elle se serait enfuie sur-le-champ, épouvantée.

— Et alors, quel est le problème ? demanda-t-elle, l'arrachant à ses pensées qui s'égarèrent sur des chemins dangereux.

— Tout le monde à Jackson Creek pensait que je deviendrais un ténor du barreau. Et mes parents avaient foi en mes capacités.

— Tu as de la chance. J'aimerais tellement que mon père croie en moi...

— C'est à double tranchant, tu sais ? Si tu ne vis pas conformément aux attentes des gens, ils pensent que tu agis contre eux.

— Je vois. Les gens de Jackson Creek n'apprécient pas que tu travailles pour PPA, c'est ça ?

— Oui. C'était censé être un poste temporaire.

— Et pourtant, tu y travailles depuis dix ans ?

— Oui.

— Le service dont tu t'occupes est au-dessus de tout soupçon, pourtant.

— C'est l'argument que j'ai toujours utilisé pour me défendre, mais cela ne suffit plus. L'un des supermarchés de Jackson Creek est tenu par Doug et Mary Laing, de grands amis de mes parents. Il y a trois mois, un homme a fait une mauvaise chute en glissant dans leur magasin, et il s'est blessé à la hanche. Il les a poursuivis en justice pour obtenir quelques milliers de dollars.

— Et c'est PPA qui a défendu le plaignant, en déduisit Megan.

— Bien vu. J'ignorai tout de l'affaire jusqu'à ce que mon père me mette au courant. Les Laing ne leur parlent plus. Ou presque.

— Oh...!

— Doug et Mary Laing ont, eux aussi, participé au financement de mes études. Ce sont des gens honnêtes et travailleurs. Mais l'avocat de PPA qui s'est occupé de l'affaire a tout fait pour salir leur réputation, et il a trouvé que Doug avait déserté pendant la guerre du Vietnam. Maintenant, toute la ville est au courant, et les Laing se sentent humiliés.

— Si je comprends bien, les gens qui se sont mis en quatre pour financer tes études universitaires ont aujourd'hui l'impression que leur générosité est piétinée, résuma Megan avec la finesse dont elle faisait preuve devant la cour.

— Oui. Ils pensent que j'ai perdu mon intégrité.

Elle plissa le front et but une gorgée de vin.

— Ce n'est pas parce qu'ils le disent que c'est vrai, fit-elle remarquer.

Il apprécia qu'elle ne jure pas que c'était faux. Sa retenue lui convenait.

— Mes parents m’ont éduqué dans l’idée que la famille passait toujours en premier, que je devais respecter les clients et conserver mon intégrité, dit-il. J’ai adhéré à ces principes non pas par lavage de cerveau, mais parce que j’ai pu constater que cela fonctionnait. Mes parents, après presque quarante ans de vie commune, sont toujours profondément heureux. Ce sont les personnes les plus intègres que je connaisse. Ce qui a pu soulever des désaccords entre eux, c’étaient des problèmes d’argent. Je souhaitais avoir la même vie qu’eux, les tracassés financiers en moins. Une place dans une bonne société et...

— Une famille heureuse à la maison, compléta-t-elle.

— Oui, c’était mon rêve. Aujourd’hui, j’ai l’impression d’avoir acquis mon aisance financière en prenant un mauvais chemin, et je suis toujours très loin du foyer idéal que je m’imaginais.

La flamme de la bougie vacilla quand il soupira, puis se stabilisa.

— J’en avais vaguement conscience, mais avant ce qui est arrivé aux Laing, je n’avais pas l’impression qu’il était urgent de changer quoi que soit dans ma vie. Maintenant, des gens que j’aime souffrent. Mes parents ne peuvent plus se promener la tête haute dans leur ville. Il faut que je redresse la barre sans tarder.

Megan s’essuya les lèvres avec sa serviette, ce qui attira immédiatement son regard sur sa bouche. Il détourna vivement les yeux. La conversation était assez difficile pour lui sans qu’il laisse son esprit vagabonder vers des plaisirs qui lui étaient de toute façon interdits.

— Je t’ai vu avec ton père, avec les enfants Hoskins, et tu me sembles être un homme intègre, lui assura-t-elle.

— Merci.

Il eut presque un haut-le-cœur en prononçant ce mot. Elle n’aurait pas dit la même chose, si elle avait su pourquoi il avait voulu défendre Barbara Hoskins !

— Qu’est ce qui t’a poussé à postuler chez PPA ? demanda-t-elle.

Cela faisait des années que Travis n’avait plus reparlé de cette vieille histoire. Il but une gorgée de vin, et se laissa envahir par la chaleur ronde et moelleuse de l’alcool.

— Pour payer une dette, répondit-il. Kyle Prescott m’a sauvé la vie.

Chapitre 10

Le fait que Travis soit assis en face d'elle, de l'autre côté de la table, parfaitement vivant et en bonne santé, ne put empêcher Megan de réagir de façon viscérale : à un moment de sa vie, il avait été en danger. Peut-être avait-il même failli mourir.

— Dans quelles circonstances Kyle t'a-t-il sauvé la vie ? demanda-t-elle.

— Nous étions étudiants à l'époque et nous étions allés à une soirée. C'était moi qui avais été désigné pour conduire, c'était mon tour. On rentrait au campus. Un camion, en me doublant, a poussé la voiture dans un fossé qui était très profond. Le chauffeur du camion s'était endormi au volant. Il a ensuite été jugé coupable d'homicide involontaire.

Homicide ? Megan sentit son estomac se contracter.

— Kyle n'avait pas attaché sa ceinture. Il était à l'arrière et il a été directement éjecté, poursuivit Travis. Mais il a eu une chance incroyable, car il a atterri sur l'herbe au lieu de se fracasser la tête sur le béton.

Il fit lentement tourner son vin dans son verre avant de le fixer.

— Steve, qui était à côté de moi, est mort sur le coup. Je ne le connaissais pas avant cette soirée. Un autre passager, à l'arrière, a réussi à ramper pour sortir de la voiture. Moi, j'étais coincé au volant, inconscient, et je saignais abondamment.

— Et c'est Kyle qui t'a aidé à sortir ?

— Oui. Il était complètement ivre et pourtant il a réussi à me tirer à l'extérieur, a fait un garrot pour stopper l'hémorragie, puis a appelé les secours. A un moment, j'ai cessé de respirer, m'ont-ils dit par la suite, et Kyle m'a fait du bouche-à-bouche.

Même si Travis avait raconté cela comme s'il avait raconté un fait divers sans importance, Megan en fut bouleversée, bien plus qu'elle n'aurait cru l'être.

— C'est... impressionnant, marmonna-t-elle enfin.

Travis se pencha en avant et posa sa main sur la sienne.

— Kyle est un homme plein de contradictions, tu sais ? Il est imprudent, impulsif et égoïste, et pourtant il sait jouer les héros aux moments les plus inattendus. Avant l'accident, je ne le connaissais pas très bien. Après, j'étais fier de le compter parmi mes amis.

— Et je pense aussi que c'est le genre d'homme qui n'hésite pas à tirer avantage d'une telle situation, laissa tomber Megan d'un ton neutre.

Il ouvrit la bouche comme pour défendre Kyle Prescott, puis la referma.

— Sans doute, dit-il simplement. Kyle a été licencié de son premier poste, parce qu'il falsifiait sa fiche d'heures de présence. Il a alors créé son propre cabinet avec Jim Palmer. Ils ont accepté les affaires dont personne ne voulait, et le cabinet a rapidement pris son essor. Puis les parents de Kyle sont morts et sa vie s'est effondrée. Il m'a demandé de venir l'aider. A l'époque, je travaillais à Dallas, mais je n'ai pas hésité une seconde à le rejoindre.

Elle le considéra attentivement.

— Et tu es resté.

— Oui. Mais Kyle ne profite pas de moi. J'ai en charge le service immobilier et c'est un secteur très porteur qui me rapporte beaucoup d'argent. Et ce service n'a rien à se reprocher.

— Ta loyauté est remarquable, admit-elle, mais quels sont tes projets ? Est-ce que tu as l'intention de chercher un nouvel emploi ?

Il s'adossa à son siège et lui jeta un regard étrange.

— J'aimerais trouver un poste dans un cabinet de tout repos.

— Ah bon ?

— Tout à fait. Mais les avocats de PPA ne sont pas très convoités. Atlanta possède les meilleurs cabinets du pays, mais si l'on n'a pas d'excellentes références...

— Oh, tu sais, ce n'est pas toujours ça qui compte ! Regarde pour mon père : le fait d'être sa propre fille ne fait pas pencher la balance en ma faveur.

Megan fit rouler un bout de cire de bougie entre ses doigts, songeuse. Ce que Travis venait de lui raconter expliquait sa nervosité, la tension

qu'elle avait perçue chez lui, quand ils avaient déjeuné ensemble à l'improviste et qu'Hugh, son père, s'était joint à eux. Cela n'avait rien à voir avec elle, ou avec Theo et ses contrats. Elle eut brusquement honte de sa méfiance.

— Il doit bien y avoir une solution pour que tu intègres un cabinet de meilleure réputation, reprit-elle au bout d'un instant.

— Ne t'inquiète pas pour moi, lui dit-il brusquement. Je maîtrise la situation.

— J'espère que tu obtiendras le poste que tu recherches, Travis, tu le mérites.

— On avait pourtant dit qu'on ne parlerait pas travail, non ?

— Entendu, changeons de sujet, alors. Parlons de Noël, si tu préfères. Est-ce que tu passes les fêtes en famille ?

— Bien sûr. Elles durent très longtemps, chez nous. Les festivités commencent avec la fête de Noël organisée par la municipalité, le dernier samedi de novembre, c'est-à-dire le week-end prochain. Puis il y a une battue aux sangliers, même s'il n'y a plus de sangliers. Cela donne l'occasion aux gens de courir dans les bois avant de se retrouver autour d'un porc acheté chez le boucher et rôti à la broche. Ensuite, il y a la soirée de la paroisse, avec des gâteaux et du lait de poule. Et un tas d'autres réjouissances. Quand le 25 décembre arrive, on est tous trop fatigués pour faire quoi que ce soit !

Elle se mit à rire.

— Tout cela a l'air bien pittoresque.

— Oui, c'est le mot. Je pense que Noël dans la famille Merritt est une fête bien plus sophistiquée.

— Nous commençons avec la réception au cabinet, qui a lieu la semaine prochaine.

— Ça, c'est le travail.

— Oui, mais c'est aussi une grande soirée pour nous tous, y compris pour Sabrina qui n'a jamais travaillé chez Merritt, Merritt & Finch. Nous sommes ensuite très occupés avec les différentes fêtes de nos partenaires professionnels, jusqu'à ce que le cabinet ferme ses portes pour les vacances. A Noël, nous dînons chez des amis, les Warrington.

— Tu as donc la chance d'échapper aux fourneaux, lui fit-il remarquer d'un air moqueur.

— Ma sœur Sabrina est le cordon-bleu de la famille. Et elle n'autorise personne à lui donner le moindre petit coup de main. A peine avons-nous le droit de mettre le nez en cuisine.

Elle termina son verre de vin et ajouta :

— Ce qui me fait penser que je dois aller chercher le chalumeau de cuisine que j'ai commandé à son attention. J'ai à peine commencé mes courses de Noël.

— Tu as beaucoup à faire, à ce que je vois, observa Travis en commençant à rassembler les assiettes. Et comment avance la promotion du café crème, auprès de ton père ?

— A pas furtifs.

— Tu penses vraiment que ton père accorde de l'importance à ce que tu bois ?

— Ce n'est pas à toi que je vais apprendre que le moindre détail peut altérer le jugement que l'on a de l'autre. C'est si flagrant sur le banc des jurés. Pour mon père, les gens sérieux boivent des espressos, c'est pourquoi je dois me conformer à cette perception.

Elle le suivit dans la cuisine où il mit la machine à café en marche.

— Tu ne bois donc toujours pas de café crème ?

Elle pinça la bouche.

— D'accord, ce sera donc un espresso, dit-il en mettant du café dans le filtre.

— En fait, ce que je voudrais vraiment, c'est un thé, lui avoua-t-elle en regardant les mugs accrochés au mur. Tu en as ?

— Je pense que oui. Quelque part.

Une fois les boissons chaudes préparées, ils allèrent les siroter sur le canapé.

— Ce n'est pas mauvais, dit-elle après avoir goûté son thé. Je me demande ce que mon père pense des buveurs de thé.

— Je n'arrive pas à comprendre qu'il ne voie pas le capital qu'il y a en toi.

Elle se sentit fondre de plaisir, et lui sourit.

— Merci, répondit-elle.

— De rien. Je dis toujours ce que je pense. Même si cela me joue parfois des tours.

Il posa sa tasse de café sur la table basse, près de la couronne de Noël, et détacha une branche de gui en plastique.

— Travis..., le menaça-t-elle.

— C'est une tradition, et je suis un homme conservateur.

Il lui prit d'autorité son mug des mains et le posa sur la table.

— Préhistorique, oui ! le corrigea-t-elle. Eh ! Ce qui n'est même pas naturel !

— Mais ça, si !

Et sur ces mots, il pressa ses lèvres contre les siennes.

Le grognement qu'il laissa échapper résonna profondément en Megan, et lorsqu'il fit courir ses mains le long de son dos, tout en pressant ses reins pour qu'elle s'approche plus près de lui, elle retint avec peine un gémissement. Il releva alors lentement sa jupe...

Jamais elle n'avait ressenti une chaleur aussi torride dans les bras d'un homme. Alors, sur une impulsion, elle tira sa chemise de son pantalon pour caresser son torse ferme.

— Meg...

Il souleva ses cheveux et plongea le nez dans son cou.

— Tu es si... belle.

Elle inclina la tête en arrière, l'encourageant à poursuivre ses caresses. C'était lui qui la rendait belle. Plus belle que Sabrina, plus forte que Cynthia... Elle repoussa les comparaisons, elle n'en avait pas besoin. Travis la voyait telle qu'elle était. Travis la désirait.

Il défit les deux premiers boutons de son chemisier à fines rayures et en écarta le col.

— Je te rappelle que tu avais dit vouloir aller au lit, murmura-t-il.

Elle soupira de plaisir tandis qu'il lui titillait les lèvres avec sa langue.

— Je croyais avoir précisé *seule*...

— Tu es si adorablement collet monté.

— Travis, il faut que nous restions professionnels... Oh !

Il venait de lui mordiller l'épaule. Elle se cambra contre lui.

— Considère que je suis professionnellement excité, plaisanta-t-il. Il ne t'a pas effleuré l'esprit qu'il serait plus amusant de ne pas aller au lit *seule* ?

Elle frissonna contre lui.

— Je ne fais pas ça pour le fun, dit-elle en essayant de garder une voix ferme.

— Moi non plus. Du moins, pas juste pour ça. Avec toi, ce serait...

Il s'interrompit, concentré sur les baisers qu'il déposait sur son épaule.

Elle n'avait encore jamais connu une telle expérience. Mais elle en avait tellement envie...

Ne devait-elle pas faire attention ?

Elle fit en sorte qu'il revienne vers sa bouche, et elle l'embrassa passionnément...

— Meg..., commença-t-il.

Oh, comme elle aimait cette raucité désespérée dans sa voix !

— Je veux faire l'amour avec toi !

Alors, d'une voix toute douce, elle répondit :

— Moi aussi.

Surpris, Travis se redressa et la regarda. Avait-il bien entendu ? A son sourire malicieux, à la promesse qui brillait dans ses yeux, il comprit qu'il ne s'était pas trompé.

Elle voulait bien faire l'amour avec lui.

Une onde d'excitation le parcourut tout entier, et il l'embrassa de nouveau. Puis il se leva, et lui donna la main pour l'aider à en faire autant.

— Allons dans ma chambre.

Il emmêla ses doigts aux siens et essaya de maîtriser son impatience pour ne pas l'entraîner trop rapidement en haut. Mais elle semblait tout aussi fébrile et, dans sa précipitation, le bouscula. Un rire voilé lui échappa.

Une petite voix dans la tête de Travis essaya de lui transmettre un message qu'il ne voulut pas entendre. Il l'étouffa et monta l'escalier quatre à quatre, tenant toujours Megan par la main.

Mais la maudite voix ne le lâchait pas : « Tu ne peux pas faire l'amour avec elle sans lui dire la vérité », lui soufflait-elle.

Et zut !

Il s'arrêta brusquement dans l'escalier. Bon sang, comment en était-il arrivé là ? Était-ce le fait de travailler depuis si longtemps pour Prescott Palmer Associates, qui lui avait fait perdre tout sens moral ?

— Je crois que c'est par ici, murmura Megan en lui indiquant le haut de l'escalier.

Il ne pouvait pas faire l'amour avec elle sans lui dire que son dessein secret était de prendre la tête du cabinet Merritt, Merritt & Finch. Il ne pouvait pas. Il s'en voulait énormément de ne pas lui avoir parlé plus tôt. S'il lui avouait cela maintenant, sa confession s'apparenterait à une énorme trahison, même si ni lui ni elle n'avaient encore été retenus par Jonah Merritt.

— Travis ? dit-elle en le tirant par la manche.

Il la considéra quelques instants, et il lui sembla être tombé dans les flammes de l'enfer. Elle était remarquablement belle. L'éclat de ses yeux, l'ovale de son visage, l'inclinaison de son menton, sa nuque gracile... Tout était parfait en elle. Sans compter son sens de l'humour, son dévouement au travail, sa modestie, son honnêteté.

C'était une femme remarquable, et il ne ferait pas l'amour avec elle.

— Travis ? Qu'est-ce qui se passe ?

Elle se tenait si près de lui qu'il sentait son souffle sur ses lèvres, ajoutant à son calvaire.

Il l'attira contre lui, s'enfouissant le visage dans ses cheveux à l'odeur sucrée.

— Meg, nous ne pouvons pas faire ça...

Elle se pressa contre lui, le mettant au supplice, puis elle s'écarta avec lenteur.

— Les Hoskins..., murmura-t-elle alors. Je n'arrive pas à croire que j'en avais presque oublié notre affaire. Notre conflit professionnel d'intérêts.

Les Hoskins ? Il les avait complètement oubliés, lui !

Elle se dégagea complètement de son étreinte avec un petit rire triste.

— Je suppose que je dois te remercier de me l'avoir rappelé.

— Non, ne me remercie pas, dit-il d'une voix rauque.

Elle enfouit son visage dans ses mains.

— Oh, Travis ! C'était vraiment une très mauvaise idée.

— Tu as raison.

— Nous devons calmer nos ardeurs.

— Oui, tu as raison, répéta-t-il.

Elle lui sourit, perplexe.

— Cela ne te ressemble pas d'être d'accord avec moi sur tout, lui fit-elle remarquer.

Il glissa une main sur son cou et releva la masse de ses cheveux.

— C'est la première fois que nous abordons ce sujet-là.

— C'est la première et dernière fois, renchérit-elle.

— On ne peut pourtant pas faire abstraction de l'attirance qui existe entre nous, Meg...

— Moi, je peux l'ignorer.

Il n'en doutait pas une seconde, mais ces quelques mots se fichèrent dans son cœur comme une épine.

— Et toi aussi, ajouta-t-elle.

— Parfait. Alors nous l'ignorerons.

Pour l'instant, du moins...

*

* *

Travis s'introduisit à pas de loup dans la cuisine alors que sa mère s'affairait, préparant une pâte à gâteau dans un saladier en porcelaine. Dans le cottage qu'occupaient ses parents depuis quarante ans, il savait exactement quelle planche du parquet craquait. Il lui sembla ne faire aucun bruit et pourtant, alors qu'il arrivait presque à la hauteur de sa mère, cette dernière, sans se retourner, lança un joyeux :

— Bonjour, Travis !

Il se mit à rire et l'enlaça.

— Je pensais que les yeux que tu as derrière la tête étaient fermés, dit-il.

Depuis l'âge de six ans, il essayait sans succès de surprendre sa mère. Mais Ellie Jamieson était une femme qui ne se laissait pas surprendre facilement.

— Ne compte pas là-dessus ! répondit-elle en se retournant pour le serrer dans ses bras. Je suis si heureuse de te voir, mon grand !

C'était un accueil plus chaleureux que celui qu'il méritait, pensa-t-il amèrement. Ah, ce maudit sentiment de culpabilité qui décuplait dès qu'il venait à Jackson Creek !

— Moi aussi, maman. Qu'est-ce que tu prépares de bon ?

— Est-ce que tu vas le croire, si je te dis que c'est le gâteau pour ce soir ? Je n'avais pas encore eu le temps de le faire jusque-là.

— Quelle honte ! s'exclama Travis en riant. Où est papa ?

— A la mairie. Il aide à décorer la salle des fêtes.

Elle versa sa pâte dans un moule à gâteau recouvert de papier sulfurisé, puis racla soigneusement le saladier avant de tapoter d'un geste vigoureux sa cuiller en bois contre le rebord du moule.

— Il devrait rester tranquille, avec sa nouvelle hanche, mais tu le connais..., ajouta-t-elle dans un soupir.

Oui. Travis connaissait son père. Dès qu'il s'agissait d'aider la communauté, Hugh était toujours prêt. Contrairement à Jonah Merritt, connu à Atlanta pour être un avocat renommé, Hugh n'avait jamais gagné

beaucoup d'argent, mais il avait laissé sa marque à Jackson Creek, de maintes façons.

— Clay ne va pas tarder, reprit sa mère. Et Brent viendra plus tard. Par contre, Gina a appelé pour dire qu'elle ne viendrait pas, ce week-end.

Il perçut de la déception dans la voix de sa mère qui ajouta, avec une légère pointe d'amertume :

— Je crois qu'elle voit son petit ami.

— Tu ne l'aimes pas ? lui demanda Travis.

— Si, il est... sympathique, mais ta sœur a beaucoup changé depuis qu'elle le connaît.

Travis se garda de lui dire que la *petite* Gina devenait une femme, et l'aida à mettre les ustensiles au lave-vaisselle tandis qu'elle continuait :

— J'aurais préféré qu'elle vienne avec lui, pour qu'on les voie ensemble et qu'on puisse se faire une idée de leur couple.

Travis pensa alors que ce devait être la raison précise pour laquelle sa sœur Gina n'avait pas convié Scott à Jackson Creek ; elle voulait éviter une inspection en règle de la famille. Il ne pouvait l'en blâmer. Mais il se promit toutefois d'avoir une petite discussion avec elle, comme son père le lui avait demandé.

— Je vais chercher papa, dit-il après avoir mis un dernier couteau dans le panier du lave-vaisselle.

— Nous mangeons dans une demi-heure, l'informa sa mère. J'ai fait de la soupe à la queue de bœuf.

C'était sa préférée !

— Merci, maman, dit-il en plaquant un gros baiser sur sa joue. Tu es un ange. A tout à l'heure.

Si la salle des fêtes ne ressemblait pas à l'atelier du Père Noël qu'il était censé être pour accueillir la fête de fin d'année, ce n'était pas dû au manque d'enthousiasme de la communauté. Un essaim de travailleurs installait des guirlandes, soufflait dans des ballons, accrochait des lampions aux murs. C'était, comme Megan l'avait si bien formulé, pittoresque.

Megan... Ce qu'elle pouvait lui manquer... Cela faisait plusieurs jours qu'il s'efforçait d'ignorer l'électricité qui crépitait entre eux, chaque fois qu'ils se voyaient. En vain.

Brian Hill et Stewart Dobson, deux compagnons de toujours de son père, étaient installés à la buvette. Travis alla les saluer, même s'il aurait préféré passer devant eux sans s'arrêter. Brian et Stewart faisaient pourtant

partie de ceux qui l'avaient le plus soutenu pour qu'il poursuive ses études ; et ceux, hélas, qu'il avait le plus déçus. Il aurait bien aimé que sa carrière ne soit pas considérée comme la propriété publique de Jackson Creek, mais il ne pouvait pas changer la mentalité de la petite communauté d'un coup de baguette magique.

Brian et Stewart lui rendirent son bonjour avec une froideur à peine dissimulée.

— Toujours avec la clique de Prescott Palmer Associates ? lui demanda Stewart après un court silence.

Comme s'il ne le savait pas ! La nouvelle se serait répandue dans toute la ville comme une traînée de poudre, s'il avait changé de cabinet.

— Mouais, marmonna-t-il. Je dirige toujours le département immobilier.

Et non le service dédié à la corruption, aurait-il aimé préciser. Mais il savait que cela ne ferait aucune différence aux yeux des deux hommes.

— Où est mon père ? demanda Travis, pressé de s'en aller.

Brian désigna le fond de la salle d'un mouvement de tête.

— Là-bas.

Travis trouva son père juché en haut d'une échelle, en train d'accrocher le dernier renne en plastique du Père Noël à une poutelle.

— Ah ! Travis. Ne dis rien à ta mère, surtout. Elle m'arracherait les yeux, si elle me voyait.

— Je serai muet comme une tombe, lui promit Travis en maintenant l'échelle le temps que son père descende.

Hugh s'essuya les mains à son pantalon avant d'enlacer son fils.

— Tu es en avance. Ton frère n'arrivera pas avant 17 heures.

— Je voulais vous parler, à maman et toi. Et je sais que, quand tout le monde sera là, ce ne sera pas possible.

Son père lui jeta un regard entendu et hocha la tête.

— Bien. Alors allons-y, fils.

Travis regagna la maison familiale avec son père, parlant peu, préoccupé par ce qu'il allait annoncer à ses parents.

Sa mère servit la soupe dans des bols aux motifs géométriques des années 70, pendant que son père ouvrait quelques cannettes de bière, d'une marque sans doute en promotion au supermarché du coin. Ses parents étaient des gens prudents et économes. Et surtout fiers ; ils refusaient toute proposition d'argent de la part de leurs enfants.

— J'ai une nouvelle à vous annoncer que vous n'allez pas apprécier, déclara Travis, désireux de régler cette discussion le plus rapidement possible.

Hugh aspira malgré lui la soupe dans sa cuiller et adressa un sourire confus à sa femme pour le bruit incongru.

— Vas-y, fils. On t'écoute.

— Je sais que vous êtes impatients de me voir quitter Prescott Palmer Associates. Mais je préfère vous prévenir que ce n'est pas pour demain.

— Je vois, fit Hugh en reposant sa cuiller, l'air soudain bien las.

— Je n'ai jamais dit que ce serait facile, poursuivit Travis.

Et, surtout, il n'aurait jamais dû mentionner le poste chez Merritt, Merritt & Finch. Heureusement qu'il ne leur avait pas fait part de ses autres démarches dans les cabinets les plus respectables de la ville, ses coups de téléphone, ses recherches d'opportunités, ses prises de contact. Toujours en vain.

Il avala une longue gorgée de bière avant de reprendre :

— Quand j'ai rejoint le cabinet de Kyle, je vous ai dit que j'y resterais trois ans au maximum, et qu'ensuite je postulerais pour un cabinet de meilleure réputation. J'ai bien conscience de vous avoir trahis, maman et toi, ainsi que toute la ville.

— Tu as tes raisons, intervint son père. Ta mère et moi comprenons pourquoi tu travailles pour Kyle. Mais les autres...

Hugh fit tourner son alliance autour de son annulaire et ajouta :

— C'est vrai que nous préférierions que tu travailles pour une société plus en conformité avec l'homme que tu es, mais tous les problèmes que tu rencontres à Jackson Creek sont autant ta faute que la nôtre.

— Oui. Si nous avions eu de l'argent, enchaîna sa mère, nous aurions nous-mêmes payé tes études, et personne n'aurait eu son mot à dire sur ton employeur.

Son père essuya soigneusement la marque que son verre avait laissée sur son set de table avec sa serviette avant d'ajouter :

— Ta mère a raison. Nous n'avons pas été capables d'aider nos enfants, à notre grand regret.

— Papa...

Troublé, Travis reposa sa cuiller dans son bol. Il n'avait plus faim.

— Ce n'est pas l'argent qui compte, les rassura-t-il. Grâce à vous, j'ai eu une enfance formidable, on ne peut pas rêver mieux. Vous m'avez appris

ce qui est important dans la vie. C'est moi qui ai tout raté. Mais ce n'est qu'un incident de parcours. Il est seulement très difficile à effacer.

— Tu as toujours les mêmes idéaux ? s'enquit alors sa mère. Une femme et des enfants qui seraient ta priorité ?

— Si je peux être, en tant que parent, la moitié de ce que vous avez été, je serai le plus heureux des hommes.

Le sourire de sa mère lui réchauffa le cœur.

— Ton père m'a dit que tu étais avec une jeune femme, quand il est venu en ville, dit-elle. Une avocate, c'est bien ça ?

— Il n'y a rien entre nous, maman, lui assura-t-il. C'était pour le travail.

— Ah ! je t'avoue que je suis soulagée. Ton père m'a dit que cette fille avait dit qu'elle ne voulait pas d'enfant.

— Oui, mais c'est compliqué, avança-t-il, mû par le besoin de défendre Megan.

— Ce n'est pas si compliqué que ça, mon chéri, lui fit remarquer sa mère. Elle a sûrement de bonnes raisons, mais cela ne change rien.

— Oui, tu as raison, répondit Travis, ne voulant pas entrer dans un tel sujet maintenant.

Et brusquement il en eut assez que l'on pense que Megan et lui, c'était une mauvaise idée.

Chapitre 11

A 21 heures, ce soir-là, la salle des fêtes de Jackson Creek était pleine à craquer.

L'orchestre local de rock, les Jackson Jive, jouait une série de tubes des années 80 qui avaient attiré de nombreux danseurs sur la piste. Travis avait lui-même invité beaucoup d'anciennes amies de classe, et il avait envie de faire une pause.

Près de la buvette, où l'on avait disposé des planches sur des tréteaux en guise de tables, il retrouva ses frères, Brent et Clay. Ils commandèrent tous du whisky et prirent place autour d'une table.

— Comment vont les garçons ? demanda Travis à Clay.

Clay était le seul à avoir fait le plongeon dans le mariage ; mais il avait hélas fait un mauvais choix. Laura, qui avait semblé être très amoureuse de lui, était devenue au fil du temps une femme dure et intransigente, et, aujourd'hui, Clay devait quasiment la supplier de prendre leurs fils un week-end de temps en temps.

— Ils sont avec Laura, répondit-il.

Travis le regarda attentivement. Clay était bel homme, et, au lycée, de nombreuses filles lui couraient après. Peut-être avait-il besoin d'une nouvelle compagne pour oublier le mauvais souvenir que lui avait laissé Laura.

— Tu vois quelqu'un en ce moment ? lui demanda Travis.

Clay secoua la tête.

— Je n'ai pas vraiment le temps, entre les garçons et mon travail.

Par-dessus son verre, Travis se mit à fixer la plus belle fille de Jackson Creek.

— Et Tracey Wells ? demanda-t-il.

L'ancienne petite amie de Clay, au lycée, dansait sur *Unchained Melody*, un titre aux paroles langoureuses sur un amour perdu, que les femmes adoraient, comme en témoignaient leurs déhanchements sur la piste.

— Il n'y a plus rien entre nous.

— Et Sue McIntosh ?

— Elle vient juste de se marier.

Travis balaya la salle des fêtes du regard.

— Laisse tomber, Travis, lui dit Clay. Je suis heureux comme je suis.

Travis croisa le regard sceptique de Brent.

— Et toi, Brent, lui demanda-t-il, tu joues toujours les play-boys ?

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? ironisa Brent tout en levant son verre à l'adresse d'une blonde qui venait de s'asseoir à la table voisine.

— A ton avis ? répondit Travis en riant.

Ce petit intermède eut pour effet de faire rire Clay, ce qui était une bonne chose ; ce n'était pas tous les jours que celui-ci riait.

— Et toi, Travis ? lui demanda Clay. Papa nous a dit que tu *voyais* quelqu'un. Enfin, j'imagine qu'il serait plus exact de dire que tu couches avec elle.

— Je ne vois personne, rétorqua vivement Travis. Et si papa veut parler de la femme qu'il a rencontrée quand il est venu pour ses examens à l'hôpital, je ne couche pas avec elle.

Mais il n'en avait pas été loin, songea-t-il brusquement.

Ses deux frères se redressèrent.

— Dans ces conditions, c'est du sérieux, déclara Brent.

— Il n'y a que toi pour penser que ne pas coucher avec une femme est le garant d'une relation sérieuse, répliqua Travis.

Et les images d'une Megan alanguie à ses côtés dans son lit surgirent à ses yeux...

— Nous sommes différents, c'est vrai, reconnut Brent en avalant une gorgée de whisky. Mais toi, tu as toujours prétendu que tu ferais les choses convenablement. Que tu trouverais une fille un peu vieux jeu et que tu la laisserais s'occuper des enfants et du linge pendant que tu ferais des miracles dans les tribunaux.

Travis ne releva pas le trait d'humour et se contenta de lever son verre en direction de son frère.

— C'est sérieux avec cette fille, Travis ? lui demanda Clay.

— Je ne sors même pas avec elle ! Nous sommes seulement confrères.

— Une avocate ? s'exclama Clay d'un air horrifié.

— Tout à fait. C'est une amie.

Brent se mit à rire.

— D'abord, c'est une collègue ; ensuite une amie. Et enfin ? Ta maîtresse ?

Clay, lui, n'avait pas l'air de trouver la situation aussi drôle. Depuis son divorce, il ne trouvait d'ailleurs rien de drôle.

— Bon, jouons cartes sur table, Travis, dit-il. Tu n'as rien fait avec cette confrère que tu n'aurais pu faire avec, mettons... Kyle Prescott ?

Sur la piste de danse, *Unchained Melody* était, Dieu merci, terminé, et l'orchestre venait d'enchaîner avec un titre... du même acabit : *Kissing Me*. Travis avala une longue gorgée de whisky.

— Cela ne te regarde pas, répondit-il d'un ton sec.

Clay serra les mâchoires.

— Je ne veux pas que tu commettes la même erreur que moi, dit-il sourdement.

Travis avala le reste de son verre et l'alcool lui brûla la gorge.

— Cela n'a rien à voir, laissa-t-il tomber. Megan m'a averti dès le début qu'elle ne voulait pas d'enfant. Donc...

Et voilà ! La réputation de Megan venait de voler en éclats.

Clay le regarda en ouvrant de grands yeux, et Brent prit un air soucieux, ce qui ne lui était pas coutumier.

— Cette femme t'a dit qu'elle n'avait pas les mêmes idéaux que toi, et tu la vois quand même ? articula avec lenteur ce dernier, comme s'il voulait être sûr d'avoir bien compris. Ce serait comme si moi, je me mettais à sortir avec une femme qui désire se marier et fonder un foyer. Est-ce que tu lui as parlé de tes projets ou bien est-ce que tu es devenu fou ?

— Mais, bon sang, puisque je vous dis que je ne sors même pas avec elle ! lança Travis en haussant d'un ton.

— Dans ces conditions, restez-en là, lui conseilla Clay. Si tu penses que tu pourras la faire changer d'avis sur la question, je suis la preuve vivante que ce n'est pas possible.

— Megan n'est pas Laura.

Il venait de prononcer des paroles bien malheureuses...

Son frère posa son verre sur la table et serra inconsciemment son poing droit. Du moins Travis espérait-il que c'était inconscient... Clay mettait

encore la main à la pâte, de temps à autre, sur ses chantiers, et il était en excellente condition physique, alors que lui n'avait pas eu le temps d'aller à son club de sport depuis des mois.

— Qu'est-ce que ça veut dire exactement ? siffla Clay entre ses dents.

Mais Travis ne pouvait tout de même pas admettre qu'il n'avait jamais apprécié sa belle-sœur.

Grâce au ciel, Brent s'interposa.

— Dis-nous plutôt comment est cette Megan, lança-t-il.

Travis s'engouffra aussitôt dans la brèche.

— Elle est un peu collet monté, ambitieuse, réservée et assez calme, dit-il très vite tout en surveillant Clay du coin de l'œil.

Brent se gratta la tête, visiblement peu enthousiasmé par la description.

— Et c'est une femme qui te plaît ? demanda-t-il.

— Pas de doute, c'est sérieux, conclut Clay, consterné. Je n'arrive pas à croire que tu vas gâcher ta vie amoureuse, après avoir détruit tes chances de carrière en rejoignant cette bande d'avocats véreux.

— Eh, les gars ! Buvons nos whiskys tranquillement, d'accord ? intervint de nouveau Brent.

— Et maintenant, tu sors avec une femme qui ne veut pas d'enfant ! insista néanmoins Clay. Quand est-ce que tu vas te comporter décemment, comme tu n'arrêtes pas de l'exiger de nous tous ?

Abandonné par son sens pourtant légendaire de la repartie, Travis tourna un regard désespéré vers Brent. Peut-être avait-il une idée de ce qui rendait Clay aussi agressif.

Mais Brent haussa les épaules.

— Et dire que je me sentais coupable quand tu m'as fait la morale sur la façon dont on devait se comporter dans la vie, dit ce dernier au bout d'un instant. Par pitié, Travis ! Que la bêtise de Clay te serve au moins de garde-fou ! Romps avec cette Megan au plus vite.

Travis se maîtrisa pour ne pas décocher un coup de poing à son frère. Se battre à propos d'une femme avec qui il ne sortait même pas était ridicule.

— Vous êtes tous impossibles, dans cette famille, marmonna-t-il. Je comprends pourquoi Gina n'a plus envie de venir.

A cet instant, son portable sonna et il bondit sur l'opportunité. Il vérifia le numéro. C'était Barbara Hoskins.

— Une cliente, dit-il à ses frères en guise d'excuse.

Il prit l'appel tout en se dirigeant vers l'extérieur. L'air froid de la nuit le saisit.

— Barbara, que se passe-t-il ? demanda-t-il.

— Euh... C'est Marcus, répondit une voix enfantine à l'autre bout du fil.

Il descendit l'escalier pour s'éloigner de la salle où la fête battait son plein. L'horloge de la mairie, en face, indiquait 22 heures.

— Marcus, que fais-tu encore debout, à cette heure ?

— Je ne sais pas où est maman.

Les pires craintes de Travis s'éveillèrent alors, comme un vent de décembre qui se serait levé sans prévenir.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda-t-il avec lenteur.

— Chelsea s'est réveillée, parce qu'elle avait mal au ventre, et elle est allée le dire à maman. Mais maman n'était pas là. Je l'ai cherché dans toute la maison. Il n'y avait pas son sac, mais son portable qui se rechargeait.

La voix du petit garçon s'était brisée, et Travis crut entendre un sanglot étouffé.

— Bon, pas de panique, mon grand, nous allons la retrouver, lui assura-t-il. Tu as essayé d'appeler ton papa ?

— Il n'est pas à la maison et il ne répond pas sur son portable. Je lui ai laissé plusieurs messages. Comme votre numéro est écrit sur un Post-it, près du téléphone, je vous ai appelé.

— C'est bien, tu as eu raison.

Travis faisait les cent pas, essayant de réfléchir à la meilleure solution. Barbara n'était pas le genre de femme à laisser ses enfants seuls. Il s'était passé quelque chose. Mais quoi ?

Et que dire à Marcus ? Les Hoskins n'avaient pas de famille à Atlanta, et il préférerait que l'enfant n'alerte pas les amis de ses parents ; s'il n'y avait rien de grave, cela pouvait jouer en défaveur de Theo ou de Barbara. Mais si quelque chose de grave s'était produit ? S'il partait maintenant, il serait à Atlanta vers minuit... Les enfants ne pouvaient pas rester tout ce temps sans surveillance. Devait-il appeler la police ? Non. Les médias se jetteraient sur l'affaire, comme des loups affamés.

— Marcus, je ne suis pas en ville, dit-il enfin.

Un sanglot échappa au petit garçon, et Travis sentit son cœur se briser.

— Mais je vais appeler Megan, ajouta-t-il.

Ce n'était pas la solution idéale, mais au moins les enfants la connaissaient. De toute façon, il ne pourrait pas lui cacher l'incident, dans la mesure où Marcus avait dû laisser des messages à son père.

— Elle va venir et restera avec vous jusqu'au retour de vos parents, lui promit-il. D'accord ?

— D'accord, murmura Marcus.

En espérant qu'il puisse joindre Megan, bien sûr. En arrière fond, il entendait les questions angoissées de la petite Chelsea.

Il discuta encore quelques minutes avec Marcus pour le rassurer, et lui promit, lorsqu'il le rappellerait pour lui dire si Megan pouvait venir, de faire sonner le téléphone une fois, de raccrocher et de rappeler aussitôt après. Le rassurant une dernière fois, il raccrocha.

Il appela Megan en suivant.

— Allô ? dit-elle d'une voix claire.

— Tu dînes avec un homme ?

— Pardon ? Tu me surveilles ? Je n'en crois pas mes oreilles !

— Bon, excuse-moi, marmonna-t-il. Je viens de recevoir un appel du petit Marcus.

Il lui dressa rapidement le tableau de la situation.

— C'est affreux ! s'exclama-t-elle. Ils sont tout seuls alors ?

Au son de sa voix, il comprit qu'elle se préparait pour les rejoindre.

— J'y vais tout de suite, lui confirma-t-elle.

— Merci. Regarde si Barbara n'a pas laissé un mot pour dire où elle est. Ou bien s'il n'y a pas une invitation aimantée sur le réfrigérateur.

— Je vais surtout essayer de joindre Theo. Je t'appelle dès qu'il y a du nouveau, lui promit-elle.

— Merci. Peu importe l'heure. N'hésite pas.

Il rappela Marcus pour lui confirmer que Megan allait arriver, puis il resta ensuite un bon moment dehors, préoccupé ; il aurait tant aimé pouvoir être utile ! Vingt minutes plus tard, le numéro de Megan s'afficha sur son portable. Elle lui apprit qu'elle était chez les Hoskins et que les enfants allaient bien.

— Chelsea n'a plus mal au ventre, précisa-t-elle. Je vais les remettre au lit. Tu crois qu'il est trop tard pour leur lire une histoire ?

— Il est tard, c'est vrai, mais je pense qu'ils en ont besoin. Ils sont bouleversés.

Et puis, parce qu'il avait envie de prolonger la conversation avec elle, il ajouta :

— Mais des enfants de cet âge ne vont pas se contenter d'un livre d'images, tu sais ? L'histoire doit au moins durer vingt minutes, et tu dois mimer les voix des différents personnages, d'accord ?

Il entendit Megan demander quelque chose aux enfants.

— Ils veulent que je leur lise un chapitre d'Harry Potter ! s'exclama-t-elle en reprenant la communication. Ce n'est pas spécialement une histoire pour faire de beaux rêves, ça.

— C'est toi qui décides, tu es sur place, pas moi.

— Bon, je vais installer Marcus dans la chambre de Chelsea, elle a besoin de compagnie.

— Si tu le dis...

— A propos... Tu t'amuses bien, à la fête de Jackson Creek ?

— Rien de particulier. On boit, on danse. A minuit, on va chanter *Ce n'est qu'un au revoir*, comme d'habitude.

Il y eut un silence, puis elle reprit :

— Avec qui tu dances ?

Il sentit son cœur battre un peu plus vite.

Était-il possible qu'il ne soit pas le seul à être jaloux ?

— Avec d'anciennes camarades du lycée, répondit-il.

— J' imagine qu'elles sont très vieilles, aujourd'hui.

— Oh, oui. Mais elles ne sont pas encore chauves.

Elle eut un petit rire.

— Tu es idiot, fit-elle.

— Je sais, reconnut-il avec une humilité qui la fit de nouveau rire.

— Arrête de jouer à l'homme humble et parfait.

— C'est plus fort que moi.

Elle raccrocha, le laissant sourire au téléphone, comme l'idiot qu'il était.

Il fourra son portable dans sa poche, puis retourna dans la salle des fêtes, troublé par sa petite conversation avec Megan.

Clay avait raison. Brent aussi, et pourtant c'était la dernière personne à consulter pour les problèmes amoureux.

Il ne devait pas flirter avec Megan. Ce n'était pas une femme pour lui.

Il allait retourner à Atlanta et se battre pour décrocher le poste laissé vacant par Jonah.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Le portable de Travis sonna à 3 heures du matin. Il roula sur le dos, dans un état de demi-sommeil, et attrapa son téléphone.

— Megan ?

En arrière-fond, il entendit les bruits d'une dispute, et il comprit tout de suite.

— Barbara est rentrée ? demanda-t-il.

— Oui, et Theo est là aussi.

Megan semblait épuisée. Il supposait qu'elle n'avait pas fermé l'œil depuis leur récente conversation.

— Ils sont arrivés en même temps, précisa-t-elle.

— Où étaient-ils ?

Travis se redressa dans le lit à une place où il avait dormi pendant toute son enfance et son adolescence, et repoussa les couvertures.

— Theo était à un concert rock, il n'a pas entendu le téléphone à cause de la musique.

En d'autres termes, le divorce était pour lui synonyme de liberté et il revivait son adolescence, songea-t-il. Il se leva et s'approcha de la fenêtre.

— Et Barbara ? demanda-t-il.

Derrière Megan, la dispute s'intensifiait.

— Un instant, Travis.

Elle avait dû recouvrir le combiné avec sa main, car sa voix lui parvenait maintenant étouffée, mais pas assez toutefois pour qu'il ne puisse l'entendre.

— Taisez-vous, tous les deux, ou vous allez réveiller les enfants !

Travis suspecta que le silence qui s'ensuivit relevait davantage de la surprise que de l'obéissance. Mais il pouvait se tromper : il n'avait jamais

vraiment vu Megan en colère.

— Attends, lui dit-elle en reprenant la communication, je vais dans la cuisine.

Une fois hors de portée des Hoskins, elle reprit :

— Barbara, elle, est sortie en laissant les enfants seuls.

Travis grimaça. Ce n'était pas bon pour sa cliente, ça. Pas bon du tout.

— Elle avait prévu de dîner en ville avec un ami, mais tard dans la soirée, car elle ne voulait pas partir avant que les enfants ne soient couchés, précisa Megan. La baby-sitter était prévue pour 21 heures, mais juste au moment où elle était censée arriver, elle a appelé pour dire qu'elle aurait dix minutes de retard.

— Je crois deviner ce qui s'est ensuite passé, marmonna Travis.

— Les enfants étaient endormis, alors Barbara s'est dit qu'ils pouvaient rester seuls sans problème jusqu'à ce que la baby-sitter arrive.

Sa voix s'était faite plus basse, plus intime. Elle avait dû rapprocher le combiné de sa bouche. Une bouche dont le dessin s'imposa soudain à l'esprit de Travis, comme si Megan se tenait juste devant lui...

— Mais il se trouve que la baby-sitter n'est finalement pas venue, conclut Megan. Sa voiture est tombée en panne. Elle a laissé un message sur le portable de Barbara qui, comme nous le savons, avait oublié son téléphone à la maison.

Megan s'interrompit avant de préciser :

— Barbara est toute bouleversée.

— Elle peut l'être ! s'exclama Travis. Elle a été tout à fait irresponsable. Bien qu'il fût discret, le bâillement de Megan ne lui échappa pas.

— Travis, Theo va demander la garde provisoire des enfants dès lundi matin.

*

* *

Il était rare que Megan soit nerveuse lors d'une audience. En général, elle mettait un point d'honneur à être prête au-delà de ce que l'on attendait d'elle, et c'était ce qui lui donnait toute confiance en ses moyens.

Ce jour-là pourtant, ce n'était pas le cas. Pour la première fois, Theo allait voir de quoi elle était capable, tout comme Travis. Or, contrairement à la plupart des avocats qu'elle avait affrontés jusque-là, ce dernier était un peu trop imprévisible à son goût...

Lorsqu'elle vit son père s'installer dans la salle, son anxiété redoubla.

En dépit de la faute grave de Barbara, le samedi précédent, Megan était dans ses petits souliers en demandant la garde des enfants pour son client ; d'habitude, et même si la cour revendiquait un traitement égal des deux parents, c'étaient plutôt les mères qui obtenaient gain de cause.

Elle vérifia ses notes pour la vingtième fois. Elle avait tout ce dont elle avait besoin.

Travis était assis du côté de l'allée, parfait dans son costume noir, sa chemise blanche et sa cravate couleur bronze à fines rayures noires et blanches. Il était appuyé contre le dossier de sa chaise, et paraissait aussi décontracté que la première fois qu'elle l'avait vu, c'est-à-dire comme s'il s'apprêtait à lever la main pour commander une bière.

A droite de Megan, Theo ne cessait de tripoter son BlackBerry.

— Vous croyez qu'on a des chances de gagner ? lui demanda-t-il d'une voix tendue.

C'était la question que posaient traditionnellement les clients, juste avant l'audience, assaillis par une anxiété de dernière minute.

Elle ne répondait jamais de façon négative, et elle n'était pas prête à commencer.

— Oui, nous allons l'emporter, affirma-t-elle.

La juge Sylvia Teague fit son entrée, et Megan, à l'instar des autres personnes présentes dans la salle, se leva. Tout comme Barbara, la juge était mère de deux enfants et s'intéressait avant tout à sa carrière. Elle était aussi divorcée, ce qui était un détail non négligeable. Megan ne savait pas si elle en voudrait à sa cliente pour avoir trahi la cause des femmes, ou si elle éprouverait de la sympathie pour une battante qui s'efforçait d'être sur tous les fronts.

Comme c'était Theo qui avait réclamé la garde provisoire des enfants, c'était à Megan d'intervenir la première.

— Racontez à la cour les appels que vous avez reçus samedi de votre fils, demanda-t-elle à Theo.

Elle avait recommandé à ce dernier d'exposer simplement les faits et de ne pas traiter sa femme de tous les noms, comme il l'avait fait l'autre soir. Elle fut heureuse et rassurée qu'il tienne compte de ce conseil.

Après quoi, elle présenta le cas brièvement et clairement. Barbara Hoskins, en sortant rejoindre son ami avant que la baby-sitter ne soit arrivée, avait démontré qu'elle était incapable de s'occuper de ses enfants. Et que, dans ces conditions, ils seraient mieux avec leur père.

Ce fut ensuite au tour de Travis d'intervenir.
Il se leva, toujours aussi calme et décontracté.

— Madame la juge, commença-il.

Un frisson parcourut Megan...

— Je voudrais poser quelques questions à M. Hoskins, dit-il.

Le contre-interrogatoire auquel se livra Travis ne révéla rien de ce qu'ils ne savaient déjà : Theo avait été injoignable, parce qu'il assistait à un concert de rock, il avait eu connaissance des messages de son fils en quittant le concert et regagné la maison en taxi parce qu'il avait bu, ou comme Megan le corrigea dans son objection, parce que son taux d'alcool était supérieur au seuil légal autorisé pour conduire.

Ensuite, Theo fut contraint d'admettre que la semaine précédente, alors que Barbara était en voyage d'affaires, il n'avait pas pu s'occuper des enfants, parce que lui aussi était en déplacement professionnel. Sa femme avait par conséquent été contrainte d'écourter son voyage, parce qu'elle ne voulait pas que les enfants passent plus d'une nuit avec une baby-sitter. Travis souligna donc par là qu'elle était une mère modèle.

Etait-ce dû au manque de sommeil ou au fait que l'audience pour la demande de garde avait été accordée sans délai ? Toujours est-il que Megan commençait sérieusement à s'inquiéter pour l'affaire. Pourquoi les Hoskins n'avaient-ils pas essayé de faire fonctionner leur mariage, au nom de leurs enfants ?

Elle observait attentivement Travis tandis qu'il interrogeait Theo. Il avait l'air tout aussi épuisé qu'elle, mais les effets de la fatigue lui prêtaient un air plutôt farouche.

Quand il s'adressa à la juge, elle comprit qu'il avait effectué les mêmes recherches qu'elle sur sa personne. Sylvia Teague hocha inconsciemment la tête quand il décrivit les difficultés d'une mère élevant seule ses enfants, et comme il était angoissant pour elle de les laisser à la garde d'un père alcoolique...

Là, Megan bondit.

— Objection ! s'écria-t-elle. Il n'a jamais été établi que Theo Hoskins était alcoolique, à part par sa femme qui réclame la garde des enfants. Mon client nie formellement toute dépendance à l'alcool.

— Objection accordée, répondit la juge. Monsieur Jamieson, veuillez vous en tenir aux faits, s'il vous plaît.

Curieusement, Megan crut entendre comme de l'indulgence dans la voix de la juge Teague qui, apparemment, n'était pas insensible au charme de Travis.

Ce dernier adressa un sourire contrit à la juge, mais ses excuses faussement embarrassées ne trompèrent pas Megan. Cet homme était dangereux.

Elle s'efforça de se concentrer sur ses propos, et émit encore deux objections. Après la seconde, il lui lança un coup d'œil qui lui procura un sentiment de triomphe bien plus délectable que ne l'avaient fait beaucoup des batailles qu'elle avait remportées.

La juge Teague se retira pour considérer l'argumentation de deux parties. Elle rendrait son verdict rapidement ; la nature urgente de la situation requérait une décision immédiate.

Megan ignorait quel serait ce verdict. Quand elle se tourna vers son père, il haussa les épaules ; dans le doute, il s'abstenait.

Theo et elle quittèrent la salle d'audience et firent les cent pas dans le hall. Ils ne virent trace ni de Travis ni de Barbara.

Une heure plus tard, on les rappela, et Megan se demanda si une décision si rapide était bon signe ou non.

La juge Teague commença par complimenter les deux avocats pour la clarté de leurs argumentations. Pétrifiée d'angoisse, ce qui ne lui arrivait jamais, Megan parvint à peine à sourire. La juge énuméra ensuite ce qu'elle considérait comme les points les plus importants.

— C'était une décision difficile à prendre, conclut-elle. Mais tout bien pesé, je donne raison à M. Theo Hoskins et lui confie la garde des enfants.

Megan sentit toute la tension la quitter d'un seul coup. Elle avait gagné !

Theo lui serra chaleureusement la main, radieux.

— Vous avez été formidable, Megan ! Vraiment formidable. Cela signifie tellement pour moi... Si vous saviez... Merci. Merci beaucoup !

Sa voix tremblait d'émotion.

— Je suis très heureuse pour vous, lui répondit Megan en s'efforçant d'ignorer les larmes de Barbara.

— J'aimerais que vous m'accompagniez quand j'irai chercher les enfants, ce soir.

Megan frissonna malgré elle. Elle n'aimait pas beaucoup ce genre de situation, mais elle ne pouvait refuser.

— Bien sûr.

— Il faut que je prépare leur arrivée. Tout s'est passé si vite.

Theo vérifia rapidement les messages de son BlackBerry avant d'ajouter :

— Je serai prêt à 17 heures.

— Parfait.

Megan ferma son attaché-case avant d'ajouter :

— Theo ?

— Oui ?

— Accordez-moi une faveur et faites disparaître toutes vos bouteilles d'alcool avant que les enfants n'arrivent.

Il rougit violemment et acquiesça d'un rapide mouvement de tête.

*

* *

Travis était présent aux côtés de Barbara, lorsque Theo, accompagné de Megan, alla chercher ses enfants. Le transfert se passa en douceur, si on ne s'attardait pas sur la blancheur de Marcus et la confusion de Chelsea.

Quand la Volvo de Theo s'éloigna avec les enfants attachés à l'arrière et que Barbara rentra chez elle en faisant claquer la porte derrière elle, Megan se sentit vidée.

— Tu as conscience que nous allons sous peu revivre la même épreuve ? lui dit Travis. Barbara a l'intention de faire appel.

— J'imagine. Je ne sais même pas si la juge Teague a pris la bonne décision. Qu'est-ce qui est préférable pour les enfants ? Un père qui a tendance à abuser de l'alcool ou une mère adultère ?

Megan se dirigea alors vers sa BMW, garée près de la Chevrolet de Travis.

— C'est sinistre, marmonna-t-il.

Il posa sa main sur son bras et ajouta :

— Tu as fait du beau travail pour ton client, ce matin, à l'audience.

— Merci, toi aussi.

— Mais c'est toi qui as gagné.

— Le match était serré. Même mon père l'a dit.

Travis demeura immobile quelques secondes, le doigt sur la télécommande. Puis il appuya sur le bouton « Déverrouillage » et les témoins lumineux de sa voiture clignotèrent. Il n'ouvrit pas sa portière pour autant.

— Quand est-ce que ton père t’a dit ça ? demanda-t-il.

— Nous nous sommes parlé après l’audience. Il a été impressionné par ta prestation.

Son père l’avait complimentée pour sa victoire, mais il lui avait aussi fait remarquer qu’elle avait bien failli perdre en raison des talents de Travis.

Ce dernier fixa un point au loin.

— Et est-ce que cette victoire augmente tes chances de décrocher la direction de Merritt, Merritt & Finch ?

— Tu plaisantes ? s’exclama Megan d’un ton amer. Peu après m’avoir félicitée, mon père m’a dit que cela ne changeait rien à ses positions concernant le poste. Je ne figure toujours pas sur la liste des candidats retenus.

— Et cela ne t’a pas blessée ?

Les yeux de Travis avaient viré au noir opaque, et il semblait préoccupé.

— Non, répondit-elle, mais je ne m’attendais pas à de tels propos...

Elle fit une pause et ajouta :

— Tu sais, j’ai réfléchi à ce que tu m’as dit. A ton besoin de quitter PPA.

Le visage de Travis se ferma encore plus.

Elle fixa ses clés de voiture et hésita un peu avant de lever les yeux vers lui.

— Est-ce que tu veux venir à la fête de Noël du cabinet, demain ?

Chapitre 13

Travis ne pouvait se permettre de laisser échapper la chance de se racheter aux yeux de Jonah Merritt. Dans cette course, dès le départ il avait pris du retard, puis il avait encore perdu un tour en expliquant sa façon de penser à Jonah, au sujet des compétences de Megan, la seule fois où ils s'étaient rencontrés. Ce dernier était-il rancunier ? Il allait vite le savoir.

Il resta éveillé une bonne partie de la nuit, à anticiper chaque conversation susceptible de survenir entre Jonah et lui. Buvant café sur café, il continua à répéter toute la journée, sauf durant la courte pause qu'il s'accorda chez le coiffeur.

Alors qu'il ajustait sa cravate devant le miroir de sa chambre, le téléphone sonna.

— Tu m'as appelée ?

C'était Gina, sa sœur.

— Des centaines de fois, oui, répondit-il, irrité.

Il fallait que Gina choisisse précisément ce moment pour donner enfin de ses nouvelles !

— J'étais très occupée, ces derniers temps, se justifia-t-elle.

— Avec tes études, j'espère.

— Peu importe, marmonna Gina.

— Alors, comme vas-tu ?

Il vérifia son image. Dans ce smoking, il avait l'air d'un avocat fait sur mesure pour Merritt, Merritt & Finch !

— Est-ce que les parents t'ont demandé de me surveiller ? lança-t-elle.

Incroyable ! Elle était encore plus méfiante que Megan.

— Ils s'inquiètent à ton sujet, éluda-t-il.

Il n'en fallut pas plus à Gina pour qu'elle explose.

— C'est vraiment pathétique ! s'écria-t-elle. Tout ce que j'ai fait, c'est grandir, et papa et maman ne peuvent pas le supporter. J'ai dix-huit ans, et ils ne me font pas confiance quand je prends des décisions !

— Quel genre de décisions ? demanda Travis, brusquement inquiet.

— Tout ça, parce qu'ils n'aiment pas Scott, poursuivit-elle sans répondre à sa question. Ce qu'ils peuvent être mesquins avec lui !

— Il faudrait peut-être qu'ils apprennent à le connaître.

— Mais ils le connaissent ! Seulement, ils estiment qu'il est trop âgé pour moi.

— Quel âge a-t-il ? demanda-t-il en se débattant avec son bouton de manchette gauche.

— Vingt-quatre ans, fit-elle entre ses dents.

Travis laissa échapper le bouton de manchette qui roula sous la commode. Il poussa un juron et s'agenouilla pour le ramasser.

— Ce n'est pas si vieux que ça ! s'indigna Gina.

— C'est bien assez.

Travis chercha à tâtons sous la commode. Maudit bouton de manchette !

— Nous nous aimons ! reprit Gina avec énergie.

Il toucha enfin l'objet convoité et le fit prudemment revenir vers lui.

— C'est bien, mais pourquoi le dis-tu sur un ton aussi catégorique ? demanda-t-il.

— Parce que tu es aussi méfiant que papa.

— Comment est-ce que tu veux que je prenne ta défense auprès des parents, si tu ne me dis pas ce qui se passe ?

Ayant enfin récupéré son bouton de manchette, il recommença sa tentative. Il était facile de faire entrer le bouton rond dans la boutonnière, mais pour la partie allongée, c'était une autre affaire.

— Scott m'a demandé de l'épouser, lui annonça alors Gina.

— Pardon ?

Et, de nouveau, il lâcha le bouton de manchette.

— J'ai l'intention de lui répondre « oui », enchaîna Gina d'un ton légèrement moins assuré.

— Ne t'avise surtout pas de faire une telle bêtise ! lui ordonna-t-il. Tu es bien trop jeune pour te marier.

Il regarda l'heure, sur sa table de nuit. Il était 18 h 15, et la réception chez Merritt, Merritt & Finch commençait dans un quart d'heure. Et lui qui tenait à arriver avant qu'il n'y ait foule afin de pouvoir s'entretenir

tranquillement avec Jonah... Après, ce dernier deviendrait inabordable, car tout le monde se presserait autour de lui.

— Scott a un bon travail, nous pouvons nous permettre de nous marier, reprit Gina.

— Tu es enceinte ?

— Mais pas du tout ! Ça va pas ! s'écria-t-elle en marmonnant quelques jurons.

— Surveille ton vocabulaire, d'accord ?

Hélas, il était bien trop pressé pour lui faire un cours de politesse.

— Si tu n'es pas enceinte, tu n'as aucune raison de te précipiter, reprit-il. Désolé, Gina, mais je dois sortir, j'ai un rendez-vous. Je t'appelle demain.

Quand il raccrocha, il se sentit soudain très las, et il se demanda s'il allait pouvoir aligner deux phrases cohérentes quand il rencontrerait Jonah.

*

* *

La réception du cabinet Merritt, Merritt & Finch avait lieu dans le grand hall du High Museum of Art d'Atlanta, rien de moins.

Le musée était d'une hauteur de plafond impressionnante, plus de six mètres, estima Travis à vue de nez. Des fenêtres immenses qui partaient du sol pour toucher presque le plafond à caissons laissaient entrer les lumières extérieures de la ville. Il y avait déjà beaucoup de monde quand il arriva, beaucoup trop pour qu'il puisse espérer discuter tranquillement avec Jonah. Les femmes portaient des robes de soirée, la plupart des hommes, comme lui, arboraient un smoking et une chemise blanche. Au fond du hall, un quartet à cordes jouait un air de Noël.

En tant qu'hôtesse, Megan se tenait à l'entrée. Sa robe en soie couleur cuivre à décolleté plongeant épousait d'abord sa poitrine pour se couler le long de ses jambes et s'arrêter juste au-dessus des genoux. Elle était classique, mais très sexy. Trop.

— Bonsoir, Travis, lui dit-elle en tendant la main.

Ignorant son geste, il l'embrassa sur la joue.

— Il y a quelques personnes ici qui pourraient être intéressantes pour toi, annonça-t-elle vivement.

— Ton père est-il arrivé ?

Et si le docteur lui avait ordonné de ne pas assister à la réception du cabinet, cette année ? Ne l'avait-il pas déjà mis en retraite forcée ?

— Oui, il n'est pas loin, répondit-elle. Regarde, là-bas, c'est Sabrina.

Sur ces mots, elle fit signe à une grande jeune femme blonde de s'approcher.

— Sabrina, dit-elle en l'enlaçant, je te présente Travis Jamieson, un de mes confrères. Travis, voici ma superbe petite sœur, Sabrina.

La beauté de cette dernière était indéniable, sans quoi elle n'aurait bien sûr pas été élue Miss Géorgie. Cependant, Travis préférait de loin le charme moins tapageur de Megan.

Il serra néanmoins chaleureusement la main de Sabrina.

— Je crois savoir que vous allez vous marier pour le nouvel an, dit-il. Félicitations.

Sa relation alambiquée avec Jake Warrington, le gouverneur de Géorgie, avait fait la une des journaux récemment.

— Alors, tu es revenue sur tes positions, pour le contrat de mariage ? s'enquit Megan avec un petit sourire moqueur.

— Je pense qu'il fera un bon feu de cheminée, cet hiver, répondit Sabrina.

Megan la regarda d'un air désapprobateur.

— Tu es si naïve. Il faut te protéger, tu sais ?

— Pas de Jake, sœurette.

Sabrina se tourna alors vers Travis.

— Que pensez-vous des contrats de mariage, vous ?

— Ils sont pour les perdants.

— Voilà un homme sage ! s'exclama Sabrina en riant.

Sur ces mots, elle lança un regard triomphant à sa sœur, en soulevant ses sourcils à la courbe parfaite.

— Tu vois, j'ai raison, ajouta-t-elle.

Megan secoua la tête.

— Non, c'est moi qui ai raison, mais tout porte à croire en effet qu'entre vous deux, c'est pour la vie.

S'adressant à Travis, elle ajouta :

— Sabrina et Jake ont une relation un peu compliquée. Ils ont vécu ensemble et se sont fait passer pour fiancés, mais maintenant qu'ils vont *vraiment* se marier, Sabrina est revenue vivre chez papa, et Jake loge dans la maison du gouverneur.

— Jake en a vraiment assez de cette situation, fit remarquer Sabrina. Mais il comprend, ou presque, que j'ai besoin de ce temps avant d'être

happée par la campagne électorale. De toute façon, dans cinq semaines, nous serons mariés et je ferai de lui tout ce que je voudrai..., conclut-elle avec un sourire diabolique en les quittant sans autre forme de procès.

Décidément, les sœurs Merritt avaient un certain caractère, songea Travis.

— Là, c'est Cynthia, déclara alors Megan.

Et elle fit signe à une autre femme blonde qui portait une robe noire sans bretelles.

Cynthia Merritt était la version un peu moins sémillante de Sabrina, mais aux yeux aussi tranchants qu'un diamant.

— Je suis heureuse que ce soit toi qui sois en charge de la fête, dit Cynthia à Megan tout en serrant la main de Travis. Ce doit être le pire job du cabinet.

— Je te rassure, c'était tout à fait supportable, lui répondit Megan. Mais dis-moi, tu es toute pâle. Ça va ?

— Rien qu'une cure de sommeil de deux ans ne pourrait soigner, soupira sa sœur.

Puis elle prit une coupe de champagne sur un plateau que lui présentait un serveur.

— Et dire que je pensais que Merritt, Merritt & Finch était stressant ! Je ne connaissais pas encore les bureaux D.A., ajouta-t-elle.

Elle s'interrompit brusquement, comme si elle avait dit une énormité.

— Ne répète surtout pas à papa ce que je viens de dire, murmura-t-elle.

— Sois sans crainte, lui assura Megan. Néanmoins, tu devrais prendre les choses moins à cœur. Comme dirait papa, il ne faut pas que tu nous fasses une crise cardiaque.

— Au moins, je me reposerai, laissa tomber Cynthia en soupirant. Bon, je vais voir papa.

Travis la regarda s'éloigner, espérant qu'elle allait lui permettre de repérer Jonah dans la foule.

— J'ai demandé à papa de réfléchir à un poste pour toi, déclara soudain Megan.

Il se retourna brusquement.

— Pardon ?

— Je lui ai dit que tu étais assez doué pour être l'associé d'un cabinet important, expliqua-t-elle.

A ces mots, il se sentit tellement coupable que son envie de rencontrer Jonah disparut aussitôt.

— Allons nous asseoir, lui proposa-t-il.

— Pas encore. Je dois discuter avec nos partenaires. C'est moi la maîtresse de cérémonie.

— Comme tu voudras. Combien de vos partenaires participent à cette soirée ?

Il le savait, bien sûr, mais il lui fallait le temps d'accuser le choc de la nouvelle : Megan avait demandé à son père de jouer les chasseurs d'emploi pour lui.

— Quarante et un, répondit-elle. Mais je lui ai dit de cibler les dix premiers.

— Il n'y a plus de Finch, aujourd'hui, n'est-ce pas ?

— Non, et ce depuis une décennie. Mon père me dit que les gens lui demandent parfois si Atticus Finch travaille pour lui, et j'ai l'impression que c'est pour cela qu'il garde ce nom.

Travis sourit en pensant à Atticus Finch, avocat intègre et courageux, héros d'un roman qui avait marqué son époque lors de sa publication, en 1960.

A cet instant, le portable de Megan sonna et elle s'excusa. C'était apparemment un problème d'ordre pratique à régler. Elle répondit à quelques questions, puis mit un terme à la conversation, tout en se passant la main sur le visage.

— Un souci ? lui demanda Travis.

— Non. Juste des centaines de détails qui pourraient déboucher sur une catastrophe.

— Et si deux ou trois choses se passent mal ?

— C'est exclu, je veille au grain !

A l'autre bout du hall, il vit Cynthia en train de s'entretenir avec son père. Celui-ci avait passé le bras autour de son épaule, et il l'écoutait avec beaucoup d'attention, un sourire aux lèvres.

— Papa et Cynthia sont très intimes, dit Megan en suivant son regard.

Travis perçut une sorte de tension dans sa voix.

— Meg... Tu ne crois pas que c'est peine perdue ?

— Pardon ?

Elle plongea ses grands yeux de biche effarouchée dans les siens, attendant qu'il s'explique.

— Ce besoin permanent que tu as de vouloir impressionner ton père, précisa-t-il alors. Cela te prend une énergie folle.

— Et ?

— Et ce n'est pas pour cela qu'il va te donner le cabinet à diriger.

— Pourquoi pas ? lança-t-elle sur la défensive.

— Bon, et quand bien même ce serait le cas, est-ce que tu crois qu'il te parlera un jour comme il parle à Cynthia ?

Megan pâlit brusquement.

— C'est affreux ce que tu me dis, tu en as conscience ? fit-elle du bout des lèvres.

— Sois réaliste, Meg ! Tu essaies de récupérer des miettes d'amour de la part de ton père, alors qu'il devrait t'aimer comme tu es, pour celle que tu es.

— Tais-toi ! lui ordonna-t-elle sèchement.

— Je ne voulais pas te blesser, mais...

— Va-t'en !

Et avant qu'il n'esquisse un geste pour partir, elle s'éloigna.

Il allait la rattraper quand Jonah l'interpella.

— Megan m'a demandé de vous interroger sur les motivations qui vous ont poussé à rallier PPA, lui dit-il sans ambages.

— Faut-il que je vous réponde maintenant ?

Jonah recula d'un pas, menton en avant en signe de mécontentement. Bon sang ! Pourquoi ne pouvait-il pas réfléchir avant de parler ? A croire que Jonah Merritt lui ôtait tout bon sens. Il ne pouvait se permettre un nouvel impair. Il parlerait à Megan plus tard, quand elle se serait calmée.

— Je serais ravi de vous éclairer, reprit-il alors sur un ton plus poli.

Puis il lui livra une version concise de l'histoire qu'il avait racontée à Megan. Jonah lui accorda la plus grande attention, et, à la fin, il hocha la tête.

— J'admire votre loyauté, murmura-t-il. Et financièrement, est-ce que vous êtes satisfait, chez PPA ?

Travis lui exposa les pourcentages d'augmentation dont il pouvait s'enorgueillir, et la lueur d'intérêt qui brilla dans les yeux de Jonah ne lui échappa pas.

Il était en train de lui décrire le système de prévision des rentrées qu'il avait mis au point, lorsqu'il aperçut Megan assise à l'une des tables, en compagnie de Nick Stanton. Il ignorait qu'il serait là ce soir. A son grand

mécontentement, il se rendit compte que Stanton était toujours bel homme. Et visiblement fasciné par Megan.

— Qu'en pensez-vous ? demanda Jonah.

— Pardonnez-moi ? Voulez-vous répéter la question ?

— Que pensez-vous de la nouvelle loi sur les taxes d'entreprises ?

Travis connaissait suffisamment la loi en question pour répondre tout en surveillant Megan du coin de l'œil.

Nick Stanton n'était-il pas fiancé ou marié ? Était-il vraiment libre comme l'air pour se permettre de flirter de façon si éhontée avec Megan ?

— J'aime votre style, conclut Jonah. Envoyez-moi donc votre CV.

Ce qui signifiait qu'il avait probablement jeté celui qu'il lui avait envoyé quelques semaines auparavant...

— Pour le poste de directeur du cabinet ? s'enquit-il.

— A ma connaissance, c'est le seul poste libre de mon cabinet. Mais il va falloir travailler dur pour me montrer que vous êtes l'homme de la situation.

— Travailler dur ne me fait pas peur, affirma Travis.

A présent, Stanton était si près de Megan qu'il empiétait vraiment sur son espace vital. Pourquoi ne l'envoyait-elle pas promener ? Elle ne s'était pas gênée avec lui !

— Je vous adresse mon CV dès demain, ajouta-t-il d'un ton distrait.

Jonah lui donna alors une chaleureuse poignée de main. Pas de doute, songea Travis, il figurait maintenant sur la liste des candidats sélectionnés par le grand Jonah Merritt. Mais pourquoi n'éprouvait-il pas plus de joie ?

De nouveau il regarda dans la direction de Megan et vit le sourire éblouissant qu'elle adressait à Stanton. Elle n'aurait pas souri si largement, si elle avait su qu'elle lui avait ouvert la voie jusqu'à son père et qu'il allait lui voler le poste qu'elle estimait lui revenir de plein droit.

Chapitre 14

Ce n'était pas seulement pour faire plaisir à son père que Megan avait accepté d'accompagner Nick Stanton au buffet, buffet qui était, soit dit en passant, le clou de la soirée, mais aussi pour prouver à Travis qu'elle avait du succès auprès des hommes. Nick Stanton était tout à fait l'homme décent que son père lui avait décrit. Il était poli, intelligent, doté d'un bon sens de l'humour et, de toute évidence, attiré par elle. Pourquoi n'aurait-elle pas accepté de passer du temps avec lui ?

— Je suis si heureux que ton père ait suggéré que l'on se rencontre, lui dit-il.

Ils avaient pris place autour d'une des petites tables disposées dans le hall, leur assiette pleine de canapés visiblement succulents.

— Moi aussi, dit Megan en goûtant une roulade de dinde aux canneberges.

— Megan...

Son père venait de lui poser une main sur son épaule tout en adressant un sourire à Nick.

— J'aimerais te parler un instant, précisa-t-il.

— Bien sûr, papa.

— Je vous laisse, proposa Nick en se levant.

— Merci. Que veux-tu boire, ma chérie ? demanda Jonah.

— Je prendrai un chardonnay.

— Je vais vous en chercher un verre, dit Nick en se dirigeant vers le buffet.

— Je t'avais bien dit qu'il était gentil, lui fit remarquer son père en le regardant s'éloigner.

— Et tu avais raison, répondit-elle.

— Toi aussi.

— De quoi est-ce que tu parles ?

— J'ai eu un appel de Theo Hoskins, ce matin.

Megan sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

— Est-ce qu'il y a un problème ? s'inquiéta-t-elle.

— Pas du tout.

Son père fit une pause avant d'enchaîner :

— Comme je suis toujours à la tête du secteur commercial, Theo pensait que c'était à moi qu'il devait s'adresser pour ses contrats.

— Oh, papa, c'est merveilleux ! s'exclama Megan.

— Oui. Et c'est grâce à toi, je le reconnais. Tu as très bien manœuvré dans cette affaire.

Elle ne put retenir un petit rire triomphant.

— Tu sais ce que je vais te demander, maintenant, papa, n'est-ce pas ?

— Je sais, répondit-il sèchement, et la réponse est « oui ».

Elle le regarda d'un air surpris, n'en croyant pas ses oreilles.

— C'est vrai ? demanda-t-elle d'une voix tendue. Tu vas prendre en compte ma candidature pour gérer le cabinet ?

Son père hocha la tête.

— Oui, tu figures maintenant sur la liste des candidats sélectionnés. Qui ne cesse de s'allonger, d'ailleurs, marmonna-t-il.

— Oh ! Merci, papa !

Elle se leva pour l'embrasser et fut surprise de constater qu'il la serra, lui aussi, très fort contre lui, comme il le faisait si souvent avec Sabrina. Plus émue qu'elle ne l'aurait cru, elle apprécia cette étreinte à sa juste valeur ; les gestes de tendresse de son père étaient tellement rares.

— J'ai d'autres nouvelles à t'annoncer, ajouta-t-il d'un ton grave en desserrant son étreinte.

Megan se rassit et scruta son visage, soudain inquiète.

— Tout va bien, papa ?

— Je ne suis pas en aussi grande forme que je le voudrais, admit-il, soudain contrarié. J'avais rendez-vous avec mon cardiologue, hier, et il n'est pas satisfait des résultats des derniers examens.

Elle sentit son sang la quitter.

— Que veut-il dire ? Que tu vas avoir une nouvelle crise cardiaque ?

— Pas si je peux l'éviter. Et pour cela, j'ai besoin d'avoir l'esprit libre de tout souci, ce qui signifie quitter la tête de Merritt, Merritt & Finch plus

tôt que prévu.

Avec un effort visible, il ajouta :

— Je désignerai mon remplaçant avant Noël.

« C'est-à-dire à peine trois semaines », calcula Megan.

Elle déglutit avec difficulté. Cela lui laissait bien peu de temps pour convaincre son père de ses capacités !

Comme s'il lisait dans ses pensées, il déclara :

— Tu passeras un entretien, comme les autres candidats. Cependant, je préfère te prévenir : tu figures en bas de ma liste, ma chérie.

Cette information la refroidit quelque peu, mais de façon passagère.

— Il y a encore cinq minutes, je ne figurais pas du tout sur ta liste, répliqua-t-elle. Je vais faire en sorte de me hisser tout en haut, tu vas voir.

Même si elle se faisait du souci pour la santé de son père, elle était encore sur un petit nuage quand Nick revint. Ils se mirent à parler de tout et de rien, et Megan, peu à peu, prit plaisir à cette conversation. Nick aussi, d'ailleurs, car il posa bientôt sa main sur la sienne.

Soudain, le portable de Megan sonna. Elle regarda le numéro : c'était un numéro inconnu.

— Désolée, je dois répondre, dit-elle en se levant. C'est peut-être l'un des traiteurs.

— Je t'en prie, lui dit Nick en se levant à son tour.

— Allô ?

— Recule-toi ! Stanton a une vue plongeante sur ton décolleté.

Tournant vivement la tête, elle aperçut Travis. Il était au bar, assis sur un haut tabouret en cuir, et utilisait le téléphone du bar. Si elle avait pu le foudroyer du regard, elle était certaine que tous les juges du pays auraient estimé l'homicide justifié.

Il leva légèrement son verre de bière vers elle, puis dit d'un ton tranquille :

— Si tu voyais ses yeux ! On dirait des soucoupes. A moins que tu ne souhaites qu'il voie tes meilleurs atouts, je te conseille de t'éloigner de lui au plus vite.

Elle s'efforça de demeurer calme.

— Ce ne sont pas mes meilleurs atouts, protesta-t-elle froidement.

Elle jeta alors un coup d'œil à Nick, qui détourna rapidement les yeux de son décolleté.

— Intéressant, murmura alors Travis d'une voix de velours. Tu veux bien m'éclairer sur la nature de tes meilleurs atouts ?

— Mon esprit, bien sûr !

Et elle se demanda aussitôt ce qui lui prenait de poursuivre cette conversation ridicule.

Travis se mit à rire.

— C'est vrai, tu as un esprit très fin, très subtil. Mais pour ce qui est de tes atouts visuels, je suis désolé de te dire que...

Elle raccrocha.

— Je suppose que ce n'était pas un problème avec les traiteurs ? fit remarquer Nick.

— Non, c'était un confrère. Un confrère particulièrement énervant.

Elle s'efforça de sourire et reprit sa place à table.

— Désolée, où en étions-nous ?

Quelques minutes plus tard, elle estima qu'elle pouvait s'excuser pour aller aux toilettes sans éveiller la méfiance de Nick. Elle passerait ainsi devant le bar et réglerait quelques petits détails avec Travis.

— Travis, arrête, lui ordonna-t-elle à voix basse quand elle arriva à sa hauteur. Je ne sais pas ce que tu mijotes, mais tu as intérêt à arrêter ton petit jeu tout de suite. D'abord tu critiques mon père, et maintenant tu t'interposes entre Nick et moi.

— Cela n'a rien à voir avec ton père !

Son expression se fit plus dure et il ajouta :

— Tu ne trouves pas que tu es un peu rapide en besogne ? Notre rupture remonte à lundi, et tu flirtes déjà avec un autre ?

Elle leva les yeux au ciel en soupirant.

— Travis, on était d'accord sur le fait qu'il n'y avait rien entre nous. Je suis libre de sortir avec qui je veux sans que tu m'espionnes.

— Je te désire toujours, Meg...

Megan se sentit prise d'un vertige... Incapable de parler, elle se dirigea tant bien que mal vers les lavabos. Une fois entrée, elle s'adossa au mur, apercevant son reflet dans le miroir : elle avait les joues rouges, les yeux brillants. Elle eut beau s'asperger le visage et les poignets avec de l'eau, rien n'y fit.

Quand elle ressortit des toilettes, Nick était en train de parler à Travis.

Oh ! Seigneur, pas ça...

— Megan, lui dit Nick en souriant. Travis m'a dit qu'il te connaissait.

— Tu connais Travis ? demanda-t-elle dans un sourire forcé.

— Oui, même s'il y a longtemps que nos chemins ne s'étaient pas croisés. Treize ans, je crois, n'est-ce pas, Travis ?

Ce dernier acquiesça d'un signe de tête.

— On était à Yale ensemble, poursuivit Nick. On était tous les deux membres du journal étudiant.

— Je pensais que tu avais étudié à Dayton, dit-elle en se tournant vers Travis.

Il lui adressa un sourire ironique.

— Tu confonds avec Kyle Prescott, répondit-il. Il a été renvoyé de Yale pour tricherie et il a fini à Dayton.

Travis était donc diplômé de Yale ? Il faisait partie, comme elle, de l'Ivy League, ces avocats issus des meilleures universités des Etats-Unis ? Pourquoi ne lui avait-il rien dit ? Il savait pourtant que l'information l'aurait intéressée.

Aussitôt, elle déduisit qu'il avait voulu qu'elle le sous-estime pour l'affaire Hoskins, et elle se maudit d'avoir supposé que son amitié avec Kyle avait commencé dans l'Ohio. Tout cela, c'était à cause des préjugés qu'elle nourrissait envers Prescott Palmer Associates ; ils l'avaient convaincue que Travis ne pouvait faire partie de l'élite.

— Excuse-nous, Travis, dit alors Nick, mais j'aimerais présenter Megan à mon père et je vois qu'il vient enfin de se libérer d'une conversation animée sur la peine de mort.

Il tendit la main à Megan.

— Tu viens ?

Travis la fixait d'un regard aussi noir qu'impénétrable. Elle comprenait pourquoi il ne lui avait pas parlé de Yale dès le début. Mais ensuite, quand ils s'étaient ouverts l'un à l'autre, pourquoi n'avait-il pas levé le voile sur ses études ?

Les semaines de travail consacrées à l'affaire Hoskins, à la préparation de cette fête de Noël, et à impressionner son père s'abattirent d'un seul coup sur ses épaules. Elle eut alors le sentiment que sa tête allait éclater.

— Megan ? fit Nick.

Elle lui saisit la main.

— J'arrive.

*

* *

L'audience en appel de Barbara Hoskins concernant la garde des enfants avait lieu le lundi matin, de sorte que Megan passa un nouveau week-end à travailler. Sans compter que la colère qu'elle nourrissait contre Travis, pour avoir critiqué sa relation avec son père et *omis* de mentionner qu'il était diplômé de Yale, l'avait mise à cran.

Le juge Potter semblait, lui aussi, à bout de patience. Lors de l'audience précédant le cas Hoskins, il avait rejeté une plainte contre un magasin de jouets qui avait fait la promotion des « jouets de Noël », au lieu de parler de « jouets de fin d'année », et il fulminait encore contre les gens qui lui faisaient perdre son temps.

Travis ne semblait pas plus joyeux que Megan, mais il parvint à désarmer le juge en plaisantant sur le Père Noël et l'un de ses rennes ivres. Puis il en vint à l'affaire et exposa une plaidoirie convaincante pour que la garde des enfants revienne à Barbara. Il avait pris le parti de ne pas la mettre en avant, de sorte que Megan ne pouvait pas l'interroger sur le fait qu'elle avait laissé les enfants seuls à la maison ; l'incident se trouva donc relégué à un détail.

Megan, de son côté, ne souhaita pas non plus mettre son client en avant, parce qu'il était quasiment certain que Travis soulignerait son prétendu alcoolisme.

Le juge Potter les écouta tous deux attentivement. La dernière fois que Megan avait plaidé devant lui, il lui avait donné raison. Mais elle ne devait pas se réjouir trop tôt.

Le juge Potter essuya comme d'habitude scrupuleusement ses lunettes avant de se retirer. Quand il revint, après un bon moment, il résuma l'affaire avant de conclure. Il avait décidé d'accorder la garde de Marcus à son père et celle de Chelsea à sa mère.

Megan s'agrippa à la table. C'était le pire des verdicts qu'un juge pouvait émettre. Séparer les enfants était invraisemblable, ils avaient tellement besoin l'un de l'autre.

— Votre Honneur, commença-t-elle, il n'est pas possible que...

Le juge l'arrêta d'un regard glacial.

— Mademoiselle Merritt, je viens d'énoncer mon verdict. Je suis certain que vous connaissez la marche à suivre pour faire appel.

Peu désireuse de poursuivre le débat, elle s'abstint de renchérir et rangea le plus calmement possible son dossier dans son attaché-case. Puis elle quitta la salle d'audience et entraîna Theo dans une salle de réunions.

— Il faut que vous renonciez à la garde de Marcus, lui dit-elle.

— Certainement pas ! répliqua Theo. Je suis aussi bouleversé que vous de voir que les enfants sont séparés, mais si quelqu'un doit renoncer à la garde, ce sera Barbara !

— Theo, vous m'avez dit vous-même qu'il était difficile pour vous d'assumer les enfants à plein temps. Si vous laissez Marcus avec sa sœur, cela jouera en votre faveur pour la garde définitive... Vous voulez la garde partagée, n'est-ce pas ? Vous ne voulez pas avoir les enfants en permanence chez vous ?

Elle avait bien conscience qu'elle tenait des propos affreux, mais ils n'en étaient pas moins vrais.

— Je suppose, marmonna Theo d'un air boudeur.

— Dites au juge, lors de la prochaine audience, que c'est avant tout l'intérêt des enfants qui vous tient à cœur. Nous allons tout de suite rédiger votre demande, la présenter à Barbara et à son avocat, et elle sera enregistrée. Vous avez toujours la garde officielle de Marcus, mais vous choisissez de le laisser à sa mère pour ne pas le séparer de sa sœur. Ce geste sera reconnu à sa juste valeur, croyez-moi.

Il passa une main nerveuse sur ses yeux.

— Entendu, murmura-t-il.

Megan appela tout de suite Travis sur son portable.

— Mon client a une proposition à faire, dit-elle en lui expliquant la décision de Theo. Tu peux en aviser ta cliente ? Bon. Très bien.

Elle raccrocha et ferma les yeux, consciente que le problème n'était qu'à moitié résolu et qu'il restait un point à éclaircir avec son client. Il ne tenait qu'à elle de l'éclaircir. Mais en aurait-elle le courage ?

— Tout va bien ? lui demanda Theo.

Elle ouvrit les yeux et croisa son regard. Elle devait lui en parler ; mais, d'un simple coup de téléphone, il pouvait détruire tous ses espoirs professionnels...

— Vous avez besoin d'aide, Theo, déclara-t-elle brusquement. Je veux que vous suiviez un traitement pour soigner votre dépendance à l'alcool.

Elle leva une main pour poursuivre sans qu'il l'interrompe.

— Je ne veux plus vous entendre me répéter que ce n'est pas le cas. Ce que je lis dans vos yeux chaque fois que Barbara évoque la question me prouve qu'il y a bien un problème. Trouvez une solution, au nom de l'amour que vous portez à vos enfants. Sinon la rumeur va se répandre.

Dans un soupir, Theo passa une main sur son visage.

— Vous diriez aux gens que je suis... que j'ai un problème avec l'alcool ? demanda-t-il d'une voix sourde.

— Cela se saura sans mon intervention, Theo.

— Je ne peux pas... faire ce que vous me demandez... tant que le divorce est en cours. C'est trop risqué.

Elle le savait bien, mais c'était à lui de trouver une solution.

Il humecta ses lèvres, comme s'il avait besoin d'un verre.

— Et si je promettais de suivre un traitement, dès que le divorce sera prononcé ? proposa-t-il.

— Cela me convient tout à fait.

Elle perçut soudain un mouvement dans le couloir. Travis... Avait-il entendu toute leur discussion ? Une partie seulement ? Mais le plus important : le problème de Theo avec l'alcool. Impossible à dire ; son expression était impénétrable.

— Je viens de discuter avec Barbara, déclara-t-il en entrant. Elle accepte la proposition.

Megan retint sa respiration, s'attendant presque à ce qu'il lui dise que sa cliente allait demander la garde à plein temps des enfants, maintenant que Theo avait avoué son problème. Mais il s'en alla sans rien ajouter.

*

* *

Jonah Merritt avait donné rendez-vous à Travis chez lui pour un entretien en bonne et due forme, le mardi matin.

— Il y a quelques mois, quand vous m'avez envoyé votre candidature, je l'ai mise directement à la poubelle, commença Jonah en le fixant comme s'il était un tueur en série. Et si Megan ne m'avait pas dit que vous représentiez Barbara Hoskins dans son divorce, je n'aurais jamais repensé à vous. Mais j'avoue que l'information a piqué ma curiosité. J'ai pris des renseignements sur vous.

Travis réprima un sourire ; il ne doutait pas que Jonah Merritt possédait le meilleur réseau de contacts d'Atlanta et que tous les renseignements qu'il souhaitait obtenir lui étaient apportés sur un plateau.

— Vous travaillez pour un cabinet délétaire, poursuivit Jonah, levant la main, comme Travis faisait mine de protester. Toutefois, je loue votre loyauté à votre ami Prescott, et je reconnais qu'il n'y a jamais eu le moindre soupçon de scandale dans le département dont vous avez la charge. Le

problème, c'est que vous allez avoir du mal à passer pour un partenaire crédible dans un cabinet comme Merritt, Merritt & Finch.

Pourquoi lui disait-il ce qu'il ne savait que trop ? La veille au soir encore, l'une des sociétés à qui il avait envoyé sa candidature avait annulé à la dernière minute leur entretien. Après quelques recherches, il avait appris que Grayson était un associé de ce cabinet et qu'il avait mis son veto.

— J'ai conscience que rien ne sera facile, répliqua-t-il en regardant Jonah bien en face.

— Ah, la noblesse des cols bleus !

Il saisit son stylo en or et jeta quelques notes sur son carnet.

— Je vois bien que diriger mon cabinet, ce serait le rêve de toute une vie pour vous. Mais moi, qu'est-ce que j'en tirerai ? ajouta-t-il.

— C'est votre rêve à vous qui s'enrichirait de ma présence, répondit Travis.

Jonah émit une sorte de petit rire sarcastique tandis que Travis poursuivait :

— Vous allez perdre le contrôle d'un cabinet que vous avez créé et que vous dirigez seul. Vous êtes à la merci du repreneur. Si vous avez de la chance, ou si vous êtes avisé, vous choisirez une personne qui ne se reposera pas sur ses lauriers, mais qui fera progresser le cabinet.

— Et cette personne, c'est vous, bien sûr.

Jonah pointa son stylo en or vers Travis. L'espace d'un instant, l'objet brilla de tous ses feux à la faveur d'un rayon de soleil qui filtrait par la fenêtre.

— Si j'ai appris quelque chose, en travaillant pour PPA, c'est gagner des affaires et conserver des clients, reprit Travis. Dans mon département, nous avons une marge de vingt-six pour cent de bénéfices, et notre chiffre d'affaires augmente chaque année.

— Et je suppose que vous pouvez me donner les preuves de ce que vous avancez...

— Naturellement. Vous vous interrogez sur mes capacités à m'imposer auprès des associés de Merritt, Merritt & Finch, et vous avez raison. Je suis désolé de vous avouer que ma stratégie ne sera pas des plus raffinées.

Jonah sourcilla.

— J'ai l'intention d'acheter leur respect, poursuivit Travis. Quand je leur exposerai les dividendes que j'attends de leur part et comment nous

allons atteindre nos objectifs, je suis certain qu'ils feront exactement ce que je leur dis, jusqu'à ce qu'ils comprennent que j'avais raison.

Il marqua une brève pause avant de préciser :

— Sachez que j'atteins toujours mes objectifs. Et je pense que vos avocats au sang bleu sont aussi attachés à la puissance du dollar que les miens au sang rouge.

— Sans doute, reconnut Jonah. Mais je ne souhaite pas que Merritt, Merritt & Finch devienne un cabinet à faire de l'argent à tout prix, comme PPA.

— Cela ne figure pas du tout dans mes projets, se défendit Travis. Je respecte l'ordre des avocats. J'apporterai du changement à votre cabinet sans que cela remette le moins du monde en jeu son éthique et sa réputation. Et je serai heureux de vous exposer ces projets avant de les mettre en application.

Jonah lui jeta un regard à la fois admiratif et perplexe.

— L'un des partenaires clés dont vous devrez acquérir le respect, c'est ma fille, déclara-t-il.

— Megan est la meilleure avocate que je connaisse, déclara vivement Travis.

Il ne prit pas la peine d'ajouter : « A part vous et moi », ce qui fit sourire Jonah.

— Elle sera assurément surprise, si je décroche ce poste, ajouta-t-il, mais je peux vous garantir que nous partageons un respect mutuel. J'ai d'ailleurs cru comprendre que c'était elle qui m'avait recommandé à vous.

Ce qu'elle n'aurait jamais fait, d'ailleurs, si elle avait connu ses motivations, songea-t-il amèrement.

Jonah l'examina de nouveau avec la plus grande attention, et Travis se demanda s'il devait mentionner l'intérêt de Megan pour le poste.

— Je dois vous avouer que tout cela est très intéressant, dit Jonah. Vous m'avez donné matière à réflexion.

Travis retint un mouvement de joie. Jonah Merritt le prenait au sérieux. Il ne pouvait plus taire la vérité à Megan.

Chapitre 15

Megan ne fut pas surprise quand Travis l'appela pour lui dire qu'il souhaitait la voir. Depuis qu'il lui avait murmuré qu'il la désirait toujours, ses mots s'étaient enracinés en elle et ne cessaient d'y résonner, exigeant satisfaction...

Elle supposa qu'il ressentait la même chose.

— Viens dîner à la maison, lui proposa-t-elle. Tu pourras cuisiner, si tu veux, précisa-t-elle comme il ne répondait pas. Dis-moi juste ce que je dois acheter.

Travis arriva en jean et en chemise blanche. Il était bronzé, même en plein hiver, nota-t-elle, fascinée.

Elle sentit un petit frisson la parcourir et, sur une impulsion, elle se hissa sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la bouche. Après une brève hésitation, il répondit à son baiser. Elle perçut une petite réticence chez lui et se promit de lui jouer un tout autre numéro, tout à l'heure...

Il la suivit dans l'espace salon qui se déclinait dans les tons de beige, et ouvrait sur une cuisine carrelée en ardoise.

— C'est chic, fit-il remarquer.

— Ce n'est pas aussi *cosy* que chez toi, mais c'est à deux pas de chez mon père et, en plein jour, on jouit d'une superbe vue sur Chastain Park.

— « Chic » n'était pas une insulte, précisa-t-il, amusé.

Il aperçut alors un arbre de Noël, un sapin artificiel et malingre, près de la télévision, qu'elle ne devait pas regarder souvent.

— En revanche, poursuivit-il en désignant le sapin, cette *chose-là* est une insulte au bon goût.

— Quelle importance ? Je ne suis jamais chez moi, et si j'avais acheté un vrai sapin, j'aurais passé mon temps à balayer les aiguilles sans profiter

de l'arbre. Je serai chez mon père pour les fêtes de Noël, et lui, il en a un vrai.

Elle l'entraîna dans la cuisine.

— J'ai acheté tout ce que tu m'as demandé, même les poulpes marinés, dit-elle en grimaçant. On dirait de la gelée qui aurait cent ans d'âge... Es-tu sûr que cela se mange ?

— Elles deviennent toutes souples quand on sait comment les utiliser.

A ces mots, leurs regards se croisèrent, et Megan sentit qu'elle rougissait.

Au bout d'un long moment, Travis se tourna vers le comptoir.

— Montre-moi tes ustensiles et je vais m'y mettre.

Sous ses yeux, il prépara un poulet thaï au curry, assaisonné de coriandre, de basilic et de lait de coco, qui serait servi avec du riz.

Ils parlèrent peu durant la préparation du repas, et une nouvelle fois, Megan admira le mélange de maîtrise et de décontraction qu'affichait Travis devant les fourneaux.

— Cela sent extraordinairement bon, déclara-t-elle, en s'asseyant devant lui à la table en chêne.

Elle commença à manger mais au bout de quelques instants, repoussa son assiette.

— Tu n'aimes pas ? demanda-t-il.

— Si... C'est très bon. Mais...

Elle poussa un profond soupir et ajouta :

— Mais ce n'est pas ce que je veux.

Travis l'observa avec attention, et ses yeux s'assombrirent. A son tour, il repoussa son assiette et lui tendit la main.

Trente secondes plus tard, ils étaient allongés sur le divan du salon. Mais Travis semblait préoccupé.

— Meg, je voudrais te parler.

— Nous parlons trop, répliqua-t-elle en l'attirant vers elle.

Il releva la tête.

— Pardon ?

— Nous parlons trop. J'en ai assez de parler enfants, famille et carrière. Ne peut-on pas vivre dans l'instant ?

Elle posa une main sur son genou et remonta légèrement sur sa cuisse.

Il recula vivement.

— Meg, j'aimerais que tout soit aussi simple.

— Cela peut l’être, répondit-elle en faisant courir ses doigts sur sa cuisse. Tu me plais, tu sais ? Beaucoup... Je veux te montrer à quel point, même si cela ne doit se produire qu’une fois entre nous.

Elle continua à promener ses mains sur son corps, s’arrêta au niveau de sa taille, retira sa chemise de son jean et plaqua sa main sur son ventre.

— Meg, il faut arrêter, dit-il d’une voix haletante. Tout de suite.

Consciente de l’effet qu’elle avait sur lui, elle poursuivit en dépit de ses protestations.

— Si tu veux que j’arrête, alors il faut m’arrêter..., murmura-t-elle d’un ton badin.

Il lui saisit fermement la main et la repoussa.

— Bon sang, Meg ! s’exclama-t-il d’une voix rauque.

— S’il te plaît, Travis, s’il te plaît... Ce soir, juste ce soir, le supplia-t-elle en redessinant avec son doigt le contour de ses lèvres.

Travis était au supplice. Faire l’amour à Megan, c’était ce qu’il aurait souhaité le plus au monde... Mais il ne pouvait pas.

Ce soir, il devait avouer à Megan qu’il avait postulé pour prendre la succession de son père et que, par miracle ou, plus exactement, grâce à son intervention, il se retrouvait sur la liste des candidats sélectionnés par Jonah. Ce qui signifiait qu’elle allait peut-être travailler sous ses ordres... Et ça, elle serait loin d’apprécier.

Il fit doucement glisser ses pouces sur ses joues, puis les coins de sa bouche, ne sachant comment lui annoncer la nouvelle sans perdre la face et sans paraître malhonnête. Il s’éclaircit la voix plusieurs fois, mais les mots restaient coincés dans sa gorge.

Enfin, il trouva le courage de parler.

— Megan, tu ne peux pas savoir combien je te désire. Non seulement tu me plais, mais j’aime passer du temps en ta compagnie. Seulement voilà, je ne peux pas te faire l’amour sans te dire la vérité.

A sa grande surprise, elle se mit à lui tambouriner le torse de ses poings fermés.

— Nous ne parlons que d’une nuit, Travis ! s’exclama-t-elle. Mon père m’a appris quelque chose ce soir qui rend une relation durable entre nous encore plus improbable. Je veux que l’on fasse l’amour avant que tout ne devienne encore plus compliqué.

Il emprisonna ses mains dans les siennes.

— Tu es au courant, alors ? demanda-t-il.

Son cœur s'était mis à battre à tout rompre. Elle savait qu'il brigait son poste et elle voulait toujours faire l'amour avec lui ?

— Comme je te l'ai dit, papa m'a parlé, répondit-elle.

Elle le fixa soudain d'un air méfiant.

— Et toi, comment es-tu au courant ? voulut-elle savoir.

— Par ton père.

De nouveau, elle lui donna une petite tape.

— Aïe ! s'exclama-t-il en lui saisissant la main. Pourquoi est-ce que tu me frappes, maintenant ?

— J'ai du mal à croire que mon père se soit confié à toi. De quel droit ?

A cet instant, il comprit qu'il y avait un malentendu. Ils ne parlaient pas de la même chose...

La faisant glisser à côté de lui sur le canapé, il se redressa.

— Tu peux me dire exactement ce que t'a dit ton père ? demanda-t-il.

— Que je figure désormais sur la liste des candidats retenus pour le remplacer ! Et comme tu es au courant, on va sabler le champagne qui est au réfrigérateur.

Alors qu'elle se levait, il la retint.

— Ton père t'a dit que tu figurais sur la liste ?

— En dernière position, c'est vrai, mais j'y suis bien. Et je vais travailler pour remonter.

— Et pourquoi veux-tu que l'on fasse l'amour « avant qu'il ne soit trop tard » ?

Elle s'empourpra.

— Travis, tu me plais beaucoup, tu sais ? J'ai... j'ai très envie de faire l'amour avec toi. Mais je ne vois pas comment on pourrait avoir une relation sérieuse, toi et moi.

— Parce que tu tiens trop à ta satanée carrière, c'est ça ?

— Parce que tu ne veux pas d'une femme qui ne se destine pas uniquement à être mère et femme au foyer.

Ils se regardèrent longuement, conscients l'un et l'autre que quelque chose d'important allait se passer.

La poitrine de Megan se soulevait à un rythme rapide sous son pull d'une douceur exquise, et Travis devinait son soutien-gorge, en dessous, et cette simple idée le mettait quasiment en transe. Une seule nuit ne lui suffirait pas. Une seule nuit conduirait au désastre.

— Tu sais que je dois remettre de l'ordre dans ma vie, commença-t-il avec lenteur. Je ne veux pas gâcher ma vie personnelle tout comme je l'ai fait avec ma vie professionnelle.

— Si je comprends bien, tu estimes que je suis l'équivalent féminin de PPA, dit-elle au bout de quelques secondes. Je te déplaïs à ce point ?

A ces mots, il ressentit une vive douleur dans la région du cœur.

— Ce serait une erreur, répéta-t-il en s'efforçant de contrôler ses émotions.

Megan poussa un profond soupir et lui jeta un regard qui lui fit comprendre qu'elle n'était pas dupe ; elle avait bien vu qu'il ne voulait pas répondre à sa question.

— Tu es comme mon père, conclut-elle sèchement.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Je pensais que tu me voyais pour ce que j'étais, que tu me désirais.

— Mais c'est le cas, Megan, lui assura-t-il.

Elle secoua la tête.

— Non, Travis. Tu avais raison au sujet de mon père... J'ai toujours eu peur de lui déplaire par ce que je ferais ou ce que je ne ferais pas, toujours eu peur qu'il ne m'aime plus.

Il étouffa un juron.

— Tu es pareil, poursuivit-elle. Tu as décidé de ne pas accorder la moindre parcelle d'amour à une femme qui n'adhérait pas à ta vision parfaite de la vie de famille.

— Ce n'est pas vrai !

— Je ne peux pas croire que j'allais presque...

Elle s'essuya les yeux et reprit :

— Tu sais que je me demandais même si nous ne pouvions pas passer un compromis, toi et moi ?

Le cœur de Travis fit un bond dans sa poitrine. Elle avait fait des projets pour eux ?

— Mais je ne peux pas aimer un homme qui ne m'aime pas comme je suis.

— Megan, je...

Il s'interrompit. Pourquoi avaient-ils cette conversation invraisemblable ?

Il balaya la pièce du regard, comme s'il cherchait une issue de secours, et ses yeux tombèrent sur l'arbre de Noël artificiel. Était-ce un signe ? C'est

vrai, il voulait une femme désireuse de fonder une famille, capable de construire une relation qui durerait toute une vie...

— J'ai déjà aimé, Travis, murmura-t-elle. Et je sais à quel point l'amour peut faire mal. Je ne veux plus jamais revivre cela.

Comme un automate, il se leva.

Megan, elle, ne bougea pas.

Ce n'est qu'une fois arrivé chez lui qu'il se rendit compte qu'il ne lui avait pas annoncé qu'il faisait, lui aussi, partie des successeurs de Jonah.

OceanofPDF.com

Chapitre 16

Le mercredi matin, Megan arriva au cabinet la tête haute, mais l'esprit brouillé. Elle s'était littéralement offerte à Travis et il l'avait tout simplement repoussée ! Dieu merci, elle n'avait pas été folle au point de tomber amoureuse de lui !

Elle se ressaisit en voyant que Trisha l'observait depuis quelques secondes.

— Trisha, trouvez-moi une photocopie du contrat de mariage des Hoskins, lui ordonna-t-elle.

Trisha sourcilla devant son ton autoritaire, mais obéit sans un mot.

Le travail, songea Megan. Il n'y avait que le travail qui pourrait occuper son esprit. Et elle devait à tout prix battre à plates coutures Travis dans l'affaire Hoskins. Le contrat de mariage était une arme de choix.

Elle entra dans son bureau où, Dieu merci, Travis n'avait jamais pénétré, de sorte qu'aucun souvenir de lui n'y flottait, ce qui n'était plus le cas chez elle, ni dans une des salles de réunion du cabinet. Elle sortit son ordinateur portable de sa housse et le posa sur sa table de travail. Comme elle le branchait, elle aperçut un livre qui détonnait parmi les ouvrages de droit empilés dans un coin.

C'était le roman noir que Travis lui avait prêté, *Silence dans la tombe*. Il lui avait assuré qu'elle en tirerait un grand plaisir de lecture. Machinalement, elle s'empara du livre et l'ouvrit au hasard.

Un homme était en train de se faire matraquer par une femme pleine de rage ! Megan sourit. Son intérêt fut piqué et elle lut quelques pages. Quand son téléphone sonna, elle referma vivement le roman, se sentant coupable.

— Un homme veut vous voir, lui dit la réceptionniste. Il vous apporte des fleurs.

Travis ! Il venait pour s'excuser. Il s'était sûrement rendu compte qu'il avait commis une erreur en partant. Allons, elle n'aurait peut-être pas à le matraquer, après tout.

— Faites-le entrer, dit-elle.

Elle était en train d'arranger ses cheveux, lorsque la porte de son bureau s'ouvrit... sur Nick Stanton, un énorme bouquet de roses à la main.

— Nick...

Elle parvint à masquer sa déconvenue et, un sourire affable aux lèvres, elle contourna son bureau et s'approcha de lui.

— Je t'ai appelée plusieurs fois, sans parvenir à te joindre. Alors j'ai pensé que tu avais besoin que je te convainque de façon plus personnelle d'accepter une invitation à dîner.

— Oh, je suis désolée, mais c'est la folie au cabinet, en ce moment, éluda-t-elle.

Il jeta un regard sur le roman qui trônait sur son bureau, et elle s'empara vivement des fleurs pour détourner son attention.

— Elles sont très belles, Nick, merci !

— Assez belles pour me valoir un rendez-vous ?

Il lui sourit, et ses yeux bleus scintillèrent de façon charmante.

— J'ai passé une excellente soirée, la dernière fois, ajouta-t-il.

— Moi aussi, répondit-elle en allant poser le bouquet sur une petite table basse, dans un coin.

C'était en partie vrai, du moins jusqu'à ce que Travis fasse son apparition et éclipse Nick, ainsi que tous les autres hommes présents à la réception, d'ailleurs.

Mais Nick était gentil, poli, intelligent, et il avait un certain sens de l'humour qui ne lui déplaisait pas. Peut-être allait-elle accepter son invitation. Elle se tourna vers lui et le surprit en train de loucher sur ses jambes, que mettaient en valeur sa jupe au-dessus du genou et ses escarpins à hauts talons. Quand leurs regards se croisèrent, le sourire de Nick s'élargit.

C'était précisément ce dont elle avait besoin, se dit-elle, à savoir qu'on lui rappelle que Travis Jamieson n'était pas le seul homme qui existait sur Terre.

— Je serais ravie de dîner avec toi.

— Parfait !

Il prit ses mains dans les siennes.

— Quel jour ?

Qu'il était agréable qu'un homme aussi peu compliqué que Nick s'intéresse à elle ! Elle était absolument certaine qu'il n'allait pas lui demander d'abandonner sa carrière pour élever ses enfants.

— Samedi, cela te convient-il ? A moins d'un empêchement de dernière minute en raison d'une affaire délicate dont je m'occupe en ce moment, ajouta-t-elle aussitôt, plus tout aussi sûre d'avoir réellement envie de ce dîner en tête à tête avec Nick. Mon travail empiète beaucoup sur ma vie personnelle, tu sais ?

— Aucune importance. Je m'adapterai à ton emploi du temps.

Ce n'est pas Travis qui lui dirait une chose pareille, songea-t-elle avec un petit pincement au cœur.

*

* *

Travis appuya sur le bouton de l'ascenseur pour monter à l'étage où travaillait Megan. Il se pouvait qu'il gâche tout, mais il se devait d'être honnête. Et plus rien ne l'arrêterait.

Il devait soulager sa conscience.

— Travis Jamieson, pour Megan Merritt, annonça-t-il à la réceptionniste du troisième étage.

— Est-ce que vous avez rendez-vous ?

— Non, je...

Il entendit quelque part le rire d'une femme. Oh, un rire discret, mais c'était le rire de Megan, il l'avait tout de suite reconnu. Cela venait du bureau d'angle aux parois en verre.

Alors, il se figea. Megan se tenait tout près — bien trop près — d'un homme qui lui souriait. Un homme qui était en train de lui tenir les mains ! Stanton ! Ah, elle n'avait pas perdu de temps !

Travis arracha le téléphone à la réceptionniste et raccrocha, sans prendre garde à ses protestations.

— Je vais m'annoncer moi-même, dit-il d'un ton où sourdait la colère.

D'un pas décidé, il se dirigea vers le bureau de Megan et ouvrit grand la porte.

Megan sursauta et s'écarta de Nick.

— Désolée, Megan, s'empressa de dire Anna, la réceptionniste, qui entra sur les talons de Travis. Je n'ai pas pu le retenir.

— Bonjour, Travis, dit Nick d'un ton aimable.

— Stanton. Qu'est-ce que tu fais ici ? répliqua-t-il en fronçant les sourcils à la vue du bouquet de roses.

— Et toi ?

— Travis est venu au sujet du divorce dont nous nous occupons tous les deux, intervint Megan.

Travis acquiesça vaguement ; à cet instant précis, il n'avait que faire de l'affaire Hoskins.

Nick les regarda l'un après l'autre, sceptique. Megan aurait aimé lui dire qu'ils se verraient comme convenu samedi soir, mais si Travis était venu pour s'excuser et lui dire qu'il avait reconsidéré la situation entre eux, elle ne voulait pas prendre le risque de tout compromettre...

— Nick, dit-elle, il faut que je me mette au travail. Je t'appellerai.

Nick ne goûta pas vraiment de se faire congédier, mais comme c'était un gentleman, il lui serra la main et quitta son bureau, en compagnie de la réceptionniste.

Après leur départ, un lourd silence s'abattit dans la pièce.

Travis était dans une colère noire, nota-t-elle. Les mâchoires serrées, il la contemplait d'un regard flamboyant. Il était purement et simplement jaloux.

Quant à elle, elle était toujours en colère contre lui. Cependant, en dépit de leur petite scène de la veille, il se trouvait dans son bureau. Alors, au fond, peut-être pouvaient-ils trouver un compromis...

Respirant profondément, elle lui saisit le bras.

— Travis, il ne s'est rien passé avec Nick. Je te le jure.

Elle se serra contre lui et entendit son cœur battre à toute vitesse. Elle sourit, rassurée.

— Je suis si heureuse que tu sois venu.

A ces mots, il s'écarta d'elle comme si elle venait de lui donner un coup de poing.

— Megan, je suis désolé. Je n'avais pas le droit de te faire cette scène devant Stanton. Je n'ai aucun droit sur toi. Tu vois qui tu veux.

Tous les espoirs de Megan s'envolèrent, et elle recula jusqu'à s'appuyer contre son bureau, les jambes tremblantes.

— Dis-moi ce que tu as sur le cœur, Travis. Je me suis abandonnée à toi, hier soir, et je me sens idiote de l'avoir fait. Est-ce que je viens de nouveau de me couvrir de ridicule ?

Il la regarda comme s'il allait lui faire du mal et qu'il ne pouvait pas faire autrement.

— Megan, ce poste que tu veux, la direction de Merritt, Merritt & Finch... je le veux aussi.

Avait-elle bien compris ? Il renonçait à ses idéaux de famille idéale et il voulait la soutenir dans sa carrière ? Elle scruta son visage avec une attention soutenue, confuse.

— Tu veux dire que... toi aussi, tu veux que je l'obtienne ? articula-t-elle lentement.

Travis serra les mâchoires, et son visage s'assombrit.

— Non, je ne veux pas que *toi*, tu l'obtiennes... Megan. Avant de te rencontrer, j'avais envoyé mon CV à ton père...

Et il passa aux aveux, lui apprenant des choses qu'elle n'aurait jamais soupçonnées. Sur le dessein qu'il nourrissait de diriger le cabinet de son père. Sur la façon dont il avait harcelé Barbara pour qu'elle le prenne comme avocat dès qu'il avait appris qu'elle représenterait la partie adverse. Sur l'entretien avec son père à son domicile, la veille.

— Ton père a accepté de prendre ma candidature en considération, lui avoua-t-il enfin.

— Pour... pour le remplacer ? Ici ? A la tête de Merritt, Merritt & Finch ? bredouilla-t-elle, tout en s'agrippant à son bureau. C'est moi contre toi ?

— Nous ne sommes pas les seuls candidats retenus. Je te rappelle que...

— Pendant tout ce temps, c'était mon père que tu visais, le coupa-t-elle.

— Si j'avais su que...

Mais elle ne l'écoutait plus ; les pièces du puzzle se mettaient doucement en place dans son esprit.

Un flot de mots et d'images l'assaillit soudain. Travis au Jury, la détaillant avec intérêt, sauf qu'il était concentré sur son père. Le match de basket, où il avait deviné son ambition. Ses questions sur ses objectifs professionnels et sa vie personnelle. Sa façon de gagner sa sympathie en lui racontant l'histoire de sa propre famille et son souhait de regagner la confiance de sa ville natale. Sa demande d'être présenté à son père, son besoin que Jonah le considère comme un véritable partenaire. Ses baisers. Son refus de lui faire l'amour...

Une immense sensation de vide l'envahit.

Elle vacilla.

Travis s’avança pour la retenir. Echapper à son étreinte devint alors son objectif premier, et par la seule force de sa volonté, elle se ressaisit et le repoussa. Elle marcha lentement vers la porte de son bureau, qu’elle ouvrit avant de la lui désigner.

— Dehors !

Travis ne fit pas un geste.

— J’aurais dû te raconter tout cela plus tôt, je sais, dit-il alors. Mais je ne pensais pas que tout deviendrait si... compliqué entre nous. Je suis désolé.

Non, elle ne devait pas l’écouter. Elle devait rester imperméable à ses excuses. Pendant tout ce temps il l’avait trompée. Qu’il parte et qu’il ne lui adresse plus jamais la parole !

Il poussa un juron.

— Arrête de me regarder comme si j’avais noyé ton chat, Megan ! Jusqu’à hier, ton père n’envisageait même pas de retenir ma candidature. Pas même la tienne, d’ailleurs. Il se fichait pas mal de nos désirs.

— Tu savais que tu voulais ce poste et tu ne m’as rien dit, dit-elle d’un air obstiné.

— Je te le dis maintenant et j’ajoute que je suis désolé.

— Désolé au point de retirer ta candidature ?

Il ne répondit pas tout de suite, et elle lut dans ses yeux une succession d’émotions qu’elle fut incapable de déchiffrer.

— Ecoute, Megan, je tiens enfin l’occasion de rendre mes parents et ma ville fiers de moi. Tu me l’as toi-même avoué, tu figures en dernière position sur la liste de ton père. A quoi cela sert-il que tu me forces à me retirer, si c’est pour avoir un patron comme Grayson ?

— C’est pour cela que tu m’as dit toutes ces horreurs sur Robert... Et moi qui te croyais jaloux.

— J’étais jaloux. Et aussi inquiet pour toi. Et ce que je t’ai dit sur Grayson est vrai.

Elle prit une grande inspiration et ferma les yeux quelques secondes.

— Je t’ai dit de sortir, Travis, reprit-elle d’un ton dur. Qu’est-ce que tu fais encore ici ?

— Je ne sais pas...

Se dirigeant vers la porte, il s’arrêta à sa hauteur.

— Bonne chance pour le poste, Megan.

*

* *

Travis fut impressionné par la capacité de Megan à assurer ses rendez-vous comme si rien ne s'était passé entre eux. A deux reprises la semaine suivante, ils se retrouvèrent autour d'une table de réunion avec les Hoskins. Megan se montra polie et extrêmement professionnelle, lui serrant la main sans laisser transparaître la moindre émotion. L'expression de son visage, qu'il pouvait si facilement déchiffrer jusque-là, était désormais impénétrable. Quant à lui, il n'arrivait pas à détacher les yeux de la jeune femme, à faire abstraction de sa voix mélodieuse, à ignorer son parfum qui flottait dans la pièce...

Ces deux rendez-vous furent un supplice.

Le jeudi soir, il resta tard au bureau, à relire le contrat de mariage des Hoskins, peut-être pour la centième fois...

Bon sang, cette femme le rendait fou !

Pour tout arranger, le dossier Hoskins stagnait, et s'il voulait impressionner Jonah, qui souhaitait désigner son candidat avant Noël, ses chances s'amenuisaient de jour en jour.

Il avait toutefois décroché un deuxième entretien avec Jonah durant lequel il lui avait fait part de ses projets pour le cabinet. Ce dernier lui avait posé le genre de questions où il excellait, et il avait longuement réfléchi avant de répondre. Jonah l'avait parfois interrompu pour émettre des objections, mais il avait aussi souvent approuvé en hochant la tête. Travis était familier de ce petit hochement de tête : Megan avait la même manie.

Bon sang, ne pouvait-il donc pas la faire sortir de ses pensées ? Apparemment, non...

Il revoyait le plus souvent leur dernier rendez-vous, chez elle ; l'humiliation, le choc et le sentiment d'avoir été trahie qu'il avait lus sur son visage.

Comment avait-il pensé recouvrer son intégrité en trahissant la confiance d'une femme telle que Megan ?

Il avait tout gâché.

Il se remit à feuilleter le contrat de mariage des Hoskins, preuve éclatante du manque de confiance d'un couple dans son propre avenir. Combien de fois n'avait-il pas fait la leçon à Megan sur l'importance de travailler une relation ?

Furieux contre lui-même et le monde entier, il jeta le contrat à la poubelle.

S'il voulait pouvoir de nouveau se regarder dans la glace, il ne lui restait qu'une chose à faire : aider Megan à décrocher le poste qu'elle désirait plus que tout.

*

* *

A 7 heures, le matin suivant, il l'appela sur sa ligne privée au bureau, sachant qu'elle s'y trouvait déjà. Il masqua son numéro pour éviter qu'elle laisse sonner le téléphone sans répondre.

— Megan Merritt à l'appareil, dit-elle en décrochant. Allô ?

Elle semblait endormie, comme si elle venait juste d'arriver et n'avait pas eu le temps d'avaler un premier café. Ces fameux express qu'elle buvait pour impressionner son père.

Travis sentit de la sueur couler sur son front.

Il l'imagina assise à son bureau, son café à la main, calant une mèche de cheveux couleur de miel derrière l'oreille, réprimant peut-être un bâillement... Il aurait tant aimé être à ses côtés.

— Allô ? répéta-t-elle.

— C'est moi, dit-il d'une voix rauque. Comme je suis heureux t'entendre le son de ta voix.

Un silence suivit.

— Excusez-moi, qui est à l'appareil ?

L'espace d'une seconde, il pensa qu'elle ne l'avait pas reconnu et en éprouva une violente douleur. Puis il entendit la colère derrière la froideur du ton.

— Très bien, dit-il. Tu me fais marcher. Pas étonnant que tu me manques.

Megan ne répondit pas. Chaque mot que Travis prononçait lui perçait le cœur.

Il lui avait fallu des jours pour digérer sa trahison. Un souvenir lui revenait toujours à l'improviste pour renouveler son sentiment d'humiliation, une chose qu'elle avait dite ou faite, et qui avait dû le faire bien rire.

Elle était en outre honteuse que, en dépit de ces souvenirs-là, il continue à lui manquer... Oui, sa compagnie lui manquait, sa conversation, ses baisers... Mais elle n'était pas stupide au point de s'exposer à de nouvelles

souffrances. Elle regarda par la fenêtre ; quelques semaines auparavant, il l'attendait dans la rue...

— Je n'ai rien à te dire, Travis, laissa-t-elle tomber.

— C'est dommage, car moi, j'ai *beaucoup de choses* à te dire. Il faut que l'on se voie. Ne serait-ce que pour nos clients.

— Tu aurais dû penser à eux avant d'offrir tes services à Barbara. Ou avant de m'embrasser, et de m'épier et de faire comme si je te plaisais !

Sa voix avait monté dans les aigus. Elle devait vite se reprendre, si elle ne voulait pas éclater en sanglots.

— Tu me plais, Megan. Tu comptes beaucoup pour moi.

— Les gens qui *comptent* les uns pour les autres, comme tu dis si bien, ne se trahissent pas, ne se poignent pas dans le dos ! Et maintenant, par ta faute, nous sommes bloqués dans les négociations. Je te préviens que si Theo se rétracte et qu'il ne donne pas les contrats promis au cabinet...

Elle s'interrompt. N'avait-elle donc pas encore compris que lui livrer des informations d'ordre si personnel, c'était fournir des munitions à l'ennemi ?

Mais Travis était-il vraiment un ennemi ? Bien sûr, il n'avait pas hésité un seul instant quand elle lui avait proposé de le présenter à son père ; cela servait son projet. Mais il n'avait pas non plus hésité à prendre sa défense contre son père, provoquant la colère de ce dernier...

Non, elle ne voulait pas penser à ça. Néanmoins...

— Je peux venir te voir sur-le-champ, si tu le veux, et nous pourrions parler, lui proposa Travis.

Elle regarda sa montre.

— Dis-moi maintenant ce que tu as à me dire, répondit-elle. Tu as deux minutes.

— J'ai besoin de plus.

— Tu penses qu'il te faudra plus de temps, cette fois, pour me trahir ?

Elle l'entendit pousser un soupir exaspéré.

— Il nous faut du temps pour surmonter cette... antipathie afin qu'elle ne déteigne pas sur l'affaire Hoskins, répondit-il. Je te propose que nous dînions ensemble demain soir.

A la pensée de dîner avec elle, Travis sentit son cœur battre un peu plus fort, et se mit à imaginer la scène : quand ils seraient assis l'un en face de l'autre, dans un restaurant respectable et convivial, il lui exposerait son plan pour l'aider. S'il le lui livrait au téléphone, elle ne le croirait jamais.

— Je ne peux pas, répondit-elle. J'ai un rendez-vous.

Il eut l'impression que l'on venait de lui assener un coup de poing qui lui aurait coupé la respiration.

— Avec qui ? siffla-t-il entre ses dents.

— Avec Nick, bien sûr. Je l'ai vu plusieurs fois la semaine dernière. Je lui fais confiance, à lui.

Travis s'approcha de la fenêtre. Il contempla la rue et compta jusqu'à dix tout en observant le postier sur son vélo. Parfait, elle sortait avec Stanton. Elle était aussi sortie avec Robert Grayson, et il ne signifiait rien pour elle. Bien sûr, Grayson n'était pas un aussi bon parti que Stanton, qui était sans doute le rêve incarné de toute avocate. Mais elle n'avait pas le droit de...

Incapable de se retenir, il lança :

— Tu couches avec lui ?

Elle laissa échapper un petit rire qui lui fit plus de mal qu'il ne l'aurait cru.

— Cela ne te regarde pas.

— Très bien... Est-ce que tu le considères comme ton petit ami ?

Il s'attendait à ce qu'elle lui répète que ce n'était pas ses affaires, mais ce fut d'une voix très calme qu'elle lui répondit :

— Il en prend le chemin.

Cette réponse l'anéantit.

Une femme avec qui il n'avait même pas couché, qu'il n'avait même jamais vue nue...

Il était pitoyable.

— Travis ?

— Oui ?

Que pouvait-elle encore lui dire de pire ?

— Tes deux minutes sont écoulées, déclara-t-elle.

Décidément, elle pouvait toujours frapper plus fort.

Chapitre 17

Megan raccrocha d'une main tremblante. Le téléphone se remit aussitôt à sonner. Encore sous le choc de sa conversation avec Travis, elle décrocha.

— Je viens juste de comprendre quelque chose au sujet de Theo Hoskins, dit Travis. Il va transmettre une partie de ses affaires à Merritt, Merritt & Finch, n'est-ce pas ?

Elle hésita, puis se dit qu'il l'apprendrait forcément.

— Exact. Theo nous a confié cinq pour cent de ses affaires.

Ce qui était considérable, dans la mesure où il possédait la plus grande entreprise d'Atlanta.

— Et ce n'est qu'un début, j'imagine, poursuivit Travis.

Elle ne répondit rien.

Avec une assurance croissante, il enchaîna :

— Et maintenant tu as peur que Theo ne se rétracte, si Barbara conteste le contrat de mariage, et si tel était le cas, ton père te rayerait de sa liste.

Elle ferma les yeux.

— Tais-toi !

— Il doit bien y avoir une solution, insista-t-il.

— Je suis sûre que si tu y réfléchis un tant soit peu, tu vas retourner la situation à ton avantage.

— Il faut que nous réfléchissions ensemble, décréta-t-il d'une voix déterminée. Voici ce que je te propose : viens passer le week-end chez moi. Nous allons trouver la solution.

— Tu es fou ou quoi ? Je ne vais certainement pas aller chez toi pour t'aider à me voler ma place !

— Meg, arrête de monter sur tes grands chevaux tout le temps et écoute-moi calmement. Si tu veux ce poste, tu as jusqu'à Noël pour

convaincre ton père. C'est-à-dire *une semaine*. Si le divorce tourne à l'avantage de Barbara, il se peut que tu ne sois plus dans les petits papiers de Theo, à moins que nous ne fassions équipe. Barbara a hâte, elle aussi, que l'affaire soit bouclée.

— Tu cherches à servir tes intérêts, Travis, et tu penses que je vais être d'accord ?

— Non, cela ne m'aidera pas, et de toute façon, tu n'as pas de meilleure idée.

— C'est du chantage, Travis.

— Puisqu'il faut en passer par là, oui, on peut voir ça comme ça. Bon, nous avons du pain sur la planche, Megan. Je te conseille d'annuler ton rendez-vous avec Nick.

Elle retint un sourire. Il ne perdait pas le fil de ses idées !

— Entendu ! répondit-elle. De toute façon, je le vois pour Noël.

Elle venait de lui mentir, et elle en tira une vive satisfaction quand il raccrocha sans rajouter un mot.

*

* *

Megan était certaine que son avenir dépendait de sa capacité à rapatrier une bonne partie des contrats de Theo Hoskins chez Merritt, Merritt & Finch. Si la bataille autour du contrat de mariage était déterminante, alors elle y consacrerait toute son énergie. Ce qui signifiait travailler avec Travis.

Et accepter de le voir à 7 heures du matin un samedi !

Il avait raison. Ils ne pouvaient travailler ni à son bureau ni chez Prescott Palmer Associates, sous peine d'attirer l'attention sur la méthode peu conventionnelle avec laquelle ils traitaient l'affaire.

D'ordinaire, les avocats et leurs clients se réunissaient souvent, chaque partie donnant un peu de son temps jusqu'à ce qu'un accord soit trouvé. C'était ce qui s'était passé avec les Hoskins jusqu'à présent. Désormais, Travis et elle avaient l'intention de court-circuiter la procédure en l'accélérant par leur collaboration active, et en présentant le fruit de leur travail commun à leur client respectif.

C'était une étrange manière d'envisager les choses, mais en aucun cas ils ne pourraient faire pire qu'en présence des Hoskins, se disait Megan. Tout ce qui lui restait à faire, c'était survivre à un week-end en compagnie de Travis. Ce qui était dans ses cordes. Tout au moins professionnelles.

Travis la fit entrer et la conduisit dans la salle à manger, où il avait disposé les dossiers sur la table.

— J'ai établi la liste des problèmes non résolus, avec leurs éventuelles solutions, lui annonça-t-il en lui présentant une chaise.

Elle ouvrit son attaché-case.

— Moi aussi, répondit-elle.

— Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de les comparer.

— D'accord.

Elle s'efforça d'oublier qu'il ne s'était pas rasé...

— Theo affirme que Barbara a signé le contrat de mariage sans aucune pression ni contrainte, dit-elle.

— Je suis sûr que c'est vrai. Mais tu sais comme moi que la revendication de Barbara est légitime.

Megan alluma son ordinateur.

— Je sens que le week-end va être long, laissa-t-elle échapper dans un soupir.

— J'ai une chambre d'amis.

— J'en suis ravie pour toi.

Il leva la main.

— On arrête là. Mettons-nous au travail.

Megan l'observa un instant en silence.

— Pourquoi est-ce que tu fais cela, Travis ? Je sais que tu souhaites comme moi que l'affaire soit réglée au plus vite. Cependant, en m'aidant à accélérer les choses, tu prends le risque que Theo gagne et remette toute son activité au cabinet de mon père. Tu travailles donc contre toi-même.

Elle avait réfléchi à la question toute la nuit et n'avait trouvé aucune réponse ; elle ne voyait vraiment pas quel intérêt il pouvait tirer à agir de la sorte.

— C'est un risque que je prends, c'est vrai. Mais il n'est pas du tout certain que tu obtiennes le poste, même si Theo transfère tous ses contrats au cabinet.

Il repoussa une pile de papiers pour faire de la place à ses dossiers.

— En outre, si tel était le cas, cela assurera une bonne source de revenus au cabinet, si j'en prends la tête, ajouta-t-il.

Elle posa son dossier juste à côté du sien.

— Tu penses que tu es un meilleur candidat que moi, n'est-ce pas ?

— Par certains côtés, oui. Pour d'autres, non.

Il fit glisser un pot à crayons vers elle.

— Mets mon concours sur le compte de ma mauvaise conscience.

— Qui pourrait penser que tu as pu travailler si longtemps pour PPA et garder une conscience ? ironisa-t-elle.

Il se rembrunit.

— Dans ces conditions, mets-le sur le compte de ma préférence pour une bataille équitable.

Cela, elle était davantage prête à le croire.

— Ce n'est pas vraiment équitable, dans la mesure où je viens juste de découvrir que tu es mon concurrent, objecta-t-elle cependant.

— Comme je te l'ai dit, je ne pensais pas que nous en arriverions là, toi et moi. Si ton père ne t'avait pas sélectionnée, nous n'aurions pas été en concurrence...

Elle ferma les poings sans même s'en apercevoir. Il fallait qu'ils cessent la discussion rapidement.

— Est-ce que tu resteras à la tête du service affaires familiales, si je décroche le poste ? demanda-t-il.

— Si tu penses que je te laisserai me pousser hors du cabinet familial, tu te surestimes, Travis. Je resterai, ne serait-ce que pour te mener une vie infernale ! précisa-t-elle avec un grand sourire.

Une lueur amusée passa dans les prunelles de Travis.

— Tu n'y arriveras pas, Meg. Même quand nous nous disputons, tu es plus amusante que des montagnes russes.

Maudit homme ! pensa-t-elle, sur le point d'éclater de rire. Ouvrant d'un geste vif son dossier, elle se concentra sur un tableau.

— Parlons plutôt chiffres, proposa-t-elle.

Docile, Travis se mit aussitôt au travail, ce qui l'aida à oublier qu'il portait un jean délavé et une chemise à carreaux qui, sur certains hommes, aurait paru vieux jeu, mais qui lui donnait en l'occurrence l'air tout à fait décontracté et bien dans sa peau. S'il avait descendu la V^e Avenue à New York dans cette tenue, nul doute que, dès le lendemain, les chemises à carreaux auraient été à la mode.

Une fois qu'ils se furent entendus sur les clauses les plus litigieuses du contrat, ils réfléchirent chacun de leur côté aux différentes possibilités de les résoudre.

Travis alla chercher une bouteille de jus de pomme et posa une assiette de muffins à la banane sur la table. Megan se rendit alors compte qu'elle

mourait de faim. Elle prit un gâteau encore chaud et le grignota tout en travaillant.

*

* *

— Tu as fini ? demanda Travis, une heure plus tard.

— Je crois, oui, répondit-elle, étonnée.

Elle avait été bien plus productive qu'au bureau, où toutes sortes d'interruptions l'empêchaient de se concentrer.

— Je te montre mes notes, si tu me montres les tiennes, enchaîna-t-il.

Elle poussa ses notes d'un air dégagé vers lui.

Il lui remit le fruit de son travail, et chacun lut les notes de l'autre. Certaines de ses suggestions étaient franchement exagérées, d'autres plus raisonnables.

Il la regarda à la dérobée. Elle prit soudain un air réprobateur, et il se dit qu'elle devait en être au passage où Barbara affirmait qu'elle n'avait pas disposé d'assez de temps pour bien comprendre les termes du contrat.

— Là, tu rêves, dit-elle en tapant plusieurs fois avec son stylo sur le montant final qu'il réclamait.

C'était vrai, il rêvait, mais ses rêves n'avaient rien à voir avec le divorce des Hoskins...

— La balle est dans ton camp, dit-il. Que me proposes-tu de mieux ?

Ils discutèrent toute la journée, jusqu'à ce qu'ils n'eurent plus de voix, même après avoir englouti des litres d'eau. Le défi verbal était excitant, envoûtant même, comme une danse. Chaque fois qu'il faisait une concession, il exigeait qu'elle en fasse une.

A 17 heures, il souffrait d'un affreux mal aux reins. Il se leva, s'étira, fit craquer ses os.

— Je suis impressionné par le travail que nous avons abattu, dit-il.

Megan se cala contre son dossier de chaise, laissant ses mains pendre des deux côtés de son corps, tout en remuant ses doigts pour leur faire faire un peu d'exercice.

— Si nous avons terminé avant Noël, la fête sera plus joyeuse pour Marcus et Chelsea, dit-elle en retenant un bâillement.

— Tu as raison. Quand leurs parents auront cessé de se disputer, ils pourront leur consacrer davantage de temps.

Il fit quelques pas dans la pièce pour se dégourdir les jambes avant d'ajouter :

— Pour quelqu'un qui ne veut pas d'enfant, je te trouve bien concernée par le sort de Marcus et Chelsea.

Elle lui lança un regard en biais.

— Il n'est plus question d'enfants entre nous, Travis.

— Il n'est pas non plus question d'une idée qui ne tient pas la route sur une personne qui ne t'aimerait pas comme il le faudrait, répliqua-t-il du tac au tac.

S'emparant d'une feuille remplie de chiffres, elle fit mine de se concentrer dessus.

— Une question, reprit-il. Quand est-ce que Theo a transféré cinq pour cent de ses contrats à Merritt, Merritt & Finch ?

— Mon père me l'a annoncé à la réception de Noël.

— C'est bien ce que je pensais. Alors quand tu as dit à Theo de se faire soigner, sans quoi tu disais à tout le monde qu'il était alcoolique...

— Je n'ai jamais dit ça !

— Pas en ces termes-là, sans doute, mais tu as menacé ton client alors qu'il avait la possibilité de vous retirer ses contrats.

Elle lui jeta un coup d'œil furtif.

— Je ne savais pas si tu avais entendu notre petite conversation...

— Ne t'inquiète pas, je ne le dirai à personne, Meg. Toujours est-il que tu as pris un risque professionnel pour t'assurer que ces enfants auraient un père sobre.

Elle plongea son regard dans le sien.

— Où veux-tu en venir, au juste ? Tu veux dire que je suis moins déterminée que toi ?

— Non ! se défendit-il vivement.

Il se laissa tomber sur sa chaise et ajouta :

— Mais j'ai l'impression que tu ne sais pas ce que tu veux. Comme avec ton fichu café.

— J'ai au moins la chance de savoir ce que je ne veux pas, répliqua-t-elle. C'est-à-dire un homme égocentrique et vieux jeu comme toi.

Elle lui lança un regard méprisant avant d'ajouter :

— Remettons-nous au travail.

Mais il savait qu'il n'arriverait plus à se concentrer, même avec la meilleure volonté du monde. Il sortit son portable de sa poche.

— Je nous commande une pizza, dit-il.

— Tu ne comptes pas cuisiner ?

Il croisa son regard et vit qu'elle pensait, elle aussi, à la fois où il l'avait invitée à dîner...

— Ce sera une pizza, conclut-il.

Ils travaillèrent encore deux heures tout en mangeant leur pizza aux champignons et aux poivrons et en discutant des actions des Hoskins. L'accord final commençait à se profiler. Ils continuaient à discuter chaque point du contrat de mariage mais à présent dans la plus grande transparence, chacun sachant ce que l'autre attendait.

— Si je me marie un jour, je serai bien plus avisée que les Hoskins concernant mon contrat de mariage, dit Megan en s'étirant.

Son pull-over se souleva alors et il aperçut son nombril. Spectacle fascinant... Il avait déjà touché sa peau, à cet endroit précis, il y avait à peine une semaine, et, depuis, il rêvait de recommencer...

— Il ne t'est jamais venu à l'idée que si les Hoskins avaient eu un peu plus foi en leur mariage, et qu'ils n'avaient pas signé de contrat derrière lequel se replier, ils n'auraient peut-être pas divorcé ? lança-t-il en s'arrachant à son désir de prendre Megan dans ses bras.

— C'est le mystère de l'œuf et de la poule.

— Non, juste de la poule.

— Pardon ?

— Les gens établissent des contrats de mariage, parce qu'ils craignent que leur union ne dure pas. Ils ne s'engagent pas entièrement, ils se ménagent une porte de sortie.

— Je concède qu'un mariage sans contrat est bien plus romantique, dit-elle, mais cela occulte le fait que les gens ne sont pas des anges.

— Si aucun mariage n'est parfait, pourquoi se prémunir en signant un contrat de mariage ? Il faut se dire dès le départ que ce sera difficile, mais qu'on s'accrochera, quoi qu'il en soit.

— Tu parles comme un homme qui a été élevé par des parents qui se sont toujours entendus, lui dit-elle.

— J'ai été élevé par des parents qui se sont toujours entendus. Mais je ne cherche pas à sous-estimer la douleur que t'a causée le divorce de tes parents.

Il lui effleura alors le dos de la main. Elle tressaillit, mais ne chercha pas à se dérober.

— Mon père et ma mère avaient signé un contrat de mariage, mais ce contrat n'a pas empêché leur mariage d'échouer, avoua-t-elle. Ils n'étaient

pas du tout faits l'un pour l'autre. C'était la guerre civile en permanence, à la maison.

— Pourtant, tu ne te souviens pas de leur rupture.

— C'est vrai, mais je me rappelle quand je vivais avec maman et Cynthia, et que mon père habitait avec Daisy, sa seconde femme, et Sabrina. Il était très heureux avec Daisy, mais dès qu'il s'agissait de pension alimentaire, de la garde partagée nous concernant, Cynthia et moi, c'était un cauchemar...

Travis se mit à fixer les doigts longs et fins de Megan, s'attarda sur son vernis rose pâle, et trouva cela touchant. Il retint son souffle en recouvrant sa main de la sienne. Il n'avait pas fait preuve d'une si grande prudence depuis qu'il avait seize ans et qu'il tâtonnait prudemment dans le noir pour trouver la main de sa petite amie, au cinéma.

Mais Megan était trop absorbée dans ses pensées et ses souvenirs pour remarquer ses avances...

— Maman est morte quand j'avais sept ans, reprit-elle. Elle a eu une rupture d'anévrisme, le genre d'accident que personne ne peut prévoir.

— Je suis désolé, Meg, dit-il en mêlant ses doigts aux siens.

— Cynthia et moi sommes allées vivre chez mon père et sa nouvelle famille. A plein temps, cette fois, et pas juste tous les quinze jours.

— Cela n'a pas dû être facile.

Ses yeux fixaient un point dans le vide. Ou plutôt quelque chose qu'il ne pouvait voir. Elle sourit.

— Au contraire, ce fut étonnamment facile. Daisy était si gentille, si aimante, et mon père et elle formaient un couple si heureux. Et puis Sabrina était une véritable petite poupée pour Cynthia et moi.

— Ce devait quand même être une situation curieuse, non ?

Il avait bien dû y avoir une situation difficile à vivre, si elle avait encore quelque chose à prouver vis-à-vis de son père ?

— Quand j'avais dix ans, j'ai surpris une conversation entre mon père et Daisy, sur son premier mariage..., reprit-elle. Il se trouve que mon père et ma mère étaient séparés et sur le point de divorcer quand elle s'est aperçue qu'elle était enceinte. De moi.

— Alors ils sont restés ensemble.

— Oui, dit-elle en déchirant un petit bout de la serviette en papier livrée avec la pizza. J'ai vu suffisamment d'enfants malheureux dans mon travail pour savoir que cela vaut parfois la peine que les parents restent ensemble,

s'ils consentent vraiment à un véritable effort pour eux. Sans quoi, il ne sert à rien que le foyer ressemble à un champ de bataille.

Il ressentit soudain une grande colère envers Jonah et une immense tendresse pour la petite Megan, qui avait dû prouver toute sa vie à son père ce dont elle était capable.

— Ce n'est pas ta faute si tes parents sont restés ensemble et qu'ils ont été malheureux, lui dit-il d'une voix douce.

— Je sais. Et je sais aussi que mon père m'aime. Mais, inconsciemment, il m'associe à une période malheureuse de sa vie, et cela constitue une barrière entre nous. Mais, rassure-toi, je ne passe pas mon temps à ressasser tout ça. C'est juste que...

Sur une impulsion, Travis fit le tour de la table pour venir planter un baiser sur ses lèvres. Personne au monde n'avait le droit de lui faire payer quoi que ce soit, même inconsciemment. Elle était belle et adorable, et ne pouvait que susciter de belles pensées chez un homme, voilà ce qu'il aurait voulu lui crier. Mais il ne sut que l'embrasser.

Elle se raidit d'abord, avant de capituler en se pressant contre lui... Elle lui offrit sa bouche, et il approfondit son baiser, glissant sa main dans ses cheveux.

Mais, soudain, elle le repoussa.

— Arrête, Travis !

Quand il la relâcha malgré lui, elle se leva brusquement, la respiration saccadée, le corps tremblant.

— Qu'est-ce que c'était ? lui lança-t-elle. Un baiser par pitié ?

— La seule personne qui me fasse pitié, en ce moment, c'est moi.

— Comment est-ce que tu as pu m'embrasser après tout ce qui s'est passé ?

— Parce que tu ne me laisses pas indifférent.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

Il se figea et ne répondit pas.

— Est-ce que tu veux me dire que tu m'aimes à ta façon, c'est-à-dire de manière limitée ? demanda-t-elle.

— Peut-être que oui.

— Alors tu m'as menti !

— Non. J'essaie simplement de t'aider à obtenir ce poste.

Elle se passa la main sur le visage.

— C'est toi qui le dis, laissa-t-elle échapper dans un soupir. Si c'est de l'amour... fais-moi ta plus belle offre, Travis, ajouta-t-elle en le fixant.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Mais il sentait qu'il connaissait la réponse.

— Tu as planifié ta vie, et je ne corresponnds pas à tes projets, précisa-t-elle. Quelqu'un devra renoncer à quelque chose. Moi ou toi ?

— Tu m'as bien dit que tu ne pariais jamais, non ? répliqua-t-il.

— Très bien. Je constate que tu m'as *déjà* fait ta meilleure offre.

Il hocha la tête, puis fixa le mur derrière elle, parce qu'il sentait les larmes lui monter aux yeux.

Elle garda les yeux rivés sur lui un bon moment.

Il tendit la main pour lui toucher les cheveux, pour briser le sortilège.

Elle esquiva son geste.

— Cela ne suffit pas, Travis.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Ne souhaitant plus épiloguer sur leur relation personnelle, Megan et Travis se remirent au travail, mais dans une atmosphère des plus tendues.

Quand le téléphone sonna, Megan tressaillit.

— Bonjour, papa, dit Travis. Comment...

Il s'interrompit et Megan entendit un flot de paroles indistinctes, à l'autre bout du fil. Travis jura, et elle se tourna vers lui, inquiète. Il y avait un problème, et pas des moindres, étant donné le visage de plus en plus sombre qu'il affichait.

Il regarda sa montre.

— Bien sûr que je vais y aller ! Je pars maintenant et je te tiens au courant.

Sur ces mots, il raccrocha.

— C'est Gina, expliqua-t-il. Scott et elle sont partis se marier dans une autre ville.

Megan poussa un petit cri.

— C'est ma faute, poursuivit Travis. Elle m'a appelé le soir de la réception que donnait ton cabinet, et je lui ai promis que je la rappellerais. Je n'y ai plus pensé ensuite. Elle m'avait dit que Scott lui avait demandé de l'épouser.

— Tu ne l'as pas encouragée à accepter, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non, voyons ! Elle n'a que dix-huit ans.

— Alors ce n'est pas ta faute. Arrête de te culpabiliser et dis-moi ce qui s'est passé.

— Gina était censée passer le week-end chez une amie. Mais celle-ci a dit à ses parents que Gina et Scott étaient partis dans le Tennessee, à Gatlingburg.

— Pour un mariage express, compléta Megan.

Quelques villes dans les Smoky Mountains étaient devenues des destinations de mariage, tirant profit des lois laxistes de l'Etat du Tennessee, qui permettaient aux couples d'obtenir une autorisation immédiate de se marier sans délai et sans visite médicale.

Il hocha la tête.

— Oui. Les parents de cette amie ont appelé les miens, qui ont tout de suite tenté de joindre Gina sur son portable. Mais elle n'a pas répondu.

Il sortit son portable et sélectionna le numéro de sa sœur.

— Ça sonne, dit-il.

Puis, quelques secondes plus tard, il fit une grimace agacée.

— C'est son répondeur.

Megan lui tendit son téléphone.

— Essaie avec le mien. Elle ne reconnaîtra pas le numéro.

Mais Gina ne répondit pas non plus.

— Mon père m'a demandé de les rejoindre, dit Travis. Gatlingburg est à deux heures et demie, trois heures de route d'ici. Mes parents vont s'y rendre, eux aussi, mais de Jackson Creek, ce sera plus long. Bon sang ! Comment lui mettre du plomb dans la cervelle ? Elle est impossible ! Comme si papa et maman n'avaient pas suffisamment de soucis !

— Elle est sous l'influence de son petit ami. Tu le connais, cet ado ?

— Ah, celui-là ! Si je le tenais... Ce n'est plus un adolescent, tu sais, il a vingt-quatre ans.

Il alla chercher sa veste et ajouta :

— Est-ce que tu peux continuer sans moi ?

— Je viens avec toi, décréta-t-elle.

— Non, ce n'est pas la peine.

— Je doute que Gina ait décidé d'épouser un homme de vingt-quatre ans de son propre gré.

— Quoi ? Tu penses qu'il l'a forcée ?

— Il lui aura sans doute demandé de lui prouver son amour. C'est une tendance générale, chez vous, les hommes.

— Ne me compare pas à cet idiot, tu veux bien ? lança-t-il, outré.

Elle rassembla ses notes et prit des dossiers.

— J'emporte notre travail, dit-elle. On ne va pas gâcher cinq précieuses heures.

— Parfait ! Cela me distraira de mes pensées meurtrières !

*

* *

Travis conduisit bien plus vite que ne le permettait la loi, si bien qu'ils furent dans les Smoky Mountains deux heures et demie plus tard. Ses parents les rejoindraient dans un peu plus d'une heure, ainsi que ses frères qui faisaient la route ensemble.

A 22 h 30, ils passèrent enfin devant le panneau indiquant Gatlingburg, une plaque de bois avec des lettres gravées dans une police ancienne.

Dans la ville, une boutique sur deux était consacrée au mariage ; ici une chapelle, là une boutique de location de robes de mariée, là encore un photographe, toutes affichant, bien sûr, leurs décorations de Noël.

Entre-temps, Megan avait joint son assistante pour qu'elle se renseigne sur les modalités exactes du mariage dans la ville. Les cérémonies n'avaient pas lieu le soir, les chapelles fermant à 20 heures.

Elle avait aussi appelé tous les motels de la ville pour demander la chambre de Scott Taylor jusqu'à ce qu'elle tombe sur le bon. Gina et son petit ami étaient descendus au Cupid'Inn Wedding Resort, hôtel qui possédait sa propre chapelle, ce qui voulait sans doute dire qu'ils pouvaient se marier à toute heure...

Le motel se trouvait à l'autre bout de la ville. Le bâtiment principal ressemblait à un chalet, et était flanqué de part et d'autre de rangées de chambres indépendantes.

Travis et Megan se dirigèrent tout de suite vers le bar, d'où ils se servirent du téléphone du motel pour appeler la chambre de Scott. Personne ne répondit. Le jeune couple n'était pas davantage au bar ni dans le hall. Megan alla vérifier les toilettes des femmes pendant que Travis faisait la même chose du côté des hommes.

— Peut-être sont-ils allés se promener, suggéra-t-elle d'un ton peu convaincu quand ils se retrouvèrent dans le hall.

— Avec le froid qu'il fait dehors, cela m'étonnerait, répondit Travis.

Soudain, elle lui saisit le bras.

— Travis, regarde là-bas !

Elle lui désigna un panneau qui indiquait la chapelle.

— Allons voir.

La chapelle était située dans une annexe et était décorée de la même façon que le bâtiment principal, avec des poutres noueuses et des rideaux vichy aux fenêtres.

Près de l'entrée, dans une vitrine, il y avait tout un attirail sur le thème du mariage : des casquettes de base-ball assorties pour l'homme et la femme, des T-shirts avec en imprimé une robe de mariage et un smoking, des voiles de mariée, des bouquets artificiels de roses, de muguet et de gypsophiles.

Megan poussa un soupir de soulagement lorsqu'elle aperçut un jeune couple devant l'autel de la chapelle, front contre front, plongé dans une grande conversation.

— Ce sont eux ? murmura-t-elle en donnant un petit coup de coude à Travis.

— Gina ! s'écria-t-il.

Cette dernière tressaillit et fixa son frère comme si elle voyait un fantôme.

Travis se précipita vers elle et, bousculant Scott, lui prit les mains.

— Tu n'es pas encore mariée, j'espère ? lança-t-il vivement.

Il regarda autour de lui, comme s'il s'attendait à ce qu'un pasteur surgisse de derrière un lutrin.

Gina se dégagea d'un geste brusque.

— Fiche-moi la paix, Travis !

Megan s'approcha.

— Vous êtes juste venus visiter la chapelle, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en souriant.

Gina lui lança un regard noir, mais lui répondit poliment :

— Exact. Nous nous marions demain, à 8 heures. Qui êtes-vous ?

Gina avait les mêmes cheveux noirs que son frère et un visage de tragédienne, un peu en décalage avec son âge, mais il ne faisait aucun doute que, dans quelques années, elle serait d'une grande beauté.

— Megan est mon avocate, déclara alors Travis d'un ton menaçant.

Megan leva les yeux au ciel.

— Je suis une collègue de Travis, Megan Merritt, rectifia-t-elle en serrant la main de Gina. Et ce jeune homme doit être votre fiancé.

— Oui, c'est Scott, répondit Gina avec fierté.

— Je ne te laisserai pas commettre une telle bêtise, reprit Travis. Tu viens juste de commencer tes études, tu as toute la vie devant toi. Et tu...

— L'université, ce n'est pas tout, le coupa Gina.

Elle saisit un coussin, sur un banc, et le plaqua contre elle.

Megan sourit ; elle se demanda si, chez elle, Gina n'avait pas une peluche qu'elle sortait encore en cachette pour se rassurer.

— J'ai dix-huit ans et je n'ai besoin de la permission de personne pour me marier, affirma Gina. Je préférerais bien sûr que maman et papa soient d'accord, mais s'ils ne le sont pas, tant pis !

Mais sa voix, ferme au début, avait tremblé sur les derniers mots.

— Oui, renchérit Scott d'un ton qui manquait quelque peu de dynamisme pour défendre la jeune fille qu'il allait s'engager à aimer et à protéger toute sa vie.

Voyant Travis fixer sa sœur comme s'il projetait de la jeter sur son épaule et de l'emmener loin d'ici, Megan posa la main sur son bras pour le calmer.

— Gina, l'université et le mariage ne sont pas incompatibles, dit-elle.

— Je déteste être loin de Scott, répliqua la jeune fille. Cela ne me suffit pas de le retrouver à Atlanta juste pour le week-end.

— Tu peux changer de faculté, lui suggéra Megan. Venir étudier en Géorgie.

— Duke est une grande université, intervint Travis, choqué d'une telle suggestion.

— Quel intérêt de poursuivre des études, puisque nous voulons tous les deux fonder une famille ? objecta Gina.

— Une famille ? Tu ne vas pas gâcher ta vie, parce qu'un pervers de vingt-quatre ans veut te mettre enceinte ! s'écria Travis. Tu dois étudier et décrocher un bon job avant de penser à avoir des enfants.

— Espèce d'hypocrite ! s'exclama alors Megan. Tu attends de ta femme qu'elle reste à la maison pour élever tes enfants, mais quand il s'agit de ta sœur, tu estimes qu'elle gâche sa vie en voulant se marier !

Du coin de l'œil, elle vit Gina adresser un sourire ironique à son frère.

— Ah ! Ce n'est pas moi qui le dis, Travis, dit Gina d'un ton moqueur.

Ce dernier fronça les sourcils.

— Je veux que tu aies le choix, marmonna-t-il.

— Contrairement à ta propre femme, qui devra se soumettre aux tiens, insista Megan.

— Cela... cela n'a rien à voir avec toi ! lança-t-il, visiblement désarçonné par son attitude.

— J'ai le choix, intervint Gina. Je peux choisir entre la fac et le mariage, et il se trouve que je préfère me marier.

— Si tu veux te marier et avoir des enfants, libre à toi, mais rien ne presse, lui dit Megan.

— C'est vrai, reconnut Gina. Seulement quand Scott était enfant, il a grandi seul avec sa mère et maintenant, il a vraiment envie de fonder une famille.

— Exact, intervint Scott.

— Cette décision doit aussi te convenir, Gina, poursuivit Megan. J'ai l'impression qu'il y a assez de personnes autour de toi qui veulent diriger ta vie, tu n'as pas besoin de quelqu'un d'autre, ajouta-t-elle en jetant un coup d'œil furtif vers Travis.

Sur le point de protester, Travis comprit enfin que, au lieu de saboter ses efforts, Megan faisait un meilleur travail que lui pour faire réfléchir Gina à la décision qu'elle s'appropriait à prendre, même si elle l'avait traité d'hypocrite.

Il décida donc de battre un peu en retraite.

— Megan a raison, dit-il simplement.

Gina se moqua de lui.

— Comme si tu le pensais vraiment ! s'exclama-t-elle.

— Gina, toute la famille t'aime et Scott aussi, dit-il au prix d'un gros effort. Ecoute ce que nous avons à te dire et fais ensuite ton choix.

Gina lui jeta un regard perplexe.

— Sincèrement ? demanda-t-elle.

Sincèrement... non ! S'il avait laissé parler son cœur, il aurait tout de suite ramené Gina à Jackson Creek, et son père se serait chargé de régler son sort à Scott.

Il se contenta de hocher la tête.

— Gina, est-ce que tu veux vraiment te marier dans la précipitation ? demanda Megan.

— Elle veut se marier, c'est tout, intervint Scott.

Megan tourna lentement la tête vers lui. C'était un jeune homme d'apparence soignée, et si Gina avait été un peu plus âgée, ses parents auraient sans doute pensé qu'il était le parti rêvé pour elle.

— Excusez-moi, mais je ne m'adressais pas à vous, laissa-t-elle tomber, glaciale.

Scott esquissa un sourire nerveux.

— J'aime Gina, dit-il cependant. Cela fait un an que nous sortons ensemble. Je pense que j'ai aussi mon mot à dire.

— Un an ? fit mine de s'étonner Megan. Oh ! cela veut dire que vous avez été intime avec une jeune femme mineure, ce qui représente un délit, dans notre pays. Vous pourriez même être poursuivi pour viol. Combien d'années avez-vous de plus qu'elle ?

« Bravo, Megan ! » pensa Travis en retenant un petit sourire.

Scott pâlit brusquement. Il ouvrit la bouche, puis la referma.

Se tournant de nouveau vers Gina, Megan reprit d'une voix bien plus chaleureuse :

— Te marier maintenant, c'est ton choix, Gina. Mais il faut que tu sois certaine que c'est un *vrai* choix. Tout comme celui de fonder une famille *maintenant*. Les enfants ont besoin de tout l'amour de leurs parents. Sinon, ils seront blessés pour la vie. Tu peux me croire, je sais de quoi je parle.

— Gina ne ferait jamais de mal à nos enfants, protesta Scott.

Megan le foudroya du regard, et il baissa la tête en reculant légèrement.

Ce mouvement de résignation eut plus d'effet sur Gina que tout ce que Megan aurait pu dire, remarqua Travis en voyant le doute naître dans les yeux de sa sœur.

— Gina, un grand mariage est une chose à laquelle on aspire tous, intervint-il. Aujourd'hui, tu as des quantités de choses à apprendre qui formeront ton caractère, ton intelligence, ta créativité, de sorte que lorsque tu te marieras un jour, tu sauras comment réussir ton mariage sur un pied d'égalité avec ton mari.

Il saisit Megan par la main.

— Regarde Megan, poursuivit-il en enchevêtrant ses doigts aux siens. C'est la femme la plus extraordinaire que je connaisse. Elle aurait pu se marier depuis des années, de nombreux hommes ont essayé de sauter sur l'occasion...

Megan poussa un cri d'indignation, mais, dans un sourire, Travis enchaîna :

— Cependant, elle a décidé de prendre son temps pour choisir et trouver l'homme qui sera le meilleur pour elle.

— Gina, intervint Megan en dégageant doucement sa main de celle de Travis, si tu choisis de te marier maintenant, Travis respectera ta décision.

Travis tressaillit. Il avait toujours eu l'impression que la psychologie à l'envers était un grand risque...

— Mais ne fais rien qui puisse te conduire à regretter un jour, comme Travis, de ne pas avoir utilisé tout ton potentiel, ajouta-t-elle.

Cette fois, Travis faillit s'étrangler.

— Ton frère a aujourd'hui les poings liés, parce qu'autrefois il a fait de mauvais choix pour de bonnes raisons, reprit Megan, le plus sérieusement possible.

— Hé ! fit Travis.

Ils étaient censés s'intéresser à la vie de Gina, pas à la sienne ! Mais comme Gina semblait avoir baissé sa garde et écoutait Megan avec une grande attention, il retint ses objections.

— Si tu décides de te marier, Travis sera à tes côtés pour t'accompagner, dit encore Megan.

Une fois encore Travis faillit intervenir, mais il devait admettre que Megan venait de réussir un tour de force : elle avait redonné à Gina le droit de prendre ou non la décision de se marier en pleine connaissance de cause, et non contrainte par Scott ou par l'hostilité de sa famille. Le seul point noir, c'était que si sa sœur persistait à vouloir se marier, il devrait accepter et l'accompagner jusqu'à l'autel. Et ça...

Gina lui jeta un regard en coin, et il la gratifia d'un sourire encourageant. Puis, fixant Megan, Gina prit une grande inspiration et déclara :

— Je souhaite toujours épouser Scott, mais pas maintenant.

— Tu m'as pourtant dit que tu m'aimais ! protesta Scott.

— Mais je t'aime toujours, répliqua Gina.

Megan adressa alors à Travis un sourire entendu.

A cet instant, les portes de la chapelle s'ouvrirent brusquement pour laisser entrer deux hommes à la chevelure noir corbeau.

— Hé, les gars ! Vous en avez mis du temps ! lança Travis.

Le plus mince des deux hommes s'approcha de Gina et commença à lui dire ce qu'il pensait de sa petite escapade.

— Du calme, Clay ! l'interrompit Travis. Et laisse-moi te présenter la femme qui a convaincu Gina de différer son mariage. Voici Megan Merritt. Megan, je te présente mon frère Clay.

En dépit du sourire qu'il afficha, Clay paraissait tendu. C'était sans doute lui, le divorcé malheureux, se rappela Megan en lui serrant la main. Il avait dû se faire un sang d'encre à l'idée que Gina commette l'erreur de se marier à la hâte.

— Et voici Brent, enchaîna Travis en lui présentant son autre frère.

Brent avait à peu près le même âge qu'elle. Toutefois, malgré sa ressemblance avec Travis et son regard enjôleur, elle ne ressentit pas du tout l'électricité qui passait entre Travis et elle.

— On dirait que nous sommes vos obligés, dit Brent en s'approchant d'elle un peu plus que ne l'autorisait la bienséance. Comment vous remercier ? Accepteriez-vous de dîner ? D'aller danser ?

— Laisse-la tranquille, Brent, l'avertit Travis.

— Oh, pas de panique, mon frère ! Je me contentais juste de remercier Megan comme il se doit.

Megan se mit à rire et croisa le regard noir de Travis.

— Papa et maman devraient arriver d'une minute à l'autre, annonça Clay.

— Quoi ? s'exclama Gina. Papa et maman sont venus ?

Scott pâlit et jeta un regard anxieux vers la porte.

— A ton avis, qu'étaient-ils censés faire en apprenant que leur adolescente de fille avait pris la fuite pour se marier ? demanda Travis.

Gina se mordit la lèvre, visiblement apeurée.

— Travis va t'aider à parler à tes parents, la rassura Megan.

— Bien sûr, renchérit ce dernier en enlaçant Gina par les épaules.

Poussant un profond soupir, Gina se lova contre lui.

La porte de la chapelle s'ouvrit de nouveau, et Megan reconnut Hugh Jamieson, une petite femme trotinant à ses côtés.

— Tout est sous contrôle, papa, le prévint Travis.

— La *petite amie* de Travis lui a parlé, annonça Brent avec emphase.

— Megan ?

Megan vit Hugh marquer un petit mouvement de surprise avant de lui présenter sa femme, Ellie. Cette dernière ignore la main que Megan lui tendait et lui planta un baiser sonore sur la joue.

— Merci pour votre aide, Megan, lui dit-elle.

Travis résuma rapidement à ses parents ce qui s'était passé, portant tout le crédit de l'heureuse issue à Megan.

— Je ne sais pas ce que vous en pensez, marmonna Hugh, mais moi, j'ai besoin d'une bonne bière. Ellie, tu conduiras.

Tel père, tel fils, pensa alors Megan, le cœur serré à l'idée que la pauvre Ellie avait supporté son tyran de mari pendant plus de quarante ans.

Mais Ellie adressa un sourire plein d'amour à son mari.

— Je suis désolée, mon chéri, mais j'ai aussi besoin d'un verre de vin. Tu devras boire du café. C'est toi qui conduiras.

Immédiatement, Hugh prit un air soucieux.

— Tout va bien, ma chérie ? Tu as eu une terrible journée.

— Un bon riesling va me la faire oublier, le rassura-t-elle.

Puis, passant son bras sous celui de Clay, elle ajouta :

— Allons au bar.

— C'est par là, maman, lui répondit son fils.

Hugh commanda du vin blanc pour sa femme et pour Megan, du café pour Gina et lui, et de la bière légère pour ses fils. Megan se retrouva bientôt être le centre d'attention. De toute évidence, Travis ne présentait pas souvent de femmes à sa famille.

— Etes-vous mariée ? lui demanda soudain Ellie.

— Je t'ai déjà dit que non, ma chérie, répondit Hugh.

— Vous voyez quelqu'un ? insista Ellie.

A ses côtés, Travis se figea.

Megan eut envie de répondre par l'affirmative, mais elle se rappela le baiser de Travis et comprit qu'elle ne pourrait jamais rien ressentir d'authentique pour Nick Stanton.

— Non, répondit-elle, je ne vois personne.

— Ce n'est pas vraiment ainsi que je vous imaginais, dit Ellie en posant sa main sur la sienne. Parlez-moi de votre famille, ajouta-t-elle.

— Maman, ne harcèle pas Megan comme ça, intervint Travis.

Sans prêter attention aux paroles de son fils, Ellie serra plus fort les doigts de Megan, attendant sa réponse. Tout en se demandant ce qu'Ellie et Hugh Jamieson savaient sur elle, Megan livra une version condensée de son histoire.

— Votre famille tient une place importante dans votre vie, c'est parfait, approuva Ellie.

— Maman va passer aux choses sérieuses, marmonna Brent.

— J'ai entendu dire que vous étiez avocate, Megan ? reprit Ellie.

Brent avait raison, et Megan eut l'impression de passer un examen pour lequel elle n'avait pas révisé.

— C'est exact, répondit-elle.

— Et qu'attendez-vous de la vie ? Une aussi belle femme que vous doit avoir d'autres projets que son travail. Le mariage, par exemple. Fonder une famille.

Megan croisa les yeux pleins de compassion de Travis, à qui elle répondit par un regard désespéré.

— Megan est une formidable avocate, maman, déclara Travis. Elle est totalement dévouée à sa carrière, n'est-ce pas, Meg ?

— Eh bien, oui...

— Il paraît que vous ne voulez pas d'enfant, intervint Clay.

Travis lança un regard noir à son frère.

— Et j'ai entendu dire que vous aviez divorcé et que vous vous retrouvez seul avec vos deux enfants, lui rétorqua Megan.

Brent poussa un petit gloussement et Clay rougit violemment.

— Clay ! s'écria alors Ellie d'un ton réprobateur.

— Désolé, marmonna-t-il.

Travis regarda sa mère d'un air surpris. Avait-elle vraiment pris la défense d'une femme qui ne voulait pas d'enfant ?

Et apparemment, Brent semblait apprécier Megan. Tout comme Gina, d'ailleurs.

Mais cela ne changeait rien à son problème. Il avait déjà fait comprendre à Megan qu'il l'aimait, mais elle lui avait répondu que ce qu'il avait à lui offrir ne lui suffisait pas.

Il se sentit soudain nerveux. Se calant contre le dossier de son siège, il laissa la conversation se dérouler sans lui.

Il devait en finir au plus vite avec l'affaire Hoskins, ne plus penser à Megan, et attendre la décision de Jonah.

Plus que quelques jours.

Chapitre 19

Megan se dit qu'il ne restait plus qu'une journée et qu'elle y survivrait. Il y aurait bien sûr encore quelques rendez-vous, ensuite, mais elle espérait pouvoir y envoyer Mark, son associé, de sorte qu'il n'y aurait plus de tête-à-tête avec Travis.

Posant son portable sur la table de la salle à manger de Travis, elle bâilla... et se rappela juste à temps mettre une main devant sa bouche.

Ils étaient revenus de Gatlingburg à 2 heures du matin, et Travis l'avait reconduite chez elle. Elle avait mis son réveil à 6 heures et était arrivée chez lui à 7 heures pour le trouver déjà au travail.

— On va finir aujourd'hui, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

C'était la fin de leur travail en commun.

La fin aussi de ce qui avait bien pu exister entre eux...

— Je l'espère, répondit-il en lui présentant une chaise.

La veille, ils s'étaient arrêtés sur tous les points, avaient marchandé, s'étaient disputés. Aujourd'hui, les heures s'écoulèrent dans un calme étrange, ils s'accordaient sur chaque question : le contrat de mariage, la garde des enfants, les actions.

A 18 heures, ils avaient bouclé l'affaire.

— C'est le meilleur accord de divorce que je n'aie jamais vu, déclara Megan en lissant le document tout chaud sorti de l'imprimante.

— Je suis, moi aussi, très fier de nous, renchérit Travis. Theo serait insensé, s'il ne donnait pas une grande partie de ses contrats à Merritt, Merritt & Finch.

Elle le regarda en écarquillant les yeux.

— Eh bien quoi ? C'était l'objectif de ce week-end, tu ne te souviens plus ? Te donner les armes dont tu as besoin pour convaincre ton père.

— Oui. Je sais. Et si Theo nous confie ses contrats, ce sera aussi grâce à toi.

Elle glissa une copie de leur accord dans son attaché-case.

— Je vais passer voir mon père en rentrant chez moi, lui dit-elle. Faire du lobbying de dernière minute.

Il hocha la tête, et l’observa un instant avec attention.

Comme toujours, il la plongeait dans la plus grande confusion : voulait-il, oui ou non, ce poste ? A cet instant, elle n’aurait su le dire.

— Et toi, reprit-elle, est-ce que tu comptes aller le flatter une dernière fois dans le sens du poil ?

— Ce n’est pas la façon dont nous, les hommes forts, nous agissons. La façon virile de traiter l’affaire est d’en rester là, et de prétendre que cela nous est égal d’être choisi ou non.

Il avait l’air sérieux.

— Je sais que cela ne t’est pas égal, Travis.

— Ne fais pas part de tes impressions à ton père, d’accord ?

Elle lui sourit.

— Entendu. Bonne chance, Travis.

— C’est généreux à toi, Meg.

— Ces deux derniers jours, tu t’es largement rattrapé pour ta trahison.

— Est-ce que cela signifie que tu me pardonnes ? demanda-t-il, surpris.

— J’imagine, oui.

— Merci, dit-il, la gorge nouée.

Il l’accompagna jusqu’à sa voiture et lui tint la portière ouverte, puis il attendit qu’elle baisse sa vitre avant de la refermer. Elle ajusta ses rétroviseurs, ce qui n’était pas forcément nécessaire, consciente que cet instant précis était la fin de sa collaboration avec Travis. Sauf s’il était finalement choisi pour être son nouveau patron...

Elle attacha sa ceinture et se tourna vers lui.

Elle se rendit alors compte qu’il avait l’air ailleurs, et qu’elle avait les yeux humides. Battant plusieurs fois des paupières, elle mit le contact.

— Au revoir, Meg.

— Merci de ton aide, lança-t-elle d’un ton léger en tapotant son attaché-case, posé à côté d’elle.

— Et merci à toi pour m’avoir accompagné à Gatlingburg.

Il posa ses mains sur le rebord de la vitre ouverte, comme s’il voulait l’empêcher de partir.

— Ravie de t’avoir aidé. Tu as une famille formidable.

Travis se rendait bien compte qu’ils échangeaient des banalités pour retarder le départ, alors sur une impulsion, il lui dit :

— Tu sais, certaines femmes peuvent combiner leur vie professionnelle et leur vie de famille.

Elle leva les sourcils.

— Enfin, c’est ce que j’ai entendu dire, ajouta-t-il avec un petit sourire.

Megan lui rendit son sourire.

— Je suppose qu’il y a du progrès..., murmura-t-elle.

Elle posa ses mains sur le volant et regarda droit devant elle avant d’ajouter :

— Toutefois, je ne pourrais pas être l’une de ces femmes, Travis. Je ne pourrais pas laisser mes enfants à la maison, avec une nourrice. Les enfants doivent savoir qu’ils sont votre priorité. Ce serait une erreur d’en avoir pour faire plaisir à un mari dont la carrière est aussi accaparante que la mienne.

Elle prit une grande inspiration et poursuivit :

— Aussi, si ta meilleure offre consiste toujours à me faire une ribambelle d’enfants comme garant incontournable de ton amour...

Travis se redressa.

Elle baissa lentement le frein à mains. Elle allait partir. Et il n’allait pas la retenir.

— Est-ce que tu aimes *Unchained Melody* ? lui demanda-t-il soudain.

— Je déteste cette chanson.

— Moi aussi.

Pourquoi lui posait-il une telle question ? Mais elle n’avait nullement l’intention de le lui demander ; il fallait qu’elle parte, maintenant.

— Bon... Au revoir, Travis.

Inconsciemment, elle tourna la tête vers lui.

Il se pencha vers elle et déposa un léger baiser sur ses lèvres. Un effleurement, comme le tout premier. Presque par hasard. Mais il le dévasta.

Elle aussi, elle était malheureuse, comprit Travis à ses paupières baissées, son air tendu. Si seulement...

Mais c’était insensé. Impossible.

Il dut faire appel à toutes ses forces pour se redresser.

— Au revoir, Megan.

Ce ne fut qu’après son départ qu’il se rendit compte du vide énorme qu’elle venait de laisser dans son cœur. Une douleur insoutenable.

— Oh, non..., marmonna-t-il en se mettant à courir dans l'allée pour essayer de la rattraper.

Mais elle était déjà partie.

Comment avait-il pu être aussi stupide ? Comment avait-il pu croire qu'il aimait Megan de la même manière qu'il avait toujours espéré aimer une femme ? N'avait-il pas compris, grâce à l'exemple de ses parents, que l'amour ne valait que s'il était généreux et qu'il ne s'agissait pas simplement de soi-même et de ses aspirations ? Qu'il devait placer le bonheur de sa compagne au-dessus de tout ?

Il aimait Megan pour son humour et son sérieux, sa prudence et son courage, sa beauté intérieure et sa sensualité.

Il l'aimait tout court.

Et il venait de la laisser partir.

*

* *

Travis présenta le projet d'accord à Barbara Hoskins le lundi matin. Elle fut si enthousiaste qu'elle l'embrassa, en tout bien tout honneur, et il se demanda si Theo embrasserait aussi Megan, tout en s'efforçant de rester calme à cette pensée. Il régla ensuite quelques détails avec son assistante et regagna son bureau pour appeler ses parents.

Ce fut sa mère qui répondit, et il fut obligé d'écouter tous les compliments qu'elle lui fit de Megan pendant dix minutes, avant qu'elle ne lui passe enfin son père.

— Bonjour, mon garçon, dit Hugh.

— Papa, il faut que je te parle.

Et il se hâta d'ajouter, avant que son père ne se lance, lui aussi, dans un monologue dithyrambique sur Megan :

— Ce n'est pas à toi de me défendre auprès de tout Jackson Creek, je ne veux pas que tu te disputes avec tes amis à cause de moi.

— Je me fiche pas mal de ce que ces vieux fous pensent de ton cabinet, rétorqua Hugh. Tout ce que je veux, c'est ton bonheur. C'est là que je m'inquiète. Tu as travaillé très dur, et tu n'as pas ce que tu mérites, c'est tout.

— Il est possible que les choses changent.

— Voilà qui est parlé ! répondit Hugh.

Puis, d'un air innocent, il ajouta :

— Cette Megan nous a beaucoup plu, à ta mère et à moi.

— A moi aussi, elle me plaît beaucoup, papa.

Mais il détourna rapidement la conversation en demandant des nouvelles de Gina. Puis il appela Jonah Merritt.

— Vous étiez bien le dernier candidat que j’aurais pensé susceptible de m’appeler pour me passer de la pommade au dernier moment, lui dit ce dernier.

— Je vous appelle pour retirer ma candidature, monsieur.

A l’autre bout du fil, un grand silence se fit.

— Je ne sais pas à quel jeu vous jouez, Jamieson, mais ne croyez pas me forcer la main par ce petit stratagème.

— Ce n’est pas un jeu, monsieur Merritt. J’ai apprécié que vous reteniez ma candidature, mais je viens de me rendre compte que ce poste ne me donnerait pas ce que je désire le plus au monde.

— Je pensais que vous souhaitiez le respect de vos pairs. Si vous n’estimez pas que Merritt, Merritt & Finch est capable de vous le...

— Bien sûr que si, mais ce qui compte le plus pour moi, c’est...

Il s’interrompit. Les mots qu’il s’apprêtait à prononcer n’étaient pas destinés aux oreilles de Jonah Merritt.

— Avez-vous déjà décidé à qui vous alliez donner le poste ? reprit-il

— Presque.

Jonah Merritt fit une pause et ajouta :

— Je dois avouer que vous m’avez mis l’eau à la bouche avec les possibles changements que vous m’avez fait entrevoir.

Travis retint un juron en se rendant compte qu’il venait de passer si près du but. Mais il avait désormais d’autres objectifs.

— Donnez le poste à Megan, dit-il.

— Je vous demande pardon ?

— C’est la meilleure avocate que je connaisse, et vous ne trouverez personne d’aussi loyal à vous-même et à votre cabinet. Il est possible qu’elle manque un peu d’expérience dans certains domaines, mais nul n’est parfait. D’ailleurs, si c’était le cas, je n’aurais jamais figuré sur votre liste de candidats.

Jonah laissa échapper un petit rire sarcastique, comme Megan le faisait si bien, elle aussi.

— C’est exact, mon garçon.

De la même façon, la partenaire parfaite pour le mariage n’existait pas, songea Travis avec tristesse. Il fallait prendre celle que l’on aimait avec ses

qualités et ses défauts, et accepter de revoir ses positions. Il espérait seulement que Megan accepterait ses imperfections. Quelques semaines auparavant, il lui avait dit que la femme qu'il aimerait aurait un mari qui accorderait toujours la priorité à sa famille, et non à sa carrière, et il avait déjà failli trahir cette promesse. Plus jamais il ne recommencerait.

— Monsieur Merritt, vous êtes un homme intelligent. Prouvez-le une nouvelle fois.

A la fin de la conversation, Travis se sentit curieusement vide. Il savait maintenant ce qu'il devait dire à Megan, ce qu'il attendait d'elle. Mais il devait d'abord attendre la décision de Jonah, quelle qu'elle soit. Alors Megan pourrait faire son choix en toute connaissance de cause, comme elle l'avait si bien conseillé à Gina.

*

* *

Theo fut enchanté de l'accord que lui proposa Megan. Les Hoskins acceptèrent donc les termes du divorce, et après quelques légères modifications consenties par Barbara, le divorce fut réglé. Megan profita de la satisfaction de Theo pour lui reparler de ses contrats qu'il comptait transférer chez Merritt, Merritt & Finch. Ce dernier lui assura qu'il leur confierait, outre les cinq pour cent déjà consentis, vingt pour cent de ses parts, de sorte qu'il devenait le premier client du cabinet.

Megan appela son père pour lui annoncer la bonne nouvelle. Mais il lui parut si distrait qu'elle fut incapable d'évaluer les effets de cette bonne nouvelle sur lui.

Peut-être estimait-il qu'avoir obtenu un quart des affaires de Theo était insuffisant. Et si ce n'était pas elle qu'il retenait pour lui succéder, mais Travis ? Ils seraient alors collègues et se croiseraient quotidiennement au cabinet. Et puis, un jour, il trouverait la femme qui voudrait être la mère de ses enfants, et il fonderait une famille. Et, en tant que son associée, elle serait invitée à son mariage, les baptêmes de sa demi-douzaine d'enfants... Son esprit se mit alors à galoper dans un futur rempli d'événements célébrant le bonheur de Travis avec une autre femme...

Elle sentit son estomac se contracter. Jamais elle ne pourrait supporter cela.

N'était-il pas temps d'admettre enfin ce qu'elle refusait de croire depuis quelque temps déjà ? Oui, elle était bel et bien tombée amoureuse d'un

homme machiste, surprotecteur, autoritaire... mais aussi sexy, charmant, amusant et qui lui donnait la sensation d'être une femme unique et spéciale.

— Bonjour, ma chérie !

Elle sursauta et sourit à son père, essayant de rassembler ses pensées.

— Bonjour, papa, entre.

Son père referma la porte derrière lui et prit place sur une chaise en face d'elle.

Elle lui jeta un regard perplexe. Qu'il s'agisse d'annoncer une bonne ou mauvaise nouvelle, il se déplaçait en personne.

— Je veux que tu prennes la tête du cabinet, annonça-il sans préambule.

La nouvelle était énoncée sur un ton si dépourvu d'émotion qu'il fallut quelques secondes à Megan pour bien comprendre de quoi il s'agissait.

— Tu me donnes le poste ? demanda-t-elle. A moi ?

Son père se mit à rire.

— Tout à fait ! Tu le mérites et je ne voudrais voir personne d'autre dans mon siège que ma chère fille.

— Papa, je... Waouh !

Elle ne put retenir quelques larmes qu'elle essuya rapidement du revers de la main.

— Merci, papa.

Se levant d'un bond, elle se précipita pour le serrer dans ses bras.

— Je n'arrive pas à croire que j'y suis arrivée.

— Tu avais une rude concurrence, et je peux t'assurer que je ne t'aurais pas donné la poste, si je ne pensais pas que tu étais la meilleure d'entre tous.

— Est-ce que tu l'as dit aux autres ?

— Je les appellerai cet après-midi.

Travis serait tellement déçu, songea-t-elle, l'espace d'un instant.

— Ah, sais-tu que Jamieson m'a appelé hier pour retirer sa candidature et me dire que je serais fou de ne pas te choisir ? ajouta son père d'un air sévère. Ce jeune homme est décidément très doué pour intervenir quand il n'a pas à le faire.

Travis s'était retiré ? Et il avait demandé à son père de lui donner le poste ? Pourquoi avait-il agi ainsi ?

— Il t'a dit pourquoi il se retirait de la course ? demanda-t-elle.

— Il m'a affirmé qu'il y avait quelque chose qu'il désirait plus ardemment, déclara son père d'un ton sceptique. Je l'ai pourtant averti qu'aucun autre cabinet n'avait une aussi bonne réputation que le nôtre.

Un petit sourire éclaira alors le visage de Megan. Non, ce ne pouvait pas être vrai... Et, pourtant, elle savait au fond d'elle que ce que Travis désirait le plus ardemment, c'était elle.

— Megan, tout va bien ? lui demanda son père, les yeux fixés sur elle.

— Papa, peut-être devrais-tu attendre un peu avant d'appeler les autres candidats.

— Pardon ?

— Quelque chose pourrait m'empêcher de prendre la responsabilité de ce poste.

— Mais enfin, Megan, qu'est-ce que cela veut dire ?

Megan réfléchissait à toute vitesse.

— Enfin j'espère que non, mais c'est simplement au cas où..., murmura-t-elle pour elle-même. Je veux dire, que se passera-t-il, si j'ai besoin de faire certains réajustements et que...

Son père tapa la table de son poing.

— Je ne sais pas du tout de quoi tu parles. Megan, peux-tu m'expliquer de quoi il s'agit ?

— Je ne le sais pas moi-même, papa. Mais je le saurai bientôt. Donne-moi juste quelques heures. S'il te plaît.

Elle l'embrassa sur la joue et ajouta :

— Merci, papa, merci beaucoup ! Je te tiens au courant.

Son père leva les yeux au ciel et la quitta, marmonnant quelques paroles inintelligibles.

Elle aurait voulu danser de joie, mais elle devait réfléchir sérieusement pour savoir comment traiter exactement la question, à savoir comment faire en sorte que sa relation avec Travis réussisse. Elle demanda à Trisha de ne lui passer aucune communication.

— M. Jamieson a appelé trois fois pendant que votre père était dans votre bureau, lui annonça cette dernière.

— Je ne peux pas lui parler. Pas encore.

Et, sur ces paroles sibyllines, elle raccrocha.

Elle ne pouvait pas encore voir Travis. Ni même lui parler. Elle savait ce qu'elle voulait, elle savait ce qu'il voulait. Et le gouffre entre eux la terrifiait.

Doucement elle commença à trouver une première ébauche de solution, s'efforçant de s'habituer à l'idée, sans se presser, comme elle l'avait conseillé à Gina.

Plusieurs fois, ce jour-là, elle entendit son assistante répéter :

— Je suis désolée, monsieur Jamieson, mademoiselle Merritt n'est pas disponible.

*

* *

Le lendemain, c'était la veille de Noël. Peu de personnes travaillaient, mais le cabinet était ouvert, et Megan avait encore des choses à régler.

A 10 heures, Travis se matérialisa sur le seuil de son bureau.

— C'est le livreur de café, annonça-t-il en brandissant deux tasses. Café crème pour moi, *macchiatto* pour toi.

Elle se leva de sa chaise et contourna son bureau.

— *Macchiato* ? J'ai vu que ça existait, mais je ne sais pas exactement ce que c'est.

— C'est un espresso avec un nuage de mousse de lait qui colore à peine le café.

— Je suis sûre que je vais adorer, dit-elle.

Elle prit la tasse qu'il lui tendait et goûta.

— Parfait, Travis ! Exactement ce dont j'avais envie !

Ses yeux sombres étincelèrent. Elle résista à l'envie de se jeter dans ses bras à l'instant même...

— Merci de t'être retiré de la course, dit-elle. Papa m'a donné le poste.

— Il l'aurait fait de toute façon. Tu es la meilleure.

Il porta un toast avec sa tasse.

— Félicitations, ajouta-t-il.

— J'ai dit à mon père que je voulais d'abord réfléchir.

Il la fixa, étonné.

— Pourquoi ?

— En fait, cela dépend de toi.

Elle but une gorgée de café et posa sa tasse sur le bureau. Il l'imita.

— Je t'écoute, l'encouragea-t-il.

— Je ne suis pas un grand parti pour un homme qui veut s'installer et fonder une famille, j'en suis bien consciente, mais...

— Je t'aime, Megan. Est-ce que tu veux m'épouser ?

Un feu d'artifice explosa dans son cœur et, une nouvelle fois, elle se retint de se jeter à son cou.

— Attends, dit-elle. Je préfère te dire ce qui t'attend.

— Inutile, je te connais.

Ce qui était vrai. Il l'avait toujours vue sous un jour que personne ne soupçonnait chez elle. Il la connaissait peut-être mieux qu'elle ne se connaissait elle-même.

— Je t'ai acheté un cadeau, dit-elle en lui tendant un paquet. Joyeux Noël.

Il le jaugea d'un œil expérimenté.

— C'est un livre. Un roman à énigme ?

— Si l'on peut dire...

Il déchira le papier de Noël. Quand il vit le livre, il s'immobilisa.

— Meg...

Il lut le titre du livre, *Trouvez un nom pour votre bébé*, ému comme jamais elle n'aurait pu l'imaginer.

— Travis, ce n'est pas la promesse que nous aurons un enfant, mais je vais m'efforcer de reconsidérer mes priorités de vie.

— Je te fais confiance. Mais sache que tu n'as pas besoin de devenir une autre femme. Je t'aime telle que tu es, Megan. Est-ce que tu veux m'épouser ? Est-ce que c'est le bon moment pour te le demander ?

— Pas encore..., dit-elle d'un petit air mystérieux.

Elle lui effleura les lèvres d'un baiser et poursuivit :

— Si diriger ce cabinet signifie qu'entre nous deux, cela ne va pas marcher, alors je préfère renoncer à cette promotion.

— Pas question ! Je veux que tu diriges le cabinet familial ! Je t'aime, Meg, tu veux m'épouser ?

— J'aime ta famille, répondit-elle. Je veux en faire partie.

— Réponds à ma question, bon sang !

— Je t'aime, Travis, et je t'épouserai.

— Tu ne peux pas savoir comme c'est bon de t'entendre dire ça !

La prenant dans ses bras, il l'embrassa avec tendresse, avec passion. D'une main adroite, il défit son chignon pour pouvoir enfouir ses doigts dans sa chevelure soyeuse, qui venait de tomber en cascade sur ses épaules...

Megan savoura ses lèvres, sa bouche, la tendresse de ses caresses, cette promesse implicite qu'entre eux, c'était pour la vie.

Quand ils revinrent sur Terre, elle était toute tremblante.

— Moi aussi, j'ai un cadeau pour toi, dit-il en plongeant la main dans sa poche.

La forme du petit paquet ne laissait pas de doute sur son contenu. Megan arracha le papier et ouvrit un écrin en velours bordeaux. A l'intérieur brillait une topaze entourée de diamants.

— C'est superbe, murmura-t-elle, la voix brisée par l'émotion.

— Je sais, dit-il avec un petit sourire en coin. Et cela va à merveille avec la couleur de tes yeux.

D'un geste à la fois doux et autoritaire, il glissa la bague à son doigt avant de la regarder avec un air possessif.

— Voilà ! Nous y sommes arrivés.

— Encore une petite chose, Travis. Et j'espère que cela ne va pas tout gâcher...

Il la regarda avec inquiétude.

— Je t'écoute...

— Tout contrat de mariage est absolument et définitivement proscrit entre nous.

Il éclata de rire.

— Meg, ma chérie, tu viens de trouver un mari !

OceanofPDF.com

Epilogue

— Merci du temps que vous nous avez accordé, mesdames et messieurs. Notre réunion est à présent terminée.

Megan referma son dossier et sourit à son mari, à l'autre bout de la table.

L'atmosphère se détendit immédiatement, et les associés de Merritt, Merritt & Jamieson se mirent à discuter par groupes de deux ou trois personnes.

— Ma codirectrice a oublié de mentionner une petite chose, intervint Travis.

On entendit alors un petit gargouillis suivi d'un rot, et tout le monde sourit.

— Oh ! fit Megan.

Elle repoussa sa chaise et se pencha.

— Qu'est-ce que tu veux, mon cœur ?

Sophia, sa fille de six mois, la fixa de ses grands yeux, se réveillant doucement de sa sieste qui avait, par chance, duré tout le temps de la réunion. C'était le problème avec les nounous à mi-temps : de façon occasionnelle, quand Travis et elle assistaient à la même réunion, elle devait amener Sophia au bureau.

— Travis veut certainement souligner que j'ai oublié de vous dire que nous serons tous les deux en vacances, la semaine prochaine, dit-elle. C'est notre troisième anniversaire de mariage. Nous serons joignables sur notre portable en cas d'urgence, mais sinon, nous nous reverrons dans une semaine.

L'annonce déclencha une clameur de félicitations, puis chacun quitta la salle de conférences, leur souhaitant de bonnes vacances.

Lorsqu'ils furent seuls, Travis prit Megan dans ses bras, et la regarda avec amour.

— La nounou n'est pas venue, ou bien tu essaies déjà de familiariser Sophia avec le cabinet ?

Elle sourit.

— Son papa lui manquait. Tu t'occupes bien mieux de Sophia que moi, et elle préfère être avec toi à la maison.

Il se mit à rire.

— Ce n'est pas vrai. Tu te bats toujours pour la prendre dès que je m'approche d'elle.

— C'est sans doute l'instinct maternel. Il faut croire que même les femmes comme moi en ont.

Il lui enlaça la taille d'une main, et l'attira à lui pour l'embrasser.

— Tu es une femme exceptionnellement aimante et généreuse. Et une mère attentionnée.

Elle l'embrassa.

— Et je t'aime : ça, c'est sûr !

— Et tu m'aimeras toujours, dit-il avec un sourire de satisfaction.

Megan se mit à rire.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? demanda-t-il, vexé. J'ai comme l'impression que tu te moques de moi.

— Je ne peux pas me permettre de renoncer à ce mariage, dit-elle. Car il va bien me falloir encore cinquante années pour faire taire ces tendances machistes en toi !

— Mène ton combat, Meg. Je suis tout à toi...

Il l'embrassa cette fois avec une fougue qui la laissa tremblante.

Elle ne savait ce qu'elle pourrait demander d'autre à la vie.

Travis et elle étaient unis par leur passion, leur fille et leur travail communs, unis pour la vie et encore tout abasourdis de ce bonheur si pur et si solide...

Titre original : HER SECRET RIVAL
Traduction française : FLORENCE MOREAU

HARLEQUIN®
est une marque déposée par le Groupe Harlequin

PRÉLUD®
est une marque déposée par Harlequin S.A.

Photos de couverture

Couple : © BOKELBERG / STUDIO X

Ville de nuit : © AFLO RELAX / MASTERFILE

Ciel : © ROYALTY FREE / UNLIMITED 2009 / JUPITERIMAGES

© 2009, Abby Gaines. © 2011, Harlequin S.A.

ISBN 978-2-2802-5440-3

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85, boulevard Vincent-Auriol 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

Cet ouvrage a été numérisé en partenariat avec le Centre National du Livre.

OceanofPDF.com

ABBY GAINES

Ce rival trop séduisant

Megan donnerait tout. Tout pour conquérir le cœur trop froid de son père, qui ne jure que par sa sœur aînée. Mortifiée, elle sent bien que, s'il hésite à lui confier les rênes du prestigieux cabinet d'avocats qu'il dirige, c'est qu'elle échoue à l'éblouir, à l'impressionner. Alors, quand l'affaire Hoskins se présente — un dossier en or pour une jeune femme comme elle, qui veut prouver de quoi elle est capable —, Megan saisit sa chance. Mais elle se trouble en rencontrant son adversaire : brillantissime, redoutable, Travis Jamieson lui apparaît surtout comme un rival beaucoup trop séduisant. Prise de court, mais déterminée, elle décide d'ignorer son charme...



PRÉLUD'

éditions  HARLEQUIN
www.harlequin.fr

OceanofPDF.com